

LETTRES ORIGINALES

DE

L'ARMEE FRANCOISE

EN EGYPTE

LETTRES ORIGINALES

DE

L'ARMEE FRANCOISE

SOUS

LE COMMANDEMENT

DU

GÉNÉRAL BUONAPARTE

EN

ÉGYPTE

INTERCEPTÉES PAR L'ESCADRE DE NELSON

ET

PUBLIÉES A LONDRES

AVEC UNE CARTE DE L'EGYPTE

A LONDRES

Et se trouve

A HAMBOURG,

CHEZ H. L. VILLAUME, 1799

INTRODUCTION

DE L'EDITEUR ANGLOIS

La correspondance, dont les lettres suivantes font partie, a été interceptée à différentes époques par les vaisseaux de guerre turcs et anglois. Elle consiste en lettres officielles et privées, dont le contenu peut-être, comme celui de mille autres qui sont en divers temps tombées dans nos croisières, seroit resté secret pour le public, si les François, d'abord en assignant un motif monsonger à cette fameuse expédition, puis en répandant à leur avantage les récits les plus absurdes et les plus extravagans, n'avoient mis le gouvernement anglois dans la nécessité de détromper l'Europe, tremblante encore au bruit de ce conte oriental, en prouvant, d'après leurs propres papiers officiels, que ce qui a pour principe la fraude et la perversité doit avoir pour résultat la misère et le désespoir.

La publicité une fois décidée, il a été question de faire dans la volumineuse correspondance, des mains du gouvernement, un choix, qui sans satisfaire une oisive curiosité ou le gout du scandale et de l'intrigue, ne laissât pourtant rien à desirer sur la situation réelle de l'armée françoise en Egypte, sur les vues et ses succès, son état de misère et de mécontentement. On a donc supprimé ce qui ne rempliroit pas un de ces objets; toutes les lettres particulières à moins qu'elles n'eussent un rapport direct avec l'objet qu'on se proposoit, ont été écartées; et même celles de Buonaparte, si indécemment défigurées et commentées par les nobles champions du parti de l'opposition(*), sans être absolument particulières, ont été mises de côté, comme ne contenant rien d'essentiellement intéressant pour le public. Nous nous flattons de n'avoir rien admis qui puisse faire rougir nos lecteurs pour nous et pour eux-mêmes.

(*) Les paragraphes suivans sont extrait du Morning Chronicle. Nous aurions pu multiplier les citations; mais nous croyons celles qu'on va lire suffisantes pour convaincre le lecteur de la "délicatesse exquise" de ce journal. Après les avoir lucs, il sera tenté de féliciter les dames françoises de ce que les lettres de leurs amans et de leurs fils ont eu le bonheur d'échapper à de si délicates, de si honorables mains.

Nous pourrions terminer ici cette Introduction; mais comme l'expédition d'Egypte a éveillé la curiosite, et est devenue l'objet de l'admiration, de l'applaudissement, de l'erreur et de l'exaggeration, nous croyons rendre service à nos lecteurs en nous permettant quelques reflexions sur ce sujet.

Les François ont depuis long-temps tourné les yeux vers l'Egypte. La disposition d'esprit enthousiaste de leurs consuls au Levant a servi admirablement la crédulité, l'avarice et l'ambition de cette nation inquiète, en leur assurant que l'Egypte étoit le paradis de l'Orient, la clef des trésors de l'Inde, aisée à conquerir, et plus aisée encore à garder. Il n'y avoit pas un François sous "l'ancien" régime qui ne regardât ce rêve comme une vérité, et certainement ils n'ont rien perdu de leur ambition, de leur avarice et de leur crédulité, sous le "nouveau."

Quels plans la monarchie eût elle formée pour se mettre en possession de ce "paradis" ? c'est ce que nous ignorons. Probablement elle

---

"La publication des lettres confidentielles de Buonaparte et de son armée à leurs amis en France, qui ont été interceptées, n'honore pas beaucoup la générosité du ministère. Un pareil commérage est audessous de la dignité d'une nation. Une de ces lettres est de Buonaparte à son frère, et contient des plaintes sur la "coquetterie" de sa femme; une autre du jeune Beanharnois exprime son espoir que sa chère maman n'est pas aussi "coquette" qu'on s'est plû à la peindre. Tels sont les précieux secrets qui, pour nourrir des divisions de familles, vont être publiés en françois et en anglois." Nov. 24.

"Après que le public a été si long-temps agité d'anxiétés et de spéculations sur Buonaparte et son expédition, on va le satisfaire enfin en le gratifiant du scandale et des intrigues qui remplissent les lettres particulière du général et de ses officiers." Nov. 25.

"La correspondance "privée" des officiers de Buonaparte est un échantillon curieux de l'instruction donnée au "public". Elle nous rappelle le foible et impolitique ministère qui persécuta Wilkes. Quand leur fonds de malice fut entièrement épuisé, ils objectèrent qu'il avoit écrit un "poëme indécent", qui ne touchoit pas plus la question du "général Warrants," que les "mœurs" de Madame Buonaparte ne concernent l'expédition de son mari en Egypte." Nov. 25.

ne se seroit pas flattée de réussir par la force; mais les meneurs actuels de la France, qui ont foulé aux pieds les puissances du continent, trop long-temps et avec trop d'impûnité pour croire aujourd'hui nécessaire de les ménager, ne pouvoient craindre de résistance à leurs mesures; et n'étoient pas dans le cas d'être scrupuleux sur le choix des moyens, pour effectuer tous les projets qu'il avoient en vue.

Cependant, quoiqu'on leur eût peint l'Egypte comme un pays riche, elle ne promettoit pas des ressources immédiates de pillage, et le projet de la conquérir seroit encore resté dans le portefeuille du citoyen Talleyrand, sans une circonstance qui fit de sa prompte adoption une mesure de nécessité.

Chacun sait que le Directoire s'est engagé depuis long-temps à faire don à l'armée d'un milliard, à la paix générale. Cet engagement sembloit oublié comme beaucoup d'autres, jusqu'à ce que la nécessité de rattacher les troupes à ses intérêts, et de les mettre ainsi en état de consommer la révolution du 18 fructidor, vint faire au triumvirat une loi de rénouveler leur promesse, et de raviver les froides espérances de l'armée.

Aucune ne contribua plus au succés de cette fatale journée que l'armée d'Italie, qui a la honte éternelle de Buonaparte, eut la faculté d'imposer silence aux conseils, et d'usurper tout le pouvoir de l'état.

Un tel service ne pouvoir être oublié. La prétention de ces soldats à une portion du milliard devint doublement valide; et comme la guerre d'Italie étoit supposée tirer à sa fin, des milliers retournoient en France pour faire valoir leurs droits.

Là commencèrent les embarras du Directoire. Il n'avoit pas d'argent à donner; mais un tel aveu eût été trop imprudent, et l'expédition d'Egypte fut mise en avant comme un expédient admirable pour apaiser les clameurs du moment, et pourvoir au besoin de quarante mille vétérans façonnés au pillage, impatiens de tout frein, trop éclairés sur leurs services pour être écartés sans bruit, et trop pressans dans leurs demandes pour être amusés par de vaines promesses.

Tel est le principe de l'expédition d'Egypte. Le pillage des chantiers et des arsenaux vénitiens avoit heureusement fourni aux François une quantité prodigieuse de munitions navales, et leur avoit procuré plusieurs vaisseaux de ligne, frégates, etc. Avec les premières, ils répa-

rèrent les vaisseaux qui étoient dans le port de Toulon, et rassemblèrent de tous les côtés des bâtiments de transport. Durant ces préparatifs, on eut l'art d'enflammer l'ardeur et la cupidité des troupes par des annonces ambigues d'une expédition, dont les avantages immédiats devoient faire oublier les conquètes vantées de Cortès et de Pizarre.

Pour assurer le succès de cette farce, on ramassa de tous les coins de la France des artistes de tout genre, chimistes, botanistes, membres de l'Ecole pyrotechnique en grand nombre, et quantité de gens qui se donnent à eux-mêmes le titre de savans; et cette troupe fut obligée de prendre la route de Toulon. — Quand tout fut bien et duement embarqué. Buonaparte assembla l'armée d'Italiie, montant à vingt-deux mille hommes; et après leur avoir promis gravement sur son honneur, promesse qu'il observa avoir toujours été sacrée pour lui, que chacun d'eux recevroit, à son retour, une somme d'argent suffisante pour acheter six acres et demi de bonne terre, il les prit à bord, et se mit tranquillement en route pour les enterrer tous en Egypte.

Chemin faisant, il recueillit près de vingt mille hommes de plus de l'armée d'Italie, robustes mendians qui auroient pu inquiéter le Directoire, si on les avoit laissé rester en Europe, et qui vont maintenant contribuer avec leurs fortunés camarades, à engraisser les vautours du Grand Caire.

Nous ne nous arrèterons pas sur la prétendue prise de Malte*), ni sur, les parades faites par cet invincible armement dans la Méditerranée; mais, après l'avoir conduit dans le port d'Alexandrie, nous revenons sur nos pas pour faire quelques observations sur son départ, sa destination supposée, etc.

La première circonstance qui nous frappe, est l'extrême ignorance des François par rapport au pays où ils alloient porter le ravage et la désolation. Il y a des siècles qu'ils avoient des liaisons avec les ports

*) Le succès de cet événement étoit déjà assuré avant que Buonaparte quittât Toulon, par les intrigues et les largesses de Poussielgues. Ces intrigues ont été depuis dévoilées par le bailli de Teignie et par d'autres, et sont devenues le sujet d'une accusation formelle contre le grand-maître Hompesch, par les chevaliers qui ont cherché un asile en Allemagne, en Russie etc.

de l'Egypte, et ils semblent n'en pas plus connaître l'intérieur, que les habitans de la lune. Cette ignorance étoit générale; depuis le commandant en chef*) jusqu'au dernier soldat, tout étoit obscurité et aveugle confiance dans le plus aveugle des guides.

Les "savans" n'en savoient pas plus que les autres. — Comme Phaéton.

"Ils espéroient peut-être trouver des bois délicieux, des tours majestueuses et des cités remplies de richesses."

Et comme lui ils ne trouveront, à ce qu'on peut imaginer, qu'une conflagration générale et une rivière.

Puisqu'il est question de ces savans, examinons quel avantage la république des lettres tirera de leurs efforts, avantages pour lesquels on doit se rappeler que le Directoire qui les a "pressés" à bord, à "déjà" reçu les félicitations de tous les amis de la liberté.

L'examen sera court. Tout ce que nous apprendrons d'eux, depuis l'heure de leur embarquement jusqu'à présent, est contenu dans une lettre de Berthier, au consuls de la République romaine: "Les "savans" Monge, Bertholet, Boursienne, etc., dit-il, ont combattu avec le plus grand courage; ils n'ont pas quitté les côtés du général pendant toute l'action, et ont prouvé par leur calme intrépide, qu'en combattant les ennemis de la France*), tout François est soldat."

---

*) Dans une lettre de Buonaparte au Directoire, en date du 6 juillet, il dit: Cette contrée est toute autre chose que ce que les historiens nous la représentent.

*) Le jargon des François est encore plus choquant que leurs atrocités. Ils envahissent un pays ami qu'ils dévouent légérement au pillage et à la dévastation, et les chefs de cette horde féroce de sauvages ont la détestable insolence de traiter d'ennemis de la France un peuple qui ne les a provoqués par aucune agression, dont le seul crime est de défendre sa vie et ses propriétés, et qui, dans sa paisible ignorance, ne connoît ni les François, ni les meneurs sanguinaires qui les emploient.

Ainsi voilà ces "génies éclairés du 18e siècle" qui devoient reconnoître la construction des pyramides, plonger dans les catacombes, errer à travers les détours des labyrinthes sacrés, déterrer les volumes mystiques d'Hermès, et en un mot, fouler d'un pied libre cette terre classique depuis les cataractes jusqu'aux sept embouchures du Nil, les voilà devenus des hommes de sang, obligés de rester sous la protection des troupes, et incapables de faire un pas à droite ou à gauche, hors de la portée de la mousqueterie ou du canon de l'armée.

Mais l'absurdité déployée dès le début de cette étrange expédition, n'est pas plus extraordinaire que l'obstination avec laquelle on l'a montrée à l'admiration de l'Europe. L'ignorance, la crainte, le jacobinisme ont été sans cesse en action, pour supposer une grande conception, où l'avengle hasard seul avoit part, pour chuchoter une savante combination de moyens au milieu d'un dénuement absolu, et pour promettre un succès infaillible a des hommes dont chaque pas est marqué par la destruction et le désespoir.

Avant que l'armée fut arrivée à sa destination, les vieux plans du gouvernement françois étoient dans toutes les bouches, et on applaudissoit hantement à la sagesse d'attacher les beys à l'envahisseur, de renverser la domination de la Porte, et d'assurer pour jamais la possession du pays à la grande nation.

Buonaparte arrive, et tout le plan est renversé. Ce sont les beys maintenant qu'il faut renverser, parce qu'ils ont seuls le pouvoir de résister, et c'est la souveraineté de Constantinople qu'il faut maintenir, parce qu'elle est à-peu-après nulle. Applaudissements plus bruyans que jamais. "De mieux en mieux s'écrient les têtes pénétrantes dont la sagacité a découvert de profonds desseins dans toutes les folies françaises. Ce pays y gagnera plus de cette manière qu de l'autre. — Vive la République !"

Enfin, quand il se trouve en dernier résultat, que la haine et le désir de repousser l'ennemi sont les seules impressions faites sur les naturels de l'Egypte, et que les conquérans ne sont maîtres que du terrain qu'occupe leur armée, toute-à-coup voilà qu'on nous fait part d'un nouveau plan, plus grand encore, qu'on nous donne sérieusement pour le seul vrai, et dont le succès est infaillible. Ce qui n'a pas été fait en Egypte doit s'exécuter en Perse.

On a découvert fort à propos que les habitans des côtés orientales avoient la religion primitive des Arabes, avant d'être infectés des erreurs du mahométisme, et l'on sait que depuis long-temps Buonaparte a, par le moyen de leur vénérable patriarche, entretenu une correspondance avec eux. Le nuage épais qui fatiguoit les yeux de l humanité vient de se dissiper ! L'Arabie est sur le point d'être rendue à la liberté, au bonheur; d'un côté par les armes françoises, de l'autre pas ses innombrables et fidèles alliés. Le reste va de suite. L'Arabie une fois organisée, et régie par un directoire et par deux conseils, un libre passage vers l'Inde s'ouvre à travers Mekran, pays peuple d'amis et de philosophes, et les tyrans de la mer sont chassés honteusement de Calcutta !

Il seroit inutile de renvoyer nos lecteurs aux écrivains accrédités pour voir réfuter toutes ces absurdités sur lesquelles pourtant les amis de la France se sont arrêtés avec tant de complaisance et de délices; mais s'il leur arrive de feuilleter Niebuhr, ils y verront qu'il y a en effet quelques Arabes sauvages, pauvres, misérables, à demi nus, qui errent le long des côtes de l'Arabie proprement dite, et vivent de poissons pourris. Or, ces ichthyophages sont les sauvages éclairés, qui, de concert avec Buonaparte, doivent répandre les lumières de la liberté et de la vertu dans tout le monde oriental.

Mais ce n'est pas seulement la profondeur des plans militaires du général qu'on exalte par des éloges si mérités; les talens de législateur qu'il porte dans les pays qu'il a conquis, reçoivent un tribut égal d'applaudissement, et ses admirateurs croiroient faire tort à sa réputation, s'ils oublioient de dire qu'il joint la sagacité politique de Solon, à la science militaire d'Alexandre.

Le lecteur trouvera (No. X.) une lettre de Buonaparte, contenant ce qu'il appelle son "organisation provisiore de l'Egypte;" s'il la lit avec attention, ainsi qu'une autre pièce curieuse (Appendix No. VIII.) il sera tente de rabattre tant soit peu de son admiration pour ce nouveau Solon.

L'opiniâtre attachement des Orientaux pour leurs usages est si grand qu'il est passé en proverbe, et pourrtant tout doit changer au premier mot ! La simplicité de leurs habillement et l'invariable uniformité ne sont pas moins frappantes; les siècles se succèdent et les retrouvent encore les mêmes; et pourtant, en conséquence d'ordres qui

leur sont inconnus, ils sont tout-à-coup obligés de se chamarrer de schais et de rubans tricolores, comme les agens du directoire exécutif.

Toutes les relations compliquées qui lient la société où le général est jeté, il les méconnoit ou les contrarie; un maigre provisoire consistant en un ou deux réglements généraux, doit représenter toutes les habitudes morales et les réglements locaux, dont la variété infinie distinguoit le gouvernement de peuple de ces contrées.

Mais le remède est sous la main: où les lois manqueront leur effet, la force suppléera à leur inefficacité. En toute occasion, on aura recours à l'intervention militaire sous le commandement d'un officier françois (p. 88.) C'est la le grand, l'universel spécifique ! Après un appel inutile et malheureux à la sagesse civile, tout se résout en violence militaire, et c'est à coups de baïonnettes que le conquérant fera entrer son code dans la gorge des habitant.

Mais que pourroit-on attendre d'un homme, qui, en Europe, a déjà signalé son incapacité par d'autres tentatives du même genre ? Laissons ses stupides admirateurs se rappeler son organisation d'Italie (digne modèle de celle d'Egypte) changé a diverses reprises par lui-même, et du moment qu'il a été perdu de vue, dédaigneusement reformée par d'autres. Même nullite de plan ! même pauvreté de conception ! De son porte-manteau il tire le prototype de toute législation; — la constitution de 1795, ce patron qui est pour toutes les tailles, et qui s'applique à toutes les situations et à tous les peuples. L'antiquité n'a rien connu de pareil à ce mode expéditif de législation. Elle montroit quelque condescendance pour les usages et pour les préjugés des peuples soumis, et l'humanité, la sagesse, laissoit à un groupe de puissances foibles et contiguës, l'usage des lois qui leur avoient été si long-temps chères, et qui les éloignoient l'une de l'autre sous le rapport des principes et des mœurs, aussi loin que du centre à l'un des deux pôles.

Mais l'Italie, laquelle au jugement de nos philosophes a montré autrefois cette faiblesse impolitique, vient de s'éclairer par de meilleures leçons. Toutes les considérations morales doivent céder à la suprême sagesse du "porte-manteau"; républiques, monarchies, distinctions quelconques de gouvernements aristocratiques, tout doit être balayé avec le balai de 1795. Quelle sera la constitution de Gênes ? un directoire et deux conseils. Celle de Mantoue ? un directoire et deux con-

seils. Celle de Bologne ? question oiseuse ! Regardez à la page — du "porte-manteau": Que dit-elle ? Un directoire et deux conseils. C'est cela. "Venimus ad summum fortunae"[1] et nous sommes des faiseurs de lois plus expéditifs et plus profonds que le "Anciens, achivis doct'us unctis." Une règle unifrme tient lieu de toutes les applications variées de l'ancienne politique, les Minos, les Solon, le Lycurgue baissent la tête devant un simple rouleau de papier porté en triomphe dans toute l'Europe et parlant le même langage, intelligible ou non, à chaque peuple, quel que soit son idiome.

Des prétentions législatives de Buonaparte, nous pourrions descendre maintenant à considérer la fraude l'hypocrisie le blaspyème, l'idpiètè, la cruauté et l'injustice qu'il na cessé de déployer dès le commencement de cette fameuse expédition; mais nous aimons mieux les laisser à la plume fidelle de l'histoire, qui sans doute les doit présenter un jour au juste mépris, à l'exécration de l'humanité toute entière.

Nous nous permettrons cependant une ou deux observations sur sa cruauté. Nous choisirons ce vice entre autres, parce que les ignorans et les malveillans de ce pays n'ont rien tant préconisé que son humanité. Un homme dont on pourrait dire, si l'on croyait un moment à la métempsycose, que l'esprit de l'évêque Bonner a pris possession de lui, a eu l'insigne folie d'affirmer, que Buonaparte, "sa consolation et son triomphe" préfére la conservation d'un seul citoyen à la triste gloire de mille triomphes.

Où cet écrivassier, qui de son pupitre insulte aux sentiments de ses compatriotes, et qui ose vanter le plaisir que lui cansent les succès de leurs ennemis, où a-t-il recueilli les preuves de ce tendre intérêt de Buonaparte pour la vie d'un citoyen ? Est-ce au pont de Lodi, où il en a sacrifié six mille à la vanité de forcer un passage qu'il auroit pû tourner sans perdre un seul homme. Est-ce ... ? Mais à quoi bon multiplier les questions, quand il n'y a peut-être pas un lecteur des gazettes en Europe (excepté cet ennemi empoisonné de l'honneur de ses compatriotes), qui ne sache que Buonaparte a versé follement plus de sang qu'aucun Attila des temps anciens ou modernes, qui avec les mêmes moyens s'est proposé le même but.

Nous pourrons peut-être une autre fois nous étendre plus au long sur ce chapitre; pour le moment nous nous bornons à renvoyer le lecteur à la lettre de Boyer, (No, XXII.) et nous revenons au sujet de l'expédition.

Nous l'avons appelée une force, nous pourrions à plus juste titre l'appeler une tragédie. C'est, nous en sommes persuadés (au reste, nous prions de croire que c'est ici notre opinion individuelle et privée), c'est un plan profond dont les seuls acteurs qui soient dans le secret, sont le directoire, Buonaparte, et peut-être Berthier. Le complot principal est de se défaire de l'armée d'Italie; le complot secondaire est de conquérir et de piller, n'importe quoi... Si l'Egypte tombe, tant mieux; si elle ne tombe pas, tant mieux encore. Le dénouement est effectué dans les deux cas, et le gouvernement débarrassé.

Mais alors à quoi bon faire toutes ces dépenses, hasarder la seule flotte qui leur reste, exposer leurs plus habiles officiers, leurs plus profonds philosophes, leurs premiers savant dans tous les genres ? Voilà, nous en convenons, des objections puissantes et raisonnables; et si nous ne pouvions y répondre d'une manière satisfaisante à nos propres yeux, nous renoncerions sans hésiter, à l'opiion que nous avons avancée, pour adopter à sa place celle que l'on nous proposera.

Nous commencerons par établir que ce dont le Directoire fait le moins de cas, ce sont les savans. Il en a exporté plusieurs à Cayenne, pays encore pire que l'Egypte, et en France il en fait une grande consommation en noyades, fusillades, etc. On eput donc croire en sureté de conscience qu'il les compte pour rien.

"Par rapport à la dépense", sans parler de l'espoir de se dédommager par le pillage de Malte et du Grand Caire (*), les vues importantes qu'on se proposoit en valoient bien la peine. "Hasarder la flotte", semble en effet une ojbection plus sérieuse; mais qu'on se rappelle que le Directoire n'avoit nulle idée qu'il nous fut possible d'envoyer dans la Méditerranée, c'est-à-dire, dans une mer que nous avions abandonnée depuis près de deux ans, une escadre assez forte pour l'attaquer, et c'est ici le lieu de payer un juste tribut d'applaudissement au secret, à l'habileté et à la promptitude avec lesquels cette importante mesure a été effectuée.

"Pour ce qui est d'"exposer leurs meilleurs officiers", nous disons, avec plus de confiance que jamais dans notre opinion, que le gouver-

(*) Cette idée n'est pas aussi chimérique qu'on pourroit bien s'imaginer: l'Orient avait plus d'un demi-million à bord quand il a sauté.

nement n'a jamais eu un pareil dessein. Ils ont été envoyés, il est vrai, parce que l'armée n'auroit pu se mettre en mouvement sans eux; mais nous avons des preuves d'une certitude presque mathématique, qu'on avoit l'intention de les rappeler promptement en France. Il paroit par quelques-unes des lettres de Buonaparte qu'il n'avoit pas la moindre idée d'hiverner en Egypte: "Je passerai, dit-il, les mois d'hiver en Bourgogne, où je désire que vous me trouviez quelque petite retraite." Voilà donc le mot de toute l'énigme. Buonaparte devoit laisser l'aveugle troupeau qui l'avoit suivi se fondre dans la posession tranquille de l'Egypte, et sous quelque pretexte plausible retourner en Europe avec ses plus habiles officiers, et peut-être avec une poignée des plus maniables et des plus assouplis de ses soldats.

Ce plan seul explique l'obstination mise à retenir la flotte sur la côte, en dépit des remonstrances de Brueys, et du danger évident auquel elle étoit exposée. Le motif étoit de ramener "le conquérant de l'Egypte triomphant en France," et l'amiral qui n'étoit pas dans le secret, a fini par être la victime d'une perfidié qu'il ne pouvoit pénétrer.

Le premier Août a ruiné tous ces plans si habilement tissus, et Buonaparte est tombé dans les trames qu'il avoit ourdies pour d'autres. Tout retour est à present impossible, à moins que ce ne soit comme fugitif on comme prisonnier. Il a le loisir maintenant d'entrer dans des chambres des Pyramides, de s'entretenir avec les imans et les muphtis sur la tombe de Chéops; il peut conquérir, organiser, planter des jardins de botanique, et établir des ménageries. Il peut, entouré de ses cheicks bariolés des trois couleurs, parcourir l'Egypte, du Delta à la Thébaïde, et de la Thébaïde au Delta, et s'entendre proclamer par-tout "l'Ali Buonaparte" du pays. Sottise que tout cela ! Sa ruine finale n'en sera ni moins infaillible, ni moins prompte. Ses extravagantes momeries ne serviront qu'à lui ôter toute dignité dans sa chute, et à rendre la catastrophe de ce drame aussi ridicule que terrible.

Ces conjectures ne paroitront de notre part ni présomptueuses, ni précipitées, quand on aura lu la correspondance que nous publions. On y verra tous les officiers de l'armée mécontens de leur situation, brûlant de retourner en France, detestant un Climat meurtrier, et déplorant la folie qui les a jetés dans une expédition si absurde et si désespérée. On y verra l'armée toute entière manquant de tentes, de bagages et munitions, sans médicamens, sans vin, sans eau-de-vie, ayant

à peine les objets de première nécessité, et dénuée de tout ce qui peut rendre la vie supportable.

Telle étoit le tableau fidelle de la situation des François avant la destruction de leur Flotte. Il est aisé d'imaginer ce qu'elle est devenue depuis. A cette accumulation de misère et de désespoir, que l'on joigne la haine invéterée des Arabes, la perfidie des Egyptiens, et la manière destructive dont les Mamelouks font la guerre; que l'on y ajoute encore les maladies dégoutantes de ce climat, les vents brûlans et pestilentiels, des nuées dévorantes d'insectes venimeux, les exhalaisons d'un millier de canaux desséchés et infects et l'on ne doutera plus de la justesse de nos conjectures.

Quant aux choix des lettres, dans la correspondance interceptée, nous avons eu égard à la variété, autant que notre plan nous la permis. Toutes, à l'exception d'un petit nombre, sont extrêmement bien écrites. Elles ont encore un autre mérite, mérite plus précieux, elles sont tendres et affectueuses: et nous voyons avec plaisir, qu'une philosophie impie et barbare n'a pas encore réussi à étouffer tous les sentimens de la nature.

Encore un mot, ce n'est pas pour faire rire nos lecteurs que nous avons donné place dans notre collection aux lettres de Guillot, de le Turcq etc. Nous avons voulu qu'elles servissent à prouver que depuis le premier de l'armée, jusqu'au dernier, depuis les beaux esprits, jusqu'à ceux qui savent a peine écrire, il règne un mécontentement et un dégout universel, et que dans l'armée entière, autant du moins que cette correspondance peut nous en instruire, il n'est pas un seul individu qui songe à se fixer en Egypte, pas un seul qui ne jette un œil d'anxiété et de regret vers sa patrie, pas un seul qui n'envisage avec horreur et désespoir, le séjour de ce paradis terrestre, ne fut-ce que pour quelques semaines.

No. 1.

Alexandrie, le 18 Messidor, an 6.

"Au Citoyen JOSEPH BUONAPARTE, Député au Conseil des Cinq Cens, Rue des Saints Pères, No. 1219, Fauxbourg Germain, à Paris."

Nous sommes en cette ville depuis le 14, mon cher frères; elle a été prise d'assaut; je vais vous détailler nos opérations, non en commentateur, mais telles que j'ai pu les suivre.

Le 13, à la pointe du jour, nous découvrimes les côtes d'Afrique, que l'avant-garde avoit signalées la veille; bientôt nous fûmes à la hauteur des Isles des Arabes, à 2 lieues d'Alexandrie, et la frégatte la Junon, qui avoit été expédiée pour amener le Consul de France de cette ville, nous joignit.

Celui-ci nous apprit, qu'une escadre Anglaise de 14 vaisseaux de ligne, dont deux à trois ponts, avoit passé à vue d'Alexandrie, y avoit envoyé des lettres pour le Consul Anglais, et avoit appris la prise de Malte aux négociants; elle a fait ensuite route sur Alexandrette, comptant sans doute, que nous y avions été débarquer pour nous rendre aux Indes par Bassora. Cette escadre avoit été en effet signalée par la Justice après notre départ de Malte: elle a eu la gaucherie de ne pas nous trouver. Les Anglais doivent être furieux. Il faut être extrêmement hardi et heureux pour traverser une escadre nombreuse avec des forces moindres, un convoi de quatre cents petits bâtiments, et enlever en chemin une place telle que Malte, moitié par force et moitié par négociation.

Jusqu'à présent j'ai cru, que la fortune pouvoit abandonner mon frère, aujourd'hui je crois, qu'il réussira toujours, si les troupes gardent un peu de l'esprit national qui les anime si bien.

Les Mamelouks savoient depuis trois semaines par des bâtiments de commerce, expédiés de Marseille, les détails de notre embarquement; voyant paroître les Anglais, ils crurent que c'étoit notre flotte;

de manière que lorsque nous parûmes réellement le 13, ils étoient prêts à nous recevoir, La mer étoit grosse ce jour-là, les marins ne vouloient point que le débarquement eût l'eu. Les vaisseaux mouillèrent à deux lieues au large. La journée se passa en préparatifs, et enfin à onze heures du soir nous débarquâmes sur de petits canots avec une mer et un vent très-orageux.

Nous marchâmes toute la nuit avec deux mille hommes d'infanterie, et le lendemain à la pointe du jour nous investimes Alexandrie, après avoir chasse différents détachements de cavalerie; les ennemis se défendoient courageusement, l'artillerie qu'ils avoient sur les tours et les murailles étoit mal servie, mais leur mousquéterie étoit très - bonne. Ces gens - là ne savent pas broncher, ils donnent ou reçoivent la mort sur leurs ennemis. Cependant la première enceinte, c'est à dire, celle de la ville des Arabes, fut enlevée. Bientôt après, la seconde, malgré les feux des maisons. Les forts, qui sont de l'autre côté de la ville sur les bords de la mer, furent investis, et le soir capitulèrent.

Depuis le 14 on est occupé au débarquement des troupes, de l'artillerie, et des effets. Le Général Desaix est sur le Nil à Demenhour. Les autres devoient le suivre.

Le lieu du débarquement est à deux lieues d'ici à la tour de Marabout, ou les Isles des Arabes. Les deux premiers jours il y eut beaucoup de traîneurs, que la cavalerie Mamelouk et Arabes harcélèrent; je crois que nous avons perdu 100 tués et autant de blessés. Les Généraux Kleber, Menou et Lescalle ont été blessés.

Ie vous envoye la proclamation aux habitans du pays, et trois autres à l'armée. Elle a fait un effet merveilleux; les Arabes Bédouins, ennemis des Mamelouks, et qui sont, à proprement parler, des voleurs intrépides, dès qu'ils l'eurent reçue, nous ont rendu une trentaine de prisonniers, et se sont offerts pour combattre avec nous les Mamelouks. On les a très-bien traités. Ce sont des gens invincibles, habitants des déserts brûlants, montés sur les chevaux les plus legers du monde, et extrêmement braves. Ils habitent avec leurs femmes et leurs enfans des camps volants, qu'ils changent toutes les nuits. Ce sont des sauvages horribles; cependant its connoissent l'or et l'argent; il en faut bien peu pour causer leur admiration. Ils aiment l or, mon cher frère, ils passent leur vie à l'arracher aux Européens qui tombent en leurs mains, et pourquoi faire ? pour continuer ce genre de vie et l'apprendre à

leurs enfans. Oh, Jean Jacques, que ne peut-il voir ces hommes, qu'il appelle "les hommes de la nature !" il frémiroit de honte et de surprise d'avoir pu les admirer.

Adieu, mon cher frère, donnez moi de vos nouvelles. J'ai souffert beaucoup dans la traversée; ce climat-ci m'accable, il nous changera tous. Quand nous reviendrons on nous reconnoitra de loin. Je suis un peu malade, et obligé de rester ici quelques jours. Tout le monde part demain. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur. Rappellez moi au souvenir deJulie, Caroline, etc. et au législateur Lucien; son voyage avec nous lui eût été fort utile; nous voyons plus en deux jours que les voyageurs ordinaires en deux ans.

Il y a ici de remarquable la colonne de Pompée, les obélisques de Cléopâtre, le lieu où étoient ses bains, beaucoup de ruines, un temple souterrein, des catacombes, quelques mosquées, et quelques églises; mais ce qui l'est plus que tout cela, ce sont le caractère et les mœurs des habitans. Ils sont d'un sang-froid étonnant. Rien ne les émeut, la mort est pour eux, ce qu'est le voyage d'Amérique pour les Anglais.

Leur extérieur est imposant: nos phisionomies les plus caractérisées, sont des mines d'enfans en comparaison des leurs; elles ont plus que nous une variété étonnante. Les femmes surtout couvertes d'un drap, dont elles s'enveloppent et se couvrent la tête jusqu'aux sourcils; un linge (pour les femmes du peuple) leur couvre le visage depuis le front, ne laissant que les ouvertures des yeux, de manière que pour peu que le linge soit flêtri, elles font peur.

Leurs forts et leur artillerie sont d'un ridicule achévé; ils n'ont point de serrures, point de croisées. Enfin ils sont dans l'aveuglement des premiers tems.

Oh ! combien de misanthropes seroient convertis, si le hazard les jettoit au milieu des déserts de l'Arabie.

Adieu, mon cher frère, tout à vous.

J. C. BUONAPARTE

P. S. Je vous prie, mon cher frère, de faire donner de mes nouvelles à la citoyenne Coupry, ma vieille et ancienne hôtesse, rue St. Honoré, No. 27, près le passage des Feuillans; lui dire, que je n'ai pas eu le temps de lui écrire, et que je me rappelle à son souvenir.

No. II.

Au Mouillage d'Aboukir, le 20 Messidor, An 6.

Nous voici, mon cher Jaubert, sur les côtes de l'Egypte; nos braves ont entâmé son territoire, et tout nous promet, qu'avant peu de tems, au despotisme imprévoyant des Mamelouks, et à l'apathie des Egyptiens, auront succédé un gouvernement créateur, et une émulation jusqu'à présent inconnue parmi les habitans.

Nous sommes maitres d'Alexandrie; nos troupes ont occupé en passant Aboukir, ont pris Rosette, et ont conséquemment en leur pouvoir, une des principales bouches du Nil. Je suppose, que tu as sous les yeux la carte et le Voyage de Savary, ou de quelqu'autre.

Le 13 Messidor, à six heures du matin, nous étions à six lieues d'Alexandrie. La frégatte la Junon eut ordre d'aller à l'entrée du port remettre au Consul Français une lettre ostensible, mais avec mission expresse, d'emmener le Consul et tous les Français, qui se trouveroient dans la ville. Tout y étoit en combustion; depuis deux mois on parloit de la descente des Français, on s'y étoit mis en défense "à la manière des Turcs."

L'apparition qui avoit eu lieu le 10 d'une escadre Anglaise de 14 vaisseaux, que le Gouverneur d'Alexandrie s'obstinoit à regarder comme Français, avoit redoublé les allarmes de la ville, et rendu de plus critique la position des habitans Français. Le Consul obtint cependant trois heures pour se rendre à bord de la Junon; cette frégatte l'amena sur l'Orient; on sentit la nécessité d'agir promptement, soit pour arracher Alexandrie aux Anglais, soit pour mettre notre escadre à couvert d'un combat qui eût été très inégal dans le désordre d'un premier mouillage sur un fond inconnu.

La flotte Anglaise a joué de malheur, elle nous a manqué sous la Sardaigne, elle a manqué ensuite le convoi de Civita Vecchia, composé de 57 bâtiments, et portant 7000 hommes d'Italie. Elle n'est arrivée devant Malte que cinq jours après que nous avons quitté cette Ile;

elle est arrivée devant Alexandrie deux jours trop tôt pour nous y rencontrer. Il est à présumer, qu'elle est montée jusqu'à Alexandrette, croyant que c'est là que doit s'opérer le débarquement pour la conquête de l'Inde. Nous la verrons enfin, mais nous sommes mouillés de manière à tenir tête à une flotte double à la nôtre.

Telle a été pourtant la position critique où nous nous sommes trouvés le 13 au matin, que quelque prompt que fut le débarquement, nous pouvions être surpris par les Anglais au milieu de l'opération. Aussi dès quatre heures du soir, le Général en Chef étoit-il sur une galère avec son Etat-Major, environné des canots et chaloupes des bâtimens qui avoient envoyes des détachemens pour la descente.

Le 14 au matin le débarquement s'est opéré sur le fort appellé "Le Marabou," à deux lieues à l'ouest d'Alexandrie. Point de résistance ! pas un canon au Marabou ! La troupe s'achemine par pelotons vers la ville; les traîneurs ou ceux qui s'écartent, sont attaqués par des partis d'Arabes, et de quelques Mamelouks qui voltigent ça et là. Il y a des combats particuliers, ou nous perdons quelques hommes. Arrivés à la ville, nos braves éprouvent de la résistance. Des canons de 3 et 4, (et nous n'en avions pas encore) des carabines, des pierres, tout annonce la résolution de se défendre. Le Général Kleber est blessé à la tête, le Général Menou en plusieurs endroits. Mais à onze heures nous étions maîtres d'Alexandrie, et les tirailleurs qui se défendoient par les fenêtres, étoient ou cachés ou tués. Les Mamelouks et une grande quantité d'Arabes s'étoient refugiés dans le désert. Restoit une partie des habitans fort étonnés, qu'on ne leur coupât pas le cou, et lisant avec extase la proclamation, que le Général en Chef avoit fait imprimer en Arabe, et que vous lirez surement dans les papiers publics. . . . .

Cette proclamation a donné lieu à deux singularités remarquables. La veille nous avions pris quelques Turcs et Arabes que nous avions retenus à bord; il s'agissoit de calmer leur imagination et d'en faire des apôtres. Ce fut un prêtre Maronite de Damas (Chrétien comme nous) qui fut chargé de la leur lire et d'y faire un petit commentaire. Quand vous verrez la proclamation, vous jugerez comme ce rôle lui alloit . . . . . .

Le jour de la descente, le contre Amiral Turc, qui étoit dans le port d'Alexandrie avec la Caravelle (gros vaisseau du Grand Seigneur) destiné à

percevoir les tributs de l'armée, envoya à bord de l'Orient son Capitaine de Pavillon avec un présent de "deux moutons," pour s'informer des projets de l'armée navale; on lui donna à lire la proclamation; il s'en excusa sur ce qu'il ne savoit pas lire l'Arabe. on y suppléa. Chaque passage qui traitoit de l'insolence des Mamelouks le faisoit bondir de joie. Il demanda des proclamations pour la répandre, et assura que le contre Amiral qui représentoit le Grand Seigneur, donneroit à chacun l'ordre de bien accueillir les Français; enfin il se retira très-satisfait après avoir pris le caffé et mangé des confitures. La Caravelle est encore dans le port avec son Pavillon de commandement.

. . . .

Le 16, je descendis à Alexandrie avec l'Amiral; ce qui avoit resté d'habitans. ainsi que les Arabes de la campagne, me parurent assez bien remis de leur frayeur, et assez confiants. On voyoit dans le Bazar (marché) des moutons, des pigeons, du tabac à fumer, et surtout force barbiers qui mettent la tête du patient entre leurs genoux et qui semblent plutôt prêts à la décoler, qu'à lui faire sa toilette. Ils ont cependant la main fort légère. Je vis aussi quelques femmes, elles sont affublées de long vêtemens qui cachent absolument leurs formes, et qui ne laissent découvert que les yeux, à peu près comme les habillemens des pénitents de nos provinces méridionales.

. . .

Cette ville où l'on dit qu'il reste 10.000 habitans. n'a de l'ancienne Alexandrie que le nom, encore les Arabes l'appellent-ils "Scanderia." Les traces de son enceinte annoncent, qu'elle étoit fort grande et qu'elle a bien pu contenir les 300,000 ames que les historiens lui donnent. Mais le despotisme, l'abrutissement qui l'a suivi. et enfin la découverte du Cap de Bonne Espérance l'ont successivement réduit à l'état misérable où on la voit.

C'est un amas de ruines où l'on voit telle maison bâtie de boue et de paille, adossée à des tronçons de colonnes de granit. Les rues n'y sont pas pavées: l'image de la destruction ressort bien d'avantage à la vue de deux monuments, qui seuls ont traversé intacts les siècles, qui ont tout dévoré autour deux. C'est la colonne de Pompée et qui a été élevée par Sévère; je ne l'ai vue qu'à une certaine distance, mais j'ai vu de près et mesure de l'œil l'obélisque appellée l'aiguille de Cléopâtre; elle est d'une seule pierre de granit très-bien conservée, elle m'a paru avoir 72 pieds de hauteur, 7 à sa base, et 4 vers le sommet; elle est sur-chargée d'hiérogliphes sur ses quatre faces. On voit ça et là quelques datiers, arbres tristes, qui ressemblent assez de loin au pin, dont la tige a été depouillée jusques vers le sommet.

Tel est l'abord de cette terre dont l'intérieur et si fertile, est qui sous un gouvernement éclaire peut voir renaître les siècles d'Alexandre et des Ptolomées.

Arrivés au quartier général à l'extremité de la ville, nous y trouvâmes un mouvement, un air de vie qui y étoit inconnu depuis longtemps, des troupes qui débarquoient, d'autres qui se mettoient en marche pour traverser le désert vers Rosette. Les Généraux, les soldats, les Turcs, les Arabes, le chameaux, tout cela formoit des contrastes qui peignoient au naturel la Révolution qui alloit changer la face de ce païs.

Au milieu de cette confusion paroissoit le Général en Chef, réglant la marche des troupes, la police de la ville, les précautions sanétaires contre la peste, traçant de nouvelles fortifications, co-ordonnant les mouvemens de l'armée navale avec ceux de l'armée de terre, dépêchant avec des Arabes soumis des proclamations aux tribus épouvantées. Un grand exemple frappa dans ce moment; un militaire fut amené qui avoit enlevé un poignard à un Arabe paisible; le fait vérifié en un instant, le militaire fut fusillé sur la place.

Aussi dès le lendemain une tribu entière de trois mille Arabes envoya-t-elle au Général en Chef des députés qui jurèrent avec lui, "sous peines de l'Enfer," amitié entre les deux nations. Ils ramenèrent des prisonniers parmi les quels il se trouva une femme, ils l'avoient battu. Cette tribu fait fournir des soldats tout armés, d'autres imiteront surement cet exemple. Guerre aux Mamelouks ! paix aux Arabes ! tel sera le cri qui grossira nos armées et qui balayera devant nous les oppresseurs de cette partie de monde.

Je suis forcé de finir, le bâtiment part. Je n'ai pas relu pour voir si on a fidèlement copié. Suppléez y. Adieu.

JAUBERT

No. III.

(Pour vous seul.)

En Rade d'Aboukir, le 21 Messidor.

Au Général Bruix.

Je vous rends un compte administratif par ma lettre de ce jour, mon cher Bruix; je dépose ma circonspection ordonnatrice pour vous parler de notre position dans ce pays. Il n'y aura pas d'ordre dans ma lettre, parce que je suis continuellement distrait par les demandes réiterées que vous savez qu'on n'épargne pas au mouillage, et que d'ailleurs le bâtiment courrier est prêt à partir.

En général les officiers de terre et de mer se sont quittés froidement. L'entassement où l'on étoit pour les logemens, et la maigreur des tables devoient nécessairement produire ces effets.

Tous les ordres un peu importans ont dans le commencement été donnés par le Général en Chef, par la suite le Chef de l'Etat-Major Berthier les transmettoit à l'Amiral. Ceux pour la descente soit à Malte soit à Alexandrie ont été donnés le premier le jour même, l'autre deux jours auparavant. Vous savez quelle différence il y a entre les préparatifs de mer et ceux de terre: mais telle est la méthode du Général en Chef, et tout a parfaitement réussi.

Malte est sans approvisionnemens, avec très-peu d'argent, et une vente nécessairement éloignée de bien nationaux. Une immense population y étoit nourrie par l'Ordre. Les secours de France ne seront pas, je l'imagine, abondans: ceux d'Egypte ne sont pas prêts d'être réalisés; c'est pourtant un point militaire bien intéressant.

Cinq ou six jours avant notre arrivée, la peste avoit cessé à Alexandrie. Il y avoit pourtant au Port Neuf un bâtiment qui en étoit infecté, et d'où quelques marins étoient échappés dans la ville. Il n'est pas arrivé d'accident; d'ailleurs vous savez que dans la grande chaleur la peste n'a plus de prise en Egypte.

Vous rirez peut-être, vous autres Parisiens de la proclamation Mahométane du Général en Chef; il a passé par dessus les lazzi, et elle produira un très-grand effet. Vous vous rappelez celui produit par le cri magique: "guerre aux Châteaux, paix aux Cabanes." Le Général en Chef arrivera au Caire avec une grande armée — mais les divisions feront le reste.

Quand l'officier et le soldat virent Alexandrie et les déserts, qui l'environnent, ils furent frappés de stupeur. Buonaparte a tout ranimé.

Les Arabes et les Mamelouks ont traité quelques-uns de nos prisonniers comme Socrate, dit-on, Alcibiade. Il falloit périr ou y passer; un grenadier s'est fait tuer. Ils n'avoient que battu les femmes qu'ils nous avoient prises.

Le port d'Alxandrie est nul en approvisionnemens maritimes, nul en établissemens. La conquête présente plus de ressources; mais on en tirera par la suite un immense parti. Alexandre fit tout dans un an.

Il est encore incertain si des vaisseaux de 74 peuvent y entrer. Deux Vénitiens de 64 y sont. On parloit de faire décharger l'artillerie pour y entrer; mais qu'y aurions-nous fait ? et quand et comment serions-nous sortis ?

Nous sommes au mouillage d'Aboukir, à 5 lieues Est d'Aléxandrie, assez bon pour l'été. Il est intenable en hiver. Les Anglois, (ils ont 14 vaisseaux et nous 13, dont trois foibles,) sont dans nos parages; nous les attendons; l'opinion générale étoit (mais aussi pouvoit-il y entrer quelque sentiment personnel), qu'aussitôt le débarquement opéré, nous aurions dû partir pour Corfou, où nous aurions été ralliés par nos vaisseaux de Malte, de Toulon, et d'Ancone pour être prêts à tout. Le Général en a décidé autrement. Le bonheur qui accompagne ses opérations suivra aussi celle-ci. Au reste, nous sommes ici sous le vent du fatalisme, et son souffle ébranle un peu mes principes.

Comme les hommes sont imprévoyans dans les voeux qu'ils forment ! j'avois quelque velléité de rester Ordonnateur quelque temps à Malte; mais quand j'ai vu qu'au moins la première année ce port ne recevroit ni de France, ni d'Egypte aucun secours qui en rendit le séjour supportable: qu'une population nombreuse souffriroit au moins

pendant un temps les douleurs du passage d'une organisation mauvaise, sans doute, mais stable, à une organisation toute différente; — je me suis dit; "qu'un autre soit témoin de ces angoisses, et réservons nos vœux pour Alexandrie." Là, j'ai eu tout à faire, tout à souffrir, et du climat et des hommes, et je me suis accroché plus fortement que jamais à l'armée navale, décidé à suivre ses destinées. J'ai souvent jeté les yeux vers la France, vers mes amis, mais je n'ai pas regretté un seul instant les sacrifices que j'ai faits.

Adieu, mon cher Bruix, soyez heureux, réalisez vos vœux pour la restauration de la marine. Recevez les assurances de mon tendre et éternel attachement.

JAUBERT,

Permettez que Madame Bruix, et Mademoiselle Thérèse trouvent ici mes hommages respectueux.

Je ne vous fais pas la relation de la prise d'Alexandrie. Je charge Forestier de vous lire les lettres que je lui écris.

Comme il y a beaucoup d'indiscretion dans cette lettre, vous me ferez plaisir de la bruler après l'avoir lue.

No. IV.

A bord de l'Orient, le 21 Messidor, an 6.

"L'Amiral BNUEYS, Commandant les Forces Navales de la République dans la Méditerranée, au Ministre de la Marine et des Colonies."

Citoyen Ministre,

Je vous ai écrit de Malte en date du 26 Prairial; je vous rendois compte de l'arrivée de la flotte sur ce parage, et de la prise de l'Isle. L'armée et le convoi étoient sous voile le 1er Messidor, et le 13 suivant nous arrivâmes devant le portvieux d'Alexandrie.

Je m'étois fait précéder par la frégatte la Junon pour aller prendre le Consul, ce qui réussit parfaitement. Le Citoyen Magallon neveu arriva le 13, et nous dit que le 10 une escadre Anglaise s'étoit présentée en ligne de bataille devant le port d'Alexandrie, où elle avoit détachée un brick, et qu'à son retour cette escadre avoit dirigé sa route dans le N. E. On l'avoit jugé composée de quatorze vaisseaux de ligne.

Le Consul nous dit qu'on s'attendoit depuis longtems à l'arrivée des François; qu'il y avoit beaucoup de fermentation et une grande inquiètude dans le pays.

Le Général en Chef desira être débarqué sur le champ. Je fis mouiller l'armée et le convoi sur la côte, et dans la nuit du 13 six mille hommes furent mis à terre dans une anse à l'Ouest du port-vieux auprès d'un château nommé "Le Marabou", distant d'environ deux lieues de la ville. Personne ne s'opposa à la descente.

Le 14 à midi nos troupes étoient dans la ville, et trois heures après le fort se rendit. Il y eut quelque résistance à la muraille qui entoure la ville, mais elle fut bientôt escaladée. On tira quelques coups de fusil dans les rues par les fenêtres. Le fort tira quelques coups de canon, et bref tout se rendit.

Je débarquai toutes les troupes et les effets appartenant à l'armée de terre, et le 19 ayant été reconnu que les vaisseaux ne pouvoient pas entrer dans le port à cause du peu de profondeur qu'il y a à l'entrée, je fis mouiller le convoi et les Vénitiens, et je mis sous voile pour aller mouiller à la rade de Béquier, avec les treize vaisseaux et trois frégattes.

J'y arrivai l'après midi, et je formai une ligne de bataille a 2/3 d'encablure de distance. Le vaisseau de tête le plus près possible de l'écueil qui nous reste dans le N. O. et le reste de la ligne formant une ligne courbe le long des hauts-fonds de manière à ne pas être doublé dans le S. O. Cette position est la plus forte que nous puissions prendre dans une rade ouverte, où l'on ne peut pas s'approcher assez de terre pour y établir des batteries, et où deux escadres ennemies peuvent rester à la distance qui leur convient.

Nos troupes sont entrées hier 19 à Rosette, et l'armée est en marche pour le Caire.

Nous faisons entrer dans le Nil le plus de bâtimens légers possibles et le Général en Chef m'a demandé le Chef de Division Perrée pour les commander. Cette flottille a fait route ce matin pour essayer de passer sur la barre de Rosette. Vous voyez que nous marchons à la conquête de l'Egypte à pas de géant.

Il est tâcheux qu'il n'y ait pas un port où une escadre puisse entrer; mais le port-vieux tant vanté est formé par des rescifs hors de l'eau, et sous l'eau, qui forment des passages fort étroits, et entre lesquels il n'y a que 23 pieds, 25 et 30. La mer y est ordinairement élevée, et vous voyez qu'un vaisseau de 74 seroit fort exposé: d'autant qu'il seroit brisé un quart d'heure après y avoir touché. J'ai offert, pour satisfaire au desir du Général en Chef, dix mille francs au pilote du pays qui entreroit l'escadre; mais aucun n'a voulu se charger que d'un bâtiment qui tireroit au plus vingt pieds d'eau. J'espère cependant, qu'on parviendra à trouver un passage dans lequel nos 74 pourrent entrer: mais ce ne peut être que le fruit de beaucoup de soins et de peines.

J'en ai chargé deux officiers intelligens, l'un est le Capitaine de frégatte, Barré, commandant l'Alceste, et le second le Citoyen Vidal, Lieutenant de vaisseau; s'ils trouvent un canal, ils le baliseront, et alors

on pourra entrer sans beaucoup de danger. Le fond en dedans des rescifs va en augmentant jusqu'à 15 brasses; mais la sortie sera toujours très-difficile et très-longue; et dèslors une escadre y sera malplacée. Je n'ai plus entendu parler des Anglais; ils ont peut-être été nous chercher en Syrie, ou plutôt je pense qu'ils avoient moins de 14 vaisseaux, et que ne se trouvant pas en nombre supérieur, ils n'auront pas jugé à propos de se mesurer avec nous.

Nous attendons avec grande impatience que la conquête de l'Egypte nous procure des vivres; nous en fournissons continuellement aux troupes, et tous les jours on nous fait quelques nouvelles saignées. Il ne nous reste que pour 15 jours de biscuit; et nous sommes dans ce mouillage comme en pleine mer, c'est-à-dire, consommant tout, et ne remplaçant rien.

Nos équipages sont très-foibles en nombre et en qualité d'hommes; nos vaisseaux sont en général fort mal armés, et je trouve qu'il faut bien du courage pour se charger de conduire des flottes aussi maloutillées.

Je ne crois pas devoir entrer dans de plus grands détails sur notre situation; vous êtes marin, et vous sentirez mieux notre position, que je ne pourrois vous la dépeindre.

Je vais vous transcrire le paragraphe de la lettre du Général en Chef que je viens de recevoir.

"J'ai demandé au Directoire Exécutif le grade de Contre Amiral pour votre Chef d'Etat-Major Ganteaume; je vous prie de le faire recevoir. J'ai cherché par là à donner une preuve d'estime et de reconnoissance aux bons services, à l'activité, et au zêle qu'a mis votre Etat-Major, et en général toute l'escadre, à exécuter les ordres du Gouvernement."

(Signé) BONAPARTE

Salut et respect.

BRUEYS

No. V.

A Gisé, le 6 Thermidor, an 6.

"EMMANUEL PERREE, Chef de Division, au Vice Amiral BRUEYS, Commandant en Chef la Force Navale en station devant Alexandrie."

Citoyen Général,

DEPUIS notre séparation, je n'ai cessé de rappeller au Général en Chef la position où je vous avois laissé; ce à quoi il a pris beaucoup de part. Il a saisi la première occasion qui s'est présentée, pour vous faire passer 58 schermes chargées de différentes denrées.

Tant qu'à nous, notre position n'a pas été des plus belles depuis notre séparation; le 25 Messidor nous avons rencontré l'armée ennemie au point du jour. J'avais pour lors 3 canonnières, la galère, et le Cerf. L'ennemi avait 7 canonnières portant du 24 et du 36. L'affaire a ocmmencé à 9 heures; deux de mes canonnières et la galère ont été abandonnées par rapport au grand feu de l'ennemi, qui nous battoit par mer et par terre.

Il s'en était déjà emparé, mais le grand feu que faisait le Cerf, et une autre cannonière l'ont obligé d'abandonner sa proie. J'ai coulé bas leur canonnière commandante, et la déroute s'est mis dans leur flottille; ils n'ont eu que le temps de fuir. Assurément si 3 de mes meilleurs bâtimens n'eussent pas été forcés de céder, il n'aurait plus été question de la flottille ennemie. J'ai eu 20 hommes blessés, et plusieurs tués. J'ai eu mon sabre enlevé, et un peu du bras gauche, cependant j'espère, que cela ne sera rien; je suis presque guéri.

La misère de la traversée ne peut se peindre. Nous avons été réduits pendant quelques jours à ne vivre que de pastiche; et toutes les heures la fusillade de la part des Arabes; cependant toujours vainqueurs, à quelques morts et blessés près.

Le Nil n'est pas tel qu'on me l'avait dit; il est très-tortueux, fort

peu d'eau, puisque j'ai été obligé de laisser le schebeck, la galère, et 2 canonnières, à 13 lieues du Caire, où je suis arrivé hier, à 8 heures du soir.

Le peu de tems dont je puis disposer, ne me permet pas de plus grands détails, Notre armée a eu une affaire très-vive avec les Mamelouks, dont-il a péri plus de 12 cents: notre perte est peu considérable; on l'évalue à 20 tués, et 150 blessés.

Salut et respect,

EMMANUEL PERREE

P. S. Je vous prie, Général, de me faire passer 5 à 6 officiers intelligents, et une quarantaine d'hommes. Vous m'obligerez, ainsi que le Général en Chef.

No. VI.

Tersi, le 7 Thermidor, an 6.

COLBERT à son ami COLLASSE

JE m'empresse, mon cher ami, de te donner de mes nouvelles, et de te dire quelques mots des souffrances, et des désagremens que nous avons éprouvés.

L'incertitude où je suis encore du sort de mes effets, m'a souvent fort inquiété. Je suis dans l'état de dénuement le plus parfait, ayant pour me couvrir la chemise et les effets que j'avois sur mon corps en partant d'Alexandrie. Ainsi, pour cet objet, je te prierai de confier à Douzelot, s'il veut bien s'en charger, mes malles; ou dans le cas contraire, tu pourrois les confier à un des officiers chargés de faire parvenir les effets des demi-brigades. Donne moi, je t'en prie, quelques détails sur ce qu'est devenu Daure, mon argent et mes bijoux; je n'en sçais pas un mot.

A présent que je t'ai parlé de mes affaires, je te dirai, qu'il m'est presque impossible de te donner une idée de ce que nous avons éprouvé; souffrances sur souffrances, privations, mortifications, fatigues, nous avons tout éprouvé de la première main. Les trois quarts du tems mourir de faim. Tel est le tableau succinct de mon existence depuis que je t'ai quitté !

Quoique nos moyens soient plus grands, notre existence n'en est pas plus heureuse. Eloigné de tous nos amis, je ne te parle pas du succès de nos armes; tu en entendras assez parler.

Adieu, mon cher ami, penses à ce que je te demande; songe que je suis nud, et que tu me rendras le service le plus signalé.

Ton ami, COLBERT.

P. S. Mille choses à Tellier.

"Au Commissaire des Guerres,
COLLASSE, chargé du Service de la Place d'Alexandrie."

No. VII.

Au Grand Caire, le 8 Thermidor.

"Au Général BOURNONVILLE, No. 61, Rue du Fauxbourg-Honoré, à Paris."

Nous sommes au Caire depuis 4 jours, mon cher Génral; notre marche a été très-pénible, sous un ciel brûlant, sur des sables, et dans des déserts arides; souvent sans eau, et sans pain; une attaque de vive force a pris Alexandrie; un combat vif, mais d'un instant, a décidé de la prise du Caire.

Je me porte aussi bien qu'il est possible de le faire, dans un climat étranger, et qui ne me convient nullement; nous allons probablement prendre un, peu de repos ici; alors seulement, nous pourrons distinguer l'effet de la fatigue de l'influence du climat, et décider si nous vivrons long-temps ici.

Je ne vous écris pas, mon cher Général, autant que je le désirerois; mais il faut que la lettre soit courte pour qu'elle puisse arriver; peut-être la mienne est-elle déjà trop longue. Oserois-je vous prier de mander à ma famille, que vous avez reçu de mes nouvelles.

Croyez, mon cher Général, à tout mon attachement; mille lieues de distance ne l'ont point affoibli.

D.

No. VIII.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor, an 6.

BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef, à l'Amiral BRUEYS.

Après des marches bien fatiguantes, et quelques combats, nous sommes enfin arrivés au Caire. J'ai été spécialement content de la conduite du Chef de Division, Perrée, et je l'ai nommé Contre-Amiral.

Je suis instruit d'Alexandrie, qu'enfin on a trouvé une passe telle qu'on pouvoit la désirer; et je ne doute pas que vous ne soyez, à l'heure qu'il est, dans le port avec toute l'escadre.

Vous ne devez avoir aucune inquiétude sur les subsistances de l'armée navale; ce pays-ci est un des plus riches que l'on puisse s'imaginer, en blés, légumes, riz et bestiaux.

J'imagine, que demain ou après, je recevrai de vos nouvelles; je n'en ai point eu depuis mon départ d'Alexandrie.

Dès que j'aurai reçu de vous une lettre qui me fera connoître ce que vous avez fait, et votre position, je vous ferai passer des ordres sur ce que nous avons encore à faire.

L'Etat-Major vous aura, sans doute, envoyé un rapport sur notre dernière victoire.

Je pense que vous avez une frégatte qui croise devant Damiette; comme j'envoie prendre possesion de cette ville, je vous prie de donner l'ordre à l'officier qui commande cette frégatte, de se rapprocher le plus possible, et d'entrer en communication avec nos troupes, qui y seront lorsque vous recevrez cette lettre.

Faites partir le courier que je vous envoie pour prendre terre à l'endroit qui paraîtra le plus convenable, selon les nouvelles que vous avez de l'ennemi et les vents qui regnent dans cette saison.

Je désirerais que vous puissiez y envoyer une frégatte, qui aurait ordre de partir 48 heures après son arrivée dans le port, soit de Malte, soit d'Ancone, en recommandant à l'officier qui la commanderoit, de nous apporter les journaux et toutes les nouvelles, que lui donneraient nos agens.

J'ai fait filer sur Alexandrie une grande quantité de denrées, pour solder le nolise des bâtiments de transport.

Mille choses à Ganteaume et à Casabianca.

Je vous salue.

BONAPARTE.

No. IX.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor an 6.

"**BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef, au Général de Division, KLEBER.**

NOUS avons au Caire, Citoyen Général, une très belle monnoye. Nous aurions besoin de tous les lingots, que nous avons laissés à Alexandrie en échange de quelque numéraire, que les négocians nous ont donné. Je vous prie donc de faire réunir tous les négocians, auxquels ont été remis les dits lingots, et de les leur redemander. Je leur donnerai en place, des blés et du riz, dont nous avons une quantité immense.

Notre pauvreté en numéraire est égale à notre richesse en denrées; ce qui nous oblige absolument à retirer du commerce le plus de lingots et d'argent que nous pouvons, et à leur donner en échange des denrées.

Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis mon départ d'Alexandrie. Vous aurez eu bien des fausses nouvelles, de l'inquiètude. Je vous ai écrit souvent par les gens du pays, mais je crains que les Arabes ne les aient interceptées, comme je pense qu'ils ont intercepté les vôtres. J'attends de vos nouvelles avec quelque impatienc. Vous en aurez sans doute en ce moment reçu de France.

Nous avons essuyé plus de fatigues que beaucoup de gens n'avoient le courage de les supporter. Mais dans ce moment-ci nous nous reposons au Caire qui ne laisse pas de nous offrir beaucoup de ressources. Toutes les divisions y sont réunies.

L'Etat-Major vous aura instruit de l'événement militaire, qui a précédé notre entrée au Caire; il a été assez brillant. Nous avons jetté deux mille Mamelouks des mieux montés dans le Nil.

L'armée a grand besoin de ses bagages. J'ai envoyé l'Adjutant-Général Almeyras, avec un bataillon de la 83, et une grande quantité de

vivres pour l'escadre, à Rosette. Il est chargé d'embarquer à son retour tous les effets de l'armée, et de les escorter jusqu'au Caire.

Donnez ordre aux officiers des Etats-Majors des corps chargés des dépôts, de les envoyer à Rosette.

Envoyez nous nos imprimeries Arabe et Françoise, Veillez à ce que l'on embarque tous les vins, eaux de vie, tentes, souliers etc. Envoyez tous ces objets par mer à Rosette, et vû la croissance du Nil, ils remonteront facilement jusqu'au Caire.

J'attends des nouvelles de votre santé; je desire qu'elle se rétablisse promptement et que vous veniez bientôt nous rejoindre.

J'ai écrit à Louis de partir pour Rosette avec tous mes effets.

A l'instant même je trouve dans un jardin des Mamelouks une lettre de Louis, datée du 21 Messidor, ce qui me prouve, qu'un de vos couriers a été intercepté par des Mamelouks.

Salut.

BONAPARTE.

No. X.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor an 6.

"BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef, au Général de Division, KLEBER."

VOUS trouverez ci-joint, Citoyen Général, copie de l'organisation provisoire de l'Egypte.

Vous nommerez le Divan, l'Aga, la Compagnie de 60 hommes qu'il doit avoir avec lui.

Vous ferez faire l'inventaire de tous les biens, meubles et immeubles qui appartenaient aux Mamelouks. L'Intendant et l'Agen Français vont se rendre incessament à leur poste.

Vous ferez faire la levée de tous les chevaux pour la remonte de la cavalerie.

Je vous prie de prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir la tranquilité et le bon ordre dans la province d'Alexandrie.

Salut.

BONAPARTE.

(Copie.)

Au Quartier Général du Caire, le 9 Thermidor, an 6.
BONAPARTE, Membre de l'Institut National, Général en Chef.

ORDONNE

Articel 1.

Il y aura dans chaque province de l'Egypte un Divan composé de 7 personnes, chargés de veiller aux intérêts de la province; de me faire part de toutes les plaintes, qu'il pourroit y avoir; d'empêcher les guerres que se font les villages entre eux, de surveiller les mauvais sujets, de les châtier en demandant la force au Commandant Français, et d'éclairer le peuple toutes les fois que cela sera nécessaire.

Articel 2.

Il y aura dans chaque province un Aga des Janissaires, qui se tiendra toujours avec le Commandant Français. Il aura avec lui une Companie de 60 hommes du pays armes, avec lesquels il se portera partout où il sera nécessaire pour maintenir le bon ordre, et faire rester chacun dans l'obéissance et la tranquillité.

Articel 3.

Il y aura dans chaque province un Intendant chargé de la perception du "Miri" et du "Feddam", et de tous les revenus qui appartenaient ci-devant aux Mamelouks, et qui appartiennent aujourd'hui à la République. Il aura chez lui le nombre d'Agens nécessaires.

Articel 4.

Il y aura auprès du dit Intendant un Agent François, tant pour correspondre avec l'administration des finances, que pour faire exécuter tous les ordres qu'il pourroit recevoir, et se trouver toujours au fait de l'administration.

(Signé) BONAPARTE.

Pour copie conforme:

BONAPARTE.

No. XI.

A Boulac, près le Caire, le 9 Thermidor, an 6.

A KLEBER.

NOUS sommes enfin arrivés, mon ami, au pays tant désiré ! qu'il est loin de ce que l'imagination même la plus raisonnable se l'étoit représenté; l'horrible villasse du Caire est peuplée d'une canaille paresseuse, accroupie tout le jour devant leurs huttes infames, fumant, prenant du caffé, ou mangeant des pasticques, et buvant de l'eau.

On peut se perdre très-aisément pendant tout un jour dans les rues puantes et étroites de cette fameuse capitale. Le seul quartier des Mamelouks est habitable. Le Général en Chef y demeure dans une assez belle maison de Bey. J'ai écrit au Chef de Brigade Dupuis, actuellement Général et Commandant au Caire, pour qu'il t'y fit reserver une maison; je n'ai pas encore sa réponse.

La division est à une espèce de ville appellée Boulac près le Nil, une demie lieue du Caire: nous sommes tous logés dans des maisons abandonnées et fort vilaines. Dugua seulement est passablement.

Le Général Lannes vient de recevoir l'ordre d'aller prendre le commandement de la division Menou, à la place de Vial, qui va à Damiette avec un bataillon: il m'assure, qu'il refusera. La 2 légère et le Général Verdier sont en position près les Pyramides, sur la rive gauche du Nil, jusqu'à ce que le point qu'il occupe soit fortifié pour y placer un poste de cent hommes.

On doit établir un pont vis-à-vis Gizeh: cet endroit est en ce moment occupé par la reserve d'artillerie et du génie. La division Regnier est au devant du Caire, à deux ou trois lieues; celle de Desaix va venir au vieux Caire, celle de Bon est à la citadelle, et celle de Menou en ville.

Tu n'as pas d'idée des marches fatiguantes que nous avons faites pour arriver au Caire; arrivant toujours à trois ou quatre heures après-

midi, après avoir souffert toute la chaleur, la plus part du temps sans vivres, tant obligés de glaner ce que les divisions qui nous précédoient avoient laissé dans les horribles villages qu'elles avoient souvent pillès; harcelés toute la marche par cette horde de voleurs appelles Bédouins, qui nous ont tué des hommes et des officiers, à vingt-cinq pas de la colonne. L'Aide de Camp du Général "Dugua" appellé "Geroret" a été assassiné avant hier de cette manière, en allant porter un ordre à un peloton de grenadiers à une portée de fusil du camp; c'est une guerre, ma foi, pire que celle de la Vendée !

Nous avons eu combat le jour de notre arrivée sur le Nil à la hauteur du Caire. Les Mamelouks qui avoient eu l'esprit de se placer sur la rive gauche du Nil, nous ont présenté le combat, et ils ont été rossés; cette bataille se nomme celle des Pyramides; ils ont perdu sept ou huitcens hommes sans exagération aucune, il y a eu une grande partie de ce nombre, qui se noyèrent en voulant passer le Nil à la nage.

Je désire bien savoir comment tu te portes, et quand tu seras en état de venir prendre le commandement de la division, qui est en de bien foibles mains. Tout le monde t'y desire, et chacun se relâche singulièrement du service; je fais ce que je puis pour retenir chaque partie liée entre elle, mais cela va très mal. Les troupes ne sont ni nourries et tu devines aisément combien cela attire de murmures; ils sont peut-être plus forts encore de la part des officiers. On nous fait espérer que d'ici en huit jours les administrations seront assez bien organisées pour faire exactement les distributions; mais cela est bien long.

Si tu viens bientôt ce que je souhaite ardemment, fais toi escorter même sur la barque par des fusilliers qui puissent répondre aux attaques des Bédouins, qui ne manqueront surement pas de se présenter sur la rive du Nil pour essayer de te fusiller dans ta barque.

Le Commissaire Ordonnateur Sucy a eu le bras cassé sur la flotille en remontant au Caire. Tu pourrois peut-être revenir avec les chalouppes canonnières, et les germes qui sont allés chercher les effets des troupes à Alexandrie. Arrive ! arrive ! et arrivé !

Tout à toi.

DAMAS.

Amitié à Auguste, et à ses Collègues.

No. XII.

Du Grand Caire, le 9 Thermidor, an 6.

Le Général Desaix me charge, mon cher Douzelot, de te recommander de ne pas oublier ses effets, et nous croyons qu'il est inutile de te recommander les nôtres. Nous les attendons comme le messie; ne laisse absolument rien.

4 Malles au Général Desaix.
1 Porte-manteau, idem.
1 Forme à drapeau, avec une petite boite.
1 Secrétaire au Général.
2 Matelats — 1 couverte de drap blanc.
1 Paire de draps.
1 Housse et 1 coussin de voiture. La voiture sur le No. 54.
16 Caisses de sapin, marquées au Général Desaix, contenant du vin.
1 Tonneau goudronné sur les deux fonds, contenant du vin.
1 Barril de vinaigre.
5 Bouteilles de vin, dans le coffre du cabinet du Citoyen Le Roi.

Tout cela étoit dans la soute du cuisinier de Daure.

A CLEMENT

1 Mallé — il y a des adresses.
I Porte-manteau — son hamac.

A RAP.

I Vache, I malle, et son hamac.

A SAVARY.

1 malle quarrée noire. 1 Id. — longue. 1 Porte-manteau bleu.	mon domestique, je l'attends malade ou non.

1 Caisse contenant des selles, elle est quarrée platte forme en sapin, elle ferme avec une serrure.

Mon hamac, s'il est possible, au moins mon matelat, ma couverture, mes draps, et mon traversin.

Si tu trouve moyen d'acheter quelques bouteilles de bon rum, fais le.

Nous sommes sans cuisinier; si tu en trouve un, amène-le.

Dis à ton domestique de passer aux bâtimens de nos chevaux, d'y prendre les effets de Joly-cœur, et de demander au Citoyen Martin maréchal des logis au 20me de dragons, le porte-manteau du dragon Alex. Timber, qui panse ici mon cheval.

Si tu éprouvois des difficultés pour embarquer la voiture, le Général te prie de la débarquer, la faire monter, et la placer en lieu sûr à Alexandrie.

Ton frère me charge de te dire d'apporter tout ce qui lui appartient, ainsi qu'à toi, de ne rien oublier — absolument rien.

N'oublie pas ceux de Bourdon.

Si tu ne peux pas embarquer ton cheval, vend-le, ou remets-le à l'artillerie, en prenant un reçu; nous t'en trouverons un ici; ton frère en a 3.

Voici une chose dont nous te prions de t'occuper: en traversant les déserts nous eumes une allerte de nuit, dans laquelle nous perdimes la jument du Général Desaix, sellée, bridée du 7me hussards; les deux chevaux de ton frère; le mien selle, venant du 20me dragons, une jument noire; celui de Rap du 7me hussards. Celui de Clèment, courte queue. Ils prirent tous la fuite; d'après les rapports ils ont été arrêtés à Rosette, et mis au dépôt de l'artillerie; si en passant tu pouvois les découvrir, en prendre des reçus, on nous les payeroit ici.

Ton frère me charge de te dire ce qui suit: nous vivons ici beaucoup plus mal que nous n'avons jamais vécu de la vie. Pas une goute de vin, ni d'eau-de-vie. — Ton frère te récommande de faire en sorte

d'en faire débarquer des bâtiments de Civita Vecchia, le plus que tu pourras, et si il le faut un tonneau de l'un et de l'autre: ne rien négliger auprès de Colasse.

Souviens-toi — vin, eau de vie, et rum: il y a un siècle que nous en avons le plus grand besoin. Il y en a ici peu extrêmement mauvais, hors de prix, et l'on ne peut s'en procurer.

Une chose que l'on te prie de faire, c'est d'embarquer les ballots de souliers, et de chemises de la division, comme équipages du Général Desaix; les soldats en sont nuds — et o i les prendroit pour d'autres.

Si tu as besoin d'argent, sers-toi du mien, et tiens e ṛ compte.

Adieu, nous t'attendons; fais pour le mieux, surtout souviens-toi que nous n'aurons de vin, et d'eau-de-vie, que ce que tu apporteras, et que sur les 16 caisses de sapin, 14 sont au Général Bonaparte. Au nom de Dieu apportes-en du convoi, et de l'eau-de-vie. Toute l'armée a la diarrhée à force de boire de l'eau. — Pour Dieu, du vin, de l'eau-de-vie, et du rum, et n'oublie pas les effets du Général Beliard: ne lui laisse rien là-bas, que le moins possible. — Pour Mireur, tu sais qu'il a été tué.

Adieu.

SAVARY.

L'on vous envoye 60 barques du Nil; il pourroit se faire que l'on prit encore des tartanes à Alexandrie, dans ce cas il faudroit tâcher de te mette sur une. — Amène mon domestique malade ou non, je le guérirai ici.

No XIII.

Au Quartier général du Grand Caire, le 9 Thermidor, an 6.

RAMPON, Général de Brigade, commandant les 18me et 32me $\frac{1}{2}$ Brigades de Bataille.

Je vous avois promis, cher frère, dans ma dernière, de vous écrire de la plus grande ville du monde. Je m'empresse à vous prouver, combien j'aime à vous tenir parole.

Il ne m'est pas possible de vous faire des détails sur nos affaires, ni sur les privations que nous avons éprouvées dans notre marche; le départ du vaisseau ne nous donne pas le tems; mais le rapport du Général en Chef, que vous verrez sûrement sur les papiers, vous mettra au fait de tout. Milhot et l'ainé Rampon se sont distingués dans la bataille des Piramides, Milhot a été nomme Lieutenant sur le champ de bataille, et Rampon Sous-Lieutenant au 7me régiment d'hussards; il me reste encore le cadet, que j'espère de placer dans la première affaire; d'ailleurs je suis assez contant d'eux.

Adieu, cher frère, je desire que votre santé soit bonne; mais je suis très-fatigué, et les chaleurs que nous éprouvons dans ce pays m'ôtent la moitié de mes forces. Enfin, il nous faut de la patience, du courage, et avec cela nous parviendrons peut-être à revoir un jour notre chère patrie.

Adieu, je vous embrasse bien tendrement; mille et mille choses à ma sœur et à toute notre famille et à nos amis et amies. Donnez, je vous prie, de mes nouvelles à ma sœur Trappier. Je n'ai pas le temps mille choses.

RAMPON.

Souilhier, Milhot, et nos deux neveux me chargent de vous dire de lui écrire.

No. XIV.

Au Quartier général du Gisé, le 6 Thermidor.

Au Citoyen LOUIS BONAPARTE, Aide de Camp du Général en Chef, à Alexandrie.

LE Général en Chef me charge, mon cher Louis, de t'annoncer la victoire qu'il a remportée le 3 de ce mois sur les Mamelouks. Elle a été complette; elle fut donnée à l'Embabé vis-à-vis Boulac. On estime la perte des ennemis, tant tués que blessés, à deux mille hommes; 40 pièces de canon, et beaucoup de chevaux, Notre perte a été médiocre. les Beys ont fui dans la Haute Egypte. Le Général va ce soir au Caire.

Il me charge aussi de te dire de partir d'Alexandrie avec tous ses effets, ses voitures et chevaux de Malte, sa voiture de Civita Vecchia, pour Rosette, où tu trouveras des "germes" du païs, un bataillon de la 89me, et l'Adjudant-Général Almeyras, avec lesquels tu remonteras le Nil et viendras au Caire. De tous ses effets tu ne laisseras à Alexandrie que sa belle voiture de voyage.

N'oublies pas, mon ami, tous les effets que nous avons laissés à Alexandrie: nous en avons tous bien besoin. N'oublies pas non plus tous les vins, les livres, et les deux caisses de papiers, sur lesquelles est le nom du Général, et celui de Collot.

Je t'embrasse.

BOURSIENNE

No. XV.

Au Quartier général du Caire, le 9 Thermidor

JE m'empresse, ma très chère mère, à vous faire part de l'arrivée de l'armée Française dans laquelle j'ai l'honneur de servir, à Alexandrie en Egypte: pendant notre traversée nous nous sommes emparés de l'Isle, du port et ville de Malte, qui est à 1100 lieues de Toulon; maintenant nous sommes au Grand Caire, ville capitale d'Egypte, distance de mille lieues de France.

J'ai beaucoup souffert pendant deux mois que nous sommes restés en mer; tous les jours je ne cessois de vomir jusqu'au sang; lorsque nous avons mis pied à terre sous les murs de la ville d'Alexandrie, j'ai été guéri de la maladie de mer, mais, mes peines n'ont pas été terminées.

Nous avons perdu 300 hommes en escaladant les remparts pour nous rendre maître de la ville. Après quatre jours de repos nous nous sommes mis à la poursuite des troupes Arabes, qui s'étoient retirées et campées dans le désert; mais la première nuit de marche me fut bien funeste. J'étais à l'avant garde; nous tombames sur un corps de cavalerie ennemie, et la vivacité de mon cheval que vous avez connu, a causé tout mon malheur, il sortoit comme un lion sur les chevaux et cavaliers ennemis, mais malheureusement en se cabrant il tomba à la renverse, et moi pour éviter d'être écrasé, je me jettai par côté. Comme c'était la nuit, je n'eus pas le tems de le saisir; il se releva et partit comme l'éclair avec la cavalerie ennemie, qui abandonna le champ de bataille.

J'avais mis ce que j'avais de plus mauvais sur le corps, pour conserver ce qui était neuf dans mon porte-manteau, de sorte que je perdis mon cheval tout harhaché, mes pistolets, mon manteau, porte-manteau, tous mes effets qui étaient dedans, ainsi que vingt-quatre Louis en argent, que j'avais reçus à Marseille pour mes appointemens arriérés, et le plus essentiel encore est mon portefeuille, qui contenoit tous mes papiers.

Je me trouvai tout-à-coup dépouillé de tout, et obligé de marcher nuds pieds pendant 19 jours, sur le sable brûlant et les graviers dans le désert, car le lendemain de cette malheureuse affaire je perdis les semelles des vieilles bottes que j'avois aux jambes: mon habit et ma vieille culotte furent bientôt déchires en mille morceaux; ne trouvant pas un peu de pain pour s'alimenter, ni une goutte d'eau pour s'humecter la bouche; pour toute consolation je maudissais plus de cent fois par jour, le métier de la guerre.

Enfin, le 4 de ce mois nous arrivâmes aux portes du Caire, là, où toute l'armée ennemie était rétranchée, et nous attendait de pied ferme; mais avec notre impétuosité ordinaire, nous fumes l'attaquer dans ses rétranchemens; au bout de trois quarts d'heure, l'ennemi eut trois mille morts sur le champ de bataille; le restant ne pouvant se sauver, se jetta dans le Nil, qui est une riviére aussiforte que le Rhône, par conséquent ils furent tous noyés ou fusillés sur l'eau. D'après une pareille victoire nous entrâmes, tambour battant, dans la ville du Caire, et par conséquent nous sommes maîtres de toute l'Egypte.

Je ne sais, ma très-chère mère, dans quel tems j'aurai le plaisir de vous voir, je me repens bien d'être venu, mais il n'est plus tems: enfin, je me résigne à la volonté Suprême, et malgré les mers qui nous séparent, votre mémoire sera toujours gravée dans mon cœur; et aussitôt que les circonstances le permettront, je franchirai tous les obstacles pour rentrer dans ma patrie.

Adieu, conservez vous, et mille choses à mes parents.

Votre fils, GUILLOT

No. XVI.

Armée d'Angleterre.

Au Grand Caire, le 9 Thermidor.

R. DESGENETTES à la Citoyenne DESGENETTES, au Val-de-Grace,

Rue St. Jacques, à Paris.

Je t'écris enfin, ma chère épouse, du Caire, qui sera, je crois le terme de mon voyage.

Déjà je t'ai écrit deux fois en mer, une fois de Malte, et une autre d'Alexandrie. Les occasions sont rares et peu sures. Pour moi, je n'ai point reçu de tes lettres; rien ne m'a appris ton arrivée à Paris.

Un jour je te raconterai tous mes voyages, les combats que j'ai vus, et les dangers sans nombre que j'ai partagés.

Mon ami, l'Ordonnateur en Chef Sucy, a été gravement blessé d'un coup de feu, ainsi que le jeune Lannes. Desnanotre qui m'étoit aussi recommandé par La Repede, a été fait prisonnier par les Arabes.

Les peuples de l'Egypte sont des sauvages féroces. Les Beys, leurs maîtres, des oppresseurs orgueilleux. Leurs Mamelouks, c'est-à-dire, leur cavalerie d'élite et caste privilegiée n'a opposé à l'armée qu'un courage irréflèchi. Tout cela est battu.

Il y a quelque chose que j'admire et que j'aime dans les Turcs; c'est leur prédestination qui mène à des résultats très-philosophiques et qui s'arrange assez avec mes circonstances, ma néanité, et mes destinées.

Il y a aussi des usages fort singuliers. On a jusques à quatre femmes légitimes, sans compter les maitresses. Je ne sais tout cela qu'historiquement; mais ce que je sais bien, c'est qu'on ne boit guères que de l'eau.

Voilà beaucoup de choses à raconter. Un peu de nos affaires.

On ne nous paye pas, ma chère femme, et je n'ai rien reçu depuis Toulon. Encore ne suis-je pas des plus malheureux, car présque tout le monde a été pillé ou forcé de jetter à l'eau ses bagages, et j'ai tout conservé.

En partant de Toulon, je t'ai envoyé 700 livres, un peu plus ou un peu moins. Courtal a été chargé de l'envoi ce qu'il a fait je crois par les messageries. N'oublies pas de m'en écrire, et dans plus d'une lettre, car elles se perdent, sont prises, etc.

La lettre du Citoyen Girandi pour le Caire m'a été utile; je suis logé chez le médecin en question, et je l'ai placé dans l'armée.

Le Général en Chef m'a constamment traité avec bonté, et j'espère toujours, ma chère Lolotte, t'embrasser au tems convenu entre nous.

Embrasse Julien, tes chers parents et ceux que nous aimons.

R. D.

No. XVII.

Rosette, en Eygpte, le 9 Thermidor, an 6.

J'espère, bonne amie, que cette lettre te parviendra. Je lenvoie par une occasion particulière, et c'est peut-être la seule de toutes celles que je t'ai écrites depuis Malte qui te sera remise. Pour moi, je n'ai pas eu le bonheur, depuis mon départ de Toulon, de recevoir des tiennes. Il est cependant arrivé depuis six jours, deux avisos, qui en ont apporté beaucoup.

Je présume que tes lettres auront été envoyées sur le brick pris par les Anglois, alors je ne dois pas espérer d'en recevoir sitôt; ce qui me désespère. Ma position est si cruelle, que je succomberai, si je suis privé de cette consolation. Tâche, ma bonne amie, de me tant écrire, que je reçoive au moins une ou deux fois de tes nouvelles. Tu dois bien penser que mes inquiètudes à ton sujet doivent être grandes; je ne sais quelles sont tes ressources. Je n'ai pu te faire passer que peu d'argent par le Capitaine Collot, et dans ce moment je ne trouve aucune occasion de t'en envoyer. Je suis éloigné du Citoyen Magallon de 35 lieues, et je prévois, qu'avant mon arrivée au Caire je ne pourrai t'en faire passer.

Je crois que nous nous sommes tous bien trompés sur cette entreprise si belle et si vantée; je crois même, qu'en réussissant à soumettre l'Egypte, nous aurons bien de la peine à retirer de cette opération tout le fruit que l'on en attendoit. Nous trouvons partout beaucoup de résistance, et plus encore de trahison; il est impossible à un François de s'écarter seul de quelques portées de fusil de l'endroit habité sans courir le risque d'être assassiné, ou victime d'une passion affreuse très en vogue dans ce pays, surtout de la part des Mamelouks, et des Arabes Bédouins, Je connois plusieurs personnes qui dans la ville même d'Alexandrie ont été enlevées à la nuit tombante, et ont subi ce sort affreux.

Rosette est beaucoup plus tranquille qu'Alexandrie, les habitans en sont plus doux, et nous avons moins de risques à courir; cependant nous mettons la plus grande circonspection dans notre conduite particulière, et la plus grande police, et même de la sévérité dans l'administration générale.

Ce pays si vanté ne vaut pas sa réputation. L'endroit le plus sauvage et le plus agreste de la France, est mille fois plus beau; rien au monde de si triste, de si misérable, de si mal sain qu'Alexandrie (le port le plus commerçant de l'Egypte); des maisons de boue, sans autres fenêtres que quelques trous couverts d'un treillage de bois grossier, point de toîts aux maisons, des portes si petites, qu'il faut se briser pour entrer; enfin, figure-toi une réunion de colombiers vilains et mal bâtis, et tu auras une idée juste d'Alexandrie.

Les rues sont toutes étroites, de travers, et point pavées, de sorte que l'on est continuellement incommodé de la poussière, et d'une chaleur excessive; ou bien, s'il prend fantaisie aux habitans d'arroser le devant de leurs cabanes, on passe d'un mal dans un pire, la poussière se change en boue, il n'est plus possible alors de marcher. Tout y est fort chèr et fort rare; joins à cela, la difficulté de se faire entendre, et mille autres désagrémens que je ne puis te décrire, et tu jugeras de notre position.

Cependant il faut convenir, que depuis que je suis à Rosette, je me trouve moins mal. Le pays est un peu plus riant. Le Nil y procure un peu de verdure, et la vue des palmiers, quoique bien monotone, puisque c'est la seule espèce d'arbres qu'on y voit, recrée un peu les yeux; mais rien n'est fait pour distraire l'imagination, et tu dois bien présumer, que dans un pays tel que celui-ci, avec la peine, les inquiétudes qu'on y éprouve, elle doit être dans une grande activité, et comme les objets sont tristes, les pensées y correspondent, et nous vivons dans un chagrin perpétuel.

No. XVIII.

Alep, le 9 Thermidor.

CHODERLOS, Consul Général de la République Française à Alep et Dépendances, au Citoyen Ministre des Relations extérieures.

Citoyen Ministre,

C'EST le 27 Méssidor que nous avons eu le premier avis de la prise de Malte et du débarquement de notre armée navale à Alexandrie. Cette nouvelle a été confirmée depuis par différentes lettres, soit de Chypre, soit des échelles de la côte, mais jusqu'à présent je n'ai rien reçu d'officiel sur ce grand événement, de sorte que nous flottons entre les nombreuses versions contradictoires qui se débitent sur cette expédition, qui semble avoir causé une grande commotion tant en Chypre que sur toute la côte de Syrie. Sans chercher à pénétrer le secret du gouvernement, je m'étonne cependant qu'une fois la descente opérée, le Général, ou au moins le Consul d'Alexandrie, n'ait pas adressé une circulaire aux Consuls des païs environnans, pour les mettre à portée de "tranquilliser" les Trucs, qu'on doit bien supposer ne pas voir d'un œil indifférent une expédition aussi formidable.

La contenance paisible que j'ai montrée dans cette occasion, a beaucoup contribué à calmer la première effervescence qui s'étoit manifestée non seulement chez les Turcs, mais encore sur la grande majorité des Francs de cette échelle.

"Quel que puisse être," leur ai-je dit à tous, "le but de l'expédition, vous ne devez avoir aucun doute qu'elle ne soit du consentement de la Porte. Attendons les nouvelles officielles de l'un et l'autre gouvernement, et jusques-là, reposons-nous avec confiance sur la connoissance que nous avons tous de l'ancienne et étroite amitié qui règne depuis si longtems entre les deux puissances".

J'ai fait valoir ensuite l'avantage qui résultoit pour l'empire Ottoman, de la prise de Malte par les François, et en effet, cette nouvelle a beaucoup servi à contrebalancer l'impression fâcheuse de nous savoir si voisins avec des forces si redoutables.

Dans ce moment Alep est tout-à-fait calmé; il n'y auroit à craindre que l'effet que pourroit produire quelqu'une des versions exagérées que la frayeur dicte, et que la frayeur peut adopter.

Le Pacha, tous les grands de la ville sont tranquilles; s'il y avoit quelque explosion à redouter, ce ne pourroit être que de la part des Chérifs que le fanatisme pourroit porter à des excès, et dans cette supposition, je ne serois pas étonné que les Janissaires qui nous aiment, ne prissent notre défense.

J'use d'une voie suspecte, Citoyen Ministre, pour vous faire parvenir ce bulletin écrit à la hâte, attendû que la seule occasion qui se présente, est celle d'un courier, du Ministre —, et qu'il faut toutes les précautions possibles, et même toutes les ruses imaginables pour sauver les apparences qui pourroient mettre obstacle au départ de ma lettre.

Salut et respect.

J. CHODERLOS

Par les raisons ci-dessus, le Citoyen Beauchamp ne peut pas vous écrire. Le paquet se trouveroit trop volumineux pour ne pas éveiller le soupçon. Il me charge de vous donner avis, qu'il part après demain pour "Latakia", d'où il avisera aux moyens d'aller en avant.

No. XIX.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor, an 6.

"Le Contre Amiral PERREE, commandant la Flotille du Nil, à son Ami LE JOILLE, Chef de Division, commandant le Vaisseau le Généreux."

MON chèr camarade, je profite de l'occasion de la Cisalpine pour te donner de mes nouvelles, comme je te l'ai marqué par ma dernière.

Je suis arrivé en cette ville le lendemain de notre armée, après avoir éprouvé toutes les privations possibles; nous avons été jusqu'à six jours sans avoir autre chose à manger que des pastiques, et pour dessert du pastique. La fusillade roubait toute la journée de la part du paysan, qui étoit commandé par des Arabes ou des Bédouins.

Je t'assure que si ces hommes savoient tirer, nous ne serions pas revenus un seul. A présent ils sont plus raisonnables depuis que le Caire est à nous. Je regarde en ce moment le Nil comme certain, ce qui nous permettra la communication avec vous.

Tu apprendras avec plaisir que j'ai été promû au grade de Contre Amiral sur le champ de bataille, après l'affaire du 25. Assurément si j'avois été secondé par une autre canonnière il n'auroit plus été question de leur flotille, quoiqu'ils en avoient 7, et pour lors je n'avois que 6 bâtimens, dont trois ont été abandonnés et pris par les ennemis, qui ont eu l'audace de s'en emparer à portée de pistolet de moi.

Pour lors j'ai fait diriger toutes mes forces dessus, fait couler à fond la canonnière de l'Amiral, et je les ai forcés à lâcher mes canonnières que j'ai réintegrées de désuite. J'avois encore deux batteries de 12 canons de campagne sur moi à très-petite portée. Les troupes étoient très éloignées et ne pouvoient me donner aucun secours. Le combat a commencé à 9 heures moins un quart, et a fini à une heure et demie que notre armée les a mis on déroute.

Je t'assure que nous avons été trompés beaucoup sur la navigation du Nil. Il ne peut y monter aucun bâtiment tirant plus de cinq pieds à l'époque où j'ai monté; tant qu'à la fertilité du pays je crois que l'on a beaucoup à décompter. La férocité des habitans est pire que les sauvages; majeure partie habillés en paille. Enfin le pays n'est pas de mon goût. Cependant après la peine, le plaisir; en ce moment je suis assez bien, tant pour les nourritures que pour les plaisirs. Les Beys nous ont laissé quelques jolies Arméniennes et Georgiennes, que nous nous sommes emparés au profit de la nation. Je te prie, mon bon ami, de m'envoyer une barique de vin: tu obligeras.

Ton ami,

EM. PERRÉE

Assure de mon amitié tous mes amis.

No. XX.

Au Quartier général du Grand Caire, le 10 Thermidor.

LE TURCQ, Aide-de-Camp du Général B. Chef de l'Etat-Major, Général de l'Armée, au Citoyen LE TURCQ son Père.

DEPUIS votre lettre datée du 23 Floréal dernier, je n'ai reçu aucune de vos nouvelles, cher père; vous devez sentir combien cela doit m'inquiéter. Je n'ai rien négligé pour profiter de tous les couriers que nous avons expédiés pour Paris, de Toulon, de Malte et d'Alexandrie, ainsi que celui-ci que nous expéditions du Caire.

Je ne vous peindrai pas la position dans laquelle nous nous trouvons tous dans ce pays; je me bornerai seulement à vous dire, que nous avons tous été trompés dans notre attente sur le pays de l'Egypte; mais heurusement pour moi, j'ai le bonheur de jouir d'une assez bonne santé, c'est-à-dire jusqu'à ce jour je suis un des mieux portants de l'armée. Je désire bien ardemment être de retour près de vous, pour vous faire un tableau fidèle du pays, d'après lequel vous jugerez aisement que nous devons beaucoup nous y ennuyer sous bien des rapports.

Je vous joins ici, cher père, une relation de ce qui nous est arrivé dans notre marche d'Alexandrie au Caire, et des différens combats que nous avons eus pendant cette marche, avec les Mamelouks et les Bédouins. Il vous sera facile de juger de notre position dans ce désert, qui eût été la défaite de l'armée sans le secours du Nil, branche d'un fleuve qui se jette dans le Delta. Je termine, espérant incessamment jouir du bonheur de vous raconter ces faits extraordinaires moi-même dans vos foyers.

Je ne dissimulerai pas que c'est un grand avantage pour moi, déjà ancien militaire, d'avoir fait un voyage aussi important et aussi instructif, mais sachant ce qu'est le pays et les privations en tout genre qu'on y endure, je ne sais trop, si ce voyage étoit à recommencer, si je l'entreprendrois; mais maintenant que j'ai supporté la majeure partie des maux qui m'y attendoient je suis bien aise de le faire, et veux le suivre jusqu'à la fin.

Nous sommes au Caire depuis quelques jours; il seroit possible que nous y restassions encore une quinzaine, après quoi il est vraisemblable que nous dirigerons nos pas en Syrie, vers la Haute Egypte: déjà une de nos divisions est partie pour Damiette.

Je n'ai pas besoin de vous prier de communiquer cette lettre et ma rélation à nos parens et amis communs, particulièrement au Citoyen et à la Citoyenne Berthe, mon frère marchand, et mon oncle le Turcq, enfin tous mes parents; dites-leur que je les embrasse tous du plus profond de mon cœur, en attendant le plaisir de les voir si je le peux sous six mois.

Le Général Berthier écrit par le même courier à son père, ainsi que l'Huillier; il est nommé aujourd'hui Sous-Lieutenant au 14 régiment de dragons.

Donnez-moi souvent de vos nouvelles et de toute ma famille, n'oubliez pas le dragon. J'espère que mon prompt retour l'indemnisera de la perte qu'il peut faire par l'absence de ce long voyage que je suis forcé de continuer; mais dites-lui qu'il ne perd rien pour attendre, que le Général Berthier m'a tout promis pour lui, et surêment il est homme à tenir sa parole.

Je vous embrasse mille fois tous, et je suis pour la vie,

Votre fils,

LE TURCQ.

Dites-moi, je vous prie, si vous avez reçu des nouvelles de César Berthe, qui se trouve ou à Milan, ou à Paris.

No. XXI.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor.

L'Adjudant-Général BOYER au Général en Chef de l'Armée d'Angleterre.

MON GENERAL

NOTRE entrée au Grand Caire, fera sans doute en France, une de ces impressions qu'occasionne toujours un événement rare; mais quand on saura l'espèce d'ennemis que nous avons eu à combattre, le peu d'art qu'ils ont employé contre nos moyens, enfin la nullité de leurs entreprises, cette expédition et nos conquêtes ne paroitront plus si extraordinaires.

Nous avons d'abord débuté par un assaut livré à une place sans défense, dont la garnison était de 500 Janissaires qui à peine sçavent tirer le fusil. C'est d'Aléxandrie dont je veux parler; villasse ouverte de tout côté, qui certainement ne pouvoit s'opposer aux efforts de 25000 hommes qui l'attaquérent à la fois; nous y perdimes néanmoins 150 hommes, qu'on auroit pu conserver en sommant la place; mais il falloit commencer par étonner son ennemi.

L'on a ensuite marché sur les Mamelouks; gens dont la bravoure est si reconnue en Egypte. Cette soldatesque qui n'a aucune idée de tactique; qui ne connoit de la guerre que le sang que répandent leurs armes, à paru la première fois en face de notre armée le 25 Messidor.

D'abord dès la pointe du jour, ils ont fait voir toutes leurs forces, qui rodèrent autour de notre armée, comme des troupeaux marchant tantôt au galop, tantôt au pas, par tas de 10, de 50, de 100, etc. Enfin d'une manière aussi ridicule que curieuse, vingt fois ils ont tenté la charge, mais trouvant partout un point qui leur offroit une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas, ils passèrent leur journée à nous tenir exposés à l'ardeur d'un soleil brûlant; si nous eussions été plus entreprenans ce jour-là, peut-être leur sort eût été décidé; mais le Général Bonaparte temporisa pour connoître son ennemi, et se mettre au fait de son genre de guerre.

La journée se décida par la retraite des Mamelouks, qui perdirent à peine 25 des leurs; nous remontâmes le Nil jusqu'au 3 Thermidor, qui fut le jour décisiv de la puissance des Mamelouks.

Quatre mille hommes à cheval, ayant chacun un ou deux valets, vinrent se heurter contre une armée d'élite. Leur charge fut un acte de fureur, de rage, et d désespoir. Ils attaquèrent Desaix et Regnier les premiers. Leurs efforts furent bientôt renversés; les soldats de ces divisions les attendirent avec assurance, et à dix pas un feu de file fait sur eux, en jetta de suite 150 à terre. Ils vinrent ensuite sur la division Bon, qui les accueillit de la même manière. Enfin après divers efforts inutiles, ils prirent la fuite, et emportant leurs trésors, ils se jettent aujourd'hui dans la Haute Egypte. Cette victoire nous a donné la ville du Grand Caire, où nous sommes depuis le 4 au soir.

Il faudroit être familier avec la langue du pays, et outre ça, avoir le secret des grands, pour vous donner une idée des ressources et des moyens que nous avons trouvés dans cette ville; mais à en croire ceux qui se plaignent, et les demandes de plusieurs Généraux qui veulent retourner en France, il paroit qu'il y a un grand mécontentement dans l'armée. En général, il est difficile de se figurer les maux qu'a soufferts l'armée pendant 17 jours de marche; ne trouvant nulle part de pain, ni vin, nous avons vécu de melons, ci-trouilles, volailles, viande de buffle, et d'eau du Nil.

Voilà, mon Général, un récit succinct de nos opérations. On parle déjà de remonter l'Egypte, jusqu'aux Cataractes du Nil; cette marche occasionnera beaucoup de démissions.

Présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à Madame Kilmaine, et croyez moi.

Votre subordonné
BOYER

Rappellez-moi, je vous prie, au souvenir de mes camarades Rivaud, d'Arbois et Villard.

No. XXII.

Au Grand Caire, le 10 Thermidor.

MES CHERS PARENTS

NOTRE entrée au Grand Caire est une occasion pour moi de vous donner de mes nouvelles, et comme mon intention est de vous mettre entièrement au fait d'une expédition aussi singulière qu'étonnante, je vais recapituler tous nos hauts faits du jour de notre départ de Toulon.

L'armée composée de 30,000 hommes, embarquée partie à Marseille, Toulon, Gênes et Civita Vecchia, a mis à la voile le 30 Floréal, convoyée par 15 vaisseaux de guerre, dont deux armés en flute, 14 frégates, et plusieurs autres petits bâtimens de guerre. Le convoi en tout formoit un total de 400 voiles; depuis les Croisades l'on n'avoit pas vu pareille armée dans la Méditerranée.

Sans calculer les dangers de l'élément sur lequel nous voguions, ni ceux qu'un ennemi redoutable sur l'eau pouvoit nous faire craindre, l'armée cingle vers l'isle de Malte, où nous arrivons le 22 Prairial. Cette conquête très-importante par elle-même nous coûta peu de monde. Le 24 la place capitula, l'Ordre fut anéanti, le Grand-Maître renvoyé en Allemagne avec de belles promesses: tout enfin succède à nos vœux. Il ne falloit pas perdre de tems, ni s'occuper trop à contempler et raisonner l'avantage que nous tirions de l'occupation de Malte, une escadre Angloise forte de 13 grosses voiles, commandée par Nelson, mouilloit dans les eaux de Naples, et épioit nos mouvemens, Bonaparte instruit de la présence de l'ennemi, donne à peine à son escadre le tems de faire de l'eau il ordonne qu'on mette à la voile, et, le 30 Prairial, l'armée et l'escadre sortent du port de Malte. Nous forçons de voile pour atteindre le second but de notre expédition. Le 7 Messidor nous signalons l'isle de Candie, enfin, le 12 notre escadre légère signale Aléxandrie.

Le même jour, à midi, l'escadre de l'Amiral Nelson arrivoit en face du port de cette ville, et offroit aux Turcs de mouiller dans leur port, pour les défendre contre nous; cette offre refusée, l'Anglois met

à la voile, fait route sur Cypre, tandis que nous, profitant de toutes ses fautes et utilisant son ineptie, nous descendons la nuit du 13 au 14 sur Marabou ou la Tour des Arabes; à la pointe du jour, toute l'armée étoit à terre. Bonaparte se met à la tête, marche droit sur Alexandrie à travers un désert de trois lieues qui n'offroit pas même de l'eau pour réssource dans un climat, où la chaleur est insupportable.

Malgré toutes ces difficultés, nous arrivons sous les murs; une garnison d'à peu près 500 Janissaires, les défendoient. Le reste de la population de la ville se jette dans les forts, d'autres se portent sur leurs toîts. Ainsi disposées, ils attendent notre attaque, la charge bat, nos soldats se précipitent avec fureur sur les remparts qu'ils escaladent, malgré la défense opiniâtre des attaqués; plusieurs généraux sont blessés, entr'autre Kleber. — Nous perdons à peu près 150 hommes, mais la valeur met fin à l'opiniâtreté des Turcs. Ceux-ci repoussés de tout côté, se refugient chez leur Dieu et leur Prophète: ils remplissent leurs mosquées; hommes, femmes, vieillards, jeunes, et enfans, tous sont massacrés. Au bout de quatre heures, nos soldats mettent fin à leur fureur — la tranquillité renait en ville — plusieurs forts capitulent; j'en ai moi-même fait rendre un où 700 Turcs s'étoient retirés. La confiance reprend enfin dans la ville, et le lendemain tout étoit tranquille.

C'est ici le moment de faire une petite digression pour vous mettre au fait du sujet qui nous amène sur ces terres, et va engager Bonaparte de s'emparer de l'Egypte.

La France, par les divers événemens de cette guerre, et de sa révolution, perdant ses colonies, ses compoirs, verroit infalliblement décheoir son commerce, et un peuple aussi industrieux seroit enfin obligé de négocier en secondes mains les objets les plus essentiels de son commerce; plusieurs probabilités font envisager comme impossible au gouvernement, sinon de récupérer nos colonies du moins d'en tirer l'avantage que nous en avions, surtout après la destruction et les horreurs qui se sont commises, joint au décret d'abolition.

Pour s'indemniser d'une perte qui paroit presque réelle, le gouvernement a jetté les yeux sur l'Egypte et la Syrie, contrées qui par leur climat, la bonté de leur sol, et leur fertilité, peuvent devenir les greniers du commerce de la France, son magazin d'abondance, et par la suite de tems l'entrepôt de son commerce des Indes; il est indubi-

table qu'après nous être emparés et organisés dans ce pays, nous pouvons jetter nos vues plus loin, et par la suite détruire le commerce Anglais dans les Indes, l'utiliser à notre profit, nous rendre les souverains du commerce même de l'Afrique et de l'Asie.

Toutes ces considérations ont engagé, selon moi, le gouvernement à tenter une expédition sur l'Egypte.

Cette partie de la puissance Ottomane est gouvernée depuis plusieurs siècles par une espèce d'hommes que l'on appelle Mamelouks, qui ayant à leur tête des Beys, méconnoissent l'autorité du Grand Seigneur, gouvernent despotiquement et tyranniquement un peuple et un pays qui entre les mains d'une nation policée, deviendront une source de richesses.

C'est dont à ces Mamelouks qu'il faut faire la guerre pour occuper l'Egypte; leur nombre est d'à-peu-près 8000, tous à cheval; ils ont 24 Beys pour les commander. Il est important que vous connoissiez un peu ce que sont ces soldats, leur manière de faire la guerre, et leur armure et origine.

Tout Mamelouk est acheté — ils sont tous du Mont Caucase, et de la Georgie. Il y a parmi eux beaucoup d'Allemands, Russes, même quelques François. Leur religion est la Mahométane. Exercés dès leur jeunesse à l'art militaire, ils sont d'une adresse extraordinaire à cheval, à tirer la carabine, le pistolet, à lancer des traits, des masses d'armes, enfin à sabrer, l'on en a vu couper d'un coup de sabre une tête de coton mouillé.

Chaque Mamelouk a 2, 3, même 4 domestiques. Ceux-ci le suivent toujours à pied, même dans les combats. L'armure du Mamelouk à cheval est de deux grands fusils, que chacun de ses domestiques porte à côté de lui. Il ne les déchargé qu'une fois; ils saisit ensuite deux paires de pistolets qu'il a autour de son corps, puis huit flèches qu'il porte dans un carquois, et qu'il jette fort adroitement avec sa main, puis se sert de la masse d'armes pour assommer. Enfin sa dernière ressource sont deux sabres. Il saisit la bride entre ses dents, armé d'un sabre dans chaque main, il court sur son ennemi, et taille à droite et à gauche; malheur à qui ne pare pas ses coups. Il en est qui taillent un homme en deux. C'est à cette espèce d'hommes que nous allons

faire la guerre. Je vais actuellement entrer dans les détails des combats, que nous avons essuyés de leur part.

Après avoir organisé à Aléxandrie un pouvoir gouvernant, avoir assuré la communication sur les derrières de notre armée, Bonaparte fait prendre pour 5 jours de vivres à son armée, et se prépare à traverser un désert de 20 lieues pour arriver à l'embouchure du Nil, et remonter ce fleuve si célèbre jusqu'au Grand Caire, qui est le premier but de son opération. Le 17 Messidor l'armée se met en marche, remonté à petites journées en fleuve, rencontrant quelques partis de Mamelouks qui fuirent successivement à notre approche. Enfin, le 24 le Général Bonaparte apprend, que les Beys ont marché sur lui avec leurs forces réunies, qu'il doit être attaqué le lendemain. Il organise sa marche en bataille, et prend des précautions.

Bonaparte m'envoye avec trois chaloupes canonières à la découverte. Je pousse avec cette petite flotille 3 lieues en avant de l'armée. Je descens successivement dans tous les villages situés sur les deux rives du Nil, pour avoir des renseignemens sur les Mamelouks. Dans les uns, je suis accueilli à coups de fusil, d'autres viennent au devant de moi, me reçoivent bien, m'offrent des vivres. Dans un d'eux, il m'arriva un événement drôle et singulier; le Cheick du pays ayant réuni toute sa population, pour venir au devant de moi, s'approche et me demande de quel droit les Chrétiens venoient s'emparer d'un pays qui appartenoit au Grand Seigneur. Je lui répondis, que c'étoit la volonté de Dieu et de son Prophète Mahomet qui nous y conduisoit: mais, me répliqua-t-il, le Roi de France aura au moins prévenu notre Sultan de cette démarche. Après l'avoir rassuré affirmativement sur cette demande, il me demandoit comment se portoit notre roi ? Je lui répondis, fort bien. Puis il me jura sur son turban et sa barbe que j'étois parmi des amis. Je profitai de la bonne volonté de ces gens, je recueillis tous les renseignemens possibles sur les Mamelouks; puis continuant mon chemin, je remontai le Nil, est mouillai la nuit en face de Chebreiki, village situé au Bord du Nl, où étoient réunis les Mamelouks, et où eut lieu la première affaire.

J'envoyai la nuit mon rapport au Général en Chef, et lui communiquai tout ce que j'avois pu recueillir sur les Mamelouks.

Le lendemain à la pointe du jour, je monte sur le mât de ma canonnière, et découvre six chaloupes Turques qui marchoient sur moi;

au même moment m'arrivoit une demi galère de renfort. Je m'embosse contre ces bâtimens, et à quatre heures et demi commença entre les deux petites flotilles une canonnade qui dura cinq heures de tems, malgré la supériorité de l'ennemi. Je tins bon. Cependant il s'avança sur moi, et je perdis pendant un instant la demi-galère et une canonnière; mais il ne s'agissoit pas de se rendre, il falloit vaincre. Pendant ces momens d'incertitude notre armée avançoit, et je fus dégagé. Une canonnière Turque sauta en l'air.

Ainsi se passoit notre combat de flotilles, lorsque les Mamelouks s'avançant sur notre armée, rodèrent autour d'elle sans pouvoir même faire la moindre attaque sur elle. Il est à présumer, qu'étonnés de lordre qu'ils virent que présentoient nos colonnes, ils remirent à un autre jour le sort de leur empire et de leur fortune. Cette journée aboutit à peu de chose; les Mamelouks ne perdirent gueres que 20 ou 30 hommes, mais nous en tirâmes un grand avantage, celui d'avoir inspiré une idée extraordinaire de notre tactique à un ennemi qui n'en connoit aucune, et qui ne sait guerroyer que par la superiorité des armes, l'adresse, l'agilité, sans ordre, sans tenue, ne sachant pas même marcher par pelotons, allant par hordes, donnant sur son ennemi par bourasque et effarouché.

Les Mamelouks se retirèrent nous laissant avancer successivement sur le Grand Caire, où se donna l'affaire décisive. Ce fut enfin le 3 à la pointe du jour, que l'armée se trouva à trois lieues du Caire, et à cinq des fameuses et célèbres Pyramides d'Egypte. C'étoit dans cet intervalle que les Mamelouks, commandés par le fameux Murad Bey, le plus puissant des Beys, nous attendoient. Jusqu'à trois heures aprèsmidi la journée se passoit en escarmouches; enfin l'heure arriva: notre armée, la droite appuyée aux Pyramides, la gauche au Nil, près le village de Embabé, s'apperçut que l'ennemi faisoit un mouvement. C'étoit en effet 2000 Mamelouks, qui se dirigeoint vers la droite, commandée par les Généraux Desaix et Regnier. Jamais je n'ai vu soldats charger avec tant de fureur; abandonnés tous à la rapidité de leurs coursiers, ils fondent comme un torrent sur les divisions, se mettent entre les deux; nos soldats, fermes et inébranlables, les attendent à dix pas, puis leur font un feu roulant accompagné de quelques décharges d'artillerie; dans un clin d'œil, plus de 150 Mamelouks étoient à terre, le reste cherche son salut dans la fuite; ils reviennent néanmois encore à la charge, sont accueillis de la même manière; rebutés enfin par notre valeur, ils se rabattent sur notre aile gauche, pour y tenter une seconde fortune.

Le succès de notre droite encourage Bonaparte; les Mamelouks avoient fortifié à la hâte le village d'Embabé, qui est sur la rive gauche du Nil, et y avoient placé 30 canons avec leurs valets et quelques Janissaires pour en défendre les approches. Le Général ordonne la charge sur ces retranchemens: deux divisions s'y rendent, malgré une canonnade terrible. Au moment où nos soldats s'y précipitoient au pas de charge, 600 Mamelouks sortent des ouvrages, investissent nos pelotons, tentent de sabrer; mais au lieu de succès, ils ne trouvent que la mort; 300 de tués restent à l'instant sur le champ de bataille; les autres voulant s'échapper, se précipitent dans le Nil, et y périssent tous; désespérés alors, ils fuient de tous côtés, mettent le feu à leur flotte, en font sauter tous les bâtiments, nous abandonnent leur camp, et plus de 400 chameaux chargés de bagages.

Ainsi finit cette journée, au désavantage d'un ennemi qui croyoit nous hacher, et prétendoit qu'il est plus facile de couper les têtes de mille Français que de couper une citrouille et un melon (expressions Asiatiques.) L'armée poussa le soir même jusqu'à Gizé, demeure de Mourad Bey, le premier des Mamelouks. Le lendemain nous passâmes le Nil sur des bateaux plats, et la ville du Caire se rendit sans résistance.

Ici finit le récit de nos opérations militaires; j'entrerei actuellement dans les maux que nous avons soufferts pendant nos marches; je vous ferai un petit historique du pays que nous avons parcouru et des habitans.

Remontons à Aléxandrie. Cette ville n'a plus de son antiquité que le nom. ***** étonnans qui y sont restés enfouis et ignorés au milieu d'un peuple qui a peine connoit qu'ils existent. Figurez-vous un être impassible, prenant tous les événemens comme ils viennent, que rien n'étonne, qui, la pipe à la bouche, n'a d'autre occupation que d'être sur son cul, devant sa porte, sur un banc, ou devant la maison d'un grand, passe ainsi sa journée, se souciant fort peu de sa famille, de ses enfans; des mères qui errent, la figure couverte d'un haillon noir, et offrent aux passans à leur vendre leurs enfans, des hommes à moitié nuds, dont le corps ressemble au bronze, la peau dégoûtante, fouillant dans des ruisseaux bourbeux, et qui, semblables à des cochons, rongent ou dévorent ce qu'ils y trouvent, des maisons hautes de vingt pieds au plus, dont le toît est une plate-forme, l'intérieur une écurie, l'extérieur l'aspect de quatre murailles. Voilà les maisons d'Alexandrie, Ajoutez qu'autour de cet amas de misère et d'horreurs, sont les fondemens de

la cité la plus célèbre de l'antiquité, les monumens les plus précieux de l'art.

Sortis de cette ville, pour remonter le Nil, vous rencontrez et passez à travers un désert nud comme la main, où toutes les 4 à 5 lieues, vous rencontrez un mauvais puits d'eau saumâtre. Figurez-vous une armée obligée de passer au travers de ces plaines arides, qui n'offrent pas même au Soldat un asyle contre les chaleurs insupportables qui y regnent. Le soldat portant pour cinq jours de vivres chargé de son sac, habillé de laine, au bout d'une heure de marche accablé par le chaud et la pesanteur des effets qu'il porte, il se décharge, il jette ses vivres, ne songeant qu'au présent, sans penser au lendemain: arrive la soif, et il ne trouve pas d'eau; la faim, pas de pain; c'est ainsi qu'à travers les horreurs que présente ce tableau, l'on a vu des soldats mourir de soif; d'inanition, de chaleur; d'autres, voyant les souffrances de leurs camarades, se brûler la cervelle; d'autres se jetter armes et bagages dans le Nil, et périr au milieu des eaux.

Chaque jour de nos marches nous offroit un pareil spectacle; et, chose inouie; et que personne ne croira facilement ! C'est que l'armée entière, pendant une marche de 17 jours, n'a pas eu de pain; le soldat se nourrissoit de citrouilles, de melons, de poules et quelques légumes qu'il trouvoit dans le pays: telle a été la nourriture de tous depuis le Général jusqu'au dernier soldat; souvent même le Général a jeûné pendant 18 et 24 heures, parce que le soldat arrivant le premier dans les villages, livroit tout au pillage, et que souvent il falloit se contenter de son rebut, ou de ce que son intempérance abandonnoit.

Il est inutile de vous parler de notre boisson: nous vivons ici tous sous la loi de Mahomet, elle défend le vin; mais par contre, elle nous fournit abondamment l'eau du Nil.

Faut-il vous parler du pays situé sur les deux rives du Nil ? Pour vous en donner une idée juste et précise, il faut entrer dans la marche topographique de ce fleuve.

Deux lieues au-dessous du Caire, il se divise en deux branches; l'une descend à Rosette, l'autre à Damiette; l'entre-deux de ces eaux est le Delta, pays extraordinairement fertile, qu'arrose le Nil: aux extrémités des deux branches, du côté des terres est une lisière de pays cultivé, qui n'a guères qu'une lieue de large, tantôt plus, tantôt moins: passez au delà, vous entrez dans les déserts, les uns aboutissent à la

Lybie, les autres aux plaines qui vont à la Mer Rouge. De Rosette au Caire, le pays est très habité; on y cultive beaucoup de riz, du blé, des lentilles, du blé de Turquie: les villages sont les uns sur les autres; leur construction est exécrable, ce n'est autre chose que de la boue travaillée avec les pieds et les mains et entassée, des trous pratiqués dessus. Pour vous en donner une plus juste idée, rappellez-vous les tas de neige que font les enfans chez nous, les fours qu'ils construisent ressemblent parfaitement aux palais des Egyptiens: les cultivateurs, appellés communément Fellas sont extrêmement laborieux; ils vivent de peu de chose, et dans une malpropreté qui fait horreur; j'en ai vu boire le surplus de l'eau que mes chameaux et mes chevaux laissoient dans l'abreuvoir.

Voilà cette Egypte si renommée par les historiens et les voyageurs; à travers toutes ces horreurs, les maux qu'on endure, les misères qui sont le partage de l'armée, je conv'ens cependant que c'est le pays le plus susceptible de donner à la France une colonie dont les profits lui seront incalculables; mais il faut du tems, et des hommes. Je me suis apperçu que ce n'est pas avec des soldats que l'on fonde des colonies, les nôtres surtout; leurs propos ......, ils sont terribles dans les combats, terribles après la victoire, sans contre''t les plus intrépides soldats du monde; mais peu faits pour des expéditions lointaines : ils se laissent rebuter par un propos; inconséquens, lâches, ils en tiennent eux-mêmes: on en a entendu dire. en voyant passer des généraux: "les voilà, les bourreaux des Français" et mille autres de cette nature.

Le calice est vresé, je le boirai jusqu'à la lie; j ai pour moi, la constance, ma santé, un courage qui, j'espère, ne m'abandonnera pas, avec cela je pousserai jusqu'au bout.

Parlons aussi un peu du Grand Caire. Cette ville, la capitale d'un royaume qui n'a pas de fin (ainsi l'appellent les savans du pays) contient 400,000 ames. Sa forme est un grand boyau rempli de maisons entassées les unes sur les autres. sans ordre, sans distribution, sans méthode, une populace semblable à celle d'Aléxandrie, sans connoissantes, enfin le comble de l'ignorance; où l'on regarde avec admiration celui qui sait lire et écrire; cette ville, dis-je, est néanmoins l'entrepôt et le lieu central d'un commerce considèrable; c'est là où aboutissent les caravanes de la Mecque, et celles qui viennent des Indes. (Par ma première j'aurai occasion de vous parler de ces caravanes).

J'ai vu hier recevoir le divan qu'a composé le Général Bonaparte; il est composé de neuf personnes: j'ai vu neuf automates habillés

à la Turque, de superbes turbans, des barbes, et des costumes qui me rappellent les images des douze apôtres, que Papa tient dans l'armoire; quant à l'esprit, les connoissances, le génie et les talens, je ne vous en dis rien: ce chapitre est toujours en blanc en Turquie. Nulle part autant d'ignorance, nulle part autant de richesses, et nulle part un aussi mauvais et sordide usage du temporel.

En voilà assez sur ce chapitre; j'ai voulu vous faire ma description; j'en ai, sans contredit, omis bien des articles; le rapport du Général Bonaparte y suppléera.

Ne soyez pas inquiet sur mon compte; je souffre à la verité, mais c'est avec toute l'armée; mes effets me sont parvenus. J'ai, dans nos adversités, tous les avantages de la fortune; soyez tranquille, je jouis d'une bonne santé.

Menagez vos santés; j'aurai, j'espère, le bonheur de vous embrasser avant un an, je sais l'apprécier d'avance, et vous le prouverai.

J'embrasse bien tendrement mes sœurs, et suis avec respect,

Votre très soumis fils,

BOYER.

No. XXIII.

Au Grand Caire, le 11 Thermidor, an 6.

DUPUIS, Général de Brigade, commandant la place, à son ami CARLO.

SUR terre comme sur mer, en Europe comme en Afrique, je suis sur les épines; oui, mon cher, à l arrivée devant Malte je fus en prendre posession et détruire la Chevalerie; à notre arrivée à Aléxandrie, et après l'avoir prise d'assaut, je fus nomme commandant de la place; aujourd'hui, après vingt jours d'une marche des plus pénibles dans les déserts, nous sommes arrivés au Grand Caire. Cependant après avoir battu les Mamelouks; c'est-à-dire, après les avoir mis en fuite: car ils ne sont pas dignes de notre colère.

Me voilà donc, mon ami, revêtu d'une nouvelle dignité que je n'ai pu refuser, lorsque l'on m'y a joint le commandement du Caire; cette place étoit trop belle pour moi, pour que je puisse refuser le nouveau grade que Bonaparte m'a offert.

La conduite de la brigade à l'affaire des Piramides est unique; elle seule a détruit 4000 Mamelouks à cheval, pris 40 pièces de canon qui étoient en batterie, tous leurs retranchemens, leurs drapeaux, leurs magnifiques chevaux, leurs riches bagages, puisqu'il n'est pas de soldat qui n'aie 100 louis sans exagèrer, et il y en a plusieurs qui en ont 500.

Enfin, mon cher, j'occupe aujourd'hui le plus beau sérail du Caire celui de la Sultane favorite d'Ibrahim Bey, Soudan d'Egypte. J'occupe son palais enchanté, et je respecte au milieu des nymphes, la promesse que j'ai faite à ma bonne amie d'Europe; oui, je ne lui ai pas fait une infidélité, et j'espéer que cela tiendra.

Cette ville est abominable, les rues y respirent la peste par leurs immondices: le peuple est affreux et abruti. Je prends de la peine comme un cheval et ne puis encore parvenir à me connoître dans cette immense cité, plus grande que Paris, mais bien différente: ah, qu'il me tarde de revoir la Ligurie !

Oui, mon cher, quoique j'aye beaucoup d'agrément, que rien ne me manque; où sont mes amis ? où est la respectable Marina ? je pleure sur notre séparation, mais j'espére que bientôt je serai auprès d'elle. Oui bientôt, car je m'ennuye diablement auprès d'eux. ?

Notre passage du Désert et nos diverses batailles ne nous ont presque rien coûté. L'armée se porte bien. On l'habille dans ce moment, et je ne sais pas si j'irai en Syrie; nous sommes prêts. J'ai eu le malheur de perdre ma ... à la prise d'assaut d'Aléxandrie.

Donnez-moi de vos nouvelles, je vous en prie. Enfin jugez de la lâcheté de ce grand peuple tant vanté. Je me suis emparé de cette immense cité, le 5 du mois, avec deux compagnies de grenadiers seulement. Cette ville a 600.000 armes de population.

Adieu, mon bon ami, j'embrasse mille fois Marcellin, sa mère, son père, son papa Carlo, et vos amis, et croyey-moi pour la vie le plus dévoué de vos amis.

C. DUPUIS.

J'écris par ce courier à Pijon et Spinola; dites à Pijon, qu'il est bien heureux d'avoir été exilé, Plût-au-Ciel que je l'eusse été aussi. Je l'embrasse et la famille. Mes amitiés au pauvre Pietro.

J'embrasse Honoria, votre frère et votre oncle.

No. XXIV.

Aléxandrie, le 11 Thermidor.

LE ROY, Ordonnateur de la Marine, à l'Amiral BRUEYS.

Citoyen Amiral,

EN exécution des ordres du Général Kleber, il part pour Rosette un Agent des subsistances militaires. Je lui donnerai une lettre pour le Citoyen Jaubert, qui pourra joindre les instructions pour les achats de votre escadre, ceux pour les services de terre et de mer, soit à Aléandrie soit à Rosette, n'occasionnent pas une nuisible concurrence.

La conservation de la santé a nommé pour Le Bequiere, le Citoyen Ferrière qui ira prendre vos ordres.

Le Capitaine de frégatte, De la Rue, m'écrit de Rosette, et me demande avec instance, des schermes. C'est avec beaucoup de peine que je suis parvenu à en réunir cinq, pour envoyer à vos ordres: on est à la recherche de la 6me.

La prise du Caire va, je le pense, nous procurer plus de facilité ! pour les transports; mais à tout événement pour que le service de vos subsistances et votre eau, celui de l'expédition des effets de l'armée de terre, la correspondance avec Rosette, la nécessité d'aller chercher de l'eau pour Aléxandrie qui sous peu en manquera. Tous ces besoins m'engagent à vous proposer d'envoyer tel bâtiment de guerre que vous jugerez à-propos à Damiette pour en ramener à Rosette, le plus de schermes possibles, qui seront mises à la disposition du Citoyen De la Rue, pour être reparties suivant vos ordres.

La situation des malades, et leurs movens de traitement ne sont pas encore tels que je ne me voye forcé à vous prier d'ordonner que les malades de votre escadre soient évacués sur Rosette. La difficulté d'avoir des matières a retardé l'expédition de la Madonna della N—: vous l'aurez un de ces jours-ci.

Salut et respect.

LE ROY.

P. S. Que de peines, Citoyen Amiral, pour la moindre chose ! Le succès du Général en Chef, et de l'armée de la République, vont, je l'espère, éclaircir notre besogne.

Le Général Kleber vous réitère la demande de le faire avertir, si vous ne pouvez faire prendre les paquet par le premier bâtiment que vous enverrez en France. Le Général désire que nous envoyons à Rosette un officier qui assure les transports d'eau pour Aléxandrie, et l'acheminement des effets de la cavalerie pour le Nil.

Voici ce que je propose, d'après l'avis de l'estimable Guieu: choix dont je ne puis trop vous remercier.

1. Réunion des schermes de Damiette à Rosette, qui, avec celles d'Aléxandrie feront le service de l'escadre et celui de ce port.

2. Les Macks transporteront au Caire les passagers et les effets de l'armée.

3. Les Caisses suppléeront les chaloupes, lorsque celles des tartanes ne suffiront pas.

4. Employer d'ici à la Bequiere et à Rosette, tout ce qu'il sera possible, de tartanes à voiles latines, et à peu de tirant d'eau.

Salut, respect.

LE ROY.

No. XXV.

Rosette, le 14 Thermidor, an 6.

DUVAL, Commissaire des Guerres, au Citoyen TRIPIER, Agent des Hôpitaux Militaires.

IL est étonnant, Citoyen, que depuis un mois que l'hôpital est établi à Rosette, vous l'ayez négligé à un point qui est absolument impardonnable.

Point de paillasses, point d'ustensiles, point de médicaments, point de linge pour le pansement, en un mot, manquant de tout, et les malades dans l'état le plus affligeant. Vous ne m'alléguerez pas, je crois, que vous êtes sans moyens; vous avez d'abord tant par décade pour subvenir aux besoins du service, vous avez en second lieu le bâtiment No. 47, qui est chargé de tout ce qui peut être nécessaire pour un hôpital de mille malades. Outre cela, il existe un magazin général établi à Aléxandrie.

Je vous somme donc, Citoyen, sous votre responsabilité, de me faire passer dans le plus bref délai, tout ce qui peut être nécessaire, tant en effets qu'en médicamens, pour un hôpital de 400 malades.

J'aurai soin de rendre compte de votre négligence à l'Ordonnateur en Chef, ainsi qu'au Général en Chef, et surtout si vous tardez de me faire parvenir ce que je vous demande.

Salut.

DUVAL

No. XXVI.

Rosette, ce 17 Thermidor, an 6.

JE ne sais, ma chère bonne, si tu as reçu toutes mes lettres. Depuis mon départ de France je t'ai écrit une fois de Bastia, deux fois de Malte, et une d'Aléxandrie. Depuis 5 jours nous sommes ici, attendant une occasion pour aller au Caire, car il n'est pas sûr de remontrer le Nil sans escorte. Dans notre traversée d'Aléxandrie nous avons eu le bonheur d'échapper aux Anglois qui étoient dans ces parages.

Au moment où tu recevras cette lettre l'on saura déjà sans doute en France la défaite de notre escadre par les Anglois. Nous sommes tous ici dans la plus grande consternation. Je ne puis te donner aucun détail, parce que nous ne les connoissons pas encore d'une manière positive: ce qu'il y a malheureusement de trop certain, c'est que le superbe vaisseau l'Orient est sauté dans le combat. Placés sur une éminence qui dominoit la mer, nous avons été témoins de cet affreux spectacle. Le combat a duré plus de 24 heures: les Anglois ont dû beaucoup souffrir. Nous ignorons encore combien nous avons perdu de vaisseaux. J'ose espérer que les bruits sinistres qui se répandent ne seront pas confirmés. L'Amiral Brueys a été tué, ainsi que Ducheyla, et une foule d'autres braves.

Ce n'est pas dans un premier moment que l'on peut porter un jugement sur les causes de ce desastre affligeant pour tout bon Français; il faut au contraire s'empresser de repousser la calomnie qui ne respecte ni le malheur ni la cendre des morts.

Quant à moi, j'écoute, j'observe, et ne crois pas qu'il soit sage de prononcer au milieu des passions. Nous partons demain pour le Caire; nous serons les premiers qui annoncerons cette affligeante nouvelle à Bonaparte, qui, je l'espère saura juger sa position, et supporter avec courage ce premier revers de la fortune. J'avoue que je ne suis pas aussi tranquille sur l'effet que produira cette nouvelle en France. Déjà je vois les ennemis de Bonaparte, de celui des Directeurs qui est son ami, sortir de leurs retraites, et agiter contre eux l'opinion publique.

Les services passés seront oubliés, chacun voudra se donner le mérite d'avoir prévu ce qui est arrivé. Les partis, les factions mal-éteintes, se ranimeront, et produiront encore dans notre malheureuse patrie de nouveaux déchiremens.

Quant à moi, ma chère amie, je suis ici, comme tu le sais, bien contre mon gré: ma position devient chaque jour plus desagréable, puisque, séparé de mon pays, de tout ce qui m'est cher, je ne prévois pas le moment où je pourrai m'en rapprocher: cependant rien ne me fera trahir, et l'amitié et mes devoirs. Bonaparte éprouve une chance malheureuse, c'est pour moi une raison de plus de m'attacher plus fortement à lui, et d'unir mon sort au sien.

Ne crois pas cependant, que je devienne jamais le partisan d'aucune faction; le passé m'a assez éclairé pour me rendre sage, et s'il pouvoit, ce que je suis bien loin de penser, se présenter un ambitieux qui voulut ou donner des fers à sa patrie, ou faire tourner les armes de ses défenseurs contre la liberté, alors on me verroit dans les rangs de ceux qui se présenteroient pour le combattre.

Tu vois, ma chère bonne, que je sais prendre mon parti, mais je te l'avoue bien franchement, je préférerois mille fois être avec toi et ta fille, retire dans un coin de terre, loin de toutes les passions, de toutes les intrigues, et je t'assure que si j'ai le bonheur de retoucher le sol de mon pays, ce sera pour ne le quitter jamais. "Parmi les quarante mille François, qui sont ici, il n'y en a pas quatre qui pensent autrement."

Bien de plus triste que la vie que nous menons ici ! nous manquons de tout. Depuis cinq jours je n'ai pas fermé l'œil: je suis couché sur le carreau; les mouches, les punaises, les fourmis, les cousins, tous les insectes nous dévorent, et vingt fois chaque jour je regrette notre charmante "Chaumière". Je t'en prie, ma chère amie, ne t'en défais pas.

Adieu, ma bonne Théresia, les larmes inondent mon papier. Les souvenirs les plus doux de ta bonté, de notre amour, l'espoir de te retrouver toujours aimable, toujours fidèle, d'embrasser ma chère fille, soutiennent seuls l'infortuné.

TALLIEN.

Fais donner à ma mère de mes nouvelles.

Dans mon voyage j'ai fait une perte : M. Bellavoine le jour de notre départ de Malte s'est endormi dans quelque cabaret, et nous ne l'avons plus vu. J'ai prié Regnault de me le renvoyer s'il se retrouvoit.

Minerve est toujours avec moi, il se porte très-bient.

No. XXVII.

Rosette, ce 17 Thermidor, an 6.

Au Citoyen BARRAS, Membre du Directeur Exécutif de France, à Paris.

DANS ma dernière datée d'Aléxandrie je n'avois, cher Directeur, qu'à te parler des succès des armes Républicaines; aujourd'hui ma tâche est bien plus pénible, Le Directoire est sans doute déjà informé de l'issue malheureuse du combat que notre escadre a eu à soutenir le 14 de ce mois contre la flotte Anglaise.

Pendant plusieurs heures nous eûmes l'espoir d'être vainqueurs, mais lorsque le vaisseau l'Orient eût sauté, le desordre se mit dans notre escadre; de l'aveu même des Anglais, tous nos vaisseaux se sont bien battus; plusieurs bâtiments ennemis sont demâtés, mais notre escadre est presque entièrement détruite, Tu me connois assez pour être assuré que je ne me rendrai pas l'écho de la calomnie qui s'empresse d'accueillir les bruits les plus absurdes; j'observe et je m'abstiens quant à présent de prononcer.

Tout le monde est ici dans la consternation; je pars demain pour le Caire, porter cette nouvelle à Bonaparte. Elle l'affectra d'autant plus qu'il devoit moins s'y attendre; il trouvera sans doute en lui les moyens, sinon de reparer une perte aussi grande, au moins d'empêcher que ce désastre ne devienne funeste à l'armée qu'il commande.

Quant à moi, cet événement malheureux m'a rendu tout mon courage. J'ai senti que c'étoit dans ce moment où il falloit réunir tous ses efforts, pour triompher de tous les obstacles que le sort ou la malveillance nous susciteront.

Puis cette désastreuse nouvelle ne pas produire en France des résultats malheureux. Je suis à mon particulier fort inquiet, mais je m'en rapporte beaucoup au Génie de la Répubaique, qui nous a toujours si bien servis.

Adieu, mon cher Barras, je t'écrirai du Caire, où je compte être rendu dans 4 jours.

TALLIEN.

J'ai vu ici ton cousin qui n'est pas bien portant. Le climat y contribue beaucoup: cependant il y a très-peu de malades dans l'armée, quoique la chaleur soit excessive et que souvent le soldat soit exposé aux privations de tout genre.

Des nouvelles arrivées d'Aléxandrie assurent que deux vaisseaux et deux frégattes se sont échappés. Les Anglais sont toujours devant Abouquir: ils paroissent avoir extrêmement soufferts. Une lueur d'espérance reste encore; puisse-t-elle se réaliser !

No. XXVIII.

Au Quartier général à Rosette, le 17 Thermidor l'an 6.

Au Général KLEBER, Général de Division, l'Aide de Camp LOYER.

MON Général, j'arrivai hier matin à 7 heures sans le moindre événement: au lieu de suivre la flotte nous prîmes le large, ce qui nous réussit parfaitement; à deux heures de la nuit nous passâmes à la vue d'une frégatte ennemie qui sûrement ne nous apperçut pas, ou ne daigna pas s'occuper de nous.

Le Général Menou n'étoit point encore informé de nos malheureux désastres; il m'a témoigné bien de l'inquiétude sur un convoi d'artillerie légère de 11 bouches à feu, avec tous leurs attirails, et d'une quantité prodigieuse de munitions de mousqueterie.

Il y avoit déjà longtemps que ce convoi avoit été expédié pour l'armée, il n'avoit pu passer la barre du Nil, il avoit dû aller mouiller à Abouquir, où des germes devoient le décharger. De toute cette artillerie il n'a été débarqué que 2 pièces de huit qui sont ici. Le reste est exposé à être enlevé des ennemis, s'ils n'en sont déjà les maîtres. Le Citoyen Dumanoir pourroit à cet égard vous donner quelques renseignemens; avec quelques troupes, on pourroit peut être sauver ce convoi si précieux pour l'armée.

Je ne sais par quel motif l'Amiral Brueys relacha le Chérif la veille de l'arrivée de l'escadre Anglaise. J'ai cru, que c'étoit par rapport à cet événement. Point du tout, il a été envoyé ici, il a été même promené quelques heures dans la ville pendant l'absence du Général Menou, qui à son retour le fit mettre à bord d'un aviso où il fut consigné. Je suis bien faché que vous ne m'ayiez pas remis toute votre correspondance, pour mettre sous les yeux du Général en Chef, la conduite plus que suspecte de ce Chérif. Au reste les raisons principales qui vous ont déterminé à l'éloigner d'Aléxandrie me sont connues, et je les rendrai au Général Bonaparte.

Les communications du Nil ne sont point encore libres, Le Général Menou fait armer un aviso pour mon départ. Je serois parti au-

jourd'hui sans des nouvelles de l'armée qui lui éto'ent annoncées, et qui lui sont arrivées. Un Adjudant-Général venant du Caire arrive à l'instant, il est porteur du détail officiel de la marche de notre armée et de ses combats, d'ordres de faire rejoindre quelques dépôts et de systèmes d'organisation pour le pays. Du reste l'armée est tranquille — votre division est à Boulac. Le chef de bataillon Goyné de la 25me m'a dit, qu'elle n'étoit pas très centente de votre r... et qu'elle regrettoit beaucoup que vous n'ayiez pas été à sa tête.

Les divisions Desaix et Bon sont les seules qui aient agi. D'après le rapport que vous avez dans ce paquet nous avons fort peu souffert.

Le Général Menou est en traité de pacification et même d'alliance avec quelques Chefs de tribus. Il espére convertir à lui la tribu qui a si mal reçu le Général Damas. Un des Sous-Chefs a déjà fait la paix, on lui assigne un lieu de campement. Il vient prendre les ordres du Général; puissent ces conversions s'augmenter !

Demain matin je pars avec le Chérif et beaucoup de Français qui sont ici. Il nous faut 4 jours pour arriver au Ca're, autant et peut-être plus pour le retour à cause des vents. Ne comptez donc sur moi, mon Général, que dans 10 à 12 jours. Je ferai toute diligence possible pour vous revoir promptement. J'espère vous apporter de bonnes nouvelles, qui vous tireront d'A...... et de ses déserts, et vous ramèneront sur les rives du Nil, les Champs Elisées de l'Egypte

Votre dévoué Aide de Camp,

LOYER.

Le rapport officiel de la marine sur la malheureuse journée du 14, vient d'être remis au Général Menou. Je vais l'emporter avec des dépêches.

No. XXIX.

Rosette, le 17. Thermidor.

J. MENOU, Général de Division, au Général KLEBER.

QUEL malheur, mon cher Général, que celui arrivé à notre armée navale ! Il est affreux : mais il faut prendre courage, et être encore plus grand que le malheur.

Je ferai partir demain matin votre Aide-de-Camp, et le Commissaire sur un aviso pour le Caire. Je n'ai point eu de détails d'Aboukir n'ayant pas de cavalerie, je n'ai pû envoyer personne par la plaine, et le bogatsch est si mauvais, qu'il est d'une difficulté extrême à passer.

Il me reste encore quelques espérances que tout n.est pas perdu. Si vous avez quelques nouvelles des tartanes et autres bâtiments qui portoient de l'artillerie et des cartouches, ainsi que d'autres effets nécessaires à l'armée, je vous prie de me les faire connoître; car nous en avons un extrême besoin ici, et au Caire.

Si on pouvoit aussi, sans danger, envoyer ici les équipages restés à Aléxandrie, cela seroit extrêmement utile pour les faire passer au quartier général.

Au total, mon cher Général, donnez-moi de vos nouvelles, et de tout ce qui vous intéresse, ainsi que des débris de notre armée. J'envoie à Aléxandrie un courier du Général en Chef: il vous porte des dépêches. Ici tout est assez tranquille; mais il faut veiller !

J'ai fait arrêter ici Coraïm, qui avoit été relâché de dessus l'Orient. Je le ferai partir demain pour le Caire, avec bonne et sûre escorte. Est-il vrai que vous m'envoyez Demui ? Sa troupe me seroit bien utile, si elle ne vous l'est pas. Salut et amitié franche, mon cher Général. De vos nouvelles; de vos nouvelles.

MENOU

No. XXX.

Rosette en Egypte, le 17 Thermidor, an 6.

E. POUSSIELGUE, Contrôleur des Dépenses de l'Armée d'Orient, et Administrateur Général des Finances.

NOUS venons, ma bonne amie, d'être témoins du plus sanglant et du plus malheureux combat naval qui se soit donné depuis bien des siècles. Nous n'en savons pas encore toutes les circonstances, mais celles que nous connoissons sont affreuses.

L'escadre Françoise composée de 13 vaisseaux de ligne, dont un à trois ponts de 120 canons, et 3 de 80, étoit mouillée et embossée dans la mauvaise Baye d'Aboukir, ou Canope, la seule qui existe sur la côte d'Egypte. Depuis 8 jours il se presentoit souvent des vaisseaux et fregates Anglois qui venoient connoître la position de notre escadre, ensorte qu'elle s'attendoit à tout moment a être attaquée. De Rosette à Aboukir il n'y a en ligne droite que 4 lieues et demie; des hauteurs de Rosette nous distinguions parfaitement notre escadre. Le 14 de ce mois, à 5 heures et demi du soir, nous entendimes des coups de canon; c'étoit le commencement du combat. Nous montâmes sur les terrasses des plus hautes maisons, et sur les petites éminences, et nous distinguâmes parfaitement 10 vaisseaux Anglois: les autres ne s'appercevoient pas. La canonnade fut très-vive jusqu'à 9 heures et quart du soir, que nous apperçumes à la faveur de la nuit une très grande lumière, qui nous annonça qu'un vaisseau brûloit. Alors le feu du canon redoubla de vîtesse; à 10 heures le vaisseau qui brûloit sauta avec un bruit épouvantable, et qui s'entendit à Rosette comme on entendit à Paris l'explosion de Grenelle. A cet accident succéda une nuit profonde et un silence parfait pendant dix minutes. Entre la vue et l'ouie de l'explosion il se passa pour nous deux minutes: le feu reprit et dura sans interruption jusqu'à trois heures du matin; il cessa presqu'entièrement jusqu'à 5 heures, qu'il reprit avec plus de vivacité que jamais. Je me portai sur une tour qui est à une portée de canon de Rosette, et qu'on appelle "Aboul Mandour" de là je vis très-distinctement la bataille. A 8 heures du matin j'apperçus un vaisseau qui brûloit; au bout d'une demi-heure je vis tout-à-coup sauter en l'air un autre vaisseau qui ne

brûloit pas auparavant; son explosion fut comme celle de la veille. Le vaisseau qui brûloit s'éloignoit de la côte, le feu diminua insensiblement, et nous présumons qu'on est parvenu à l'éteindre.

Pendant ce tems-là les canonnades redoubloient: un gros vaisseau démâté de ses trois mats étoit échoué à la côte; on en voyoit d'autres parmi les escadres qui étoient pareillement démâtés entièrement; mais les deux escadres sembloient s'être mêlées, et nous ne pouvions distinguer les Anglois des François, ni savoir de quel côté étoit l'avantage. Le feu a conservé toute sa vivacité jusqu'à près de 2 heures après-midi du 15: à cette heure nous avons vu deux vaisseaux de ligne et deux frégates mettre toutes leurs voiles au vent, et prendre la route de l'Est; nous leur reconnûmes à tous 4 le pavillon François; aucun autre vaisseau ne bougea, et le feu cessa.

Vers 6 heures du soir, je retournai à la tour d'Aboul-Mandour pour reconnoître la position des escadres; elle étoit la même qu'à 2 heures. Les quatre vaisseaux à la voile étoient devant l'embouchure du Nil. Nous ne savions que conjecturer; 24 heures s'étoient écoulées sans que personne fut venu nous donner des détails, et nous étions dans l'impossibilité de nous en procurer; par terre à cause des Arabes qui étoient rassémblés entre Rosette et Aboukir; par mer à cause de la difficulté de sortir de l'embouchure du Nil au Bogasse.

Tu peux juger de notre impatience, de notre perplexité. Nous tirions un mauvais augure de ce silence. Il fallut encore passer dans cette incertitude la nuit du 15 au 16. Enfin le 16 au matin, un bateau parti dans la nuit d'Aléxandrie, nous donna quelques détails mais fâcheux; il nous dit que des officiers de l'escadre Française qui s'étoient sauvés à Aléxandrie dans une chaloupe, avoient rapporté que dès le commencement du combat l'Amiral Brueys avoit reçu trois blessures graves, une à la tête et deux au corps, qu'il voulut rester à sa plac sur le banc de quart, et qu'un quatrième coup de canon l'emporta par le milieu du corps. Que le Capitaine de Pavillon Casabianca avoit au même moment été emporté d'un coup de canon. Qu'on s'apperçut alors que le feu étoit au vaisseau, qu'on n'avoit pu parvenir à l'éteindre, et qu'enfin il avoit sauté à 10 heures du soir. Ils ajoutoient que notre escadre étoit abîmée et perdue, que quatre vaisseaux s'étoient sauvés; mais que le reste étoit perdu.

Je retournai à la tour. Je retrouvai les choses absolument dans le

même état que la veille: elles étoint telles encore hier soir et ce matin.

Voici comme le tout se présentoit à nos yeux en partant de la tour d'Aboukir, vue à gauche, et suivant à droite de l'horizon.

Le 1. vaisseau n'a point de mât, et porte pavillon Anglois.

Le 2. et le 3. sont en bon état; on n'en distingue pas le pavillon.

Le 4 a perdu un mât.

Le 5. en bon état, et porte pavillon Anglois.

Le 6. a perdu son mât de hune, ce matin on y élévoit un fock et une voile quarrée.

Le 7. est sans mât de perroquet.

Le 8. est rasé.

Le 9. est rasé, il lui reste so mât de beaupré.

Le 10. démâté de ses trois mâts. ce matin on attachoit une voile au mât de beaupré.

Le 11, 12, et 13, formoient une espèce de grouppe, on ne comptoit que 7 mâts pour ces trois vaisseaux.

Le 14. n'a que son mât de mizaine.

Le 15. a perdu ses perroquets de mizaine et d'artimon.

Le 16. est entièrement rasé.

Le 17. a perdu son perroquet d'artimon.

Le 18. n'a que le mât de mizaine.

Les 19, 20. et le 21, forment un grouppe où l'on ne voit que quatre mâts, et point de perroquets.

Le 22. est entièrement rasé et échoué; il a pavillon Anglois, on travaille à le remettre à flot, et à le mâter de petits mâts.

Le 23. est en bon état, il avoit pavillon Anglois.

Le 24. est en bon état.

Voilà tout ce que j'ai pu distinguer. Il en résulte que les Anglois, quoiqu'ils ayent eu l'avantage, ont été extrêmement mal-traités, puisqu'ils n'ont pu poursuivre ceux de nos vaisseaux qui s'en sont allés le 15.

Depuis deux jours tous ces vaisseaux sont dans l'inaction, et semblent anéantis.

Ce matin il nous est venu des nouvelles d'Aléxandrie qui confirment nos pertes. Le Contre Amiral Decrèts a été tué, ainsi que le Vice-Amiral Blanquet Duchailà.

Le Tonnant est celui qui s'est battu le dernier. Dupetit Thouars, qui le commandoit, a eu les deux jambes emportées d'un coup de canon. Les vaisseaux sauvés sont le Guillaume Tell, le ......, les frégates la Diane et la Justice. On dit c'est l'Artémise qui a sauté avant-hier matin.

Il reste encore bien des choses à apprendre de ce combat. On dit que l'Amiral Anglois a envoyé un parlementaire à Alexandrie, demander qu'on reçût et qu'on soignât ses blessés qui montent à 1500. Il nous rend tous nos prisonniers. J'ignore ce qu'on décidera.

Vous recevrez en France des relations officielles de nous et des Anglois. J'ignore ce qu'elles diront; mais tu peux compter sur ce que je t'écris, parce que j'ai vû.

Communique ma lettre à la Citoyenne Corancez. Son fils se dispense par cette raison de lui donner ces détails; d ailleurs je l'occupe à autre chose. Déjà il a écrit six lettres, et n'en a reçu aucune. Je n'ai point de nouvelles du Citoyen Mony, que j'ai nommé Agent à Démanhour. Derancés qui avoit été malade, est bien remis, il est avec moi. Martin se porte très-bien, et n'a pas reçu un mot de sa famille. J'ai été le seul heureux, puisque j'ai eu trois lettres de toi depuis que je suis en Egypte Il s'en est sûrement perdu plusieurs, puisque les Anglois nous ont pris beaucoup de couriers.

J'ai fait faire ici mon portrait dessiné en profil par un habile artiste, le Citoyen Denon. On le trouve très ressemblant; mais nous avons tant d'Anglois autour de nous que je n'ôse te l'envoyer, crainte qu'il aille en Angleterre, ou au fond de la mer. Je voudrois bien te le porter moi-même. Sois sûre qu'aussitôt que j'en aurai la permission, que je ne cesserai de solliciter, je partirai. Il n'y a pas de fortune qui puisse me retenir. Je consentirois à arriver auprès de toi nud comme la main.

Du reste je me porte à merveille. Demain matin je pars pour le Caire dans un joli bâtiment, avec le trésor et le Payeur Général, deux avisos, 250 hommes d'escorte, et plus de 40 passagers. J'emporte un superbe cheval Arabe, dont un Cheick m'a fait présent ici. Nous allons par le Nil. Adieu, ma bonne petite, aime-moi toujours bien, et rappelle-moi au souvenir de tous nos amis. Je t'embrasse ainsi que mes enfans, etc.

POUSSIELGUE

No. XXXI.

Aléxandrie, 5 Fructidor.

Le Contre Amiral GANTEAUME au Général BRUIX, Ministre de la Marine et des Colonies.

Citoyen Ministre,

Obligé de vous rendre compte du plus sinistre des événements, c'est avec une douleur amère que je m'acquitte de ce triste devoir.

Onze vaisseau pris, brûlés et perdus pour la France, nos bons officiers tués, ou blessés les côtes de notre nouvelle colonie exposés à l'invasion de l'ennemi, tels sont les affreux résultats d'un combat naval qui a eu lieu dans la nuit du 14 du mois dernier, entre l'armée Françoise et celle Britannique aux ordres du Contre Amiral Nelson.

Par l habitude que vous avez-eu, Citoyen Ministre, dans nos ports, durant le cours de cette guerre, il vous sera sans doute facile de juger si dans un escadre armée aussi à la hâte que la notre, nous pouvions espérer une bonne composition d'équipage, et trouver dans des hommes, rassamblés au hazard presqu'au moment du départ, des Matelots et canonniers habiles et expérimentés. La belle saison cependant, l'attention et les soins des chefs, quelque hazard peut-être, avoient tellement secondé cette escadre, qu'elle étoit parvenue, avec son convoi, sans perte ni accident, sur les côtes d'Egypte.

L'Amiral vous aura sans doute déjà rendu compte qu'à notre arrivée à Aléxandrie, nous avions appris qu'une escadre Angloise de 14 vaisseaux y avoit paru trois jours avant nous. Peut-être étoit-il convenable de quitter une telle côte aussitôt que la descente avoit eu lieu: mais attendant les ordres du Général en Chef, la présence de notre escadre devant donner une force d'opinion incalculable à l'armée de terre, l'Amiral crut ne devoir abandonner ces lieux, et prendre au contraire, une position stable au mouillage de Bequiers.

Cette rade par sa proximité avec Rosette lui offroit les moyens de recevoir les approvisionnemens dont l'escadre avoit besoin, et de

renouveller, quoiqu'avec des peines et risques infinies, une partie de l'eau que l'escadre consommoit journalièrment. Une ligne d'embossage fut donc malheureusement déterminé dans un lieu ouvert, et que la terre ne pouvoit protéger.

Des funestes avis reçus par des neutres, annonçoint le retour de l'escadre ennemi; elle a été vue sur l Isle de Candie, faisant route de l'Ouest. La manœuvre de cette escadre, qui, supérieure à la nôtre, ne nous avoit point attendu devant Aléxandrie, qui retournoit dans l'Ouest, quand nous exécutions nos opérations de desconte, qu'elle auroit pu facilement contrarier établit malheureusement l'idée qu'elle n'avoit pas ordre de nous attaquer, et une trop grande et funeste sécurité.

Le 2 Thermidor cependant, deux frégates ennemies étoient venues nous observer, et le 14 à deux heures du soir, l'escadre ennemie fut à la vue de la nôtre. Quartorze vaisseaux et deux bricks la composoient. Le vent étoit au Nord, joli fraix. Elle s'avance sur toutes ses voiles vers le mouillage de l'armée, et annonce le dessein de nous attaquer.

Les mesures que prit l'Amiral en cette occasion, la résolution de combattre à l'ancre, et enfin, les résultats de cette horrible affaire, sont détaillés dans un précis des faits que je vous adresse ci-joint, et je les ai tracés tels que je les ai vus dans cette cruelle et trop horrible nuit.

L'Orient incendie, ce fut par un hazard que je n'ôse comprendre que je m'échappai au milieu des flammes, et que je fus reçu dans un canot qui se trouvoit engagé sous la voute du vaisseau, et n'ayant pu parvenir à bord du vaisseau du Général Ville-neuve, je me rend's après son départ en ce lieu, d'où j'ai la douleur de vous transmettre d'aussi tristes détails.

Le Franklin, le Spartiate, le Tonnant, le Peuple Souverain, et le Conquérant ont été pris, amarinés, mâtés avec des mâts de hune, et ont fait route avec l'escadre ennemie, qui depuis le 30, a quitté cette côte, en laissant une division de quatre vaisseaux et deux frégates.

Le Mercure, l'Heureux, et le Guerrier, ont été incendiés par l'ennemi. Les deux premiers avoient échoués pendant le combat, et étoient crevés quand l'ennemi les a amarinés.

Le Timoleon hors d'étât de mettre à la voile, a été volontairement jetté à la côte par le Capitaine Trulet, et incendié, après avoir sauvé

dans ses bateaux, et ceux, qui lui ont été envoyés, tout son équipage.

Les deux frégates, l'Artémise et la Sérieuse ont été perdues, sans que l'ennemi en put profiter: la première a été brûlée; l'autre coulée.

Les seules restes de cette déplorable armée se reduisent donc à la division de frégates, corvettes, et flutes, qui étoit mouillée à Aléxandrie, et a celle du Général Villeneuve, qui par une manœuvre hardie est échappée à l'ennemi. Vous verrez par mon précis que cette division est composée de deux vaisseaux, et de deux frégates, le Guillaume Téll, le Généreux, la Diane, et la Justice.

Placé par mon grade à la tête de notre malheureuse armée, qui reste en lieu, l'Amiral Nelson m'a proposé la remise des blessés et autres prisonniers. De concert avec le Général Kleber, commandant la place, j'ai acquiescé à cette proposition, et trois-mille-cent prisonniers, dont 800 blessés, nous sont parvenus depuis le 17 Thermidor.

Par le moyen de cette communication, nous avons eu quelques apperçus sur toutes nos pertes personelles: ma plume s'arrête en étant obligée à vous tracer ces malheurs.

L'Amiral, les Chefs de division, Casa-Bianca, Thevenan, du Petit Thouars ont péri; six autres officiers commandans, dont les noms sont ci-joints, ont été dangereusement blessés. Je n'ai pu jusqu'à ce jour me procurer un état exact des hommes morts et blessés, par le refus que m'a fait l'Amiral Anglois, d'envoyer à terre les commissaires des vaisseaux pris, avec leurs roles ainsi que vous le verrez par la copie du cartel arrêté dans la rade de Bequiers, pour la remise des prisonniers que je joins à cette lettre.

Depuis notre affaire les croiseurs ennemis sont maitres de toute la côte, et ils interceptent toutes nos communications. Les jours derniers ils ont arrêté le Chebeck, la Fortune; que l'Amiral avoit envoyé croiser sur Damiette. L'escadre Angloise, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut, est partie, à ce qu'on dit, pour la Sicile, le 30 du mois dernier, et la division qu'elle a laissée en station sur les côtés, est composée de quatre vaisseaux de 74 et deux frégates.

Par le soin qu'ont toujours les Anglois de cacher leurs pertes intérieures, nous n'avons eu aucune donnée certaine sur celles qu'ils ont

éprouvées. On nous assure cependant, que l'Amiral Nelson a été blessé dangereusement à la tête; que deux Capitaines ont été tués, et on cite enfin, deux vaisseaux, le Majestic, et le Bellerophon, comme ayant eu 300 hommes hors de combat.

Dans la disposition où nous sommes, bloqués par des forces ennemies trop supérieures, j'ignore encore, Citoyen Ministre, quel sera le parti que nous pourrons tirer des foibles moyens maritimes qui restent en ce port; mais si je dois vous dire la vérité, telle que je la sens, c'est qu'après un aussi grand dèsastre, je pense qu'il n'y a plus que la paix qui puisse consolider l'établissement de notre nouvelle colonie. Puissent nos governeurs nous la procurer solide et honorable.

Je suis avec respect,

GANTEAUME

No. XXXII.

Aléxandrie, le 18 Thermidor.

Précis du Combat entre l'Armée Navale Françoise, et celle Britannique, aux ordres du Contre Amiral NELSON, et dans la soirée et nuit du 14 au 15 Thermidor, an 6.

A deux heures du soir le vaisseau l'Heureux signala 12 voiles à l'O.N.O. Nos vigies les apperçurent en même tems. et en comptèrent successivement jusqu'à 16. On ne tarde pas à reconnoître ces bâtiments pour une escadre Angloise composée de 14 vaisseaux et 2 bricks.

Les ennemis faisant route, forçant de voiles pour le mouillage de l'armée, ayant un brick à sonder devant. Le vent étoit au nord, joli frais.

Les bricks l'Alceste et le Railleur avoient eu ordre de mettre sous voile, et de se lever au vent, pour empêcher la manœuvre de cette mouche.

Les signaux de branle bas, et de se préparer au combat, prévenir l'armée qu'elle combattra à l'ancre, rappeller les équipages à leurs bords respectifs, avoient eu lieu à trois heures.

Les chaloupes qui étoient à l'aiguade avoient également été rappellées; un canot de "l'Artemise" avoit été détaché sur les bancs de Rosette, pour prevenir les bâtimens de transport qui y étoient mouillés, de l'apparition de l'ennemi; et enfin, les frégates et les corvettes avoient eu ordre de verser leurs équipages sur les vaisseaux.

L'escadre ennemie continuoit de s'avancer sur nous à toutes voiles, après avoir donné un grand tour aux brisans qui bordent l'isle; elle avoit tenu le vent diminué de voiles, et annonçoit le dessein d'attaquer notre armée.

A cinq heures trois-quarts la batterie de l'islot avoit jetté quelques bombes qui portoient sur les vaisseaux de tête de la ligne ennemie. A six heures moins quelques minutes, le Général avoit fait le signal de

commencer le combat, et peu de tems après le deux avant gardes se cannonoient.

Plusieurs vaisseaux ennemis ayant diminué tout-à-coup de voiles, avoient doublé la tête de notre ligne, et mouillant leurs ancres avec le cable par derrière, avoient élongé en draguant notre ligne du côté de terre, tandis que les autres mouilloient à portée de pistolet, de l'autre bord: par cette manœuvre tous nos vaisseaux, jusqu'au "Tonnant" se trouvèrent enveloppés.

Il nous parut que deux vaisseaux, en exécutant cette manœuvre, avoient échoués, mais l'un deux ne tarda pas à se retirer.

L'attaque et la défense furent extrêment vives: tous les vaisseaux de tête, jusqu'à notre matelot derrière, étoient pris des deux bords, et souvent par la hanche. Dans ce désordre et enveloppé d'un nuage continuel de fumée, il eut été difficile de distinguer les mouvemens de la ligne.

Au commencement de l'action, l'Amiral, tous les officiers majors, le commissaire ordonnateur, et une vingtaine de timoniers ou autres transports se trouvoient sur la dunette, occupées à la mousquetterie. Tous les soldats, les hommes mêmes de la manœuvre étoient descendus aux batteries par ordre de l'Amiral, à celle de douze il manquoit plus de la moitié de son équipage.

Après une heure d'action le Général fut blessé à la figure et à la main, et étant descendu à la dunette, il fut renversé, et tué quelque tems après sur le gaillard derrière.

Obligés de continuer à nous battre des deux bords, on avoit abandonné la batterie de douze, mais celles de 24 et de 36 continuoient leur feu avec la plus grande ardeur. Le "Franklin" et le "Tonnant" nous paroissoient être dans une position aussi critique que la notre.

Les vaisseaux ennemis ayant exterminé nos vaisseaux de tête. se laissoient dériver en draguant, et prenoient diverses positions autour de nous. Nous... par la tête, obligé à filer diverses fois du cable ou du grelin, pour leur présenter le travers.

Un vaisseau, cependant ennemi nous combattant par tribord, et presque à toucher, avoit déjà été demâté de tout mât, et ne tirant

plus, avoit coupé son cable pour se retirer du feu, mais obligé à nous défendre contre deux autres qui nous foudroyoient par la hanche de babord, et de bossoir de stribord, on avoit été obligé de refiler du cable.

La défense des batteries de 24 et 36, continuoit avec vivacité, quand le feu se manifesta sur la dunette par une explosion: nous avions déjà eu le feu dans un bateau, et ayant fait couper l'ancre, nous nous en étions préservées. Un hamac et des débris enflammés avoient également été jettés à la mer; à cette troisième fois le feu avoit fait dans un instant des progrès rapides et dévorans parmi tous les debris dont la dunetre étoit couverte. Les pompes d'incendie avoient été brisées par les boulets; les bailles, et les séaux renversés.

L'ordre de cesser le feu des batteries, pour que tout le monde se porte à faire passer de l'eau, avoit été donné; mais l'ardeur étoit telle que, dans le tumulte, la batterie de 36 continuoit son feu. Quoique tous les officiers ordonnassent de faire monter tout le monde en haut, l'incendie avoit fait en peu de tems un progrês dèsespèrant, et nous avions peu de moyens à lui opposer.

Notre grand mât et celui d'artimon étoient tombés, et bientôt nous ne vîmes plus de salut pour le vaisseau: le feu ayant gagné tout le gaillard derrière et même la batterie de douze.

Le Capitaine de vaisseau, et son second étoient blessés depuis quelque tems. Le Général Ganteaume alors donne l'ordre d'ouvrir les robinets et d'abandonner le vaisseau.

Le feu avoit pris à environ dix heures moins un quart, et à dix et demie le vaisseau sauta en l'air, quoiqu'on ait eu la précaution d'ouvrir les robinets. Partie de l'équipage se sauva sur les débris, et d'autres y périrent.

Le combat continua toute la nuit à l'arrière garde, et au jour nous distinguâmes que le "Guerrier", le "Conquérant", le "Spartiate", "l'Aquillon", le "Peuple Souverain", et le "Franklin" avoient amené et s'étoient rendus à l'ennemi; le "Tonnant" dématé de tous mâts étoit à queue, son pavillon haut; "l'Heureux" et le "Mércure" échoués furent combattus et forcés d'amener dans la matinée; "l'Artémise" brûloit à huit heures du matin, et la "Sérieuse" étoit coulée par le travers du vaisseau de tête.

Le "Guillaume Tell", le "Généreux", le "Timoleon", la "Diane", et la "Justice", leurs pavillons haut, se cannonèrent avec quelques vaisseaux Anglois une partie de la matinée; mais cette division, à l'exception du "Timoleon", mit à la voile à 10 ou 11 heures du matin et poussa au large.

Le "Timoleon" se jetta sur la côte, et nous avons appris depuis, que le capitaine, après avoir sauvé tout son équipage, incendia, le 16 au matin, ce vaisseau pour empêcher qu'il ne devint la proie de l'ennemi.

Tels ont été les résultats de cette horrible affaire, et nous les avons tracés tels qu'ils se sont présentés à notre mémoire, n'ayant pû conserver aucun papier ni note écrite.

Le Contre Amiral GANTEAUME.

APPENDIX OU SUPPLEMENT

"Proclamation faite par BONAPARTE, en langue arabe, lors de sa descente en Egypte."

Au nom de Dieu, bon et miséricordieux. Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. Nul ne partage avec lui son empire.

Voici le moment marqué pour la punition des beys; depuis long-temps il est attendu avec impatience. Les beys, descendant des montagnes de la Géorgie, ont désolé ce beau pays; ils insultent depuis long-temps et traitent avec mépris la nation françoise, et oppriment ses négocians en diverses manières. Bonaparte, général de la république françoise, arrive pour seconder les principes de la liberté, et le Tout-Puissant, le dominateur des deux mondes, a résolu la destruction des beys.

Habitans de l'Egypte ! si les beys vous disent que les François sont venu pour détruire votre religion, ne les croyez point. C'est une insigne fausseté. Répondez à ces imposteurs qu'ils ne sont venus que pour retirer les droits des malheureux des mains de leurs tyrans: que les François adorent l'être suprême, et honorent le prophète et son divin koran.

Tous les hommes sont égaux aux yeux de la divinité; l'esprit, les talens et les connoissances mettent seuls de la différence entre eux; comme donc les beys ne possèdent aucune de ces qualités, ils ne peuvent être dignes de gouverner le pays.

Ils sont cependant seuls possesseurs d'une grande étendue de terres, de belles esclaves, d'excellens chevaux, de palais magnifiques ! Ont-ils donc reçu un privilége exclusiv de la part du Tout-Puissant ? S'il en est ainsi, qu'ils les produisent. Mais l'être suprême, qui est juste et bon envers tous les hommes, veut qu'à l'avenir aucun des habitans de l'Egypte ne puisse être empêché de parvenir aux premiers emplois, et aux plus grands honneurs.

Le gouvernement déposé entre des mains intelligentes et distinguées

par leurs talens, produira le bonheur et la sécurité. La tyrannie et l'avarice des beys ont dévasté l'Egypte, autrefois si populeuse et si bien cultivée.

Les François sont amis des Musulmans. Naguère ils ont marché sur Rome et renversé le trône du pape, qui aigrissoit les chrétiens contre ceux, qui professent l'islamisme (la religion mahométane), bientôt après, ils ont dirigé leur course vers Malte, et en ont chassé les incrédules qui se croyoint appelés de Dieu pour faire la guerre aux musulmans. De tout temps les François furent les fidèles et sincères amis des empereurs ottomans, et les ennemis de leurs ennemis. Puisse donc l'empire du Sultan être éternel; mais puissent les beys de l'Egypte, nos adversaires, dont l'insatiable avarice excita sans cesse la désobéissance et l'insubordination, être réduits en poudre et anéantis.

Nous présenterons une main amicale aux habitans de l'Egypte qui s'uniront à nous, ainsi qu'à ceux qui resteront dans leurs habitations, et garderont une stricte neutralité; quand ils auront vu de leurs propres yeux notre manière d'agir, ils s'empresseront de se soumettre à nous; mais la terrible peine de mort est réservée à ceux qui s'armeront contre nous, en faveur des beys. Il n'y aura plus alors d'espoir, et il ne restera d'eux aucun vestige.

ARTICLE PREMIER. Toutes les places éloignées de trois lieues de la route de l'armée françoise enverront un de leurs principaux habitans, pour déclarer qu'elles se soummettent, et qu'elles arboreront le drapeau françois qui est bleu, blanc et rouge.

ART. II. Tout village qui s'opposera à l'armée françoise sera entièrement livré aux flammes.

ART. III. Tout village qui se soumettra aux François, arborera le drapeau françois et celui de la sublime Porte, leur alliée, dont la durée soit éternelle.

ART. IV. Les cheiks et principaux habitans de chaque ville et village apposeront le scellé sur les maisons et les effets des beys, et auront le plus grand soin que rien ne soit égaré.

ART. V. Les cheiks, cadis et imans continueront à remplir leurs fonctions respectives; ils feront leurs prières et s'acquitteront des exer-

cices du culte religieux dans les mosquées et maisons de prières. Tous les habitans de l'gypte offriront leurs actions de grâce à l être suprême, et feront des prières publiques pour la destruction des beys.

Puisse le Dieu suprême rendre éternelle la gloire du sultan des mahométans, verser les trésors de sa fureur sur les Mamelouks, et rendre glorieuse la destinée de la nation égyptienne.

No. II.

BONAPARTE, membre de l'institut national, général en chef, au quartier général, à bord de l'Orient, la 4 messidor, an 6.

SOLDATS, vous allez entreprendre une conquête, dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde, sont incalculables. Vous porterez à l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus sensible, en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort.

Nous ferons quelques marches fatiguantes: nous livrerons plufieurs combats; nous réussirons dans toutes nos entreprises, les destins sont pour nous. Les beys Mamelouks qui favorisent exclufivement le commerce anglois, qui ont couvert d'avanies nos négocians, et qui tyrannisent les malheureux habitans du Nil, quelques jours après notre arrivée n'existeront plus.

Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans; leur premier article de foi est celui-ci: "Il n'v a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète." Ne les contredisez pas; agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens; ayez des égards pour leurs muphtis et leurs imans, comme vous en avez eu pour les rabbins et les évêques; ayez pour les cérémonies que prescrit l'alcoran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eu pour les couvens, pour les synagoges, pour la religion de Moïse et de Jésus-Christ.

Les légions romaines protégeoient toutes les religions. Vous trouverez ici des usages différens de ceux de l'Europe : il faut vous y accoutumer.

Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes différemment que nous; mais dans tous les pays, celui qui viole est un monstre.

Le pillage n'enrichit qu'un petit nombre d'hommes, il nous déshonore; il détruit nos ressources, il nous rend ennemis des peuples qu'il est de notre intérêt d'avoir pour amis.

La première ville que nous allons rencontrer, a été bâtie par Alexandre; nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs dignes d'exciter l'émulation des Francois.

No. III.

"**BONAPARTE,** membre de l'**Institut national, général en chef,**"

ORDONNE:

ARTICLE PREMIER. Les généraux commandant les divisions détachées, feront mettre par le commissaire des guerres, le payeur de la division, un officier de l'état-major et un cheik du pays, le scellé sur les caisses des révenus publics, sur les maisons et régistres des fermiers des Mamelouks.

ART. II. Les Mamelouks seront arrêtés et traduits au quartier-général de l'armée.

ART. III. Toutes les villes et villages seront désarmés.

ART. IV. Tous les chevaux seront requis et seront remis au chef de brigadé de cavalerie de la division, qui fera sur le champ monter les soldats qui; à cet effet, suivront la division, portant leurs selles et brides. il est défendu aux officiers, de quelque grade que ce soit de prendre aucun cheval, que la cavalerie ne soit montée; il est défendu aux hommes qui sont montés de changer de chevaux.

ART. V. Tous les chevaux propres à l'artillerie seront remis au commandant de l'artillerie de la division, qui aura des harnois et des charretiers tout prêts.

ART. VI. Les chameaux seront loués et mis à la disposition du commandant de l'artillerie; ceux qui appartiennent aux Mamelouks ou qui seroient pris à l'ennemi, seront donnés à l'artillerie, pour porter les pièces de trois, les cartouches de l'infanterie, les munitions de canons; ce qui diminuera le plus possible les caissons: il y aura un chameau

par division, à la dispositon du commandant du génie, pour porter les outils des pionniers.

ART. VII. Chaque bataillon aura deux chameaux pour porter ses bagages; le chef de brigade et le quartier-maître en auront un pour porter la caisse et les régistres du corps, ils ne pourront avoir ces chameaux, que lorsque l'artillerie aura ce qui lui est nécessaire.

ART. VIII. Les commandans d'artillerie, les commandans de cavalerie, donneront un reçu aux commissaires des guerres, des chevaux et chameaux qu'ils auront reçus.

ART. IX. Le commissaire des guerres en enverra l'état à l'ordonnateur en chef; le chef de brigade de cavalerie enverra l'état au général Dugua, et l'adjudant-général de la division à l'état-major.

ART. X. Les chevaux et chameaux pris à l'ennemi, après un combat et après avoir tué ou fait prisonnier celui qui les montoit, seront payés sur l'ordre du général de division, savoir; quatre louis le cheval, et six le chameau. Le général d'artillerie payera de même ceux qui lui seront remis, et le quartier-maître du corps ceux qui seront remis au corps.

ART. XI. Lorsque tous les régimens de cavalerie seront montés, on enverra les chevaux au général Dugua, et les chameaux au parc d'artillerie.

ART. XII. Tout soldat qui entrera dans les maisons des habitans, pour voler des chevaux et chameaux, sera puni conformément à l'article premier de l'ordre du 3 messidor.

Signé, BONAPARTE.

No. IV.

Au quartier-général, à bord de l'Orient, le 10 messidor.

BONAPARTE, membre de l'Institut national, commandant en chef.

ORDRE.

ART. I. L'amiral aura la police des côtes et des ports des pays qui seront occupés par l'armée. Tous les règlemens qu'il fera et les ordres qu'il donnera, seront mis à exécution.

ART. II. Les ports de Malte et d'Aléxandrie seront organisés, conformément au règlement de l'amiral, ainsi que ceux de Corfou et de Damiette.

ART. III. Le citoyen Le Roi exercera les fonctions de commissaire à Aléxandrie, et le citoyen Vavasseur celui de surintendant de l'artillerie.

ART. IV. Les agens de l'administration et des rades des pays occupés par l'armée, correspondront avec le commissaire Le Roi, dont ils recevront immédiatement les ordres.

ART. V. Tous les équipemens de vaisseaux trouvés dans les pays conquis, seront mis en sureté dans les magazins des différens ports.

ART. VI. Tous les matelots au-dessous de 30 ans, seront mis en réquisition pour la flotte.

BONAPARTE.

Pour copie conforme, JAUBERT.

No. V.

ARMEE D'ANGLETERRE

Au quartier-général de Malte, le 25 prairial an 6.

ETAT-MAJOR GÉNÉRAL

ORDRE du Général en chef.

ART. I. Dans l'église qui appartient aux Grecs, les prêtres latins ne pourront pas y officier.

ART. II. Les messes que les prêtres latins ont coutume de dire dans les églises grecques, seront dites dans les autres églises de la place.

ART. III. Il sera accordé protection aux juifs qui voudroient y établir leur synagogue.

ART. IV. Le général commandant remerciera les Grecs de la bonne conduite qu'ils ont tenue pendant le siège.

ART. V. Tous les Grecs des iles Malte et de Gozo, et ceux des départemens d'Ithaque, Corcyre et de la mer Egée qui conserveroient des relations quelconques avec la Russie, seront condamnés à mort.

ART. VI. Tous les navires grecs qui naviguent sous le pavillon russe, s'ils sont pris par les bâtimens françois, seront coulés bas.

Signé, BONAPARTE.

Pour copie conforme, le général de division

chef de l'état-major-général.

Signé, ALEXANDRE BERTHIER

Pour copie conforme, le général de division,

Signé, CHABOT.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE DE CORCYRE.

No. VI.

Du quartier-général, à bord de l'Orient, 10 messidor.

"BONAPARTE, membre de l'institut national."

ORDRES.

(Cet article et les trois suivans ne sont relatifs qu'à la disposition des transports et par conséquent ne sont point rapportés ici.)

ART. V. Tous les matelots françois à bord du transport des vaisseaux, seront pris pour le service de la flotte. Les matelots égyptiens seront pris pour les transports.

ART. VI. Tous les vaisseaux qui retourneront en Europe, n'auront à bord que le nombre d'hommes absolument nécessaire, de quelque nation qu'ils puissent être. Le surplus sera mis à bord de la flotte.

Signé, BONAPARTE.

Pour copie conforme, JAUBERT.

No. VII.

A Aléxandrie, le 24 messidor an 6 républicain; le ... du mois de muharsem, l'an de l'hégire 1215.

BONAPARTE, membre de l'Institut national, général en chef de l'armée françoise.

Depuis assez long-temps les beys qui gouvernent l'Egypte insultent à la nation françoise, et couvrent ses négocians d'avanies; l'heure de leur châtiment est arrivée.

Depuis long-temps, ce ramassis d'esclaves achetés dans le Caucase et dans la Géorgie, tyrannise la plus belle partie du monde; mais Dieu, de qui dépend tout, a ordonné que leur empire finit.

Peuple de l'Egypte, on dira que je viens pour détruire votre religion; ne le croyez pas ! répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte, plus que les Mamelouks, Dieu, son prophète, et l'alcoran. Dites-leur que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la sagesse, les talens et les vertus, mettent seuls de la différence entre eux. Or, quelle sagesse, quels talens, quelles vertus distinguent les Mamelouks, pour qu'ils ayant exclusivement tout ce qui rend la vie aimable et douce ?

Si l'Egypte est leur ferme, qu'ils montrent le bail que Dieu leur en a fait, mais Dieu est juste et miséricordieux pour le peuple.

Tous les Egyptiens seront appelés à gerer toutes les places: les plus sages, les plus instruits, les plus vertueux gouverneront, et le peuple sera heureux.

Il y avoit jadis parmi vous de grandes villes; de grands canaux, un grand commerce; qui a tout détruit, si ce n'est l'avarice, les injustices et la tyrannie des Mamelouks ?

Cadis, cheiks, imans, schorbadgis, dites au peuple que nous sommes amis des vrais musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le pape, qui disoit qu'il falloit faire la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyoient que Dieu vouloit qu'ils fissent la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons été dans tous les siècles les amis du Grand-

Seigneur (que Dieu accomplisse ses desirs !) et l'ennemi de ses ennemis ? Les Mamelouks, au contraire, ne se sont-ils pas révoltés contre l'autorité du Grand-Seigneur, qu'il m'éconnoissent encore ? Ils ne suivent que leurs caprices.

Trois fois heureux ceux qui seront avec nous ! ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. Heureux ceux, qui seront neutres ! ils auront le temps d'apprendre à nous connoître, et ils se rangeront avec nous. Mais malheur ! trois fois malheur ! à ceux qui s'armeront pour les Mamelouks, et combattront contre nous. Il n'y aura pas d'espérance pour eux; ils périront.

Signé, BONAPARTE.

No. VIII.

Au quartier-général d'Aléxandrie, 15 messidor.

BONAPARTE, membre de l'institut national, commandant en chef.

ORDRES.

ART. I. Tous les habitans d'Aléxandrie, -quelque nation qu'ils soient, seront obligés, vingt-quatre heures après la publication pu présent ordre de déposer dans l'endroit désigné par le commandant de la ville, toutes leurs armes à feu. Les muphtis, les imans et les cheiks seront les seuls à qui il soit permis de garder leurs armes et de les porter.

ART. II. Tous les habitans d'Aléxandrie, de quelque nation qu'ils puissent être. seront obligés de porter la cocarde tricolore; les muphtis seuls ont le privilège de porter l'écharpe tricolore. Le commandant en chef se réserve toutefois le droit d'accorder la même faveur à ceux des cheiks qui se distingueront par leurs connoissances, leur prudence et leurs vertus.

ART. III. Les troupes rendront les honneurs militaires à tous ceux qui, en conséquence de l'article précédent, porteront l'écharpe tricolore, et toutes les fois que ces personnes visiteront l'officier supérieur, ou quelqu'une des autorités constituées, elles seront reçues avec tous les égards qui leur sont dûs.

ART. IV. Il est expressément interdit aux agens étrangers à quelque puissance qu'ils appartiennent, de déployer leurs drapeaux sur les

terrasses de leur logement. Les consuls seuls auront le privilège d'écrire sur leurs portes la nature de leurs emplois.

"Consul de —"

ART. V. Le présent ordre sera traduit sans délai, en arabe, et communiqué aux habitans les plus distingués. Le chérif le fera proclamer dans la ville, afin que chacun ait à s'y conformer.

Signé, BONAPARTE.

No. IX.

ARMEE D'ANGLETERRE

"Quartier-général du Caire, 9 thermidor."
A l'Amiral BRUEYS.

Je vous envoie, citoyen amiral, quelques prisonniers Mamelouks, avec leurs noms. Vous aurez la bonté de les recevoir à bord d'un des vaisseaux de l'escadre, et de les envoyer en France à la première occasion.

Salut et fraternité.

ALEX. BERTHIER.

Noms des Mamelouks prisonniers.

Hussan.	Ibrahim.
Hali.	Murat.
Murat.	Soliman.
Joseph.	Hali.
Acmeth.	Mahomet.
Haly.	Chabin.

No. X.

Au quartier-général à bord de l'Orient, 8 messidor.

BONAPARTE, membre de l'institut national commandant en chef; au commandant de la caravelle, à Aléxandrie.

Les beys ont couvert nos commerçans d'avanies; je viens en demander réparation.

Je serai demain à Aléxandrie. Vous ne devez avoir aucune inquiètude, vous appartenez à notre grand ami le Sultan; conduisez-vous en conséquence.

Mais si vous commettez la moindre hostilité contre l'armée françoise, je vous traiterai en ennemi, et vous en serez cause; car cela est loin de mon intention et de mon cœur,

BONAPARTE.

Printed by
Dar El Alam El Arabi
Tel. 906706

CONTENTS

End of Vol. 10

المكاتبات الأصلية للجيش الفرنسى

بقيـــادة

القائد بونابرت Général Bonaparte

فى مصر

وقد التقطها أسطول نلسون

ثم نشرت فى لندن (١)

(١) [نشرت فى لندن وفى هامبورج لتعبئة الرأى العام الانجليزى والأوروبى ضد طموح بونابرت ولشجب سياسته التوسعية] .

مدخــــل
للنـــاشر الانجليزى

هذه المكاتبات التى تضمنت الرسائل التالى ذكرها ، التقطتها البــوارج الحربية التركية والانجليزية على فترات مختلفة من الــزمن .

وهى تتكون من رسائل رسمية ، ورسائـــل خاصة كان من الممكن أن يظل ما تضمنته سرا لـــدى العامة مثــل آلاف من رسائل أخــرى وقعت فى أيدى رجال بوارجنا التى تجــوب شواطىء البحار وترقبها عن كثب لولا أن الفرنسيين عــزوا حملتهم المشـــهورة على مصر الى سبب كاذب أولا ، ثــم نشروا عنها أسخف الروايات وابعدها عن سلامة المنطق لخدمة مصالحهم ؛ مما دفع بالحكومة الانجليزية الى العمـــل على تبديد الوهـــم الذى استحوذ على أوروبا ؛ وجعلها تظل ترتعش لسماع تلك الأسطورة الشرقية ، وقــد أثبتت من واقع وثائقهم الرســـمية نفســـها ــ أن ما كان كمزاعمهم ركيزته الغش والفســاد ، لابد أن تكون نتيجته اليأس والشقاء .

وعند ما نوقش نشرها ، استقر الراى على انتقاء عدد من الرســـائل من بين مجموعتها الضخمة وهى الرسائل التى كتبت بأيدى الحكام انفسهم ، ذلك لأن الغــــرض من النشر لم يكن ارضاء الفضـــول الذى لا معنى له ، أو الاستمتاع بالتشهير بالفضائح بقدر ما كان القصد منه هو ان يظهر بأمانــة حقيقية وضع الجيش الفرنسى فى مصر واهدافه ومدى صحة انتصاراته ومــا وصل اليه ضباطه وجنوده من البؤس والتبرم .

وهكذا استبعد من الرسائـــل كل ما لم يكن له صلة بأحد الأهـــداف السالفة الذكر واستبعدت الرسائـــل الخـــاصة الا ما كان منها له علاقـــه مباشرة بهذه الأهداف ، حتى خطابـــات بونابرت التى تناولها ابطـــال حزب المعارضة النبلاء (*) بالتشويه والتعليق ، ولو أنها لم تكن خاصة بشكل مؤكد، استبعدت على أساس أنه ليس بها شىء جوهرى يهتم به الجمهور .

(*) الفقرات الآتية مستخرجة من المورننج كرونيكل Morning Chronicle

وكان فى استطاعتنا ذكر العديد من الكتابات الأخرى ولكننا نعتقد أن ما سيطرح منها أمام القارئ فيه الكفاية لاقتناعة « بلباقة » هذه الصحيفة ولعله بعد قراءتها سيشعر بالحاجة الى تهنئة السيدات الفرنسيات على أن خطابات عشاقهن وأولادهن صادفت حظـــا سعيدا بعدم وقوعها فى مثـــل أيديهم الرقيقة الشريفة ! =

وانا لنهنىء انفسنا بعد استباحة نشر اى شىء قد يخجل منه قراؤنا ، أو يضعنا أمامهم فى موقف الخجـــل .

كان من الممكن ن ننهى هنا هذا المدخل ، ولكن بما أن الحملة الفرنسية على مصر استرعت انتباه الفضوليين ، واصبحت موضع الأعجاب والتصفيق والتضليل والمبالغة ، فنحن نعتقد اننا نؤدى لقرائنا خدمة بالســـماح لأنفسنا بتقديم الملاحظات التالية .

كانت أنظـــار الفرنسيين تتجه نحو مصر منذ آن بعيد . ان الاستعداد الذهنى المتحمس لقناصلهم فى الشرق أبدع فى بهر العقول واستثارة طمـــوح الأمة القلقة ، وذلك بتأكيدهم لأبنائها الســـذج أن مصر جنة الشرق ومفتـــاح كنوز البقاع الهندية السهلة الغزو وأن اخضاعها والاحتفاظ بها أســـهل من غزوها . لم يوجد فرنسى واحد فى ذلك العهد القديم لـــم يكن ينظر الى هذا الحكم باعتباره حقيقة ، ومن المؤكد أنهم فى ظل نظام حكمهم الجديد لم يفقـــدوا شيئا من حرصهم وطموحهم وسذاجتهم ما هى المخططات التى كان فى وسع الملكية أن تعدها للاستيلاء على هذه الجنة ؟ هذا ما نجهله ، ولكن من المرجح انها لم تكن تعلل نفسها الحصول عليها بالقـــوة ، غير أن المنافقين ، الذين كانوا يقودون فرنسا فى ذلك العهد ، ركلوا بأقدامهم دول القارة حقبة طويلة من الزمن دون ما رادع ولاعتقادهم بضرورة مجاملتهم لم يكونوا يخشـون حدوثه

ان نشر الخطابات السرية لبونابرت ورجال جيشه المرسلة الى اصدقائهم فى فرنسا ، والتى التقطناها وهى فى الطريق اليهم ، لا تدعو كثيرا الى الفخر بسخاء الوزارة ان مثل هذا الهذر فى الكلام يحط من كرامة الأمة .

ويتضمن أحد هذه الخطابات المرسلة من بونابرت الى اخيه الشكوى من تدلل قرينته ، وكما يعرب Beauharnain الصغير عن أملـــه فى أن تكون والدته العزيزة أقـــل دلالا ممـــا وصفت بـــه .

هذه هى الأسرار القيمة التى كان الغرض منها احداث شقاقات عائلية، وقد نشرت باللغتين الفرنسية والانجليزية [٢٤ نوفمبر] .

وبعد أن ظل الشعب مضطربا قلقا لمدة طويلة وكثرت التساؤلات عن بونابرت وحملتهالعسكرية سوف نستجيب لطلبهباعلامه بالفضيحة والدسائس التى تزخر بها رسائل القائد وضباطه الخاصة . [٢٥ نوفمبر]

أن خطابات ضباط بونابرت الخـــاصة تشكل نوعية غريبـــة للثقـــافة الجماهيرية . انهـــا تذكرنا بالوزارة الضعيفة غير السياسية التى اضطهدت ولكس Wilkes

عندما استنفدوا كل مـــا فى جعبتهم من حيث اعترضوا قائلين بأنه كتب قصيدة منافية للآداب لم تكن تمس موضوع القائد وارانت Warrants أكثر ممّا كان سلوك قرينة بونابرت لا يتعلق بحملة زوجها على مصر .

[٢٥ نوفمبر]

مقاومة لمـا كانوا يتخذونه من تدابير ، ولم يكونوا فى حالة تجعلهم يدققـون ويترددون فى اختيار اساليبهم لتنفيذ أية مشروعات يقومون بها .

ومع ذلك ، وبالرغم من وصف مصر لهم بالسنة المغرضين ، على انها بلاد غنية ، لم يكن هناك ما يبشر بأن فيها مصادر مالية للنهب ، ومشروع غزوها كان سيظل فى حقيبة المواطن تاليران Talleyrand لو لم يطرأ ظرف جعل من سرعة تبنيه للمشروع اجـراء ضروريا .

لقد كان معروفا لكل انسان ان السلطة التنفيذية ، ممثلة فى حكومة الادارة Directoire كانت قد تعهدت قبـل فترة قصيرة من الزمن عنـد استقرار السلام بصفة عامة . وقد بدا أن هذا التعهد أصبح فى طى النسيان مثل غيره من التعهدات الكثيرة الى أن شعر الحكام الثلاثة بضرورة اجتذاب الجنود لتحقيق مصالحهم وتمكينهم من اتمام ثورة ١٨ فروكتيدور Fructidor فأصبح لزامـا عليهم تجديد تعهدهم واحياء الآمال المتداعية فى نفوسهم.

ويرجع الفضل الأكبر فى نجاح هذا اليوم المشئوم الى جيش الحملـة الايطالية الذى الحق ببونابرت عـارا ابديا عندما تمكن من اسكات المجلسين واغتصاب جميع سـلطات الدولة .

أن مثل هذه الخدمة لم تكن لتطرح ايضا فى زوايـا النسيان ، واصبح الزعـم بأحقية هؤلاء الجنود فى جـزء من المليار فرنك شيئا له وزنه وقـوة اقتناعه ، ولما كان المفروض أن الحرب الايطالية الفرنسية أوشكت أن تنتهى فأن الألوف من الجنود كانوا يعودون الى فرنسا للحصول على ما يستحقون .

هنا بدأت الصعبات أمـام أعضاء حكومة الادارة Directoire اذ لـم يكن لديهم أموال للصرف منهـا ، ولم يكن من الحكمة التصريح لهم بمثل هذا الوضع ، فلوحـوا لهم بالحملة على مصر كوسيلة بـاهرة لتهدئـة المطالب العاجلة الصاخبة والعمل على توفير احتياجات ٤٠,٠٠٠ من الجنود المحنكين والمدربين على أساليب النهب كشغف جامح وعلى علم تـام بما يقومون بـه من خدمات يصعب معها التغاضى عن مطالبهم دون احداث شغب .

ثم ان مطالبهم كانت ملحـة لا يمكن شغلهم عنها بوعود كاذبة .

هذا هو مبـدأ الحملة على مصر ، ولحسن الحظ كانت عمليات سلب ورش ومخازن وترسانات مدينـة البندقية البحرية قـد زودت الفرنسـيين بكميات هائلة من الذخـائر البحرية ، وعـدة بوارج حربية ضخمة مثـل المدرعات وغيرها مما جعلهم يتمكنون من اصلاح بوارجهم التى كانت معطـلة فى ميناء طولون Toulon . كما تمكنوا بشتى الطرق من تجميع عـدد من سفن النقـل .

وفى أثناء القيام بهذه الاستعدادات برع المغرضون فى الهاب حماس وجشع الجنود بأعلاناتهم الغامضة عن حملة يكون من مميزاتها المباشرة ان تنسيهم التغنى بفتوحات كورتيس Cortès وبيزار Pizarre

ولضمان نجاح الحملة المهولة جمعوا لها من جميع انحاء فرنسا فنانين من مختلف الأشكال والالوان وكيمائيين ، وعلماء نبات ولفيفا من أعضاء مجمع علم المفرقعات .

كما جمعوا لها عددا غير قليل من الأشخاص الذين يطلقون على أنفسهم لقب عالم ، وأرغم كل هؤلاء وهؤلاء الى التوجه نحو طولون .

وعندما تم شحن جميع السفن ، جمع بونابرت جنود جيش الحملة الفرنسية التى غزت أيطاليا ، وكون جيشا قوامه ٢٢٫٠٠٠ مقاتل .

وبعد أن تحدث اليهم بكل وقار مقسما بشرفه — بعد ان اكد لهم أن هذا القسم موضع تقديس دائم عنده — بأن كل واحد منهم سوف ينال عند عودته مبلغا من المال يكفى لشراء ما لا يقل عن ٣٢٫٥٠٠ متر مربع من الأراضى الجيدة . ثم اصطحبهم معه على متن بوارجه وسفنه ، التى سارت بهم تمخر عباب البحار فى هدوء ، متجها نحو الأراضى المصرية ليدفنهم فيها جميعا .

وقد تمكن قبل مغادرة البلاد من أن يضم اليهم حوالى ٢٠٫٠٠٠ محارب آخر من جيش الحملة الأيطالية . وكلهم من عمالقة الشحاذين . كان من الممكن أن يتسببوا فى أزعاج شديد للحكام الثلاثة فى حكومة الادارة لو أنهم تركوا وشأنهم يعيشون فى أوروبا . ولكنهم الآن سوف يسهمون مع المحظوظين من زملائهم فى تغذية وتسمين نسور القاهرة .

لن نتوقف عند الاستيلاء المزعوم على مالطة (★) . ولا عندالاستعراضات العسكرية التى قامت بها اجهزة الحملة التى لا تقهر ، فى مياه البحر الأبيض المتوسط ، على أننا قبل أن نصل مع الجيش الفرنسى الى ميناء الاسكندرية نرجع قليلا الى الخلف ، لأبداء بعض الملاحظات بشأن ابحاره واتجاهه المفروض .. الخ

أن أول ما يسترعى انتباهنا من ظروف تلك الحملة هو جهل الفرنسيين الشديد بالبلاد التى سوف ينشرون فيها الخراب والدمار .

(★) كان نجاح هذه العملية مضمونا قبل أن يبرح بونابرت ميناء طولون ، بفضل دسائس بوسييلج Poussielgues التى فضح أمرها عمدة بلدة تينى Teignie وآخرون ، واصبحت موضوع اتهام رسمى ضد الرئيس الكبير هومبيش Hompesch من جانب فرسان مالطة الذين لجأوا الى المانيا وروسيا وغيرها من البلاد .

لقد كانت لهم منذ اجيـــال مضت اتصالات بموانىء مصر ، ويبدو أنهم لم يكونوا يعرفون من امورها الداخلية اكثر مما يعرفه عنها سكان القمر .

وهذا الجهل كان يعم الجميع ، ابتداء من القائد العام (*) . الى آخر جندى . فكل شىء كان يتم فى ظلام وثقة عمياء من الجنود فى قائد اكثر عماء .

ولم يكن علماء الحملة انفسهم يعرفون شيئا أكثر من غيرهم .

كانوا يأملون فى العثور على غابات ممتعة وابراج عالية ، ومـــدن مليئة بالأموال الطائلة . ولكنهم لم يجدوا ــ فيما يمكن تصوره ــ غير بلاد مضطربة الأوضاع يجرى فى وسطها نهـــر .

ولـــا كانت مسألة هؤلاء العلمــــاء تستحق البحث ، فلنبحث أولا عن الفائدة التى يمكن ان تعود على العلوم والآداب من جهودهم .

وكانت حكومة الادارة قد تلقت التهانى من جميع « اصدقـــاء الحرية » على الفوائد التى ستعود عليها بعد ارغام رجال الحملة على ركوب البواخر .

سيكون البحث قصيرا . وكل ما سوف نعرفه منهم منذ ساعة أبحارهم حتى الآن مذكور فى رسالة من برتييه Berthier الى قناصل جمهورية روما وهو يقول :

ان العلماء مونج Monge برتوليه Bertholet ، وبورسيين Boursienne وغيرهم حاربوا بشجاعة « فائقة » فقد ظلوا طـــوال المعركة بجانب القائـــد واثبتوا برباطـــة باشهم وبسالتهم أن كـــل مواطن فرنسى يحـــارب اعـــداء فرنسا (**) فهو جندى .

وهكذا نرى عباقرة القرن الثامن عشر المتنورين ، الذين كان لعيهـــم التعرف على سر بناء الأهرامات ، والغوص فى أعمـــاق المدافن تحت الأرض والهيـــام خلال متاهات السراديب المقدسة ، والكشف عن مخططات الالـــه هرمس Hermes الغامضة وباختصار التجوال بقدم حـــرة فى هذه الأرض العريقـــة من الشلالات حتى مصـــاب النيـــل هاهم اولاء اصبحوا رجـــالا

(*) فى احـــد خطاباته لحكومة الادارة بتاريخ ٦ يوليو يقول بونابرت : هذا القطر يختلف تمامـــا عما كان يصوره لنـــا المؤرخون .

(**) ان رطانة الفرنسيين اللغوية لها وقع فى النفوس اسوأ من وقع فظائعهم فهم يحتلون بلـــدا صديقا ويكرسونه باستهانة للنهب والتخريب ثم أن قـــواد جحافل هذه الوحوش النهمة يعاملون ، بكل تبجح بغيض ، شعبا لم يستفزهم باى اعتداء على انه عـــدو لفرنسا . كانت جريمته الوحيدة هى الدفاع عن كيانه وممتلكاته ، وهو الذى كان فى هدوء جهله لا يعلم شيئا عن الفرنسيين ولا عن مثيرى الفتن من السفاحين الذين كانوا يحركونهم .

يعشقون الدماء ويضطرون الى الاحتماء بالجنود ، عاجزين عن القيام بالسير خطوة واحدة الى اليمين او اليسار بعيدا عن مرمى الاسلحة النارية او مدفعية الجيش .

ولكن الاحاديث الخرافية التى انتشرت منذ بداية الحملة الغريبة ، لم تكن أقل غرابة عن الطريقة العنيدة التى تقدمت بها للمعجبين الأوروبيين .

ولقد تضافر الجهل والخوف مع اليعاقبة بالعمل الدائب لافتراضها فكرة عظيمة وادراكا عميقا لعبث الصدفة وحدها دورها فيه ، ولكن القول بأنها تنظيم محكم الأوضاع يحيط بـه الافتقار المطلق الى اى اقناع بصدق الوعد بالنجاح الأكبر لرجال كل خطاهم مرصودة للدمار واليأس .

قبل وصول الجيش الى الأرض الموعودة ، كان الناس جميعا يتحدثون عن خطط الحكومة الفرنسية القديمة ، وكان سر تصفيقهم عاليا للقرار الحكيم لاجتذاب البكوات (المماليك) الى صفوف المغير ، وخلع سيادة الباب العالى ، ثم ضمان امتلاك البلاد للأمة الكبيرة الى الأبـد !

ما كاد بونابرت يصل الى مصر حتى انقلبت الخطة رأسا على عقب، لقد وجد أن من الضرورى خلع البكوات لأنهم وحدهم الذين يملكون السلطة ، مع العمل على ابقـاء سيادة القسطنطينية Constantinople لأن مركزها كان قـد أصبح فى حكم العـدم تقريبا .

وصفق الناس لذلك أكثر وأكثر وتصايحت بعض القـول الثاقبة بأن الحملة تسير من حسن الى أحسن منه معتقدة أنها اكتشفت بفطنتها نوايا خفية فى جميع الحماقات الفرنسية . وتعـالت الصيحات « أن هذا البلـد (فرنسا) سوف يكسب بهذه الطريقة أكثر من الطرق الأخـرى ولتحميه الجمهورية » .

وأخيرا وعندما نجد فى نهاية المطـاف أن الحقد والرغبة فى رد المعتدين هى الانطباعـات الوحيـدة التى تملكت قلوب اهـل مصر ، وأن الغـزاة لا يسيطرون الا على الأراضى التى تحتلها جيوشهم ، تظهر لنا فجـأة خطـة جديدة أكثر أهمية من الأولى وتقدم باعتبارها الخطة الوحيدة المحقق نجاحها .

ان مالم يعمل فى مصر يجب تنفيذه فى بـلاد فارس Perse .

لقد اكتشف فى الوقت المناسب أن ديانة سكان الشواطىء الشرقية هى نفسـها الديانة الأصلية للعرب قبل ان يعتنقوا الديانـة المحمدية ،والمعروف أن بونابرت كان منذ زمن بعيد قد أتصـل بهم بمكاتبات عـديدة عن طريق بطريركهم الوقـور .

لقد انقشع الضباب الكثيف الذى كان يتعب انظار البشرية ! ان الجزيرة العربية توشك ان تستعيد حريتها ، يا له من نعيم بفضل السلاح الفرنسى من جهة وبفضل العديدين من حلفائهم فرنسا المخلصين من جهة أخرى . امـــا البقية فسوف تأتى :

عندما يستتب النظـــام فى الجزيرة العربية ويسود فيها الحكم بواسطة حكومة الادارة يعاونها المجلسان Deux Conseils وتفتح فرنسا فيها ممرا حـــرا الى الهند من خلال مـــكران Mekran البلد الذى يســـكنه الأصدقـــاء والفلاسفة أما طغـــاة البحر فيطردون من كالكوتا Calcutta يلاحقهم الخذى والعـــار .

ولا حاجة بنـــا لأحالة قرائنا الى الكتاب المعترف بهـــم لكى يطلعوا على تفنيد كل هذه الخرافات ان أصدقاء فرنسـا يستحسنون الاستمتاع بمثـــل هذه الخرافات ! ولكن لو انهم تصفحوا نيبور Niebuhr فســـوف يقرأون فيـــه ان هناك فعلا بعض العرب الهمج الصعاليك الفقراء يهيمون على وجوههم على طـــول شـواطىء الجزيرة العربية بالـــذات بأجسادهم نصف العـــارية ويعيشـون على الأسماك العفنـــة .

الا ان آكلى الأسماك هؤلاء هم الهمج المتنورون الذين ـــ بالاتفـــاق مع بونابرت ـــ كان عليهم نشر انـــوار الحرية والفضيلة فى جميع انحـــاء العالم الشرقى .

لم يقتصر المـــدح وبحق ، على عمق خطط القائد العســـكرية بـــل ان عبقريتـــه كمشرع والتى يقبض بهـــا على البـــلاد التى يغزوهـــا نـــالت نفس القدر من تصفيق ومديح المعجبين الذين قـــد يعتقدون أنهم يسيئون الى سمعته اذا فاتهم القول بانه يجمع بين حكمة صولون Solon وعلوم الاسكندر Alexandre العسكرية ، سيجد القارىء فى الوثيقة (رقم ١٠) خطابـــا من بونابرت سجل فيه « تنظيمه المؤقت للقطر المصرى » فاذا هو قراه بأنتباه مع احدى المكتبات الأخرى (ملحق رقم ٨) فسوف يفكر فى الاقلال الى حـــد ما من اعجابه بصولون Solon الجديد هذا .

ان تشبث الشرقيين بعاداتهم وتقاليدهم له فىنفوسهم منالاهمية مكانة جعلته مضرب الأمثال ومع ذلك كل شىء يجب ان يتغير عند أول كلمة .

وملابســـهم فى بساطتها وثبات انماطها لا تقل وقعا فى النفوس . الاجيال تتعاقب وهى لاتزال على ما هى عليه ومع ذلك نتيجة لأوامر يجهلونها يجدون انفسهم مجبرون على ارتداء الشيلان والأشرطة المثلثة الألوان على غـــرار

اتباع حـــكام المجلس التنفيذى لحكومة الادارة Directoire Exécutif ان هذا القائد يتنكر أو يعترض على جميع العلاقات المعقدة التى تربط بين افراد المجتمع الذى يلتقى بـــه القائد . فان قرارا هزيلا مؤقتا قوامـــه قاعدة أو قاعدتان عاملتان يجب أن يشتملا على جميع العادات الخلقية والنظم المحلية التى كانت حكومة الشعب فى هذه الجهات تمتاز بنوعياتها العديدة .

ولكن العلاج فى متناول اليد ، فحيث لا تجدى القوانين تغنى القوة عنها . وفى جميع الظروف ســـوف يحتاج الأمر الى التدخل العسكرى تحت رئاسة ضابط فرنسى [ص ٨٨] (*) هذا هو الرجل العالمى العظيم الفريد فى نوعه .. بعد النداء البائس غير المجدى الى الحكمة المدنية فان كل شىء يوجد لـــه حل . فبالعنف العسكرى سيدك الغازى شريعته فى نحور السكان بطعنات السونكى والحـــراب .

ولكن ما الذى كنا ننتظره من رجل كان قد اظهر عدم كفاءته فى أوروبـــا بمحاولات أخرى من نفس النـــوع ؟

فلنترك هؤلاء المعجبين بـــه الأغبياء يتذكرون ما قام بـــه من تنظيم فى ايطاليا (نموذج لائق للتنظيم فى مصر) بـــدل فيه عدة مرات من تلقاء نفســـه وما أن توارى عن الأنظار حتى قام الآخرون بتعديله بازدراء .

كان ذلك بنفس الخطة الفاشلة وبنفس ادراك الحقير ! . كان يخـــرج من حقيبة سرجه نموذجا لأى تشريع يرغب فيه . دستور سنة ١٧٩٥ ذلك النموذج الذى يليق لكل هندام ، النموذج الذى يصلح لكل الأوضاع ولجميع الشعوب . لم تعرف العصور القديمة شيئا يشبه هذه الطريقة السريعة فى التشريع . كان الغزاة يراعون عادات الشعوب التى اخضعوها وآراءهـــا واحكامها بشىء من التنازل والمسايرة ، وبالانسانية والحكمة تترك لمجموعـــة من الدول الضعيفة المتجاورة الاستمتاع بتطبيق قوانين كانت عزيزة عليها من أمـــد بعيد تبعد مـــا بين بعضها البعض من حيث المبادىء والعـــادات بعدا شـاسعا .

ولكن ايطاليا التى اظهرت قديما ـــ حسب تقدير فلاسفتنا ـــ ضعفا فى سياسة غير ناجحة استنارت اليوم بدروس افضل .

ان جميع الاعتبارات المعنوية يجب ان تنهـــار أمام أوج حكمة حقيبـــة السرج . فالجمهوريات والحكومـــات الملكية وأيـــة امتيـــازات لحـــكومات ارستقراطية ، كل ذلك يجب جرفه . بآلة سنة ١٧٩٥ .

(*) [النص الفرنسى] .

كيف سيصبح دستور جنوا Genes ؟ مجلس حكام تنفيذيا مع مجلسين آخرين . ودستور « مانتو » Mantoue مجلس حكام تنفيذيا مع مجلسين آخرين . ثم كيف سيصبح دستور بولونى Bologne هذا سؤال تافه ! . . . انظر فى صفحة — من حقيبة السرج : ماذا تقول أمجلس حكام تنفيذيا مع مجلسين آخرين هكذا .(١) Venemus ad Summum Fortunae نحن مشرعي القوانين أسرع فى العمل وأعمق من القدماء . Achivis Doctius (٢) هناك قاعدة موحدة تحل محل جميع تطبيقات السياسة القديمة [c] Unctis المتنوعة . فان أمثال مينوس Les Minos يحنون رؤوسهم أمام لفافة بسيطة من الورق محمولة بافتخار الى جميع انحاء أوروبا تتحدث بنفس اللغة، سواء كانت مفهومة او غير مفهومة ، الى كل شعب من شعوبها مهما تكن لغته الأصلية .

وازاء مزاعم بونابرت التشريعية هذه ، كان يجدر بنا بعد التأمل فيها أن ننتقل الى التأمل فى الخديعة والنفاق والتجديف والالحاد والوحشية والظلم فى تصرفاته منذ بداية هذه الحملة الشهيرة . ولكننا نفضل تركها لقلم التاريخ الوفى الذى سوف يعرضها يوما ما دون شك ليحكم عليها بالاحتقار والنبذ من دائرة الانسانية جمعاء .

على اننا مع ذلك نسمح لانفسنا بملاحظة او ملاحظتين على مبلغ وحشيته . وقد تخيرنا هذه الرذيلة من بين غيرها من الرذائل لأن الجهلاء وأهل السوء فى هذا البلد لم يمجدوا فيه شيئا أكثر من انسانيته !

هناك رجل يمكن القول عنه — اذا اعتقدنا لحظة بتقمص الأرواح — ان روح المطران بونر Bonner تقمصته . وكان له التصريح الجنونى المرموق بأن بونابرت « وهو عزاؤه ومجده » يفضل الابقاء على حياة مواطن واحد ولا المجد الكئيب لألف انتصار .

هذا الكاتب الردىء الذى يقذف بشعور مواطنيه من على مكتبه ،والذى يجرؤ على اطراء السرور الذى يعتريه من انتصارات أعدائهم ، أين حصل على ما يثبت اهتمام بونابرت الحنون بحياة أحد المواطنين ؟ هل كان ذلك عند جسر لودى Lodi حيث ضحى بستة آلاف مقاتل ارضاء لغروره فى اقتحام ممر كان من المكن الالتفاف حوله دون خسارة رجل واحد . هل كان ذلك . . . ؟ ولكن ما الفائدة من كثرة الأسئلة فى الوقت الذى قد لا يوجد قارىء واحد لجريدة الجازيت فى أوروبا (عدا هذا العدو الذى تسمم من دماء مواطنيه) لا يعلم أن بونابرت قد اهدر من الدماء بجنون أكثر مما فعله أى اتيلا Attila سواء فى الزمن القديم او الحديث . وقد اتبع نفس الوسائل لتحقيق نفس الهدف .

قد نتمكن فى مرة اخرى من الاسترسال اكثر فى هذا الشأن ونكتفى الآن باحالة القارىء الى رسالة دى بواييه De Boyer (رقم ٢٢) . ونعود الى موضوع الحملة .

---

(١) [تعنى باللاتينية : وصلنا الى أوج الحظ .]

(٢) [تعنى باللاتينية : أكثر مكرا من الأخيليين جميعا .]

لقد سميناها مهزلة وكان الأجدر بنـــا تسميتها بالمأساة . انها ـــ ونحن مقتنعون ـــ (وعلى كل نرجو التوضيح ان هذا هو رأينا الشخصي والخاص) انهـــا خطة تصميم عميـــق والممثلون الوحيدون الذين يتقاسمون ادوارهـــا ويعرفون اسرارها هم :

المجلس التنفيذى فى حكومة الادارة وبونابرت وقـــد يكون معهم برتييه Berthier . المؤامرة الأساسية هى التخلص من جيش الحملة الايطالية ، والمؤامرة الثانوية هى اغتصاب ونهب أى شيء . . .

فاذا ما وقعت مصر واستولى عليها كان ذلك حسنا وان لـــم يكن كذلك فاحسن واحسن . وفى كلتا الحالتين تكون الحملة قد أدت الغرض المنشود بتخلص الحكومة منهـــا .

ولمـــا كان الأمر كذلك فعلام اذن كل هذه النفقات ، المغامرة بالأسطول الوحيـــد الباقى لديهم ، وتعريض أمهـــر ضباطهم وأعظـــم فلاسفتهم وأشهر علمائهم على أختلاف أنواعهم وأشكالهم للخطر ؟ .

لا شك فى أننا متفقون على ان هذه الملاحظات قوية ومعقولة ولو أننـــا لم نكن قادرين على الرد عليها بطريقة ترضينا ـــ وتقنعنا لكنا احجمنـــا دون تردد عن ابـــداء الرأى الذى قدمناه واستعضنا عنه باى رأى آخر يعـــرض علينـــا .

وسنبدأ بأثبات ان العلماء كانوا أقـــل الناس نصيبا من أهتمام المجلس التنفيذى لحكومة الادارة Le Directoire لقد أرسل المجلس كثيرا منهم الى كايين Cayenne وهى بـــلاد اكثر رداءة من مصر وفى فرنســـا نفسها أهلك اعدادا كبيرة أخرى منهم ، غرقا أو رميـــا بالرصاص ، الخ . . .

فى اســـتطاعتنا اذن أن نتبين من ذلك ، وأن نعتقد بضـــمير مرتاح أن المجلس لم يكن يحسب أى حساب .

أما وفيمـــا يختص بالنفقات بصرف النظر عن التحدث بأمل التعويض بنهب مالطه Malte والقاهرة الكبرى Grand Caire هذه الفكرة ليست خرافة كما يمكن أن نتصورها : ان السفينة لوريان L'Orient كان عليهـــا اكثر من نصف مليون من العملات عندما انفجرت .

فان الأهـــداف الهامة المنشودة كانت تستحق الأهتمام . وقد يبـــدو فى الواقع ان المجازفة بالاسطول كانت تلقى معارضة أكثر جدية ، ولكن علينـــا ان نتذكر أن المجلس التنفيذى لم يخطر بباله فكرة استطاعتنا أن نرسل الى البحر الأبيض المتوسط ، اى فى أحـــد البحار التى كنا قد هجرناها منـــذ اكثر من سنتين ، اسطولا قويـــا لمهاجمته ، وهنا يجدر بنـــا التصفيق والاشـــادة بالسرية والمهارة وسرعة البداهة التى نفذ بها هذا الاجـــراء .

وفيمـــا يختص بتعريض احسن ضباطهم للخطر ، نقول ونحن واثقون بصحة رأينا كل الثقة ، ان الحكومة لم يخطر ببالها مطلقا مثل هذا القصد .

لقد أرسلوا فى الحقيقة لأن الجيش لم يكن فى امكانه التحرك من غيرهم ولكن لدينا ادلة تكـاد تـكون قاطعة فى تأكيدها ان النيـة كانت متجهة الى استدعائهم سريعا الى فرنسـا . كمـا يظهر من بعض خطابات بونابرت انه لـم يكن ينوى تمضية الشتاء فى مصر اذ قال : « سوف امضى اشهر الشتاء فى بورجونى Bourgogne حيث ارغـب فى ان تبحثوا لى عن مـأوى صغير اعتكف فيـه .

هذه الكلمة هى محـور اللغز كله

كان بونابرت ينوى ان يترك قطيعه الأعمى الذى تبعه ينصهر فى نـار احتلاله الهادىء لمصر ، بعد أن يختلق هو حجة معقولة للعودة الى اوروبا مع أمهر ضباطه ، وقـد يصطحب معهم بضعة جنود ممن هم أكثر مرونـة وليونة فى فن القتـال .

هذه الخطة وحدها تفصح عن معنى اصراره على احتجاز الاسـطول على الشاطىء ، بالرغم من تحذيرات بروى Brueys والأخطار المحققة التى كان معرضا لهـا .

سبب هذا الاصرار كان العودة بـ « فاتح مصر مظفرا الى فرنسا » امـا قائد الاسطول الذى لم يحط علما بهذا السر فقد انتهى بـه الأمر الى أن وقع ضحية لخدعة لم يتمكن من احباطها .

وفى أول اغسطس انهارت كل تلك الخطط التى دبرت بمهارة فائقـة ، وقع بونابرت فريسة الدسائس التى كان قد دبرها ضد غيره فأصبحت عودته مستحيلة الا باعتباره هاربـا أو أسيرا .

ومن هنـا أصبح لديه الوقت الكافى لكى يدخل حجرات الأهراموليكـى يتحدث الى الأئمة والفقهاء.ورجال الفتاوى من ضريح خوفو Cheops ، كما تيسر له القيـام بعمليات الفتوحات والتنظيمات وانشاء حدائق لعلم النبـات ومزارع للحيوانـات .

كذلك أصبح فى استطاعته أن يقوم وهو محاط بحاشية من شيوخـه بملابسهم المزركشة ذات الألوان الثلاثة بجولات يجوب فيها القطـر المصرى من الدلتـا الى الصـعيد ، ومن الصـعيد الى الدلتـا ، لكـى يسـتمع الى الهتافات فى كل مكان « **على بونابرت البلاد** » "Ali Bonaparte
ياله من غبـاء !

ان ذلك لن ينقص من سرعـة وحتميـة تحطيمه . هذه التصرفـات

المصطنعة الشاذة لن تكون نتيجتها الا تجريده من كل وقــار وكرامة عنــد سقوطه لتلحق السخرية بنكبة هذه المأســاة ، بقدر ما تكون شدة هولها .

ان كل هذه التقديرات لن تبدو وكأنها ادعاءات تورط من جانبنا بعــد قراءة المراسلات التى ننشرها . ســوف يتبين منها ان جميع ضباط الجيش كانوا متذمرين من أحوالهم ، تحترق قلوبهم من الشوق الى العودة لفرنسا ، ولا يكتمون أنهم يكرهون المناخ القاتل الذى هم فيه وناقمون على ذلك الغباء الذى دفعهم الى أحضان مثل هذه الحملة الحمقاء اليائسة . وسوف نعلم منها ان الجيش بأكمله يفتقر الى الخيام والأمتعة والمــؤن والذخيرة ، كما تنقصه الادوية والعقاقير الطبية والنبيذ والمشروبات الكحولية . ولا يكاد يحصــل على المواد الأولية اللازمة له ، وبذلك كله كان مجردا من كل ما من شــأنه جعل الحياة الآدمية محتملة .

تلك هى الصورة الصادقة لحالة الفرنسيين قبل تدمير اسطولهم ، ومن السهل أن نتصور ما وصلت اليه حالهم بعد ذلك .

والى جانب ما تراكم من ذلك البؤس واليأس فلنضف الكراهية المتأصلة فى نفوس العرب والمصريين ضــد الأجانب ووسائل التخريب التى لجأ اليها المماليك فى حربهم ثم لنضف أيضــا الأمراض القــذرة المنفرة بسبب المنــاخ والعواصف المحرقة الخانقة المشبعة بجراثيم الأمراض ، واسراب الحشرات النهمة السامة ، والروائح الكريهة التى تتصاعد من مئات القنوات الناضبة العفنة . وهكذا لن يساور القارىء أدنى شك فى سلامة تقديراتنا .

أما عن اختيارنا هذه الخطابات من بين المراســلات المستولى عليها ، فقد أخذنا فى اعتبارنا التنويع بقدر ما سمحت لنا بــه خطتنا . ثم هى كلها ، ما عــدا القليل منها ، مكتوبة بأساليب غاية فى الجمال وفيها الى ذلك مزية اخــرى تجعلها أكثر قيمة ، هى أنها خطابات عاطفية رقيقة . وانــه لشىء يستحق التقدير ان تلك الفلسفة الملحدة الهجمية لم تتمكن بعد من اخمــاد كل عواطف الطبيعة . بقيت كلمة اخرى ، هى أننا لم نضمن مجموعة المراسلات التى اخترناها خطابات جيو Guillot لوتورك Le Turcq الخ . . . لكى نضحك قراءنا ، ولكن أردنا التوصل بها الى اثبات أن التذمر كان يســود الجيش ويشمل جميع أفــراده من اكبر شخصية الى آخر رجــل فيه ، ومن أصحاب العقول المستنيرة الى جميع من كانوا على قدر قليل من التعليم . كان المقت يعم كل افراد الجيش ومن خلال جميع فيالقهم — بقدر ما توصى بــه هذه المراسلات على الأقل من أنه لم يكن هناك فرنسى واحد يفكر فى التوطن فى مصر ولا يتطلع الى وطنه بعين ملؤها القلق والتلهف والحسرة ، ذلك لأنه ما من أحد منهم الا أصيب بالرعب واليأس خــلال اقامته فى هذا الفردوس الدنيوى ، حتى ولو كان ذلك لبضعة أسابيع .

الخطابات

رقم (١)

الاسكندرية فى ١٨ مسيدور Messidor سنة ٦

الى المواطن جوزيف بونابرت عضو مجلس الخمسمائة

شارع الآباء القديسين Saints Peres رقم ١٢١٩

ضاحية جرمان Germain فى باريس Paris

نحن فى هذه المدينة منذ يوم ١٤ يا أخى العزيز ، وسوف اسرد عليكم عملياتنا بالتفصيل ، دون أى تعليق ، بل كما وقعت وكما خبرتها . فى فجر يوم ١٣ اكتشفنا سواحل أفريقيا وكانت طلائعنا قد اخبرتنا عنها فى الليلة السابقة ، وبعد قليل وصلنا الى مشارف جزر العرب على بعد فرسخين من الاسكندرية وقد لحقت بنا المدرعة « لاجونون » La Junon التى كانت قد ارسلت لاحضار قنصل فرنسا فى هذه المدينة .

وقد ابلغنا هذا الأخير ان اسطولا انجليزيا مكونا من ١٤ بارجة حربية ، منها اثنتان من دوات العنابر الثلاثة مرت على مرأى من الاسكندرية ، وقد أرسلت سفن الأسطول عدة خطابات للقنصل الانجليزى ، وأخبرت التجار بعملية الاستيلاء على مالطة ، ثم اتجهت نحو الاسكندرونه ظننا منها دون شك أننا قد نزلنا فيها لكى نشق طريقنا الى الهند عبر البصرة Bassore وكانت البارجة جوستيس Justice قد ابلغتنا فعلا عن هذا الاسطول بعد أبحارنا من مالطه ، ولكنه فى غفلة غباء منه لم يعثر علينا ، ولعل الانجليز الآن فى غضب شديد . حقا كان مقدرا لنا أن نكون محظوظين ، ولدينا شجاعة فائقة لأختراق اسطول كبير مكون من وحدات عديدة بينما قواتنا أقل ، والقافلة مكونة من ٤٠٠ سفينة صغيرة ، وفى الطريق نستولى على حصن مثل مالطه بالقوة والمفاوضات فى نفس الوقت . لقد ظننت حتى الآن ان الحظ قد يتخلى عن أخى ، ولكن اليوم اعتقد أنه سينجح دائما لو احتفظ الجنود بشىء من روح الحماس الوطنى الذى يحثهم على العمل بنجاح .

كان المماليك يعلمون منذ ثلاثة أسابيع ، عن طريق مراكب تجارية أبحرت من مرسيليا ، بتفاصيل استعداداتنا ، وعملياتنا الخاصة بشحن المراكب — وما ان رأوا سفن الانجليز حتى ظنوا انها وحدات اسطولنا ولذلك فعندما وصلنا يوم ١٣ كانوا قد استعدوا لملاقاتنا .

فى هذا اليوم كانت أمواج البحر عالية ، ولم يشأ البحارة القيام بعملية الانزال الى البحر ، فالقت البوارج مراسيها فى عرض البحر على بعد ميلين من الشاطىء .

لقد مضى النهار بأكمله فى عمليات الاستعدادات ؛ وفى الساعة ١١ مساء تمت عمليات الانزال على الشاطىء فى مراكب صغيرة تحف بها اخطار البحر الذى كان يعصف بأمواجه اعصار شديد .

واصلنا السير طوال الليل ومعنا الفا جندى من المشاة ، وفى اليوم التالى عند الفجر اجتحنا الاسكندرية ، بعد أن طاردنا فرقا مختلفة من خيالة العدو الذى كان يدافع بشجاعة . ان بطارياته الساحلية التى كانت منصوبة على الابراج والحوائط لم تكن مخدومة كما يجب ، ولكن نيران الجنود من جملة البنادق كان لها تأثير لا بأس به فى المعارك . هؤلاء الناس لا يعرفون التذمر . أنهم يقتلون اعداءهم أو يتلقون الموت منهم .

ومع ذلك فان الدائرة الأولى ، اى دائرة مدينة العرب ، اقتحمت . واقتحمنا الثانيةبعد قليل بالرغم من النيران التى كانتتنصبعلينا من المنازل .

فرضنا الحصار على القلاع القائمة فى الجانب الآخر من المدينة على شواطىء البحر ، وقد استسلمت فى المساء .

نحن مشغولون منذ يوم ١٤ فى عمليات انزال الجنود والمدفعية والعتاد الحربى — ان الجنرال ديسكس Dessaix الآن فى دمنهور على النيل ، وسوف يلحق بـه الباقون .

عمليات الانزال تجرى الآن على بعد ميلين من هذا المكان عند برج شيخ المسلمين (١) Marabout او جزر العرب .

وفى اليومين الاولين تأخر عن الركب كثير من رجالنا فهاجمهم فرسان المماليك والعرب واعتقد أننا فقدنا منهم حوالى ١٠٠ قتيل وعدد مماثل من الجرحى من بينهم الجنرالات كليبر Kleber ، ومينو Menouولسكاى Lescalle

ارسل لكم مع هذا الخطاب صورة النداء الموجه الى اهالى البلاد وثلاثة نداءات أخرى الى أفراد الجيش.كان لنداء الاهالى اثر جميل جدا فى نفوسهم. فما ان سمعه العرب البدو اعداء المماليك والمعروف عنهم انهم لصوص شديدو المراس ، حتى أعادوا لنا حوالى ثلاثين اسيرا وعرضوا علينا الانضمام الى جنودنا لمحاربة المماليك . لقد عاملناهم احسن معاملة ، أنهم قوم لايعرفون الهزيمة وهم يقطنون الصحارى المحرقة ، ويمتطون صهوات أرشق وأخف جياد العالم ، فضلا عن أن شجاعتهم فائقة .

أنهم يسكنون مع نسائهم وأولادهم الخيام فى معسكرات غير مستقرة

---

(١) [أشار المؤرخ عبد الرحمن الجبرتى الى هذا المكان بأنه شاطىء العجمى حاليا] .

ينقلونها كل ليلة — انهم متوحشون بشكل فظيع ومع ذلك يعرفون قيمة الذهب والفضة ، ويمكن الاستحواذ على اعجابهم بأقل تكلفة .

انهم يحبون الذهب يا أخي العزيز ويقضون حياتهم فى انتزاعه من الأوروبيين الذين يقعون بين أيديهم . ولماذا ؟ لاستئناف هذا النوع من الحياة البدوية وتلقينه لاولادهم .

آه . يا جان جاك Jean Jacques ليته يرى هؤلاء الرجال الذين يلقبهم « برجال الطبيعة » فانه يرتعد خزيا ودهشة مما فى نفسه من اعجاب لهم .

استودعكم الله يا أخى . وافيدونا بأخباركم — لقد عانيت كثيرا من هذا السفر الطويل ، فالمناخ هنا يرهقنى ، وسوف يغير من أحوالنا جميعا .. عندما نعود اليكم سوف تعرفوننا من بعيد — انى اعانى من مرض بسيط يضطرنى الى البقاء هنا لبضعة أيام .

كل من معنا سوف يرحلون غدا . استودعكم الله واقبلكم من أعماق فؤادى ولتذكرونى لذهن جولى Julie وكارولين Caroline الخ ...

وأيضا الى المشرع لوسيان Lucien الذى كان سفره معنا سيعود عليه بنفع عظيم . نحن نرى ونتبين من الأمور فى خلال يومين ما لم يره ويتبينه الرحال العادى خلال سنتين .

ان مايلفت النظر هنا عامود السوارى Colonne de Pompée ومسلات كليوباتره والمكان الذى كانت تستحم فيه ، واطلال كثيرة،ومعابد تحت الأرض بها توابيت الموتى ، وبعض المساجد والكنائس ، ولكن يفوق كل ذلك : طباع وعادات الأهالى . فان رباطة جاشهم مثيرة للاعجاب ، لا شئ يثير عواطفهم : الموت فى نظرهم يشبه الرحيل الى أمريكا عند الانجليز .

ان مظهرهم الخارجى مهيب ، واقسى الانطباعات التى تشد وجوهنا تبدو وكأنها سيماء وجوه صبيان اذا هى قورنت بوجوههم ، ان لها نوعية مدهشة اكثر مما عندنا والمرأة على الأخص ، تطرح على جسمها ملاءة تلتف حوله وهى تغطى راسها وتنسدل حتى حاجبيها ، كما تغطى وجهها بقطعة من القماش (نساء عامة الشعب) ابتداء من الجبين ، ولها فقط فتحتان عند العنين للرؤية ، حتى اذا ما اتسخت قطعة القماش قليلا أو تلفت يصبح منظرها مخيفا .

ان قلاعهم ومدفعيتهم غير مكتملة وتدعو الى السخرية حقيقة ، اذ ليس لها اقفال تغلقها ، ولا نوافذ . وباختصار فانهم يتخبطون بعمى جهل الأزمنة الغابرة .

آه ! كم ممن يمقتون الجنس البشرى سوف يرتدون عن غيهم لو القته الاقدار بهم وسط صحارى الجزيرة العربية .

استودعك الله يا أخى العزيز ، وكلى لك .

ج . س . بونابرت J. C. Bonaparte

حاشية : ارجو منك يا أخى العزيز ان تبلغ اخبارى للمواطنة كوبرى Coupry مضيفتى السابقة العجوز شارع سانت هونوريه رقم ٢٧ بالقرب من ممر نادى الورانين Les feuillants وابلغها أن الفرصة لم تتح لى لمراسلتها وانى أذكرها واذكرها .

رقم (٢)

من مرسى «أبو قير» في ٢٠ مسيدور Messidor سنة ٦

ها نحن ياعزيزى جوبير Jaubert على السواحل المصرية ، وجنودنا البواسل بدأوا السيطرة على قطاعات من أراضيها ، وكل شيء ينبئنا بأنه بعد قليل من الزمن سوف يتوارى استبداد المماليك الغاشم ، ويذهب خمول المصريين ، وتكون لهم حكومة خلاقة وتنشط بين الأهالى منافسات لم يعرفوها من قبل .

نحن نسيطر على الاسكندرية كلها ، وقد احتلت قواتنا أبوقير ورشيد في طريقها الى الاسكندرية ، وبالتالى فهى تحتل أحد مصاب النيل الهامة واعتقد ان امامك الآن الخريطة ورحلة سافارى Savary او غيره .

في ١٣ ميسيدور الساعة ٦ صباحا كنا على بعد ٦ فراسخ من الاسكندرية ، وقد صدرت الأوامر الى المدرعة لاجونون La Junon بالتوجه الى مدخل الميناء لتسليم القنصل الفرنسى خطابا مفتوحا ، ثم احضاره وجميع الفرنسيين الموجودين بالاسكندرية ، اذ أن كل شيء فيها كان في حالة توتر شديد ، كانت الأحاديث طوال شهرين تتناول غزو الفرنسيين ، وكانت استعدادات الدفاع تجرى على الطريقة التركية .

كان من نتيجة ظهور اسطول انجليزى مكون من ١٤ بارجة بتاريخ ١٠ من الشهر الحالى واصرار حاكم الاسكندرية على أنه اسطول فرنسى ، ان زاد الرعب بين سكان المدينة ، واصبح موقف الفرنسيين بينهم حرجا للغاية . ومع ذلك فقد أعطيت للقنصل مهلة ثلاث ساعات يتوجه خلالها الى المدرعة « لاجونون » التى أقلته الى السفينة « لوريان » L'Orient وقد ساد الشعور بوجوب التحرك سريعا ، سواء لانتزاع الاسكندرية من الانجليز ، أو للعمل على وضع أسطولنا في مأمن من معركة يكون معدل توازنها منخفضا جدا ، نتيجة للارساء الأول في عمق غير معروف بعد .

لقد كان الأسطول الانجليزى سيء الحظ فلم يلحظنا عند مشارف ساردينيا ، ثم لم يلتق بقافلة Civita Vêcchia المكونة من ٥٧ سفينة وتحمل ٧٠٠٠ مقاتل من ايطاليا . ولم تصل سفنه الى مالطة الا بعد مغادرتنا هذه الجزيرة بخمسة أيام وقد وصلت الى الاسكندرية لملاقاتنا قبل أن نصل اليها بيومين ، ويغلب على الظن انها واصلت السير في اتجاه الاسكندرونة ظنا منها أن جنودنا ستنزل فيها ومنها تتوجه لغزو البلاد الهندية .

سوف نراها في النهاية ، ولكنا الآن اتخذنا مواقع رسو تمكننا من الصمود أمام أسطول تبلغ وحداته ضعف وحداتنا .

ومع ذلك فهذا هو موقفنا الحرج الذى وجدنا انفسنا فيه صباح يـــوم ١٣ وكان يمكن للانجليز مباغتتنا اثناء عمليات الانزال مهما يكن جهادنا للاسراع بإتمـــامهــــا .

وعلى هذا كان القائد العام على ظهر احدى السفن منذ الســـاعة ٤ مساء ، ومعه أركان حربه ، تحيط بهم قوارب وزوارق السفن التى كانت قد أرسلت فرق منها للانزال . وفى صبيحة يوم ١٤ أجريت عملية الانزال على الحصـــن المسمى بحصن Le Mârabout على بعـــد فرسخـــين غـــرب الاسكندرية . لم يبد الحصن أية مقاومة ، ولم يكن فيه مدفع واحـــد . ثم تحركت فرق الجنود نحو المدينة وكان بعض البدو والمماليك الذين يحومون حولنا ، يهاجمون المتأخرين منا أو المتخلفين عن الركب . ان هناك معـــارك فردية نخسر فيها بعض رجالنا .

وعندما وصلنا الى المدينة تصدى العدو لرجالنا الشجعان بمـــدافع عيار ٣ و ٤ (ولم يكن لدينا مدافع بعد) وبالغـــدرات والحجـــارة كل ذلك يبشر بالعزم على الدفاع .

واصيب الجنرال كليبر بجرح فى رأسه ، وأصيب الجنرال مينو بعـــدة اصابات فى جسمه . ولكن فى الســـاعة ١١ تمت سيطرتنا على الاسكندرية ومن لم يقض عليهم من القناصة الذين كانوا يقاومون من نوافذ المنـــازل ، تواروا عن الأنظـــار .

ولجـــأ المماليك ومعهم جمع كبير من البـــدو الى الفرار فى الصحـــراء طلبا للسلامة فيها . أما بقية السكان فكانوا فى دهشة شديدة لعدم قطـــع رقابهم ، وقد قرأوا بشغف الاعلان الذى أمر القائد الأعلى بطبعه باللغـــة العربية وستقرأونه بالتأكيد على صفحات الأوراق الرسمية Papiers Publics

لقد أدى هذا الاعلان الى أمرين غريبين تحولت اليهما الأنظار كنـــا فى الليلة السابقة قد أحضرنا بعض الأتراك والبدو وأبقيناهم على السفينـــة بهدف تهدئة خواطرهم والعمل على ضمهم الى جانبنا . ووقع الاختيـــار على أحد القساوسة الموارنة من دمشق (مسيحى مثلنا) لقراءة الاعلان عليهم مع بعض التعليق . وعندمـــا تقرأون الاعـــلان ستتبينون مبلغ توفيقنا فى ذلك الاختيـــار .

يوم الانزال ، كان نائب أمير البحر Contre Amiral التركى فى ميناء الاسكندرية على السفينة « كرافيل » Caravelle (سفينة السلطان الكبيرة) المخصصة للجبايات المتعلقة بالجيش ، فأرسل قبطان سفينته الى

السفينة « لوريان » ومعه زوج من الخراف هدية ، للاستفسار عن مقاصد أسطولنا البحرى ، ولما أعطى الاعلان ليقراه اعتذر بعدم معرفته اللغة العربية فأحضرنا من قام بترجمته له .

كانت تغمره السعادة كلما استمع الى فقرة تتحدث عن وقاحة المماليك، وقد طلب نسخا من الاعلان لتوزيعها على السكان واكد أن نائب أمير البحار الذى يمثل السلطان سوف يصدر اوامره اليهم جميعا بمقابلة الفرنسيين بما يليق بهم من ترحيب ، ثم قفل راجعا بعد أن احتسى القهوة وأكل بعض الحلوى .

مازالت « الكرافيل » راسية فى الميناء ومعها سفينة القيادة .

وفى يوم ١٦ نزلت الى الاسكندرية مع قائد الأسطول ، وبدا لى أن ماتبقى من سكان المدينة والبدو القادمين اليها قد تغلبوا على مخاوفهم ، وعادت الثقة الى نفوسهم الى حد ما . كانت هناك : الخراف والحمام والتبغ فى السوق وكان هناك عدد من الحلاقين يضعون رؤوس عملائهم فوق ركبهم صاغرة حتى لتظن أن الحلاقين سوف يفصلونها عن اجساد أصحابها بدلا من تزيينها ، ومع ذلك فهؤلاء الحلاقون مشهورون بمهارتهم .

ورأيت أيضا بعض النسوة تغمرهن الثياب الطويلة الفضفاضة ، تختبىء تحتها مفاتن أجسامهن تماما ولاتكشف الا عن عيونهن فحسب هذا الزى يشبه الى حد كبير أزياء التائبين النادمين فى مقاطعاتنا الجنوبية . هذه المدينة التى يقال انه لم يبق فيها من السكان الا حوالى ١٠٫٠٠٠ لم تعد تحتفظ من الاسكندرية القديمة الا بالاسم ، وفوق ذلك يسميها البدو « سكندريا »
Scanderia

ان آثار سورها تدل على أنها كانت كبيرة ، يحتمل أن تسع ثلاثمائة ألف نسمة كما تحدث عنها المؤرخون ولكن حكومات الاستبداد والاضمحلال المتعاقبة ، ثم اكتشاف رأس الرجاء الصالح ، جعلتها تهبط بحضارتها الى مستوى البؤس الذى نشاهدها فيه اليوم .

انها الآن تلال من الأطلال ، ترى فيها مثلا منزلا مبنيا بالطين والقش يستند الى اجزاء أعمدة من حجر الجرانيت او الصوان .

الشوارع مرصوفة ، وقد يظهر التخريب بصورة أوضح من مشاهدة بناءين أثريين كتبت لهما السلامة خلال تلك العصور التى التهمت كل شىء حولهما وهما : عامود السوارى الذى اقامه « سيفير » Severe ولم أره الا عن بعد من مسافة غير قصيرة ومسلة تحمل اسم كليوبترة وقد رايتها عن

قرب واستنتجت أبعادها بالمشاهدة النظرية . انها منحوتة من حجر واحد من الصوان وتحتفظ تماما بجمالها ورونقها ، طولها يقرب من ٧٢ قدمـا و٧ اقدام لقاعدتها و ٤ عند طرفها العلوى وجوانبها الأربعة مكتظة بالكتابات الهيروغليفية . انك ترى هنا وهناك بعض اشجار النخيل الحزينة التى تشبه من بعيد وبشكل ملحوظ اشجار الصنوبر ، وقد انتزعت فروع جذورها حتى القمة .

هذه هى الحال التى نشهدها عندما تطأ الاقـدام ساحل تلك الأرض الشديدة الخصوبة من الداخل ، والتى يمكن لها أن ترى عصـور الاسكندر والبطالمة تبعث فيها تحت حكم عادل مستنير .

وعندما وصلنا الى مقر القيادة فى طرف المدينة ، وجدنا هنـاك حركة ونشاطا حيويا لم تألفهما المدينة منذ أمد بعيد . كانت عمليات انزال جنودنا على اشدها ، وفرق من الجنود تتوجه الى رشيد عبر الصحراء .

القواد والجنود والاتراك والبدو والابل ، كل ذلك التباين كان يحكى على الطبيعة عن الثورة التى سوف تغير أوضاع هذا البلد وتقلبها رأسـا على عقب .

ووسط هذا الخليط المربك ، كان يظهر القائد العام لتنظيم سـير فرق الجنود وشرطة المدينة والاجراءات الوقائية الصحية التى تتخذ ضد مـرض الطاعون .
كان يرسم مواقع الاستحكامات الجديدة ، وينسق عمليـات القـوات البحرية مع تحركات القوات البرية . وكان يرسل على وجه السرعة مـع البدو الذين انضموا الينا رسائل تهدئة الى القبائل المذعورة .

وفى هذه الآونة وقعت مأساة اتخذت عبرة للآخرين ، فقد أحضر أحد الجنود مقبوضا عليه بتهمة اغتصاب خنجر من أحد البدو المسـالمين وتـم التحقيق على الفور ، واعدم الجندى رميا بالرصاص فى نفس المكان .

وفى اليوم التالى ، أوفدت قبيلة مكونة من ثلاثة آلاف بدوى مندوبين عنها الى القائد العام لعقد معاهدة صداقة بين الأمتين واقسموا أمـامه على الوفاء بما عاهدوه عليه ، وان تكون نار جهنم مثوى من يحنث بقسمه منهم .
وقد أعادوا لنا جميع الأسرى الفرنسيين عند القبيلة ، وبينهم امرأة مضروبة .
وهذه القبيلة تورد لنا الآن مقاتلين مسلحين ، ومن المؤكد أن قبائل أخـرى ستحذو حذوهـا .

الحرب للماليك ! والسـلام لأولاد العرب .. هكـذا سيكون المنطلق الجديد الذى يزود جيوشنا بالمقاتلين ، ويسحق أمامنا طغاة هذا الجزء من العالم . أنا مضطر الآن الى انهاء رسالتى هذه لأن السفينة تبحر ، ولم أعد قراءتها للتأكد من أنها نسخت بأمانة . فعليكم هذه المهمة .. استودعكم الله .

رقم (٣)

(لك وحـــدك)

من مرسى ((أبو قير)) فى ٢١ مسيدور Messidor سنة ٦

الى الجنرال برويكس Bruix

أقدم لك اليوم فى خطابى حسابا اداريا ياعزيزى برويكس . انى أطرح جانبا الفطنة الادارية لأحدثك عن مركزنا فى هذا البلد . لن يكون خـــطابى منسقا لأن ذهنى ينصرف باستمرار الى الطلبات المتكررة التى تعرفون أنـــه لايمكن تجنبها عند الارساء ثم ان سفينة المراسلة تستعد للرحيل .

وعلى العموم فان ضباط القوات البرية والبحرية افترقوا فى شىء من الفتور ، وكان لابد أن يحدث ذلك لما كانوا عليه من تكدســـات فى أمـــاكن اقامتهم ، ولما كانوا يعانون من نقص فى التغذية .

لقد أصدر القائد الأعلى فى البداية جميع الأوامر المهمة الى حد ما ، وكان رئيس الأركان برتييـــه Berthier يتولى ابلاغهـــا الى أمـــير البحر قائد الأســـطول .

صدرت الأوامر الخاصة بالانزال سواء فى مالطة أو فى الاسكندريـــة الأول فى نفس اليوم ، والثانى قبل الانزال بيومين . أنتم تعرفون الفرق بين الاستعدادات البحرية والاستعدادت البرية ، ولكن هذه هى طريقـــة القائد العام ، وقد سار كل شىء على ما يرام .

مالطة ليس بها مؤن وعملاتها شحيحة وقد يستدعى الأمـــر بالضرورة عمليات بيع بعيدة الأمد للمتلكات الوطنية .. كان عـــدد هائل من السكان يتلقون معونة غذائية من جماعة فرسان مالطة . أعتقد أن الاعانات الفرنسية لن تكون وفيرة ، أما الاعانات المصرية فلن تتحقق فى القريب العاجل ، ومع ذلك فانها نقطة عسكرية تستحق الاهتمام .

قبل وصولنا بخمسة أيام او ستة كان وباء الطـــاعون قـــد انتهى فى الاسكندرية ، ومع ذلك كان فى الميناء الجديد Port Neuf سفينة موبوءة ومنها هرب بعض الملاحين الى المدينة ، لكن لم تقع اية حادثة . وفضلا عن ذلك كما تعلمون ـــ فان حرارة الجو المرتفعة فى مصر تحول دون تفشى الطاعون فيها . قد تضحكون أنتم يا باريسيون من الأمر العسكرى المحمدى الذى أصدره القائد العام ، لقد فاق كل السخريات ، وسوف يكون له وقع عظيم .

لعلكم تتذكرون الوقع الذى احدثته تلك الصرخة السحرية : « الحرب للقصور والسلام للأكواخ . » سيصــــل القائد العام الى القاهرة ومعه جيش كبير أما الفرق فستقوم بالعمليات المتبقية .

عندما رأى الضباط والجنود الاسكندرية والصحارى من حولهـــــا تملكهم الذهول ، ولكن بونابرت أعاد الحيوية والنشاط الى الجميع .

يقال ان العرب والمماليك عاملوا بعض أسرانا مثلما عومل سقراط ــ السيبياد Socrate-Alcibiade . كان على الأسير اما ان يهلك أو يخضع . وقد قتلوا أحد جنود المدفعية واتخذوا النساء اللاتى أسروهن ضربا .

ميناء الاسكندرية يفتقر الى المؤن البحرية والمؤسسات ويبدو ان فى غزو البلاد يمكن الحصول على موارد اكثر ، ولكن ســــوف نتمكن فيمـــا بعد من استغلال هائل للبلاد فان الاسكنـــدر Alexandre اتم كل شىء فى خلال سنــة واحدة .

مازلنا غير متأكدين من امكان دخـــول الميناء لسفن طراز ٧٤ ويوجـــد فيه سفينتان تابعتان للبندقية من طراز ٦٤ . كانت هناك فكرة عن تفريغ معدات المدفعية للدخول الى الميناء ، ولكن ماذا عسانا كنـــا نفعـــل داخـــل الميناء ومتى وكيف كنا سنخرج منــــه سفننا راسية فى أبى قير على بعـــد خمسة فراسخ الى شرق الاسكندرية فى جو لا بأس به صيفا ولكنه غـــير محتمـــل شتـــاء .

ان الانجليز (لديهم ١٤ سفينة ونحن لدينـــا ١٣ فقط منها ٣ ســـفن ضعيفة)يحومون على مقربة منا ونحن فى انتظارهم . كان الرأى العام (وهل من الممكن ان يتدخل فيه أية احساسات شخصية) أن نتوجه بعد عمليـــات الانزال الى كورفو ، حيث تلحق بنا بوارجنا من مالطة وطولون وانكونا ، لكى نستعد لكل الاحتمالات ، ولكن القائد قرر عكس ذلك .

ان التوفيق الذى يصاحب عملياته سوف يصحب هذه العملية أيضا . وعلى كل حال نحن هنا نعيش فى جو من الاستسلام للقدر الذى تزلزل ريحه مبادئى الى حد ما .

كم يمضى الرجال غير عابئين بانجاز ما يتعهدون به من وعود .

وكانت تساورنى فكرة البقاء كمنسق أو منظم لبعض الوقت فى مالطة ولكنى تبينت ان ميناءها لن تصل اليه أية مساعدة من فرنسا ولا من مصر فى السنة الاولى على الاقل ــ من شأنها جعل الاقامة بها محتملة ، كما أن

سكانها على كثافتهم ــ قد يعانون ــ ولــو لفترة محــدودة ــ من عــذاب الانتقال من سلطة ادارية رديئة ولا شك ولكنها ثابتة الى سلطان ادارة أخرى مغايرة لها تماما . وعلى ذلك قلت لنفسى : ليكن احد غيرى شاهدا على مثل هذا الكرب ولنخصص امنيتنا للاسكندرية .

هنا كان على ان اعمل كل شيء وان اتعذب من كل شيء ، من المناخ ومن الرجال . وقد زدت تشبثــا اكثر من اى وقت مضى بالقوات البحرية ، وقررت مشاركتها بما قسم الله لها به . وكثيرا ما وجهت عينى شطر فرنسا التى فيها أحبائى ، ولكنى لم اندم للحظة واحدة على التضحيات التى قمت بها . استودعك الله ياعزيزى برويكس ، ولتكن سعيدا ، ولتحقق آمالك فى اعادة بناء القوات البحرية . وتقبل تأكيدى لمحبتى الرقيقة والابدية .

« جــوبيــر » Jaubert

ولتسمحوا بأن تجد هنا مدام برويكس والآنسة تريز Therese تعبيرا عن خالص احترامى . .

هذا وانى لم احدثك عن الاستيــلاء على الاسكندرية ، ولكن سأكلف فورستييه Forestier ان يقرأ لك الخطابات التى أرسلها اليه .

ولما كان هذا الخطاب ينطوى على اسرار كثيرة مفروض على كتمانهــا ، سأكون لك شاكرا لو تكرمت وأحرقت هذا الخطاب بعد قراءته .

رقم (٤)

على متن السفينة لوريان L'Orient

مسيدور Messidor سنة ٦

أمير البحر بروى Amiral Brueys قائد قوات الجمهورية البحرية فى البحر الأبيض المتوسط الى وزارة البحرية والمستعمرات .

الوزير المواطن :

أرسلت لكم خطابين من مالطة بتاريخ ٢٦ بريريال ، احيطكم علما بوصول الأسطول الى هذه المنطقة والاستيلاء على الجزيرة . وقد أبحر الجيش والقافلة فى أول مسيدور وفى اليوم الثالث عشر التالى وصلنا أمام ميناء ، الاسكندرية العتيق . كنت قد أصدرت الأمر للبارجة لاجونون La Junon بأن تسبقنا الى هناك لكى ينتقل اليها القنصل ، وقد نجحت هذه العملية . لقد وصل المواطن ماجالون Magallon يوم ١٣ وأخبرنا أن اسطولا انجليزيا وصل أمام ميناء الاسكندرية واصطف متخذا موقف التأهب للمعركة ، ثم بعث بمركب صغير ، الى الميناء ، ولما عاد المركب الى الاسطول أقلع متخذا وجهته نحو الشمال الشرقى ، وكان مكونا من ١٤ قطعة حربية حسب تقديرهم .

قال لنا القنصل : انهم كانوا ينتظرون الفرنسيين منذ زمن طويل ، وأنه كانت هناك أحداث كثيرة تختمر ، وقلق شديد يعم البلاد . وعلى ذلك ابدى القائد العام رغبته فى الانزال على التو ، فألقينا مراسينا للجيش والقافلة على الشاطىء . وفى ليل يوم ١٣ انزلنا ستة آلاف مقاتل على أرض خليج صغير غربى الميناء العتيق بالقرب من قصر يسمى حصن مارابو يبعد حوالى فرسخين من المدينة ، ولم يتعرض أحد لهذا الانزال .

وفى ظهر يوم ١٤ كانت قواتنا فى المدينة ، واستسلم الحصن بعد ذلك بثلاث ساعات ، وقد جرت مقاومات عند السور المحيط بالمدينة ، ولكننا تسلقناه بسرعة ، ودوت بعض طلقات الرصاص فى الشوارع ومن النوافذ كما أطلق الحصن بعض طلقات من مدافعه ، ثم باختصار استسلم الجميع .

انزلت جميع القوات والمهمات الخاصة بقوات الجيش البرية ، وفى يوم ١٩ لما تأكد لنا أن البوارج لايمكنها دخول الميناء حيث المياه قليلة العمق عند المدخل ، ضربت مراسى القافلة والسفن التابعة للبندقية Venitiens وأعدت للابحار للارساء فى خليج « بكير » (١) "Bequier" مع الـ ١٣ سفينة والبوارج البحرية الثلاث .

---

(١) [يقصد خليج «أبو قير»] .

لقد وصلت بعد الظهر ، واستعدادا للمعركة وكونت من البوارج خطا حربيا ، كل منها على مسافة تقرب من الاخرى بحوالى ٣/٢ من مائتى متر تقريبا . كانت البارجة الرئيسية أقرب ما تكون من العائق المتبقى لنـــا فى الشمال الغربى ، وبقية بوارج الصف كانت تكون خطا منحنيا بطول المناطق العميقة الغور ، بطريقة لا تسمح بتجاوز الخط من الجنوب الغربى هـــذا الموقع كان أقوى موقع يمكن أن نتخذه فى مرسى مكشوف لايمكن معه الاقتراب من الأرض بشكل يسمح باقامة بطاريات للمدفعية الساحلية ، ولكن يسمح بأن يظل به اسطولان متعاديان على اية مسافة يريدها كل منهما من الآخر .

دخلت قواتنا رشيد امس ١٩ والجيش يزحف نحو القاهرة . أننا ننزل فى نهر النيل اكبر عدد ممكن من المراكب الخفيفة ، وقد طلب منى القائـــد الأعلى تولية قائد الفرقة بيريه Perree قيادة هذه المراكب .

اتجه هذا الاسطول الصغير صباح اليوم فى محاولة لاقتحام حاجـــز رشيد ، وترون من ذلك أننا ماضون فى غزو القطر المصرى بخطى جبارة .

من المؤسف الا يوجد مرفأ يصلح لرسو الاسطول فيه والميناء القـديم الذى طالما تغنوا به تغلقه صخور مرئية تارة فوق المياه ومختفية تحتهـــا تارات ، يتخللها ممرات بحرية ضيقة للغاية ، بينها مسافات تزيد على ٢٣ أو ٢٥ أو ٣٠ قدمـــا .

امواج البحر بالميناء عالية عادة ، وترون أن مركبا من طراز ٧٤ يكون فيه معرضا لاخطار جسيمة ، فضلا عن انه يتهشم فى حوالى ¼ ســـاعـــة بعد اصطدامه بالصخور ولكى البى طلب القائد الأعلى عرضت عشرة آلاف فرنك على الربان مرشد البوغاز كى يقود عملية ادخال الاسطول ، ولكنه رفض ولم يرض احد ان يتولى قيادة مركب غاطسة أكثر من ٢٠ قدما .

ومع ذلك فانى آمل فى أننا سنتمكن من العثور على ممر يمكننا منـــه سحب وادخال بوارجنا من طراز ٧٤ الى الميناء ، ولكن ذلك لن يكون الا بعد بذل جهود كثيرة وعناء كبير .

وقد وكلت هذه المهمة الى اثنين من الضباط النبهاء : احدهما الكابتن باريـــه Barre قائد البارجة السيست "Alceste" والثانى المواطن فيدال Vidal وهو كابتن بحرى فاذا وجدا قناة الممر المنشود فسوف يحددانـــه بعلامات مميزة وعندئذ سنتمكن من دخول الميناء دون مخاطرة تذكر .

ان العمق فى الداخل بعد الصخور يتدرج فى الزيادة الى ان يصبح حوالى ١٥ باعا ولكن الخروج سوف يكون دائما صعبا جدا وطويلا جدا . ومن ثم فان الأسطول سيكون فى موقع سيء .

لم أعد أسمع شيئا عن الانجليز ، فلعلهم ذهبوا لملاحقتنا فى سوريا ، وأعتقد انه كان لديهم اقل من ١٤ سفينة ، ولما لم يجدوا انفسهم متفوقـين علينا عددا لم تخالجهم فكرة منازلتنا .

اننا ننتظر بفارغ الصبر الحصول على المؤن الغذائية بعد غزو مصر .

اننا باستمرار نزود الجنود بالغذاء ، ومدخراتنا يوما بعد يوم ، ولم يعد موجود لدينا من البسكويت الا ما يكفى لمدة ١٥ يوما ، ونحن فى مراسينا كاننا فى عرض البحر ، بمعنى أننا نستهلك من كل شىء ولا نعوض عنه شيئا .

ان رجال أطقم بوارجنا قليلون ، ثم انهم غير اكفـاء بالمعنى المطلوب وبوارجنا على العموم تسليحها سىء جدا . وفى رايى انه يلزم قسط وفير من الشجاعة لمن يقودون مثل هذه الأساطيل الرديئة المعدات .

ما أظن انى فى حاجة الى الخوض فى تفاصيل أكثر من ذلك عن موقفنا الحاضر ، فأنت ملاح وستشعر بموقفنا وتتفهمه أكثر مما أصفه لك .

أسجل لك فقرة خطاب القائد الاعلى الذى تسلمته الآن :

« لقد طلبت من مجلس الادارة التنفيذى Directoire Executif رتبة أمير البحر من الدرجة الثانية Contre Amiral لرئيس أركان حربكم جانتوم Ganteaume أرجوكم العمل على قبوله فقد قصدت من ذلك أن أعبر عن تقديرى وشكرى للخدمات الجليلة والنشاط والاخلاص التى قام بها أركان حربكم وعموما الأسطول جميعه فى تنفيذ أوامر الحكومة .

(امضـاء)
Bonaparte

سلام واحترام

بروى Brueys

رقم (٥)

الجيزة فى ترميدور ٦ Thermidor سنة ٦

الجنرال عمانوئيل بيريه Emmanuel Perree رئيس الفيلق

الـــــى

أمـــير البحر من الدرجة الثانية بروى Brueys القائد العام للقوات البحرية المرابطة امام الاسكندرية .

سيدى المواطن الجنرال ..

منذ افترقنا ما زلت أذكر القائد العام بالموقف الذى تركتكم عليه ، مما جعله يشاركنى الرأى بكثير من الموضوعية وقد انتهز اول فرصة سنحت له لكى يرسل اليكم ٥٨ عربة محملة بمختلف المواد الغذائية فيما يختص بنـــا فان موقفنا لم يكن من أحسن المواقف منذ افتراقنا . فى ٢٥ ميسيدور تلاقينا مع جيش العدو فى فجر النهار . كان لدى حينئذ ٣ مراكب مدفعية ومركب يقاد بالمجاديف والمركب «سيرف» Cerf

كان للعدو ٧ مراكب مدفعية مدى ٢٤ و ٣٦ . وبدات المعركـــــة فى الساعة التاسعة . وقد تركنا مركبين للمدفعية ، ومركب المجاديف نتيجـــة للنيران الحامية التى كان العدو يصلينا بها من البحر والبر .

كان العدو قد استولى على مركب المجاديف ولكن النـــيران التى كان مركبنـــا ســـيرف يصبها عليـــه بمساعدة مركب مدفعى آخر أجبر العـــدو على التخلى عنه . ولقد اغرقنا مركب قيادة العدو المدفعى ، ولحقتالهزيمة باسطوله وولوا هاربين .

وبالتاكيد ، اذا لم تجبر٣من اقدر وأحسن سفنى على التسليم فسيصبح اسطول العدو كأنه ما كان .

كانت خسائرنا فى الرجال بعض القتلى وعشرين جريحا ، لقـــد انتزع منى سيفى ، وجزء من ذراعى اليسرى ، اعتقد لن يكون لها تاثير يذكر فيما أعتقد ، وقد شفيت تقريبا .

ان البؤس الذى اعترى عملية العبور لايمكن وصفه . لقد وصـــل بنا الأمر الى أن نعيش على « المكرونة » بضعة أيام . وكانت طلقات رصـــاص

من جانب المصريين تدوى فى كل ساعة ، ومع ذلك كنا دائما منتصرين دون خسائر تذكر من قتلى أو جرحى .

لم أر نهر النيل كما كان يقال لى عنه . انه كثير التعاريج ، ومياهه قليلة مما اضطرنى الى ترك سفينة المؤن وسفينة المجاديف وسفينتين مدفعيتين على بعد حوالى ١٣ فرسخا من القاهرة التى وصلتها امس فى الساعة الثامنة مساء .

ليس لدى الوقت الكافى لكى استرسل فى تفاصيل أكثر من ذلك لقد اشتبك جيشنا مع المماليك فى معركة حامية الوطيس أفقدهم فيها حوالى ١٢٠٠ مقاتل ، أما خسائرنا فكانت قليلة وتقدر بحوالى ٢٠ قتيلا و ١٥٠ جريحا .

سلام واحترام

عمانوئيل بيريه
Emmanuel Perree

حاشية : أرجو من القائد أن يعطينى ٥ أو ٦ ضباط اذكياء ومعهم حوالى ٤٠ جنديا .

واكون لكم شاكرا ، وكذلك شكرى للقائد العام .

رقم (٦)

ترسى Tersi فى ٧ ترميدور Thermidor سنة ٦

من كولبــير Colbert الى صديقه كولاس Collasse

أبادر ياعزيزى بابلاغك اخبارى وأفضى اليك ببعض الكلمات التى تعبر عن الآلام والمتاعب التىعانينا منها . . ان حيرتى فىالتكهن بمصير امتعتى حتى الآن يؤرق بالى . انى فى حالة عوز تام وليس لــدى من غطــاء فى فراشى سوى قميص والملابس التى كنت أرتديها عند مغادرتى الاسكندرية ولذلــك ارجو تسليم « دوزلو » Douzelot ـــ اذا وافق على ذلك ـــ حقائبى وفى حالة رفضه ، يمكن تسليمها الى احد الضباط المكلفين بتوصيل امتعة انصاف الفرق Demi-Brigades

أرجو اعطائى بعض التفاصيل عن مصير « دور » Daure وعن مدخراتى النقدية وعن الحلى فانى لا أعرف عنها شيئا .

الآن وبعد أن تحدثت معك عن الأشياء الخاصة بى اعرفك أنه يكــاد يكون من المستحيل أن أعطيك فكرة عما قاسيناه من عذاب وحرمان وتضحيات نفسية وتعب . لقد كنا الأوائل فى تلك المعاناة وكدنا فى بعض الأحيان نموت جوعا .

هذه هى الصورة المختصرة لحياتى منذ افترقنا . ولو أن امكانياتنا أكبر فان ذلك لن يسعدنا فى حياتنا بعيدا عن جميع أصــدقائنا ولن أحدثك عــن انتصارات قواتنا فسوف تسمععنها كثيرا .

استودعك الله ياعزيزى ، فكر فيما أطلبه منك ، وتذكر أنى عــريان وانك سوف تصنع معى جميلا كبيرا .

صديقك ((كولبــير))
Colbert

حاشية : ألف سلام الى « تييه » Tellier
الــى مندوب الحربية
المكلف بخدمة موقع كولاس Collasse
الاسكندرية

رقم (٧)

القاهرة الكبرى فى ٨ ترميدور Thermidor

الى الجنرال « بورنونفيل » Bournonville

٦١ شارع Faubourg Honoré

بـــاريس

نحن فى القاهرة منـــذ اربعة ايام ياعزيزى الجنرال . كانت مسيرتنـــا مؤلمة جدا تحت سماء شمسها محرقة على الرمال ، وفى صحارى قاحلة ، دون ماء ولا خبز فى غالب الاحيان . سقطت الاسكندرية بالقوة وبعد معركة حامية ، ولكنها قصيرة المدى،استولينا على القاهرة . ان صحتى على احسن ماتكون عليه فى مثل هذه الأحوال ، وفى مناخ غريب لايصلح لى بتاتا .

يحتمل أن نأخذ هنا قسطا من الراحة ، وحينئذ فقط سنتمكن من تمييز تاثير التعب والمناخ ، والتكهن بما اذا كنا سنعيش هنا طويلا .

لا اكتب اليك ياعزيزى الجنرال كما كنت اتمنى ، ولكن يجب أن يكون الخطاب قصيرا لكى يصل الى المرسل اليه وقد تكون رسالتى هذه طويلة .

هل أجرؤ على أن اطلب منك ابلاغ عائلتى انكم تلقيتم اخبارا منى .

تأكد يا عزيزى الجنرال أن ولائى لكم على الدوام ، ولن تضعفه مسافة ألف فرسخ تفصل بيننا .

رقم (٨)

مركز القيادة بالقاهرة

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من بونابرت عضو المجمع القومى (١) والقائد العام

الى امير البحر بـــروى Amiral Brueys

بعد مسيرات متعبة جدا ، وبعض المعارك ، وصلنا الى القاهـــرة فى النهاية . لقد سرنى على الأخص تصرف رئيس الفرقة « بيريه» Perree وقد عينته أمير بحر من الدرجة الثانية Contre-Amiral.

لقد جاءتنى اخبار من الاسكندرية بأننا توصلنا أخـــيرا الى اكتشـــاف الممر المائى الذى كنا نتمناه ، ولا اشك فى انك الآن فى الميناء مع كل بوارج الأسطول .

يجب الا يكون لديك اى قلق فيما يختص بالمـواد الغذائيـــة للجيش البحرى ، هذا البلد من أغنى البلاد التى يمكن أن نتصورها بالقمح والخضر والارز والماشية .

أعتقد انى غدا أو بعد غد سأتلقى أخباركم التى لم توافونى بها منـــذ مغادرتى الاسكندرية .

عندما اتلقى خطابكم عما فعلتم وعن موقفكم سأصدر الأوامر عما ينبغى أن نعمله ايضا .

أعتقد دون شك أن اركان الحرب أرسل اليكم تقريرا عن انتصارنـــا الأخـــير .

كما أعتقد أن عندكم سفينة حربية تجوب البحر امام دمياط وبما انـــى ارسلت الجنود للاستيلاء علىهذه المدينة أرجو أن تصدروا أمركم الى الضابط الذى يقود هذه السفينة بأن يقترب من الشاطىء ما أمكن وان يعمل عـــلى الاتصال بجنودنا الذين سيكونون فيها عندما تصل اليك هذه الرسالة أرسلوا ضابط المراسلة الذى أوفده اليكم لينزل على الأرض فى المكان للذى يتراءى لكم بانه الأنسب للاخبار التى لديكم عن العدو والتيارات الهوائية الســـائدة فى هذا الموسم .

وأود لو تمكنتم من ارسال بارجة ، وتكون تعليماتكم لها الأمر بالاقلاع

---

(١) [كان بونابرت يعتز بانتمائه الى علماء الحملة] .

٤٨ ساعة بعد وصولها الى الميناء ، سواء من مالطة أو من انكونا Ancone مع توصية للضابط الذى يقودها بأن يحمل الى عند عودته الصحف وجميع الأخبار التى سيقدمها اليه وكلاؤنا .

لقد أرسلت الى الاسكندرية كمية كبيرة من المواد الغذائية لتصفية « نولون » مراكب الشحن .

الف سلام الى جونتوم Ganteaume وكازابيانكا Casabianca,

السلام عليكم

بونابرت

رقم (٩)

القيادة العامة بالقاهرة

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

الى قائد الفرقة كليبـــر Kleber

عندنا فى القاهرة ياسيدى القائد المواطن عمله نقدية جميلة جدا . قد نحتاج الى جميع السبائك التى تركناها فى الاسكندرية فى مقابل بعض النقود التى قدمها الينا التجار .

لذلك أرجو عقد اجتماع لجميع التجـــار الذين تسلموا هـــذه السبائك ومطالبتهم بها ، وفى مقابل ذلك سأعطيهم قمحا وارزا لأن لدينا منهما كميات وفـــيرة .

ان افتقارنا الى النقود يعادل وفرة المواد الغذائية ، مما يضطرنا قطعا الى سحب اكثر مايمكن من السبائك والفضة المتداولة فى التجارة ومقايضتها بالمواد الغذائية .

لم تصلنى أخباركم منذ مغادرتى الاسكندرية . قد تكون وصلت اليكم أخبار كثيرة زائفة ، وقد تكونون فى قلق .

انى كثيرا ما أراسلكم بوساطة اهل البلاد ، ولكنى أخشى أن يكون العرب قد اعترضوا طريقهم واستولوا على الرسائل ، كما أنى أعتقد أنهم استولوا على رسائلكم كذلك .

انى أنتظر أخباركم بفارغ الصبر وقد تكون أخبار فرنسا عندكم الآن .

لقد تحملنا متاعب جمة اكثر مما كان لكثير منا الشجاعة لتحملهـــا . ولكننا الآن نستجم فى القاهرة التى لا تبخل فى تقديم عديد من الموارد لنا . جميع الفرق مجتمعة فى القاهرة ولعـــل اركان الحرب قـــد ابلغك بالحـــدث العسكرى الذى سبق دخولنا القاهرة . كان رائعا حقا ، لقد أطحنا بحوالى الفين من أحسن فرسان المماليك فى نهر النيل .

ان الجيش فى حاجة ملحـــة الى معداته ، لقد ارسلت صف ـــ الضابط العام « المير» Almeyres على راس فرقة من الـ ٨٣ ومعه كمية كبيرة من المواد الغذائية الى الأسطول فى رشيد ، وقد كلف عند عودته بأن يحضر معه جميع مهمات الجيش وحراستها الى أن تصل الى القاهرة .

أصدروا أمركم الى ضباط أركان الحرب للتشكيلات المكلفة بالمخازن بأن ترسلها رشيد .

أرسلوا لنا مطابعنا العربية والفرنسية

احرصوا على أن تشحن جميع انواع النبيذ والمشروبات الكحولية والأحذية ... الخ .

ارسلوا جميع هذه الأشياء عن طريق البحر الى رشيد ، ونظرا لارتفاع النيل بمياه الفيضان ستصل بسهولة الى القاهرة .

انى انتظر أخبارا عن صحتك ، وأتمنى لها التحسن العاجل ، وان تحضروا قريبا للحاق بنا .

لقد كتبت الى لويس بان يذهب الى رشيد ومعه كل أمتعتى .

لقد عثرت على التو فى احدى حدائق المماليك على خطاب من لويس تاريخه ٢١ Messidor مما يقطع لى بأن أحد رجال المراسلة عندكم قد اعترض المماليك طريقه واستولوا على الخطاب .

والسلام

« بونابرت »

رقم (١٠)

مقر القيادة العليـــا بالقاهرة

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

الى قائـــد الفرقة ((كليبر)) Kleber

ستجدون مع هذا يا سيدى المواطن الجنرال نسخة من التنظيم المؤقت لمصر .

ستعينون الديوان والأغا والفرقة المكونة من ٦٠ رجلا الذين يجب أن يكونوا معـــه .

ستقومون بعمل جرد شـــامل لجميع الممتلكات المنقولة وغير المنقـــولة التى كانت للماليك . المدير والوكيل الفرنسى سيتوجهان الى مقر عملهمـــا دون ابطـــاء .

ستقومون بعمل تعداد لجميع الخيول حتى يمكن القيـــام بعملية توريد الخيول اللازمة لفرسان الجيش .

أرجو أن تتخذوا جميع الاجراءات اللازمة للمحافظة على الهدوء والنظام الجديد فى مقاطعة الاسكندرية .

الســـــلام

بونـــابرت

صـــورة

القيادة العامة بالقاهرة

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

بونابرت عضو المجمع القومى والقائد العام

يـــامـــر

[مـــادة اولى]

سيكون فى كل مقاطعة من مصر ديوان مكون من ٧ اشخاص ، مكلفين بالسهر على صالح المقاطعة ، وبأن ينقلوا الى جميع الشكاوى التى قد توجد فيها ، وان يحولوا دون الحروب التى تقع بين بعض القرى وبعض ، والاشراف على المواطنين الفاسدين ومعاقبتهم ، مع طلب القوة اللازمة لمساعدتهم فى هذه المهمة ، من الحاكم الفرنسى وتنوير الشعب كلما كان ذلك ضروريا .

[مـــادة ثانية]

يكون فى كل مقاطعة اغا للجنود الانكشاريين ، يكون مقره دائما بجانب القائد الفرنسى ، وسيكون على رأس أورطة قوامها ٦٠ رجلا مسلحا من المواطنين . وعليه أن يتوجه معهم فى أى مكان تكون الحاجة اليه فيها ضرورية لحفظ النظام وحمل كل امرىء على الطاعة والهدوء .

[مـــادة ثالثة]

يكون فى كل مقاطعة مدير مكلف بتحصيل الميرى وضريبة الفدان مع جميع الايرادات التى كانت تحصلها المماليك والتى اصبحت اليوم ملكا للجمهورية ، سوف يكون لديه العدد اللازم من الوكلاء الضروريين .

[مـــادة رابعة]

يكون دائما للمدير سالف الذكر وكيل فرنسى بجانبه سواء كان ذلك للقيام بأعمال المراسلات مع الادارة المالية ، او لتنفيذ جميع الاوامر التى قد يتلقاها ، وان يكون دائما فى الواقع الادارى .

(امضـــاء)
بونابـــرت

صورة طبق الأصـــل
بونابرت

رقم (١١)

بولاق بالقرب من القاهرة

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

الى كلايبر Kleber

لقد وصلنا فى النهاية ياصديقى الى البلد الذى طالما تمنيناه ! كم هو بعيد عما يمكن ان يتصوره الخيال مهما تحكم فيه العقل ، ان قرية القاهرة البشعة تسكنها جموع من الرعاع الكسالى الذين يجلسون القرفصاء طوال يومهم أمام اكواخهم القذرة وهم يدخنون ويحتسون القهوة أو ياكلون البطيخ ويشربون الماء .

قد يتوه المرء بسهولة ليوم كامل فى الشوارع الضيقة القذرة لهذه العاصمة الشهيرة . ان حى المماليك هو الوحيد من بين احيائها الذى يصلح للسكنى ويقطن فيه القائد الاعلى فى بيت كان لاحد البكوات .

لقد كتبت الى قائد الفرقة « ديبوى » Dupuis وهو الآن جنرال وقائد فى القاهرة لكى يحجز لك منزلا ، ولم أتلق اجابته حتى الآن . ترابط الفرقة فى حى من المدينة يسمى بولاق بالقرب من النيل ، وكلنا نسكن فى منازل مهجورة وبشعة جدا ودوجا Dugua هو الوحيد الذى يسكن فى مكان متبول .

وصل الآن أمر الى الجنرال Lannes لكى يذهب لتسلم قيادة فرقة Menou بدلا من Vial الذى سوف يذهب الى دمياط ومعه كتيبة : وهو يؤكد لى أنه سيرفض .

الفرقة الثانية الخفيفة والجنرال فردييه Verdier متمركزان بالقرب من الأهرامات على ضفة النيل اليسرى الى ان يكتمل تحصين النقطة التى يحتلها لاستيعاب مائة جندى .

يجب اقامة معبر « كوبرى » فى مواجهة الجيزة . وهذا المكان يحتله الآن احتياطى المدفعية وسلاح المهندسين .

توجد فرقة الجنرال رينيه Regnier أمام القاهرة على بعد فرسخين او ٣ فراسخ . أما فرقة الجنرال ديسيكس Desaix تاتى الى مصر العتيقة ، وفرقة الجنرال « مينو » Menou فهى موجودة فى المدينة

ليست لديك فكرة عن المسيرات المضنية التى قمنا بها للوصول الى القاهرة فى الساعة الثالثة أو الرابعة بعد الظهر ، بعد أن قاسينا من لفحات

الشمس وعدم وجود طعام فى أغلب الأحيان فكنا نضطر الى التقاط فضلات الطعام المتخلفة فى القرى البشعة التى سبقتنا اليها الفرق الأولى وقامت بسلبها ونهبها . وعلى طول مسيرتنا كانت تلاحقنا وتزعجنا شراذم من لصوص البدو الذين قتلوا عددا من ضباطنا وجنودنا على بعد ٢٥ خطوة من طابور الجنود — لقد اغتيل ياور الجنرال « دوجوا» Dugua الذى يدعى « جيروريه » Geroret منذ يومين بهذه الطريقة ، وهو فى طريقه الى تسليم أحد الأوامر العسكرية الى فصيلة من الجنود . انها حرب لعمرى افظع من حرب الـ Vendee

لقد وقعت معركة يوم وصولنا الى النيل على مقربة من القاهرة ، وقد بداها المماليك اذ هيأت لهم عقولهم أن يتمركزوا على الضفة اليسرى لنهر النيل فأسخناهم ضربا . هذه الموقعة سميت موقعة الأهرامات ، وقد خسروا فيها حوالى سبعمائة أو ثمانمائة مقاتل ، ودون أية مبالغة فان عددا كبيرا منهم لقوا مصرعهم غرقا فى النيل عندما حاولوا عبور النهر سباحة .

اريد ان اعرف كيف حالك ، ومتى ستصبح قادرا على الحضور لتسلم قيادة الفرقة الموجودة بين أيد ضعيفة جدا .

جميعنا هنا تواقون الى وجودك بيننا ، وكل فرد يتخاذل فى عمله بطريقة ملموسة . انى أعمل ما فى وسعى للحفاظ على تماسك كل الأقسام بعضها ببعض . ولكن دون جدوى والأحوال سيئة جدا ، فلا يجد الجنود غذاءهم وتستطيع أن تتصور شدة التذمر الذى يجلبه لنا هذا الافتقار الخطير بل قد يكون أكثر شدة عند الضباط انهم يدخلون الى نفوسنا الأمل فى أنه خلال ٨ أيام ابتداء من اليوم سوف تصبح الادارات منظمة جيدا للقيام بالتوزيع العادل ، ولكن ذلك ما يزال بعيد المنال .

اذا حضرت قريبا — كما أتمنى — فاصطحب معك على المركب حرسا من الجنود من حملة البنادق للرد على هجمات البدو الذين ما من شك فى انهم سوف يحاولون رميك بالرصاص من ضفاف النيل .

لقد كسرت ذراع المندوب المنظم « سوسى » وهو على مركب فى طريقه الى القاهرة . قد يكون فى امكانك العودة مع مراكب المدفعية ، أو المراكب الأخرى التى أرسلت لاحضار أمتعة الجنود من الاسكندرية .

احضر — احضر — ثم احضر
اليك دائما

« داماس » Damas.

صداقتى الى أوجوست Auguste والى زملائه .

رقم (١٢)

من القاهرة الكبرى

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

كلفنى الجنرال « ديسكيس » Desaix يا عزيزى « دوزلو » Douzelot ان أوصيك بالا تنسى امتعته ، ونحن نعتقد أنه لا حاجة لنـــا الى أن نوصيك بأمتعتنا ، اننا ننتظرها كانتظارنا للمسيح ، ولانترك شيئا بتاتا .

عدد

٤ حقائب للجنرال Desaix
١ حقيبة سرج من القماش لديسيكس
١ قالب خاص بالعلم ومعه علبة صغيرة
١ قطعة اثاث (سكرتير) للجنرال
٢ مرتبة سرير — ملاءة سرير أبيض
١ زوج غطـــاء من الجوخ
١ غطاء ووسادة للعربة ، العربة تحت رقم ٥٤
١٦ صندوق من خشب الشوح عليه علامات مميزة للجنرال Desaix وبهـــا زجاجات نبيـــذ
١ برميل مطلى بمادة قطرانية على قاعيه وبداخله نبيذ
١ برميـــل من الخـــل
٥ زجاجات من النبيذ فى دولاب مكتب المواطن لوروا Le Roi كـــل ذلك كان فى مستودع طباخ المركب « دور » Daure

الى « كليمان » Clément

عدد

١ حقيبة بهـــا عناوين
١ حقيبة سرج من القماش — فراشه المعلق

الى « راب » Rap

١ بقـــــره
١ حقيبة وفراشه المعلق

الى « سافارى » Savary

عدد

١ حقيبة سـوداء مربعـــة
١ حقيبة سوداء طويلـــة

١ حقيبة سرج لونها أزرق

١ صندوق به ثلاثة سروج خيل ، وهو مربع الشكل منبسط من خشب الشوح بـــه قفل ويقفل بمفتاح .

واذا أمكن فراشى المعلق وعلى الأقل مرتبة سريرى ــ غطائى ــ ملايات سريرى ووسادتـــى .

واذا سنحت لك الفرصة لشراء بعض زجاجات من الروم الجيد فـــلا تتردد .

نحن الآن بغير طاه فاذا وجدت لنا طاهيا فاحضره معك . كلف خادمك ان يمر على مقـــر اسطبلاتنا ويأخذ منه أمتعة « جولى كور » Joly-Cœur ويطلب من المواطن مارتـــان Martin صـــف الضابط المسؤول بالفرقـــة العشرين من الفرسان حقيبة السرج القماش الخاصـــة بالفارس « تيمبر » Alex-Timbre الذى يضمد جراح حصانى هنا .

اذا اعترتك صعوبات فى شحن العربة فالقائد يرجو منك أن تنزلها الى البر وتركبها ثم تضعها فى مكان آمن بالاسكندرية .

كلفنى اخوك أن اطلب منك أن تحضر كل ما يخصه ويخصك أيضـــا ولا تنسى شيئا اطلاقـــا .

لا تنسى حاجيات « بوردون » Bourdon اذا لـــم تتمكن من شـــحن حصانك بعه أو سلمه للمدفعية بايصال ، وسوف نجد لك حصانا آخر هنا ، فان اخاك لديـــه ثلاثة جياد .

هناك شىء نرجو أن تهتم بـــه :

عندما كنا نعبر الصحارى تعرضنـــا لغارة ليلية ، فقدنا خلالهـــا مهرة الجنرال Desaix من فرقة الفرسان السابعة وعليها السرج واللجـــام ثم حصانى اخيك وحصانى وعليه سرجه من سلاح فرقة الفرسان العشرين ، ومهرة سوداء اللون وحصان الفارس « راب » Rap من فرقة الفرســـان اسابعة ، وكذلك حصان « كليمان » Clément القصير الذيل لقد فرت منـــا جميع هذه الخيول ، وتفيد التقارير أنها التقطت فى رشـــيد ، ووضعت فى مستودع المدفعية . فاذا تمكنت من التعرف عليها فى طريقك الينـــا وتتسلم ايصالات بدلها فسوف يصرفون ثمنها هنـــا .

كلفنى اخوك ان اخبرك باننا : نعيش هنا فى احوال اسوا ما عشـــناه فى حياتنا الى اليوم . فما من قطرة نبيذ ولا مشروب روحى .

اخوك يوصيك بأن تعمل جاهدا على أن تنزل منها قـــدر ما تستطيع

من السفن فى ميناء Civita Vecchia واذا استطعت فاحضر برميــلا من هذا وذاك ولا تنسى شيئا عند « كولاس » Colasse تذكر .. نبيذ ، مشروب روحى وروم لقـــد مضى علينـــا وقت كانه قرن من الزمان ونحن فى حاجـــة ماسة اليها . يوجد هنا القليل منها ولكنها رديئة جدا وثمنها باهظ جـــدا ، ولا يمكن الحصول عليها .

كذلك نرجو منك عمل شىء آخر هو أن تشحن لفائف الأحذية والقمصان الخاصة بالفرقة وهى من لوازم رجـــال الجنرال Desaix ان الجنود عرايا وقد يأخذونها لغيرهم من الجنود .

اذا احتجت الى نقود فخذ من نقودى وحاسبنى عليها .

استودعك الله — نحن فى انتظارك . تصرف بالتى هى أحسن وتذكـــر بصفة خاصة أننا لن نحصل على النبيذ والمشروب الروحى الا مما ستحضره معك ، وان هناك ١٦ صندوقا من خشب الشوح منها ١٤ صندوقا للجنرال بونابرت .

بالله عليك احضر لنـــا النبيذ والمشروبات الروحية . جنـــود الجيش جميعهم اصيبوا بالاسهال لاكثارهم من شرب المـــاء استحلفك بالله لا تنسى النبيذ والمشروبات الروحية والروم ، ولا تنسى أمتعـــة الجنرال « بليـــار » Beliard لا تترك لـــه شيئا هنـــاك تتمكن من احضاره — أما فيما يخص « ميرور » Mireur فأنت تعلم انـــه قتـــل .

استودعك الله

« سافارى » Savary سوف يرسلون اليك ٦٠ مركبـــا فى النيل ، ومن الممكن ان يأخذوا أيضـــا بعض مراكب الصيد الصغيرة من الاسكندرية ، ففى هذه الحالة يجب أن تعمل على أن تجد لنفسك مكانا فى واحدة منها .

احضر معك خادمى سواء كان مريضا أم لا .. سأعالجه واشفيه هنا .

رقم (١٣)

مقــر القيادة العامة للقاهرة الكبرى

فى ٩ ترميدور Thermidor **سنة ٦**

قائد اللواء « رامبون » Rampon قائد ½ اللواء الثامن عشر والثانى والثلاثين

(18e et 32e ½ Brigades de Bataille)

وعدتك يا اخى العزيز فى خطابى الاخير ان اكتب اليك من اكبر مدينــة فى العالم ، وانى ، أسارع فأبرهن لك كم احب أن أصدق فى كلامى .

لا يمكن لى ان اسرد لك تفاصيل أحوالنا ، أو عن الحرمان الذى عانيناه فى مسيرتنا فليس عندى الوقت الكافى نظرا لاقلاع السفينة ، ولكن تقريـــر القائد العام الذى ستراه حتما على الورق سوف يطلعك على كل شىء .

« ميلو » Milhot والاخ الاكبر للاخوة Rampon تميزا فى موقعــة الاهرامات . وقد رقى Milhot الى رتبة ملازم اول فى ساحة القتال ، و Rampon ملازم ثان فى سرية الفرسان السابقــة . بقى عنـــدى الاخ الاصغر ، املى تمكينه من الترقية فى أول فرصة سانحة وعلى اى حال فانا راض عنهم .

استودعك الله يا اخى العزيز أتمنى أن تكون فى صحة جيدة ولكنى متعب للغاية وحرارة الجو التى نعانى منها فى هذا البلد تحد من نشاطى وقـــواى الى النصف . واخيرا لا بد من الصبر والشجاعة ، فبذلك قد نتمكن من رؤية وطننا الحبيب يوما مـــا .

استودعك الله واقبلك من قلبى . الف والف سلام الى شقيقتى ولكل افراد عائلتنا ولاصدقائنا وصديقاتنا . ارجو ان تبلغ أخبـــارى الى شقيقتى « ترابييه » Trappier انى لا اجد لدى الوقت الكافى للكتابة اليها «رامبون» Rampon « سويليه » Souilhier « وميلو» Milhot ، وولدا أخوينا الاثنين يبعثون اليكم الف سلام .

رقم (١٤)

القيادة العامة بالجيزة

في ٦ ترميدور Thermidor سنة ٦

الى المواطن لويس بونابرت

يـــاور القائد العام فى الاسكندرية

كلفنى القائد العام ياعزيزى لويس أن ابشرك بالانتصار الـــذى أحرزه فى الثالث من هذا الشهر على المماليك ـــ كان انتصارا كاملا فى امبابه أمام بولاق ، وتقدر خسائر العدو بألفى مقاتل بين قتيل وجريح و ٤٠ مدفعـــا وخيولا عديدة . وكانت خسائرنا ضئيلة ... هرب البكوات الى مصر العليا وسيذهب القائد هذه الليلة الى القاهرة .

كلفنى أن اخبرك بأن تغادر الاسكندرية ومعك كل أمتعته وعرباتـــه وخيوله التى أحضرها من مالطة ، وعربته التى أحضرها من Civita Vecchia . وستجد فى رشيد مراكب محلية وكتيبة من اللواء ٨٩ وصف الضابط العام Almeyras Adjudant-General فتعود معهم صعودا فى مجرى نهر النيل حتى تصل الى القاهرة .

ولاتترك فى الاسكندرية من كل أمتعته الا عربة السفر الجميلة .

لاتنسى ياصديقى ، جميع الأمتعة التى تركناها فى الاسكندريـــة فنحن جميعـــا فى حاجة اليها ـــ لاتنسى أيضـــا جميع أنواع النبيذ والكتب وصندوقى الورق اللذين يحملان اسم الجنرال « كولو » Collot

انى اقبلك

« بورســـين »
Boursienne

رقم (١٥)

القيادة العامة بالقاهرة

فى ٩ ترميـــدور Thermidor سنة ٦

أبادر يا والدتى العزيزة بان اخبرك بوصـــول الجيش الفرنسى الـــذى أتشرف بالخدمة فيه ، الى الاسكندرية فى مصر .

استولينا أثناء رحلتنا على جزيرة ومرفأ ومدينة مالطة التى تبعد ١١٠٠ فرسخ من طولون . نحن الآن فى مدينة القـــاهرة الكبرى ، عاصـــمة القطر المصرى ، على بعد نحو الف فرسخ من فرنسا .

لقد تعذبت كثيرا حوالى شهرين امضيناهما فى البحر . كـــل يوم كنت أتقيأ الى حد الدماء فى بعض الأحيان ، وعندما غادرنا الســـفن الى الأرض على سفوح مدينة الاسكندرية شفيت من دوار البحر ، لكن آلامى لم تنته بعد

لقد خسرنا حوالى ٣٠٠ مقاتل فى تسلقنا الحصون للسيطرة على المدينة وبعد أربعة أيام من الراحة قمنا بتعقبجماعات العرب التى كانت قد انسحبت وعسكرت فى الصحراء . ولكن أول ليلة مضت على أثناء المسيرة كانت شؤما على فقد كنت فى المقدمة ، وصادفنا وحدة من فرسان العدو وتسببت حيوية حصانى ــ الذى تعرفونه جيدا ــ فى جميع المصائب . كان يكر كالأسد على على خيول وفرسان العدو ، ولكنه لسوء الحظ فى حركة انتصاب على رجليه الخلفيتين وقع على صهوته فطرحت نفسى جانبا خشية أن يسحقنى . ولما كان الوقت ليلا لم أتمكن من امساكه ، فنهض من كبوته وذهب كالبرق مـــع فرسان العدو الذين فروا تاركين ساحة القتال .

كنت مرتديا أردأ ما عندى من ملابس لكى احافظ على ملابسى الجديدة فى حقيبة السرج الخاصة بى، وهكذا خسرت حصانىوطقمه كاملا ومسدساتى ومعطفى وحقيبة سرجى وكل ما بداخلها من أمتعة وملابس مع نقود قدرها ٢٤ Louis فضة صرفت لى فى مرسيليا عن مرتباتى المتأخرة . والأهم من ذلك فقدت محفظتى التى كانت تحتوى على جميـــع أوراقى ومســـتنداتى . وهكذا وجدت نفسى فجأة مجردا من كل شىء ، ومضطرا الى الســـير حافى القدمين لمدة ١٩ يوما على الرمال المحرقة والحصى فى الصـــحراء ، لأنه فى اليوم التالى لهذا الحادث المشئوم فقدت حذائى القديم الذى كنت أستعمله ، وتمزقت ملابسى الخارجية التى كنت إرتديهـــا ، ثم بليت ملابسى الداخليـــة واصبحت لا تستر شيئا يذكر ولمـــا كنت لا أجد كسرة خبز اقتات بها ولا قطرة

مـــاء ارتشف منها ولم اعد أجد لنفسى العزاء الا فى لعن صنعـــة الحـــرب.
مئات المرات كل يـــوم .

واخيرا فى ٤ من هذا الشهر وصلنا الى مشـــارف القاهرة حيث كان جنود الاعـــداء جميعهم خلف استحكاماتهم فى انتظارنا بقـــدم ثابتة . ولكننا كعادتنا اندفعنا نحوهم لنهاجمهم داخل استحكاماتهم ، وفى خلال ثلاثة أرباع الساعة خسر العدو ٣ آلاف قتيل فى ساحة المعركة ، وما تبقى منه ارتمى فى النيل حينما لم يجد سبيلا للفرار وهو نهر قوى التيـــار مثل نهر الرون Rhône وبالتالى لقى الجميع حتفهم اما غرقا أو قتلا برصاصنا فى الماء .

وعقب انتصار ساحق مثل هذا دخلنا مدينة القاهرة على دقات الطبول وبالتالى اصبحنا مسيطرين على مصر بأكملها .

لا اعلم يا والدتى العزيزة فى أى وقت سأسـعد برؤيتكم . انى نادم حقا على مجيئى الى هنا ، ولكن فات الأوان ، وانى اذعن لارادة الله ، وبالرغم من البحار التى تفصل بيننا ، فان ذكراك ستظل محفورة فى قلبى الى الأبد.

واول ما تسمح الظروف سأتخطى جميع العقبات للعودة الى وطنى .

استودعك الله ، حافظى على نفسك ، والف سلام الى الاقارب .

ابنـــك
Guillot « جيو »

رقم (١٦)

جيش انجلترا
القاهرة الكبرى

في ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من ر. « ديجنيت » R. Desguenettes **الى المواطنة** Desguenettes

في فال دى جراس Val-De-Grace **شارع سان جاك — باريس**

واخيرا اكتب لك يا زوجتى العزيزة من القاهرة التى اعتقد انها ستكون نهاية رحلتى .

لقد كتبت اليك حتى الآن مرتين ، وانا فى البحر مرة من مالطة ، ومرة اخرى من الاسكندرية .

ان الظروف المواتية نادرة ، وقلما يتاكد منها الانسان . وفيما يختص بى لم أتسلم أى خطاب منك ، ولم اعلم قط بوصولك الى باريس ، سوف اقص عليك يوما ما جميع اسفارى ، والمعارك التى رايتها ، والمخاطر التى اجتزتها ولا حصر لها .

ان صديقى Sucy **المنظم الادارى العام اصيب بجرح** خطير من طلق نارى ، وكذلك الشاب لان Lannes . اما دينانوتر Desnanotre **الذى** كان قد أوصانى به أيضا لاريبيد La Repede فقد وقع اسيرا لدى العرب .

ان سكان مصر متوحشون شرسون — والبكوات اسيادهم ما هم الا طغاة متكبرون ، والمماليك — اى صفوة فرسانهم وطبقتهم الممتازة — قد واجهوا جيوشنا بشجاعة غير واعية . ولكن ذلك كله انهزم أمامنا .

هناك شيء اعجبت به واحبه عند الاتراك ، ذلك هو ايمانهم بالمقدر أو المكتوب الذى يقود خطوات الانسان فى حياته هذه الفلسفية تتفق الى حد ما مع ظروفى ونظريتى فى الحياة .

هناك أيضا عادات غريبة — يمكن للمرء أن يتزوج شرعا أربع زوجات بجانب من يملكهن من الجوارى . انى لا أعرف كل ذلك الا من الوجهة التاريخية ، ولكن ما اعلمه جيدا هو أنهم لا يشربون الا الماء .

هذه اشياء كثيرة تصلح للقصص . والآن اليك القليل عن أحوالنا .

لا تصرف لنا مرتباتنا يا زوجتى العزيزة ، ولم اتسلم شيئا منذ سفرنا من طولون . ولكنى احسن حظا من زملاء كثيرين تعرضوا للسلب والنهب ، واضطر بعضهم الى القاء أمتعته فى الماء ، بينما احتفظت بكل ما كان عندى .

عندما ابحرنا من طولون ارسلت اليك حوالى ۷۰۰ جنيه ، ولقد تكفل بذلك كورتيل Courtel . وانى اعتقد انه فعل ذلك عن طريق حاملى الرسائل لا تنسى مكاتبتى واخبارى عن ذلك ، وفى أكثر من خطاب لأن الخطابات تضيع او تلتقط فى الطريق أو غير ذلك .

ان خطاب المواطن جيراندى Girandi للقاهرة نفعنى حقا ، وأنا أسكن عند الطبيب بالذات وقد أدخلته فى الجيش . ولقد عاملنى القائد العام دائما معاملة طيبة ، وما زلت آمل يا عزيزتى لولوت Lolotte فى أن أقبلك فى الوقت الذى اتفقنا عليه فيما بيننا .

تبلى جوليان Julien وأفراد عائلتك العزيزة وجميع من نحبهم .

R.D. « ر . د »

رقم (١٧)

رشيد فى مصر

فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

ارجو يا صديقتى الطيبة أن يصلك هذا الخطاب . انى أرسله فى ظرف خاص ، وقد يكون الوحيد الذىتسلمينه من بين جميع الخطابات التىحررتها لك منذ وجودى فى مالطة .

أما فيما يخصنى منذ ابحارى من طولون فلم اسعد مرة بتسلم اى خطاب منك . ومع ذلك فقد وصلت منذ ستة أيام سفينتان جاءتا الينا بخطابات كثيرة .

يغلب على ظنى أن خطاباتك أرسلت على السفينة التى استولى عليها الانجليز ، وعلى ذلك فقدت الامل فى أن أتلقى اى خطاب منك قريبا ،وأصبح اليأس يسيطر على افكارى ، انى فى حالة صعبة وقاسية الى حد يجعلنى اشعر بالهلاك لحرمانى من هذه المؤاساة .

حاولى يا صديقتى الطيبة أن تكتبى لى مرارا بحيث أتسلم منك خطابا عن أحوالك مرة أو مرتين .

افلا تعتقدين انى قلق جدا عليك . لا أعرف ما هى موارد رزقك . لم أتمكن من أن أرسل اليك الا قليلا من النقود عن طريق القبطان Collot . والآن لا اجد اية فرصة لكى أرسل اليك شيئا . انى بعيد عن المواطن Magallon بحوالى ٣٥ فرسخا ، وفى اعتقادى انى لن اتمكن من ارسال اى شىء قبل وصولى الى القاهرة .

اننا جميعا أخطانا بشأن هذه المغامرة الرائعة التى طالما تغنى بها الناس ، واعتقد أيضا ، حتى بعد اخضاع مصر كلها سوف نجد صعوبات جمة فى ان نجنى من هذه العملية كل الثمار التى كنا نتوقعها . نحن نلاقى مقاومة فى كل مكان ، بل هناك ما هو أخطر من ذلك وهو الخيانات . انه من المحال أن يبتعد اى فرنسى منفردا على مدى طلقة بندقية من المكان الذى يقطن فيه دون أن يعرض نفسه للاغتيال ، أو أن يكون ضحية شهوات جنسية بشعة متفشية بصورة عامة فى هذه البلاد خصوصا بين أوساط المماليك والبدو . انى أعرف عددا من الاشخاص الذين اختطفوا بعد غروب

الشمس فى الاسكندرية بالذات ، وقاسوا من هذا المصير المشين . أما رشيد فهى أهدأ كثيرا من الاسكندرية وسكانها اكثر وداعة ، ونحن معهم أقل عرضة لهذه الاخطار . وعلى كل حال فاننا فى كل سلوكنا وتصرفاتنا ، نسير بمنتهى الحرص والحذر والانضباط الشديد وقد تكون القسوة من طابع الادارة العامة .

ان هذه البلاد التى طالما امتدحها الناس ، لا تتفق مع شهرتها لأن أكثر الاماكن توحشا والاكثر همجية فى فرنسا تعتبر اجمل منها آلاف المرات . لا شىء فى العالم أكثر كآبة وبؤسا وضررا للصحة من الاسكندرية ، (أكبر الموانىء التجارية المصرية) فالمنازل من الطين والنوافذ ليست سوى فتحات مستديرة مغطاة بأعواد من الخشب الردىء ، وليس للمنازل أسقف ، وأبوابها صغيرة بشكل لا يسمح بالدخول الا بانحناء مؤلم . وأخيرا تصورى تجمعات لأبراج حمام قذرة رديئة البناء لتكونى فكرة صحيحة عن الاسكندرية .

جميع شوارعها ضيقة وغير مستقيمة ، وهى ليست ممهدة مما يجعل المارة فيها يعانون من غبارها ومن الحرارة المرتفعة جدا أو اذا تنازلوا ورشوا المياه أمام أكواخهم فان المرء يتخلص من شىء مؤذ ليقع فى آخر اكثر أذى . اذ يتحول الغبار الى وحل لا يمكن السير فيه .

كل الأشياء مرتفعة الثمن ونادرة جدا ، أضيفى الى ذلك الصعوبة فى امكان التفاهم مع الناس ، وألف شىء آخر غير مستحب لا يمكن شرحه لك لكى تحكمى على موقفنا منهم .

ومع ذلك يجب على أن أقول لك اننى منذ وجودى فى رشيد أشعر بأنى فى حال أقل سوءا ، والبلاد هنا تبدو فيها الحياة باسمة . النيل يكسوها بالخضرة ، ولكن منظر أشجار النخيل سرعان ما يصبح مملا وهو النوع الوحيد من الأشجار الموجودة هنا ، فهى تعجب العيون ولكن ليس بها شىء يداعب الخيال .

يجب ان تعلمى أن الحياة فى بلد مثل هذا وما نشعر به فيه من آلام وقلق تجعل الأشياء فيه كئيبة وبالتالى تتسم الأفكار ايضا بطابع الكآبة عندما نعيش فى غم وكدر مستديم .

رقم (١٨)

حلب فى ٩ ترميدور Thermidor سنة ٦

من ((كودرلو)) Choderlos قنصل عام الجمهورية الفرنسية فى حلب والولايات التابعة لها ، الى المواطن وزير العلاقات الخارجية

سيدى المواطن العزيز

تلقينا الاخطار الأول بالاستيلاء على مالطة ونزول جيشـــنا البحرى فى الاسكندرية يوم ٢٧ Messidor فقط ، ومنذ ذلك التـــاريخ تأكد لنا هـــذا الخبر من خطابات مختلفة وصلت الينا ســـواء من قبرص ، أو من الاماكن المتناثرة على السواحل . ولكن للآن لم يصل الينا اى شىء رسمى عن هذا الحدث العظيم حتى اننا تتملكنا الحيرة ازاء الآراء المتضاربة التى تقال عن هذه الحملة ، التى يبدو أنها تسببت فى تخبط شديد سواء فى قبرص أو على كل السواحل السورية . ودون الخوض فى معرفة اسرار الحكومة ، فانى مع ذلك يدهشنى أن الجنرال ، أو على الاقل قنصـــل الاسكندرية ، عنـــدما تم انزال الجنود لم يوجه الى قناصل البلاد المجاورة منشورا يسمح لهم بتهدئة الاتراك الذين نتخيلهم لا يرون بغير مبالاة تطورات مثل هذه الحملة الهائلة.

ان رباطة الجاش الهادئة التى ابديتها فى هذه المناسبة اسهمت كثيرا فى تهدئة وقمع شدة الثورة الاولى التى ظهرت ليس بين الاتراك فحسب بـــل بين الغالبية العظمى من الفرنسيين على مدى هذه الرقعة .

لقد قلت لهم جميعـــا ، مهما يكن هدف هـــذه الحملة فانه لا يجب الا يساوركم أدنى شك فى أنها لم تتم الا بموافقة الباب العالى . ((ولننتظر الاخبار الرسمية من حكومتى البلدين والى ذلك الحين لنطمئن بثقة لما نعرفه جميعا عن الصداقة العريقة والحميمة التى تسود بين البلدين منذ القدم)) .

ثم بينت بعد ذلك المصلحة التى تعود على الامبراطورية العثمانية من استيلاء الفرنسيين على مالطة ، وبالفعل ساعد هذا الخبر كثيرا على موازنة الانطباع المزعج عن علمنا بأننا نجاور عن قرب مثل هذه القوات المروعة .

وفى وقتنا هذا فان الهدوء التام يسود حلب . وما من خشية الا ما قد تحدثه احدى الروايات المبالغ فيها والتى يمليها الفزع الذى قد يزيدها .

ان الباشا ورجالات المدينة هـادئون ، واذا كان ثمـة خـوف من اى انفجار فلن يكون ذلك الا من جهة الاشراف الذين قد يحملهم التعصب الى التجاوز والشطط . وازاء هذا الاحتمال لن ادهش اذا قام الجنود الانكشاريون الذين يحبوننا بالدفاع عنا .

انى اسلك سبيلا مشبوها يا سيدى المواطن الوزير لكى تصـل اليك هذه النشرة التى كتبتها على عجل نظرا لأن الفرصـة الوحيـدة امامى هى ضابط المراسلة الخاص بالوزير ، ولأنه يجب اتخاذ كل الاحتياطات الممكنـة وحتى كل الحيل التى يمكن تصورها لانقاذ ظواهر الامور التى قد تكون حجر عثرة فى طريق خطابى اليكم .

تحيـة واحتراما

« ج . كودرلو » J. Choderlos

ويستطيع المواطن « بوشان » Beauchamp للاسباب المذكورة اعلاه. أن يكتب اليكم ، فقد تبدو اللفافة كبيرة الحجم مثار الشكوك ، وقد كلفنى أن أبلغكم انه سيذهب بعد غد الى اللاذقية ومنها سيختار اسلم السبل للسـير الى الأمام .

رقم (١٩)

القاهرة الكبرى

فى ١٠ ترميدور Thermidor سنة ٦

من اللواء البحرى « بيريه » Perree قائد اسطول

النيل الى صديقه « لوجواى » Le Joille قائد

السفينة « لوجينيروه » Le Généreux

رفيقى العزيز ، انتهز فرصة رحيل الباخرة «سيزالبين» Cisalpine لأكتب لك عن اخبارنا كما وعدت فى خطابى السابق .

لقد وصلت الى هذه المدينة فى اليوم التالى لوصول جيشنا بعد أن عانيت من الحرمان ما لا يمكن أن يتحمله البشر . لقد امضينا ستة أيام لا نأكل فيها الا البطيخ ، وكانت طلقات الرصاص من الفلاحين تدوى فى آذاننا طوال النهار بتوجيه من العرب او البدو .

أؤكد لك انه لو كان هؤلاء الناس يعرفون كيف يصوبون بنادقهم لما رجع أحد منا . ولقد حكموا عقولهم الآن بعد أن استولينا على القاهرة .

انى اتطلع الآن الى نهر النيل متاكدا انه سيسمح لنا الاتصال بكم . ستعلم بسرور انى رقيت الى رتبة اللواء البحرى فى ساحة القتال بعد معركة يوم ٢٥ .

من المؤكد أنه لو كان لدى سفينة مدفعية اخرى تساعدنى ، لما كان لاسطولهم ذكر الآن بالرغم من ان عدد سفنهم كان سبعة ، وكان لدى ٦ سفن ٣ منها تركها رجالها فتجاسر الأعداء على الاستيلاء عليها وهم على بعد مرمى طبنجة منى .

وعلى ذلك وجهت نيران كل القوات اليهم ، واغرقت لهم سفينة مدفعيتهم الخاصة بأمير البحر قائدهم ، واجبرتهم على ترك سفن المدفعية التابعة لنا واستعدتها فورا .

كان لدى ايضا بطاريتان من المدفعية باثنى عشر مدفعا مداها قصير جدا .

وكان جنودنا بعيدين جدا ولا يمكنهم مســـاعدتى ، بدأت المعـــركة فى الساعة التاسعة الا ربعا وانتهت فى الساعة الواحدة والنصف عندما هزمهم الجيش وفروا أمامه .

أؤكد لك اننا خدعنا كثيرا بخصوص الملاحة فى نهر النيل . لا يمـــكن تعويم أى مركب فيه غاطسها أكثر من خمسة اقدام فى الوقت الذى كنت فيه على المركب . أما فيما يختص بخصوبة البلاد فاعتقد اننا سوف لا نعتمد عليها كثيرا . ان شراسة السكان افظع من شراســـة الوحوش . وهم فى معظم الأوقات يرتدون ملابس من القش وفى النهاية ، فانى لا أستطيع الحيـــاة فى هذه البـــلاد .

ومع ذلك ، فبعد المعاناة تأتى المسرات ، ففى الوقت الحاضر احوالى لا بأس بها ، سواء من جهة الغذاء أو الملذات ، لقد ترك لنا البكوات بعض النساء الأرمنيات ، ونساء مقاطعة جورجيا (السوفيتية حاليا) الجميـــلات فاستولينا عليهن لصالح الأمة .

ارجوك يا عزيزى الطبيب القلب أن ترسل الى برميلا من النبيذ لاحفظ لك هذا المعروف .

صديقك

Em. Perree « أم بيريه »

اذكرنى بالود لدى جميع اصدقائى

رقم (٢٠)

القيادة العامة بالقاهرة الكبرى

في ١٠ ترميدور Thermidor سنة ٦

« لوتورك » Le Turcq ياور الجنرال « ب »

رئيس اركان حرب قائد الجيش الى والد المواطن Le Turcq

منذ خطابكم المــؤرخ ٢٣ فلوريال الماضى لم يبلغنى شىء من اخبــاركم، يا والدى العزيز ، لعلكم تشعرون بالقلق الذى يســاورنى اننى لم اقصر فى الكتابة اليكم عن طريق البريد الذى نبعث به الى باريس ســواء من طولون، او من مالطة او من الاسكندرية أو من القاهرة الآن .

لن اشرح لك الموقف الذى نحن جميعا فيه الآن فى هذه البلاد ،ساكتفى بأن اقول لك : اننا خدعنا جميعا فى نزولنا الى مصر ، ولكن لحسن الحظ بالنسبة لى — فانى اتمتع بصحة لا بأس بها ، اى انه الى اليوم فانا احــد الاشخاص الذين يتمتعون بصحة جيــدة فى الجيش — انى أتمنى من صميم قلبى أن اعود قريبا للقائكم لكى ارسم لكم لوحة صــادقة عما عليه البــلاد لتتبينوا بسهولة مبلغ السأم الذى يعمنا لعدة اعتبارات .

أسرد لكم هنا يا والدى العزيز قصة ما حــدث لنا أثناء مسيرتنا من الاسكندرية الى القاهرة ، ومختلف المعارك التى خضناها مع المماليك والبدو ليصبح من السهل عليك أن تتبين موقفنــا فى هذه الصــحراء ، وكيف كان سيتحول الى هزيمة الجيش لولا نجدة جاءتنا عبر فرع النيــل الذى يصبه فى الدلتــا .

واختتم خطابى وانا ارتقب بفارغ الصبر الاستمتاع بالسعادة فى لقائكم لكى أحكى بنفسى هذه الاحداث العجيبة فى دياركم .

لا أخفى ان قيامى بمثل هذه الرحلة الهامة العلمية فيها كثير من المزايا لعسكرى قديم مثلى ولكن لا ادرى حقا — اذا تكررت هذه الرحلة بما اذا كنت سأقدم عليها نظرا لما تاسيته فى هذه البلاد من الضنك والحرمان والاهوال المتعددة الالوان . ولكنى الآن بعد ان تحملت الجزء الاكبر من الآلام والأوجاع التى كانت تنتظرنى ، فانى اتحمل غير متضرر وسأمضى الى النهاية .

نحن فى القاهرة منذ بضعة ايام ، ومن الممكن ان نظل فيهــا هذا يومه

اخرى ، ويحتمل بعد ذلك ان نتجه نحو سوريا ومصر العليا ، حيث تقدمت اليها احدى فرقنا متحركة من دمياط .

لست في حاجة الى ان ارجو منكم توصيل مضمون هذا الخطاب الى من لهم علاقة بى ، والى الاقارب واصدقائنا وعلى الأخص المواطن والمواطنة Berthe والى اخى التاجر وعمى Le Turcq وجميع اقاربنا .

ابلغهم انى اقبلهم جميعا من صميم فؤادى الى ان أسعد بلقائهم اذا تمكنت من ذلك خلال ستة اشهر .

ويكتب الجنرال Berthier مع نفس ضابط المراسلة خطابا لوالده ، وكذلك الى L'Huillier لقد رقى اليوم الى رتبة ملازم ثان في سرية الفرسان الرابعة عشرة .

افيدونى كثيرا عن أخباركم واخبار جميع افراد عائلتى ولا تنسى الفارس المقدام . اعتقد أن عودتى السريعة ستعوضه عن الخسارة التى قد تلحق به من جراء الغياب في هذه الرحلة الطويلة التى انا مضطر الى متابعتها .

قولوا له انه لن يخسر شيئا فى الانتظار لقد وعدنى الجنرال Berthier بكل شىء له ، ومن المؤكد أنه رجل يفى بوعده .

اقبلكم جميعكم الف مرة وانى الى الأبد

ابنك

Le Turcq «لوتورك»

أرجو ابلاغى اذا سمحتم عما اذا كان عندكم أخبار عن « قيصر بيرت » Cesar Berthe الموجود حاليا اما فى ميلانو أو فى باريس .

رقم (٢١)

القـــاهرة الكبرى

فى ١٠ ترميدور Thermidor **سنة ٦**

صف الضابط العام ((بواييه)) Boyer

الى قائد عام جيش انجلترا

ســـيدى الجنرال ...

ان دخولنا القاهرة الكبرى سوف يحدث فى فرنسا دون شك اثرا عميقا لمـــا سيسببه عادة مثل هذا الحدث النادر ، ولكن عندما يعرف الناس اى نوع من الاعداء كنا نحارب وقصوره فى منازلتنا فى القتال ، واخيرا العجز الذى أسفرت عنه كل عملياته الحربية ، فان هذه الحملة وفتوحاتنا لن تبـــدو من المعجـــزات .

لقد بدأنا المعارك بالهجوم على موقع غير محصن للدفاع عنه ، وكانت حاميته تتكون من ٥٠٠ جندى انكشارى ، لا يعرفون شيئا تقريبا عن الرماية والاستعمال الصحيح للبنادق .

انى اتكلم عن الاسكندرية وهى قرية مفتوحة من جميع الجهات ، وكان من المؤكد أنها لن تتمكن من الصمود أمام جهود ٢٥ إلف مقاتل هاجموها فى وقت واحد . ومع ذلك خسرنا فى هذه المعركة ١٥٠ جنديا ، كان من الممكن الابقاء على حياتهم لو انذرنا بالهجوم ، ولكن كان لابد فى البداية من ان نبهر العـــدو .

ثم تعقبنا المماليك هؤلاء الناس المعروفين بشجاعتهم بين المصريين ، هؤلاء الفرسان الهمج ليس لديهم اية فكرة عن الفنون الحـــربية ، بل انهم لا يعرفون عن الحرب الا الدماء التى تريقها اسلحتهم ، ظهروا أمام جيشنا لأول مرة فى ٢٥ Messidor

فى بادىء الأمر ومنذ الفجر قاموا بعمليات استعراضية وكأنهم قطعان من الماشية تمشى تارة عدوا وتارة اخرى بخطوات عســـكرية فى جمـــاعات تضم ١٠ أو ٥٠ وأحيانا ١٠٠ فارس وهكذا .

وبطريقة مضحكة أيضا وغريبة حاولوا القيـــام بحوالى عشرين كـــرة

فكانوا دائما يلاقون فى أى اتجاه كان مركزا ثابتا يتصدى لهم بمقاومة لم تكن فى حسبانهم . لقد أمضوا اليوم على هذا النحو ونحن مرابطون ومعرضون لوهج شمس محرقة .

ولو اننا كنا فى هذا اليوم اكثر حماسا وفاعلية لكانوا قد لاقوا فى الغالب مصيرهم المحتوم . ولكن الجنرال بونابرت فضل التريث ليتعرف على عدوه وعلى وسائل تصرفاته فى الحرب .

وانتهى اليوم بانسحاب المماليك بعد أن خسروا حوالى ٢٥ من رجالهم، اما نحن فقد اتجهنا صعودا مع تيار النيل حتى يوم ٣ Thermidor الذى كان يوما حاسما فى قوة المماليك .

ان ٤ آلاف فارس ، لكل منهم واحد أو اثنين من الخدم جاءوا لمجابهة جيش تشكلت قواته من خيرة الجنود ، وكانت هجماتهم عملا يغلب عليه طابع الغضب والغيظ واليأس .

لقد هاجموا فرق Desaix و Regnier فى اول الأمر ، ولكن باءت جهودهم بالفشل لأن جنود هذه الفرق انتظروهم برباطة جاش والثقة تملأ نفوسهم ، وعلى بعد ١٠ خطوات أطلقوا عليهم النار وقتلوا منهم فى الحال ١٥٠ مملوكا ثم حولوا هجومهم على فرقة Bon التى استقبلتهم بنفس الطريقة .

وفى النهاية وبعد أن بذلوا جهودا مضنية فروا هاربين وحملوا أمتعتهم متوجهين نحو مصر العليا . هذا النصر فتح لنا أبواب القاهرة الكبرى حيث نقيم فيها منذ مساء يوم ٤ .

يجب أن يعرف المرء لغة البلاد ، فضلا عن أنه يجب معرفة اسرار الكبار لكى يكون المرء فكرة عن مصادر التمويل والامكانيات التى وجدناها فى هذه المدينة . ولكن اذا صدقنا هؤلاء الذين يتظلمون ، وطلبات عدة جنرالات يرغبون فى العودة الى فرنسا فانه يبدو أن هناك تذمرا شديدا بين رجال الجيش .

وعلى العموم من الصعب أن يتصور المرء أنواع العذاب التى عانى منها رجال الجيش خلال مسيرة ١٧ يوما ، وهم لا يجدون كسرة خبز فى أى مكان ولا جرعة من نبيذ . لقد عشنا على الشمام والقرع والطيور ولحم العجول ومياه النيل .

هذا هو يا سيدى الجنرال سرد مقتضب عن عملياتنا ويتحدثون الآن عن السير فى اتجاه عكس تيار مياه النيل حتى الشلالات . هذه المسيرة سوف تكون سببا لكثير من الاستقالات .

أرجو أن تبلغوا تحياتى واحتراماتى الى مدام « كيلمين » Kilmaine وتقبلوا تحيات مرؤوسكم .

Boyer « بوابيه »

ارجو ان تذكرونى لدى زملائى

« ريفو » Rivaud و « داربوا » D'Arbois و « فيار » Villard

رقم (٢٢)

القــاهرة الكبرى

فى ١٠ ترميدور Thermidor

الى أهلى الاعزاء

كان دخولنا القاهرة الكبرى فرصة سنحت لى لكى اكتب اليــكم عــن اخبارى ، ولما كنت أريد أن اعلمكم بكل شىء عن حملة تعتبر فريدة وغريبة ، فانى سالخص كل ما حققناه من أعمال رائعة منذ ابحارنا من طولون .

ان الجيش الذى يتكون من ٣٠ الف مقاتل ركبوا السفن على دفعــات فى مرسيليا وطولون وجنوا و Civita-Vecchia . اقلع فى ٣٠ فلوريال فى حراسة ١٥ سفينة حربية ، منها اثنتان مســنحتان بطريقة خاصــة تسمح بشحن العتاد الحربى عليها و ١٤ فرقاطة ، وعدد آخر من السفن الحربية الصــغيرة .

كانت القافلة باكملها تتكون من ٤٠٠ سفينة ، لم يشهد البحر الأبيض المتوسط قافلة حربية مثلها منذ عهد الحروب الصليبية .

ودون أى حساب لاخطار البحر الذى كنا نمخر عبابه او للاخطار الاخرى التى كانت تحدق بنا من كل صوب وما كنا نخشاه من عدو مخيف فقد اندفعت القافلة فى اتجاه جزيرة مالطة حيث وصلنا اليها فى ٢٢ بريريال Prairial

هذا الغزو المهم جدا فى ذاته لم يكلفنا الا قليلا من الافراد .

ففى يوم ٢٤ استسلمت الجزيرة واضمحلت منظمة فرســان مالطة ، واعيد الرئيس الاكبر الى المانيا مع بعض الوعود البراقة ، وكــل شىء فى النهاية كان على ما يرام .

كان يجب الا نضيع الوقت ؛ والا نتوقف للاســتمتاع بفرحة احتــلال مالطة ، والاستغراق فى التفكير بشأن الفوائد التى يمكن أن تعود علينا منها فان اسطولا انجليزيا مكونا من ١٣ قطعة حربية ضخمة ، بقيادة نلســون Nelson كان مرابطا فى ميــاه نابولى Naples يرقب تحركاتنا ، وعندما عــلم بونابرت بوجود هذا العدد ، لم يمهل اسطوله وأمر بالابحار فور الانتهاء من التزود بالماء العذب .

وفى ٣٠ Prairial ترك الجيش والاسطول ميناء مالطة ، ورفعت القلاع عالية للوصول بأقصى سرعة الى هدف الحملة الثانى .

وفى ٧ Messidor ظهرت امامنا جزيرة Caudie واخيرا فى اليوم الثانى عشر ظهرت الاسكندرية امام اسطولنا الخفيف .

وفى ظهر نفس اليوم كانت وحدات اسطول أمين البحر نلسون قد وصلت أمام مرفأ هذه المدينة ، وعرض نلسون على الاتراك أن يرسى سفنه فيه لحمايتهم ضدنا ، لكنهم رفضوا هذا الطلب فابحر متجها نحو جزيرة قبرص . أما نحن فقد أسرعنا فى استغلال كل أخطائه وتصرفاته البالغة الغباء ونزلنا الى البر فى ظلام ليل ١٣ ــ ١٤ عند العجمى او برج العرب . وعند الفجر كان كل جنودنا قد أنزلوا الى الأرض بقيادة بونابرت الذى أمر بالسير فورا الى الاسكندرية مسافة ٣ فراسخ عبر صحراء جرداء ليس بها اى مصدر للماء ، وفى جو شديد الحرارة لا يطاق .

ورغم كل هذه الصعاب ، وصلنا الى أسوار المدينة . وكانت بها حامية قوامها حوالى ٥٠٠ عسكرى انكشارى . أما بقية سكان المدينة فقد هرول بعضهم الى القلاع ، وصعد بعضهم الى الأسطح ، وعلى هذا الوضع انتظر الجميع هجومنا .

ثم دقت طبولنا معلنة الاغارة ، فشن جنودنا هجوما شديدا على الاسوار واعتلوها رغم دفاع الانكشاريين المستميت وقد جرح منا فى هذا الهجوم عدة جنرالات من بينهم كليبر Kleber وخسرنا حوالى ١٥٠ جنديا ولكن قيم جيشنا العسكرية انهت عناد الأتراك الذين اندحروا فى كل مكان ، ولجأوا عندئذ الى المساجد . لقد ابدناهم جميعا من رجال ونساء وشيوخ وشبان وأطفال ، وفى خلال أربع ساعات انتهى جنودنا من اخماد حميتهم ، وعاد الاطمئنان الى المدينة ، واستسلمت عدة قلاع . وأنا شخصيا جعلت احداها تستسلم لى وبها ٧٠٠ من الأتراك اللاجئين . وعادت الثقة بين الناس فى المدينة . وفى اليوم التالى كان كل شىء هادئا فيها .

وهنا حان الوقت لكى اتوقف قليلا واطلعكم على الأمر الذى اتى بنا الى هذه الديار والذى سوف يحدو ببونابرت الى الاستيلاء على مصر . ان فرنسا بمختلف أحداث الحرب وثورتها ، وبخسارة مستعمراتها ووكالاتها التجارية سوف تشهد حتما ذبول ازدهار تجارتها ، وان شعبا ماهرا حاذقا مثل شعبنا سوف يجد نفسه مضطرا الى التعامل والتفاوض بترتيب أدنى للحصول على أهم الحاجيات الضرورية لتجارته . وهناك احتمالات كثيرة تجعل الحكومة تعتبر من المستحيل عليها أن تسترد مستعمراتها او على

الأقل الانتفاع بالامتيازات التى كانت لنا فيها ، خصوصا بعد الدمار والفظائع التى وقعت هناك ذلك الى جانب مرسوم الالغاء .

وللتعويض عن خسارة تبدو حقيقية فى الواقع ، فان الحكومة وجهت نظرها شطر مصر وسوريا ، فهذه المنطقة بمناخها وطيبة سكانها وخصوبة اراضيها يمكن ان تصبح مخازن غلال للتجارة الفرنسية ، ووسيلة لرخاء فرنسا ، ومع مرور الزمن تصبح مستودع تجارتها مع الهند .

ومن المؤكد انه بعد ان تستولى على هذه البلاد وننظمها ، يمكننا القاء النظر الى أبعد من ذلك ، وبالتالى نهدم التجارة الانجليزية فى الهند ، ونستعملها لصالحنا ، ونفرض أنفسنا لسيادة التجارة الافريقية والآسيوية بالذات كل هذه الاعتبارات فى نظرى حملت الحكومة على أن تحاول غزو مصر .

هذه البقعة من الامبراطورية العثمانية التى يحكمها منذ بضعة قرون نفر من الناس يطلق عليهم اسم المماليك ، وعلى رأسهم بكوات يتجاهلون سلطة الباب العالى الذى يحكم بالظلم والاستبداد شعبا وبلدا لو قدر له أن تحكمه أمة متمدنة ومنظمة لأضحوا منبعا للثراء والرخاء .

اذن وجب أن نحارب هؤلاء المماليك ، لاحتلال مصر . ان عددهم يقرب من ٨ آلاف وكلهم يمتطون الجياد ويحكمهم ٢٤ من البكوات . ومن المهم أن تعرفوا شيئا عن هؤلاء المماليك وطريقتهم فى الحروب وعن سلاحهم وأصلهم .

ان كل **مملوك مشترى** بالمال ، وجميع **المماليك اصلهم** من جبال القوقاز Caucase ، ومن مقاطعة جورجيا Georgie ويوجد بينهم كثير من الألمان والروس وحتى بعض الفرنسيين وديانتهم الاسلام . وهم يتدربون منذ صباهم على فنون الحروب ومهارتهم فى الفروسية وعلى متون الخيل فوق العادة ، وكذلك هم فى اطلاق الرصاص من البنادق والطبنجات ، وفى رمى النبال واستعمال المطارق اليدوية ، والسيوف . وقد شوهد بعضهم يقطعون رأسا من القطن المبلل بضربة سيف واحدة .

ولكل مملوك خدم مختارون يتبعونه دائما مترجلين حتى أثناء الوقائع الحربية وسلاح المملوك وهو يمتطى صهوة جواده يتكون من بندقيتين كبيرتين ، يحملهما أثنان من خدمه يقفان الى جواره وهو لا يطلقهما الا مرة واحدة ، ثم يستعمل طبنجتين يحملهما فى جرابين مثبتين بحزام حول وسطه ، ثم ٨ سهام يحملها فى كنانة معه ويطلقها كلها بمهارة فائقة ثم يستعمل المطرقة بيده للبطش بأعدائه .

وفى النهاية فانه يستعمل سيفين فيمسك لجام فرسه بأسنانه ، ويستل سيفيه ممسكا كل سيف فى يد ويهجم على العدو ضاربا بيمينه وشماله ، والويل لمن لا يتفادى ضرباته التى تبلغ شدة بعضها الى شطر المضروب شطرين .

سنحارب هذا النوع من الرجال . وسأسرد الآن تفاصيل المعارك التى شنها علينا المماليك .

بعد أن اقام بونابرت فى الاسكندرية ، سلطة حاكمة ، وامن الاتصال بمؤخرة جيشنا ، أمر بتجهيز مؤن غذائية للجيش تكفيه خمسة أيام ، واستعد لاجتياز حوالى عشرين فرسخا من الصحراء للوصول الى مصب النيل ثم الاتجاه فى عكس تيار هذا النهر الشهير حتى نصل الى القاهرة الكبرى وهى أول هدف لهذه العملية .

وفى ١٧ Messidor بدأ الجيش مسيرته ، ولقينا فى طريقنا جماعات من المماليك ولت الأدبار عند اقترابنا منها . وأخيرا فى يوم ٢٤ علم الجنرال بونابرت ان البكوات تحركوا لملاقاته بكل قواتهم مجتمعة ، وانهم سيهاجمونه فى اليوم التالى ، فنظم المسيرة بتشكيلات قتالية ، واتخذ احتياطاته اللازمة .

أرسلنى بونابرت ومعى ثلاثة زوارق مدفعية للاستطلاع ومضيت بهذا الأسطول الصغير مبتعدا عن الجيش الى الأمام بحوالى ٣ فراسخ وقد نزلت الى البحر على التوالى فى جميع القرى الواقعة على ضفتى النيل لاحصول على معلومات عن المماليك . وكانت بعض القرى تستقبلنى بطلقات الرصاص ، وبعضها يستقبلنى سكانها استقبالا حسنا ، ويقدمون الى المواد الغذائية طائعين .

وقد حدث لى فى احدى هذه القرى حادث غريب مضحك . فقد تقدم نحوى شيخ البلد الذى جمع كل سكانها الخاضعين لسلطته لاستقبالى ، وسألنى : باى حق يأتى المسيحيون للاستيلاء على بلاد تخص السلطان ؟ فأجبته بأن هذه هى ارادة الله ونبيه محمد الذى قادنا الى هنا ولكن شيخ البلد استطرد قائلا : ان ملك فرنسا لا بد على الأقل أن يكون قد أخطر سلطاننا بهذا الاجراء . وبعد أن اكدت له ذلك ليطمئن قلبه ، عاد يسألنى : كيف حال ملككم ؟ فأجبته عال جدا . وهكذا اطمأن شيخ البلد ، واقسم بعد أن خلع عمامته ورفعها بيد ، وامسك لحيته بيد ، انى موجود وسط أصدقاء .

وانتهزت فرصة هذه الصداقة ، وجمعت كل المعلومات الممكن جمعها عن المماليك ثم استأنفت السير فى طريقى ، صعودا فى عكس اتجاه تيار النيل ، والقيت المراسى ليلا أمام شبراخيت ، وهى قرية تقع على ضفة النيل حيث كانت تجمعات المماليك وحيث وقعت أول معركة .

وقد ارسلت اثناء الليل تقريرى الى القائد العام متضمنا المعلومات التى جمعتها عن المماليك . وفى فجر اليوم التالى تسلقت صارى زورق المدفعية الذى كنت عليه ، واكتشفت أن ستة زوارق تركية تتجه نحوى ، وفى نفس الوقت جاءنى مركب حربى لمساعدتى فثبت فى مكانى فى مواجهة العدو . وفى الساعة الرابعة والنصف بدا بين الاسطولين الصغيرين قصف بالمدفعية ، استمر خمس ساعات ، ورغم تفوق العدو صمدت بجدارة ، لكنه ما لبث أن تقدم نحوى ، وفى لحظة خسرت المركب الحربى وأحد زوارق مدفعيتى .

ولكن لم يكن فى الأمر ما يسمح باستسلام،كان علينا أن ننتصر ، وخلال الفترة الزمنية التى كنت فيها مترددا ، جاء جيشنا لنجدتى ، فتحسن الموقف لصالحى ، وطارت فى الهواء اشلاء أحد زوارق المدفعية التركية . وهكذا كانت تمضى معركة الاسطولين عندما تقدم المماليك نحو جيشنا يحومون حوله دون القيام بأى هجوم عليه ويمكن القول بانهم عندما راوا النظام الذى كانت تتبعه طوابير جنودنا ، أرجأوا الى يوم آخر لقاء مصير امبراطوريتهم ونزواتهم .

وانتهى ذلك اليوم دون نتيجة حاسمة ، ولم يخسر المماليك سوى ٢٠ أو ٣٠ مقاتلا ، ولكننا اكتسبنا ميزة كبيرة وهى اننا أوحينا بفكرة غير عادية عن فنوننا الحربية لعدو لم يكن يعرف شيئا عنها ولا يعرف كيف يقاتل الا بتفوقه فى السلاح والمهارة وخفة الحركة دون تنظيم ولا ملابس رسمية ، كما أنه لا يعرف كيف يسير فى طوابير منظمة ، بل يشن هجماته على العدو فى جماعات متكتلة شاردة ، وعلى فترات .

انسحب المماليك وتركونا نتقدم تباعا نحو القاهرة الكبرى حيث وقعت المعركة الفاصلة .

وأخيرا كان الجيش فى فجر يوم ٣ على بعد ٣ فراسخ من القاهرة و ٥ فراسخ من أهرامات مصر الشهيرة .

وفى هذه الموقع كان المماليك فى انتظارنا بقيادة مراد بك الشهير ، وهو أقدر البكوات وأكثرهم سلطانا عليهم ، وحتى الساعة الثالثة بعد الظهر ، مضى اليوم فى مناوشات . واخيرا أتت الساعة الحاسمة . كانت ميمنةجيشنا تستند الى الاهرامات وميسرته الى النيل بالقرب من قرية امبابه . وفى هذا الوضع تبين أن العدو بدأ يتحرك . وبالفعل كان حوالى الفى مملوك يتجهون نحو الميمنة وهى بقيادة الجنرال « ديسيكس » Desaix والجنرال « رينييه » Regnier . لم ار قط جنودا يشنون هجمات بهذه الحمية غير معتمدين الا على سرعة جيادهم . لقد انقضوا كالسيل الجارف على فرقنا ،

الى أن أصبحوا بين الفرقتين ، وكان جنودنا ينتظرونهم بثبات ورباطة جأش ، وعلى بعد عشرة أمتار منهم أصلوهم نارا حامية مصحوبة ببعض طلقات المدفعية . وفى لمح البصر خر ١٥٠ مملوكا صرعى ، وفر الباقون طلبا للنجاة.

لكنهم رغم ذلك عادوا لشن هجوم آخر ، فاستقبلهم جنودنا بنفس الطريقة . ولما ردوا على أعقابهم بفضل شجاعتنا وقيمنا العسكرية اتجهوا نحو ميسرتنا فى محاولة لمصادفة حظ سعيد .

ان التوفيق الذى حالف ميمنتنا شجع بونابرت .

كان المماليك قد أقاموا استحكامات سريعة فى قرية امبابة التى تقع على الضفة اليسرى للنيل ووضعوا فيها ٣٠ مدفعا مع خدمهم وبعض الجنود الانكشاريين لمنع الاقتراب منها ، فأمر القائد الأعلى بالهجوم على هذه الاستحكامات ، فتوجهت اليها فرقتان تحت قصف مدفعى رهيب .

وعندما اقترب منها جنودنا فى هجومهم عليها انبرى لهم ٦٠٠ مملوك من هذا الاستحكامات وقاموا بعملية تطويق لطوابيرنا محاولين ضربنا بالسيوف ، ولكنهم وجدوا الموت الزؤام بدلا من نجاح عمليتهم ، وقتل ثلاثمائة منهم فورا فى ساحة المعركة . وعندما اراد الباقون الهرب لم يجدوا أمامهم سوى القفز فى النيل فغرقوا جميعا .

ودب اليأس فى نفوس بقية المماليك ولاذوا بالفرار متفرقين فى كل حدب وصوب ، بعد أن احرقوا أسطولهم ونسفوا مراكبهم الحربية تاركين لنا معسكرهم ، واكثر من ٤٠٠ جمل محملة بالأمتعة . وهكذا انتهى ذلك اليوم فى غير صالح عدو كان يظن أنه سيقطع رقابنا ، وكان يزعم أنه من الأسهل عليه قطع رقاب الف فرنسى من أن يقطع قرعة وشمامة (تعبيرات آسيوية) وفى مساء نفس اليوم استأنف الجيش سيره حتى الجيزة مقر مراد بك القائد الأول للمماليك .

وفى اليوم التالى عبرنا النيل على مراكب مسطحة ، واستسلمت مدينة القاهرة دون مقاومة .

هنا تنتهى روايتى عن عملياتنا الحربية ، وسأقص الآن المتاعب التى عانينا منها أثناء مسيرتنا .

سأعرض لكم بيانا تاريخيا قصيرا عن البلاد التى جبناها وعن سكانها .

ولنرجع بذاكرتنا الى الاسكندرية .لم يعد لهذه المدينة من قيم اثرية الا الاسم. مدهش ان آثارها ظلت مدفونة ومجهولة فى كنف شعب لا يكاد يعلم حتى بأنه موجـــود .

تصوروا شخصا لاتعبير فى ملامحه ، يتقبل جميع الأحداث كما تصادفه ، لا شيء يدهشه ، والغليون فى فمه وليس له عمل الا الجلوس على مؤخرته امام باب داره على مصطبة ، او امام منزل احد الكبراء ، يمضي يومه هــكذا لا يهتم كثيرا بعائلته وأولاده . امهات تهيم ووجوهن مغطاة بخرق باليـــة من القماش الأسود ، يعرضن على المـــارة بيع أولادهن لهم . رجال اجسادهم نصف عارية بشرتهم برونزية قذرة وهم ينبشون فى مجارى المياه الضحلة ، كالخنازير ، يقرضون ويلتهمون ما يجدون فيها . المنازل اكثرها لا يرتفع أكثر من عشرين قدما ، ولها اسطح منبسطة . وهى من الداخل اشبه بالاسطبل ومنظرها الخارجي يتلخص فى اربع حوائط . هذه هى منـــازل الاسكندرية اضيف الى ذلك ان من حول هـــذه المجموعة من البـــؤس والعوز ترقـــــد اساسات اشهر مدينة اثرية والابنية ذات القيم الفنية العريقة .

عندما نترك هذه المدينة فى اتجاه عكس تيار النيل نمشى خـــلال صحراء عارية مثل كف الانسان ، وعلى ابعاد تتراوح بين ٤ أو ٥ فراسخ نصادف بئرا بها مياه ملحة مثل مياه البحر . تصوروا جيشا يضطر الى السير خلال هـــذه السهول القاحلة التى لايوجد فيها اى شيء يأوى اليه الجنود لحمـــايتهم من حرارة الشمس المتسلطة على الصحراء .

ان الجندى الذى يحمل سلاحه وذخيرته وحقيبة فيها غذاؤه لخمسة أيام ويرتدى الملابس الصوفية ، يضنيه التعب بعد ساعة من السير ، تحت وطأة الحر وثقل حمولته ، فيطرحها جانبا ويلقى بمؤنته لا يعبأ الا بحالته الراهنـــة ولا يفكر فى غده . ثم يأتى دور الظمأ فلا يجد الماء ليرتوى كما أنه لا يجـــد الخبز .

وعلى هذا الحال ، ومن خلال الصورة المؤلمة التى رسمتها لكم رأينـــا جنودا يموتون من العطش والجوع وحرارة الشمس المحرقة ، ورأينا آخرين ينتحرون برصاصهم من هول هذه المناظر ، وغيرهم يلقون بأنفسهم واسلحتهم وامتعتهم فى النيل ويموتون غرقا .

كنا نعيش هذه المآسى كل يوم خلال مسيرتنا والأمر الأعجب من ذلك ولن يصدقه أحد بسهولة أن جنود الجيش بأكمله لم يحظوا بكسرة خبز طوال مسيرة ١٧ يوما . كان الجندى يعيش على القرع والشمام وبعض الخضر الموجودة محليا . بل كان هذا هو نوع الطعام الذى يتناولـــه الجميع ، من

القائد العام الى أصغر جندى . وكثيرا ما كان القائد العام يصوم من ١٨ الى ٢٤ ساعة لأن الجنود كانوا يصلون اولا الى القرى وينهبون كل ما فيهـا ، وغالبا ماكان يكتفى ، بما يفيض عن شراهتهم . لا داعى للتحدث عن شرابنا ونحن نعيش هنا جميعا فى ظل قانون يحرم النبيذ ومقابل ذلك فمياه النيـل وفيرة . هل من الضرورى ان احدثكم عن البلاد الواقعة على ضفتى النيـل ؟ أننى لكى أقدم لكم فكرة صحيحة واضحة يجب ان ندخل فىالتفاصيل التخطيطية لهذا النهر .

ينقسم هذا النهر الى فرعين على بعد حوالى فرسخين من القاهرة فى اتجاه المصب ! أحدهما يمتد الى رشيد ، والثانى الى دمياط . بين هـــذين الفرعين توجد الدلتا وهى بقعة من الأرض شديدة الخصوبة يرويها النيل .

وفى نهاية الفرعين من جهـة الأرض يوجـد المسطح الأرضى المزروع وعرضه لا يعدو فرسخا قد يزيد أويقل ، فى بعض الأماكن . بعد ذلك نجـد الصحارى التى تمتد الى ليبيا أو الى السهول الممتدة حتى البحر الأحمر ومن رشيد الى القاهرة تكتظ البلاد بالسكان ويزرع فيها كثير من الارز والقمـح والعدس والقمح التركى ، وتتكدس القرى بعضهاعلى بعض . ومبانيها بغيضة جدا ، وما هى الا طينة مشغولة بالأيدى وبالأرجل مكدسة بعضها فوق بعض ، تتخللها بعض الفتحات المستديرة على شكل ثقوب واسـعة .

ولكى تكونوا فكرة أكثر وضوحا تذكروا اكوام الثلوج والأفـران التى يبنيها الأولاد عندنا فهى تشبه تماما قصور المصريين .

والزراع الذين يطلقون عليهم اسم الفلاحـين ، نشيطون جدا وهـم يعيشون على اقل شىء ، وفى قذارة منفرة للغاية . وقد رأيت بعضهم يشربون من المياه التى تتبقى فى الحوض الذى ترتوى منه جمالى وخيولى .

هذه هى مصر التى طالما تغنى بها المؤرخون والسائحون ومن خـلال كل هذه الفظائع والآلام التى نعانى منها ، والبؤس المتفشى فى صفوف الجيش ، أسلم مع ذلك بأن هذه البلاد من شأنها أن تكون لفرنسا مستعمرة تجنى منها منافع لا تحصى ولا تقدر ، لكن هذا الأمر يتطلب وقتا ورجالا . وقد تبينت أنه لا يمكن تأسيسمستعمـرات بوسـاطة العسكريين وعلى الأخص جنودنا . وفيما يختص بهم ، فهم مخيفون فى المعارك ، ومخيفون بعـد النصر ، وهم بغير نزاع اكثر جنود العالم بسالة وشجاعة ، ولكنهم ليسوا معدين للحملات البعيدة ،انهم يستسلمون للملل من اقل شىء ويناقضون أنفسهم ، ولقد سمعت بعضهم يقولون والجنرالات يمرون أمامهم ! ها هم جلادوا الفرنسيين ، وألف قول من هذا القبيل .

لقد امتلأت الكأس ، وسأشرب ما بها حتى الثمالة . لدى شيمة المثابرة والصحة الجيدة والشجاعة التى ارجو الا تخوننى يوما ما . وبكل هذا سأسير الى النهاية ، ولنتكلم قليلا ايضا عن القاهرة الكبرى .

هذه المدينة عاصمة بلاد ليس لها نهاية . (هكذا يسميها علماء البلاد) يسكنها حوالى ٤٠٠ الف نسمة شكلها اشبه بدهليز كبير ملىء بالبيوت المتكدسة بعضها فوق بعض دون تنظيم ولا توزيع ولا أسلوب . وسكانها يشبهون سكان الاسكندرية فى الجهل الذى يبلغ ذروته عندما ينظر أحدهم بأعجاب الى من يعرف القراءة والكتابة .

ومع ذلك اقول : ان هذه المدينة يمكن تحويلها الى مستودع ومركز تجارى هائل . فيها تنتهى رحلات قوافل مكة والقوافل القادمة من الهند . (وفى أول خطاب مقبل سأحدثكم عن هذه القوافل .)

شاهدت أمس استقبال الديوان الذى كونه الجنرال بونابرت ، وهو يتمثل فى ٩ اشخاص رأيتهم ٩ تماثيل متحركة ، يرتدون الملابس التركية : عمائم جميلة ، لحى وملابس تذكرنى بصورة الرسل الاثنى عشر التى يحتفظ بها ابى فى خزانة ثيابه .

أما عن الروح والمعارف والعبقرية والنبوغ فليس عندى ما اقوله ويعتبر هذا الباب دائما ناصع البياض فى تركيا . فما من بقعة فى الأرض اكثر جهلا واكثر غنى وما من بقعة أسوأ واقذر استعمالا للماديات .

فى ذلك الكفاية عن هذا الموضوع وقد أردت أن أمتعكم بوصفى هذا وقد تجاوزت — ولا شك — عن سرد اشياء كثيرة فان تقرير الجنرال بونابرت سوف يكمله .

لا تقلقوا من اجلى ، انى اعانى حقيقة من العذاب ، ولكن هذا هو حال جميع افراد الجيش ، وصلت الى أمتعتى ، ولدى فى محنتى كل مزايا الحظ السعيد ، فأطمئنوا انى اتمتع بصحة جيدة ، انتبهوا الى صحتكم انتم . وارجوا أن أستطيع تقبيلكم قبل مضى سنة ، وسوف اثبته لكم . اقبل شقيقاتى من صميم فؤادى . وانى بكل احترام . . .

ولدكم المطيع للغاية

« بوابيه »
Boyer

رقم (٢٣)

القاهـــرة الكبرى

فى ١١ ترميدور Thermidor سنة ٦

اللواء « ديبوى » Dupuis قائد الحامية

الى صديقه « كارلو » Carlo

على الأرض وفى البحر ، فى اوروبا كمـــا فى افريقيا أنا دائمـــا فى قلق شديد . نعم يا عزيزى عندما وصلنا الى مالطة امـــرت بالاستيلاء عليهـــا وتحطيم منظمة الفرسان فيها . وعند وصولنا الى الاسكندرية وبعد غزوها عينت قائدا لحاميتها ، واليوم وبعد مسيرة ٢٠ يوما من اصعب المسيرات فى الصحراء وصلنا الى القاهرة الكبرى .

ومع ذلك فبعد ان هزمنا المماليك ، اعنى بعد ان ارغمناهم على الفرار لانهم فى الحقيقة ليسوا اهلا لغضبنا (١) ها انذا ياصديقى وقد اسندت الى مهمة جديدة لم اقو على التنحى عنها ، اذ اضافوا الى قيادة حامية القاهرة . هذه الحامية كانت جد جميلة بالنسبة الى حتى لا ارفض الرتبة الجديدة التى انعم على بها الجنرال بونابرت .

ان سلوك جنود اللواء فى موقعة الاهرامات كان فريدا فى نوعه ، هذا اللواء وحده اباد ٤ آلاف مملوك وهم على صهوات جيادهم ، واستولى على ٤٠ مدفعا كانت تشـــكل بطاريتهم ، كمـــا استولى على جميع استحكاماتهم واعلامهم وخيولهم البديعة وامتعتهم الغالية ، اذ كان ما مـــع اى مملـــوك منهم لا تقل قيمته عن ١٠٠ « لويس »(٢) Louis دون اى مبالغة . وكثير منهم كانوا يحتفظون بحوالى ٥٠٠ لويس .

[واخيرا يا عزيزى فانى اشغل الآن أجمل قصر فى القاهرة ، وهو قصر السلطانة المفضلة لأبراهيم بـــك سلطان مصر . انى اسكن قصره الســـاحر وأعيش فيه وسط الحوريات الفاتنات ، أحترم الوعد الذى قطعته لصديقتى العزيزة فى أوروبا . نعم لم اخنها قط ، وارجو أن اواظب على ذلك .

---

(١) [أهلا للغضب تعنى ندا لمنازلتنا فى القتال] .

(٢) [قطعة « عملة » فضية باسم الملك لويس] .

هذه المدينة ممقوتة تشمئز منها النفوس ، شوارعها مليئة بقاذورات تفوح منها رائحة الطاعون . والشعب متوحش ويثير الرعب والهول . أنى اعمل كالحصان ولم استطع حتى الآن ان اعرف نفسي في هذه المدينة الشاسعة وهى اكبر من باريس ، والفرق بينهما كبير جدا . آه كم اتوق لرؤية مقاطعة « لايجورى » La Ligurie

نعم ياعزيزى ، رغم ان عندى كثيرا من وسائل التسلية . ولا شيء ينقصنى ، فاين اصدقائى ؟ اين « مارينا » Marina المحترمة ؟ انى أبكى على فراقنا ، ولكن املى فى أن اكون الى جوارها قريبا جدا ، نعم قريبا جدا لأن السأم يتملكنى لبعدها عنى .

ان اجتيازنا الصحراء ، ومعاركنا المختلفة ، لم تكلفنا شيئا تقريبا . ان الجيش بخير . ونحن نعمل الآن على كسائه ، ولا اعرف اذا كنت سأذهب الى سوريا أم لا ، نحن مستعدون . لقد نكبت بفقدان ...... ى فى عملية اقتحام أسوار الاسكندرية .

ارجو أن تكتبوا الى عن أخباركم . وفى النهاية احكموا على كسل هذا الشعب الذى طالما تغنى الناس بعظمته ، لقد تم استيلائى على هذه المدينة الشاسعة الاطراف فى الخامس من الشهر ، وانا على رأس وحدتين فقط من الجنود الممتازين .

سكان هذه المدينة يقرب عددهم من ٦٠٠ الف نسمة . استودعك الله يا صديقى الطيب القلب وانى أقبل مارسلان Marcellin واحيي والدته ووالده Carlo، وأصدقائكم . وانى الى الأبد اكثر اصدقائكم اخلاصا .

« س . ديبوى »
C. Dupuis

فى نفس الوقت أكتب الى « بيجون» Pijon والى « اسبينولا » Spinola تقولوا لـ Pijon ان الحظ أسعده فى منفاه ويا ليتنى نفيت معه .

أنى أقبله والعائلة — صداقتى الى « بيكترو » Pictro المسكين وانى اقبل « مونيوريا » Monoria وشقيقتها وعمها .

رقم (٢٤)

الاسكندرية فى ١١ « ترميدور » Thermidor
المدير المنظم فى البحرية « لوروى » Le Roy الى
امير البحر « بروى » Amiral Brueys

سيــدى المواطن امــير البحــر

تنفيذا لأوامر الجنرال « كليبر » Kleber يذهب الى رشيد أحد الوكلاء. للمواد الغذائية للبحرية وسوف اسلم اليه رسالة الى المواطن « جوبــير » Jaubert الذى يمكنه اتباع التعليمات بشأن المشتريات المختلفة الخاصــة باسطولكم ، أما المشتريات لمختلف الأقسام الخاصة بالبــر او البحر ســواء فى الاسكندرية أو فى رشيد ، فانها لا تتسبب فى منافسة ضــارة .

وقد عينت مصلحة المحافظــة على الصــحة المواطن « فيريير » للسفينة Le Bequiere ، وسوف يلحق بكم لتلقى اوامركم .

وكتب الى قبطان الفرقاطة « دى لارو » De La Rue من رشيد يطلب بالحاح بعض المراكب Schermes وقد جمعت منها خمسة بكل عناء لارسالها حتى تكون تحت امرتكم ، ونحن بصدد البحث عن سفينة سادسة .

وانى أعتقد أن استيلاءنا على القاهرة سوف يساعدنا على الحصول على تسهيلات اكبر فى الشحن والنقل وعلى اية حال ، ولكى يكون التنظيــم الخاص بالمواد الغذائية ومياه الشرب الخاصة بكم على مايرام،وكذلك تصدير أمتعة الجيش البرى ، والمراسلات مع رشيد ، واحضار المياه للاسكندرية التى سينقصها الماء بعد قليل ، كل هذه الاحتياطات تحملنى على أن أعرض عليكم ارسال أى سفينة حربية تتخيرونها الى دمياط لكى تعيد الى رشيد اكبر عدد ممكن من المراكب التى سوف توضع تحت امرة المواطن De La Rue لتوزيعها حسب أوامركم .

ان حالة المرضى وطرق علاجهم تستدعى ان ارجو منكم اصدار الأوامر بنقل مرضى أسطولكم الى رشيد . ان الصعوبات التى لاقيناها للحصول على بعض المواد أخرت رحلة المركب « لامادوناديلان » La Madonna Della N. ولكن ستحصلون عليها فى يوم مــا .

ســلا مواحترام

« لــو روى »
Le Roy

حاشيــة :

يا له من عنـــاء يا سيدى أمير البحر ، نلقـــاه عند طلب اى شىء مهمـــا يكن بسيطا ! . اعتقد ان انتصار القائد العام وجيش الجمهورية سوف ينير لنـــا طريق مهمتنا .

يكرر لكم الجنرال « كليبر » طلبه فى ان تخطروه اذا كان لا يمكنكم ارسال اللفافه على أول مركب تأمرون بابحارها الى فرنسا .

ويرغب الجنرال فى أن نرسل الى رشيد ضابطا لتأمين سلامة شـــحن الميـــاه الى الأسكندرية وان تيسر مهمة نقل الخيالة الى النيل .

وهذا مـــا أعرضه وفق رأى « جيان» Guien المحترم وهو اختيـــار لا يسعنى ازاءه الا تقديم جزيل الشكر لكم .

١ — تجميع المراكب الخاصة من دمياط ورشيد للعمل مع المراكب التى فى الأسكندرية فى الخدمات الخاصة بالأسطول وهذا الميناء .

٢ — أما سفن Macks فسوف تنقل الركاب وامتعة الجيش الى القاهرة .

٣ — الصناديق سوف تشحن بالزوارق اذا اتضح أن زوارق الصيد لا تكفى .

٤ — أن تستعمل من هنا الى La Bequère ورشيد كل ما يمكن من مراكب الصيد ذات القلاع المثلثة الشكل ذات الغاطس البسيط .

سلام واحترام

« روى »
Le Roy

رقم (٢٥)

رشيد فى ١٤ « ترميدور » Thermidor سنة ٦
« دوفال » Duval مندوب المحاسبات فى الحروب
الى المواطن « تريبييه » Tripier المندوب
المكلف بالمستشفيات العسكرية

من المدهش ياسيدى المواطن أن تهملوا المستشفى الذى اقيم فى رشيد منذ شهر الى درجة لا تغفر أطلاقا .

الأسرة ليس عليها مراتب ، ولا يوجد بالمستشفى اوان ولا ادوية ، ولا شاش وقطن لتضميد الجروح .

وبأختصار ينقص كل شىء ، وأحوال المرضى فيه تدعوا الى اشد الحزن والأسف .

أعتقد انه لا يمكن لكم الاحتجاج بعدم وجود الأمكانيات لديكم ، ذلك أولا لانه يصرف لكم كل عشرة أيام ما يكفى لمواجهة احتياجات الخدمة ، ثم لديكم ثانيا فى المبنى رقم ٤٧ كل ما قد يلزم لمستشفى خصص لألف مريض . هذا عدا المخزن العام الذى اقيم بالاسكندرية .

وعلى ذلك أنبهكم يا سيدى المواطن الى مسئوليتكم ، آملا أن توافونى فى أقرب وقت بكل احتياجات مستشفى خصص لأربعمائة مريض سواء من الامتعة أو الأدوية وغيرها من مستلزمات العلاج .

لن يفوتنى أن ارفع تقريرا عن أهمالكم الى المنظم العام ، كذلك الى القائد العام ، خصوصا اذا تأخرتم فى موافاتى بما اطلبه منكم .

والسلام

« دوفال »
Duval

رقم (٢٦)

رشيد فى ١٧ « ترميدور » Thermidor سنة ٦

لا ادرى يا خادمتى العزيزة اذا كنت قد تسلمت جميع خطاباتى . فمنذ غادرت فرنسا حررت لك خطابا من « باستيا » Bastia ورسالتين من مالطة واخرى من الأسكندرية . نحن هنا منذ خمسة أيام فى أنتظار الوقت المناسب للذهاب الى القاهرة ، لأن الطريق اليها فى عكس أتجاه تيار النيل غير آمن دون حراسة .

لقد كان الحظ حليفنا ونحن فى طريقنا من الاسكندرية الى هنا ، اذا لم تشاهدنا مراكب الانجليز التى تجوب هذه المنطقة .

وفى الوقت الذى يصل اليك هذا الخطاب قد يكون خبر هزيمة اسطولنا من الانجليز قد وصل الى فرنسا . نحن هنا فى حالة ذهول شديد ، لا أستطيع أن أعطيك اية تفاصيل عنها ، لأننا لا نعرفها حتى الآن بصفة قاطعة ولكن مما هو مؤكد للاسف أن سفينة « لوريان » L'Orient الرائعة قد انفجرت فى المعركة .

كنا على مرتفع يطل على البحر وشاهدنا هذا المنظر الأليم . واستمرت المعركة أكثر من ٢٤ ساعة ذاق فيها الانجليز طعم العذاب . ونحن لا نعلم حتى الآن كم من المراكب خسرنا . أرجو الا تتأكد الشائعات المشئومة التى تنتشر بيننا . لقد قتل امير البحر « بروى » وكذلك « دوشيلا » وعدد من رجالنا الشجعان غيرهما . ولا يمكن لأول وهله الحكم على أسباب هذه الكارثة المحزنة لكل فرنسى حر . بل بالعكس يجب المبادرة بشجب الوشايات التى لا تحترم المصائب ولا رماد الأموات .

وفيما يختص بى ، فأنا أسمع والاحظ ، ولا أعتقد أن من الحكمة التدخل وسط مختلف الاهواء . سنذهب غدا الى القاهرة ، وسنكون أول من يبلغ هذا الخبر الأليم الى بونابرت . واعتقد انه سيعرف كيف يحكم على موقفه ويتحمل بشجاعة ازاء اول نكبة لسوء الحظ .

أعترف بأنى لست مطمئنا الى العواقب التى سيحدثها هذا الخبر فى فرنسا . . فمنذ الآن ارى اعداء بونابرت واعداء صديقه فى حكومة الادارة يخرجون من صوامعهم لتحريك الرأى العام ضدهما .

وسوف تذهب الخدمات السابقة فى طـــى النسيان . كل واحـــد منهم سوف يزعم مباهيا بنفسه انه كان أول من أدرك هذا الأمر وتنبـــأ بـــه قبل وقوعـــه .

ولسوف تنشط من جديد تلك الأحزاب والحزازات التى لم تخمد تماما ، ويتعرض وطننا التعيس لمزيـــد من الانقاسامات .

امـــا عن احوالى الخاصة يا صديقتى العزيزة ، فأنى هنا كما تعرفين ، بالرغم منى ووضعى اصبح غير مستحب ويزداد سوءا يوما بعد يوم ، طالمـــا انى بعيد عن بلدى وعن كل ما هو عزيز على . ولا أرى متى اتمكن من العودة. ومع ذلك لن يحملنى اى شىء على خيانة الصداقة والواجبات .

بونابرت يجتاز الآن حظا سيئا ، ومن ثم فأحرى بى أن اتمسك به بشدة اكثر ، وأن أقرن مصيرى بمصيره .

ومع ذلك لا تفكرى فى انه يمكن ان اكون مواليا لأيـــة حزازات حزبية . لقد جعلتنى احداث الماضى مستنيرا لقد صيرتنى حكيما ، واذا كان من الممكن — وهذا ما استبعده كثيرا — أن يوجد رجل طموح تسول لـــه نفسه أن يحارب وطنه أو ان يعمل على تحويل سلاح حماة الوطن ضد الحرية . فحينئذ سيرانى الجميع فى صفوف الذين يتقدمون لمحاربته .

هل تأكدت يا خادمتى العزيزة انى اعرف كيف اتخذ لى موقفا . ولكنـــى بصراحة اعترف لك بأنى افضل الف مرة أن أكون معك ومع ابنتك فى مـــكان منعزل بعيدا عن كل الأهواء والنزوات والدسائس . كما أؤكد لك أنه اذا كان لى حظ ان تطـــأ قدماى أرض الوطن فلن اتركه ابدا . ومن الأربعين الف من الفرنسيين الذين هنا ليس ثمة اربعة من بينهم من يفكرون عكس ذلك .

لا توجد حياة اتعس من التى نعيشها هنـــا . كل شىء ينقصنا . لـــم تغمض عينى منذ خمسة أيام ، وانـــام على البلاط . الذباب والبق والنمـــل والبعوض تنهش اجسادنا وعشرون مـــرة فى اليوم اتمنى حياتى فى كوخنـــا الصغير . أرجو يا صديقتى العزيزة الا تتخلى عنه .

أستودعك الله يا عزيزتى « تريزيا » Theresia الطيبة ان الدموع تبلل خطابى ان عزائى فى ذكريات طيبة قلبك وحبنا ، والأمل فى أن القـــاك ثانية على ما كنت عليه دائما من لطف ووفاء ، والأمل فى تقبيل ابنتى العزيزة كل ذلك اعتبره الحافز الوحيد الذى يساعدنى على تحمل محنتى .

« تاليان »
Tallien

ابلغى والدتى اخبارى

اثناء رحلتى لحقتنى خسارة

يوم رحيلنا من مالطة غاب النعاس السيد « بيلا فوان » ، Bellavoine فى احدى المواخير ولم نره ابدا . لقد رجوت «رينيو» Regnault ان يرسله لى اذا التقى به .

لايزال « مينيرف » Minerve الى جانبى وصحته جيدة جدا .

رقم (٢٧)

رشيد فى ١٧ «ترميدور» Thermidor سنة ٦
الى المواطن «باراس» Barras عضو الادارة التنفيذية
لحكومة الادارة Directoire فى فرنسا ــ باريس .

فى خطابى الأخير اليك من الاسكندرية لم احدثك يا عزيزى المدير الا عن انتصارات السلاح الجمهورى ، واليوم اجد مهمتى من الصعوبة بمكان . لا شك فى ان الادارة التنفيذية Directoire قد علمت بالنهاية الاليمة للموقعة التى خاضها أسطولنا فى ١٤ من هذا الشهر مع الأسطول الانجليزى .

لقد داعبتنا الآمال لمدة بضع ساعات فى احراز النصر ، ولكن عندما انفجرت السفينة « لوريان » L'Orient دبت الفوضى فى اسطولنا . لقد اعترف الانجليز أنفسهمبأن جميع سفننا خاضت المعركة بجدارة . لقد استطعنا تلوع معظم سفن العدو ، ومع ذلك كانت هزيمة اسطولنا كاملة . وانت تعرف جيدا أنى لن أكون صدى للدعايات المغرضة التى تبادر الى تبنى أسخف الشائعات . غير انى الاحظ ، وامتنع عن ابداء الراى فى الوقت الحاضر ، جميعنا هنا فى حالة ذهول ، وساذهب غدا الى القاهرة احمل هذا النبأ الى بونابرت ، ولسوف يؤلمه جدا لانه لم يكن يفكر بتاتا فى توقع مثل هذا الحدث ولا ريب أنه سيجد السبل التى من شأنها اما تعويض مثل هذه الخسارة الفادحة أو على الأقل منع الكارثة من أن تصبح مهلكة للجيش الذى يقوده .

أما عن شخصى ، فان هذا الحدث الأليم رد لى كل شجاعتى ، اذ احسست ان هذا هو الوقت الذى يستوجب تجميع القوى للتغلب على جميع العقبات التى يسببها لنا سوء الطالع او سوء النيات .

ليت هذا الخبر المفجع لا يحدث فى فرنسا نتائج وخيمة ، اننى قلق جدا ، ولكنى أفوض الأمر الى عبقرى الجمهورية الذى قادنا دائما على احسن ما ينبغى .

استودعك الله يا عزيزى « باراس » Barras سأكتب اليك من القاهرة حيث سأكون فيها بعد اربعة أيام .

« تاليان »
Tallien

رأيت هنـــا ابن عمك ، وكانت صحته على غير ما يرام بسبب رداءة المناخ الى حـــد كبير ، ومع ذلك فان الجيش ليس فيه من المرضى الا نفـــر قليل ، بالرغم من ان الحر الشديد جدا وغالبا ما يتعرض الجندى لجميع انواع الحرمـــان .

وصلت اخبار من الاسكندرية تؤكد ان سفينتين وبارجتين لنا تمكنتا من الفرار . والانجليز ما يزالوا امام ابو قير ويبدو انهم تكبدوا خســـائر فادحة وهكذا بقى لنا شعاع من الأمل ليته يتحقق .

رقم (٢٨)

القيادة العليا فى رشيد

رشيد فى ١٧ ((ترميدور)) Thermidor سنة ٦

الى الجنرال ((كليبر)) Kleber قائد الفرقة

من الياور ((لوايبه)) Loyer

سيدى الجنرال ،

وصلت البارحة فى الساعة السابعة صباحا دون اى حدث ، وبدلا من أن نتبع الأسطول اتجهنا الى عرض البحر ونجحنا تماما فى هذا الاجراء . وفى الساعة الثانية صباحا لاحت لنا من بعيد فرقاطة للاعداء ، ومن المؤكد انها لم تلحظنا أو لم تعبأ بالانتباه الينا .

لم يكن الجنرال « مينو » Menou قد علم بعد بكوارثنا المشئومة وقد ابدى لى قلقه بشأن قافلة مدفعية خفيفة مكونة من احد عشرة مدفعا بجميع معداتها ومعها كميات هائلة من الذخائر والقذائف الخاصة . بجنود المشاة . وكان قد مضى زمن غير قصير على ارسال هذه القافلة الى الجيش ولما لم تتمكن من اجتياز حاجز النيل القت مراسيها فى أبى قير حيث كانت ستفرغ حمولتها فى مراكب . ومن كل هذه المدفعية لم يفرغ منها سوى مدفعين من عيار ٨ موجودين هنا والباقى معرض لأن يستولى عليه الأعداء اللهم الا ان يكونوا قد استولوا عليه الآن ؟

ويمكن للمواطن « دومانوار » Dumanoir ان يعطى ما لديه من معلومات بصدد هذه القافلة العزيزة جدا على الجيش وقد نتمكن بجماعات من الجند من انقاذها .

لا ادرى لأى سبب أطلق أمير البحر « بروى » سراح شريف المدينة ليلة وصول الأسطول الانجليزى . لقد ظننت ان ذلك كان بالنسبة لهذا الحادث ولكن لم يكن الأمر كذلك ، لقد أرسل الى هنا وقد ذهب ايضا يتنزه بضع ساعات فى المدينة اثناء غياب الجنرال « مينو » الذى أمر بحجزه عند عودته على احدى المراكب الصغيرة السريعة من حاملات الاخطارات والرسائل البرقية .

انى مستاء لأنكم لم تسلمونى جميع خطاباتكم حتى يرى القائد العام من خلالها السلوك الأكثر من مريب لهذا الشريف .

وعلى كل فان الأسباب الرئيسية التى حملتكم على أبعاده عن الاسكندرية معروفة لدى ، وسأنقلها الى الجنرال بونابرت .

ان طرق المواصلات النيلية غير ميسورة حتى الآن ، ويعمل الجنرال « مينو » على تسليح أحد المراكب الصغيرة السريعة لأجل سفرى . وكان من المقرر أن أسافر اليوم لولا أن وصلت اليه أخبار من الجيش .

وصل الى القاهرة الآن صف ضابط عام قادما من الاسكندرية يحمل معه التفصيل الرسمى لمسيرة جيشنا ومعاركه ، وأوامر بضم بعض المخازن وأساليب تنظيمية للبلاد . هذا والجيش هادىء — فرقتكم فى بولاق : قال لى قائد الأورطة من الفصيلة ٢٥ «جوينيه» أن جنود فرقته غير مرتاحة . . . م (١) وأنهم أسفوا جدا لعدم وجودكم على رأسها .

ان فرقتى « ديزيه Desaix » و « بون Bon » هما الوحيدتان اللتان تصرفتا ويتضح من التقرير الموجود فى هذه اللفافة أننا لم نعان الا قليلا .

يقوم الآن الجنرال « مينو » بعقد اتفاقية سلام وقد تكون محالفة مع بعض رؤساء القبائل . وهو يأمل فى اكتساب صداقة القبيلة التى استقبلت الجنرال « داماس Damas » بطريقة سيئة . لقد انتهى الآن واحد من وكلاء الرؤساء من اتمام اتفاق السلام ، وقد خصص له مكان لضرب خيامه فيه ، وسوف يحضر لتلقى أوامر الجنرال . ليت هذه التحولات تزداد . غدا صباحا سأغادر الاسكندرية فى رحلة الى القاهرة مع الشريف وكثير من الفرنسيين الموجودين هنا ، وتستغرق هذه الرحلة ٤ أيام للذهاب ومثلها أو اكثر للعودة بسبب الرياح .

اذن لا تعتمدوا على يا سيدى الجنرال الا بعد ١٠ أيام أو ١٢ يوما سأعمل جاهدا لرؤيتكم فى أقرب وقت ممكن . أتمنى أن أحضر معى لكم أخبارا سارة تنتشلكم من . . . *A* وصحاريها ، وتعود بكم الى ضفاف النيل وهى بمثابة « شانزليزيه Les Champs Elisées » مصر .

ياوركم المخلص
« لوايبه » Loyer

تسلم الآن الجنرال « مينو Menou » تقرير البحرية الرسمى عن يوم ٤ ٦ المشئوم ، سأحمله مع بعض رسائل (١) عاجلة .

---

(١) [لتأخركم ، النص الفرنسى (R............ Retard]

(٢) [جاء فى النص الفرنسى كلمة برقيات — Dépêches — ولم يكن البرق أو التلغراف قد اخترع بعد وأغلب الظن أنها تمثل رسائل على جانب كبير من الأهمية لسرعة تسليمها] .

رقم (٢٩)

رشيد فى ١٧ ترميدور Thermidor
قائد الفرقـــة « ج . مينو » J. Menou
الى الجنرال « كليبر » Kleber

يا لها من مصيبة ياعزيزى الجنرال حلت بسلاحنا البحرى ، انها خسارة فادحة ولكن يجب أن نتشجع ونكون أقوى منها .

سأرسل غـــدا صباحا ياوركم والمندوب الى القاهرة على أحد المراكب الصغيرة السريعة . لـــم أتلق تفاصيل عن أبى قير ، وليس عندى خيالة ولذلك لم أتمكن من ارسال أحد عن طريق البر وحالة البوغاز سيئة بشكل يجعـــل من الصعب جـــدا عبوره .

بقى لـــى بعض الأمل فى أننا لم نضيع كل شىء . اذا كان لديكم معلومات عن مراكب صيد شراعية وغيرها كانت تحمل بعض المدافع ولوازمها وطلقات للبنادق ومهمات أخرى ضرورية للجيش ، أرجو موافاتى بهـــا لأننا فى مسيس الحاجة اليها هنـــا وفى القاهرة واذا كان ممكنا أيضا أن ترسلوا الى هنـــا الملاحين الباقين فى الأسكندرية فسوف يكون ذلك أمرا مفيـــدا جدا لأرسالهم الى القيـــادة العامة .

وفى النهاية يا عزيزى الجنرال اكتب لـــى عن أخباركم وعن كل ما يهمكم وكذلك عن بقايـــا جيشنا . انى مرسل الى الأسكندرية ضابط مراســـلة من القائد العام يحمل لكم رسائل عاجلة . كل شىء هنا هادىء الى حد ما ولكن يجب التيقظ والحذر .

القيت القبض هنا على كريم (١) Coraim الذى أطلق سراحه من السفينة L'Orient وبسأرحله غدا الى القاهرة فى حراسة أمينة . هل صحيح أنك سترسل الى « ديموى » Demui ؟ سأنتفع بجنوده اذا لـــم تكن أنت فى حاجة اليهـــم .

ســــلام وصداقة بريئة يا عزيزى الجنرال ومزيد من أخباركـــم من أخبـــاركم .

« مينو » Menou

---

(١) [أحد الأبطال المصريين الذين أعدمهم نابليون] .

رقم (٣٠)

رشـــيد ــ مصر

في ١٧ ((ترميدور)) Thermidor سنة ٦

((بوسييلج)) E. Poussielgue مراقب نفقات جيش الشرق

ومدير المالية العـــام .

شاهدنا منذ وقت قريب يا صديقتى العزيزة أتعس معركة بحرية منذ قرون واكثرها اراقة للدمـــاء ولا نعلم حتى الآن جميع الظروف التى اكتنفتها ، ولكن الذي نعلمه أن [المعركة] كانت مخيفة .

الأسطول الفرنسى المكون من ١٣ بارجة حربية . واحدة منها لها ثلاث عنـــابر ومزودة بمائة وعشرين مدفعا وثلاثة مدافع عيار ٨٠ ، كانت وحدات الاسطول كلها راسية فى خليج « أبو قير » أو Canope الوحيد الموجود على ساحل مصر . متخذة لهـــا وضعا فى اتجـــاه معين . ومنذ حوالى ثمانيـــة أيام كثيرا ما كنا نشاهد بوارج وفرقاطات انجليزية تجوب الشاطىء لمعرفـــة مركز اسطولنا الذى كان يتوقع مهاجمة الانجليز لـــه فى اى وقت .

المســـافة بين رشيد وأبى قير فى خط مستقيم لا تعدو ٤ فراسخ ونصف فرسخ . من مرتفعات رشيد كنا نرى اسطولنا بوضوح .

وفى يوم ١٤ من هذا الشهر الســـاعة الخامسة والنصف مســـاء ، سمعنا طلقات مدافع وكان ذلك ايذانا ببـــدء المعركة صعدنا الى اسطح أعلى المنازل ، وعلى الروابى شاهدنا بوضوح ١٠ سفن انجليزية والبقية لم تـــكن رؤيتها ممكنة . وكان قصف المدفعية حامى الوطيس حتى الساعة التاسعة والربع مساء ، ورأينا فى ظلمة الليل وهجا كبيرا تبينا منه أن ثمـــة ســـفينة تحترق وعندئذ زادت سرعة طلقات المدافع الى الضعف وفى الساعة العاشرة انفجرت السفينة التى كانت تحترق محدثة صـــوت فرقعة رهيبة ســـمعت فى رشيد كما نسمع فى باريس انفجار « جرينيـــل » Grenelle . وتلا هذا الحادث سكون ليـــل هادىء لمـــدة عشر دقائق .

وبين مشاهدة الانفجار وسماعه ، مضت دقيقتان ، ثم استؤنف أطلاق النـــار دون انقطاع حتى الساعة الثالثة صباحا ، حيث توقف بصفة عامـــة تقريبا حتى الساعة الخامسة ، ثم استؤنف أكثر عنفا وشدة .

وصعدت برجا يبعد عن رشـــيد بمسافة قذيفـــة مدفع ويسمى « أبـــو المندور » ومن هناك شاهدت المعركة بوضوح كبير .

فى الساعة الثامنة صباحا ، رأيت سفينة تحترق ، وبعد نصف ســاعة رأيت فجـــأة سفينة أخرى تنفجر ولـــم تكن تحترق قبل الانفجار ، وانفجارها كان شبيها بالانفجار الذى شاهدناه مســاء اليوم السابق . والسفينة التــى كانت تحترق ابتعدت عن الشاطىء وكانت النار المشتعلة فيها تخف بطريقة ظاهرة ونعتقد أنها أخمدت تماما .

وفى غضون هذا الوقت كان قصف المدفعية يتضاعف ، وكانت هنـــاك سفينة كبيرة جانحة على الساحل بعد أن فقدت صاريها ، ولكن كان يبـــدو لنـــا أن الاسطولين مختلطان بعضهما ببعض ، ولم يكن فى وسعنا التمييـــز بين الانجليز والفرنسيين ، أو معرفة المتفوق فى المعركة . وظلت المدافع تطلق حممها بنفس الحـــدة حتى الساعة الثانية بعد ظهر يوم ١٥ .

وفى هذه الساعة رأينـــا سفينتين وفرقاطتين تفرد قلاعها للريـــاح فى اتجاه الشرق ، وتعرفنا على العلم الفرنسى فى هذه الوحدات الأربع بقلاعهـــا المفتوحة أمام مصب النيل ، وكنا فى حيرة من تكهناتنا . لقد مضى ٢٤ ساعة دون أن يأتى أحد لأعطائنا أيـــة تفاصيل ، وكنا فى حالة من العجز عن الحصول عليها ، اذ أن العرب كانوا متجمعين بين رشيد وأبى قير برا ، وكان من الصعب اجتياز بوغاز النيل عند مصبه والخروج منه الى عرض البحر .

فى استطاعتك أن تتصور مدى قلقنا وحيرتنا . كنا متشائمين من هذا السكون ، وظللنا على تلك الحالة طوال ليل ١٥ — ١٦ . وأخيرا فى صباح يوم ١٦ وصلت الينا مركب ابحرت ليلا من الأسكندرية وأفادتنا ببعض التفاصيل ولكنها كانت مزعجـــة .

وقيـــل لنـــا أن ضباط الأسطول الفرنسى الذين نجوا ووصـــلوا الى الاسكندرية فى زورق ، ذكروا انه منذ بدء المعركة اصيب أمير البحر « بروى » Amiral Brueys بثلاثة جروح خطيرة ، أحدها فى رأسه ، والآخـــران فى جسمه . وقد أصر على البقـــاء فى مركز القيادة ، وشاء القدر أن تطيح بـــه قذيفة رابعة أصابته فى وسط جسمه . وفى نفس الوقت اطاحت طلقة مدفـــع أخرى بالقبطان « كازابيانكا » Casabianca وعندئذ تنبهوا الى أن النـــار قد اشتعلت فى السفينة وانهم لم يتمكنوا من أخمادها حتى انفجرت فى الســـاعة الرابعة مســـاء ، وأضافوا أن اسطولنا قد اندثر واطيح به فيما عـــدا أربع سفن منه تمكنت من الفرار .

وعدت الى البرج فتبينت أن كل شىء ظل على ما كان عليه فى الليلة قبل السابقة حتى صباح اليـــوم .

واليك سرد للوضع الذى شاهدنا فيه حالة الأسطول ابتداء من بـــرج ابى قير والرؤية تبدأ من اليسار والى اليمين على امتداد الأفق : والســـفينة الأولى ليس بها صارى وعليها العلم الانجليزى .

والثانية والثالثة فى حالة جيدة ولا يمكن التعرف على جنسيتها والرابعة فقدت أحـــد صواريهـــا .

والخامسة فى حالة جيدة وعليها العلم الانجليزى .

والسادسة فقدت صاريها دون القاعدة كانوا يركبون على القاعدة فى هـــذا انصباح صاريا ينبسط على شراع مربـــع .

والسابعة بدون صارى المؤخـــرة .

والتاسعة مهدمة ولم يبق بها سوى صارى المقدمة .

والعاشرة خالية من صواريها الثلاثة . وصباح هذا اليوم كانوا يثبتون شراعا فى صارى مقدمة الســـفينة .

والسفن الحادية عشرة والثانية عشرة والثالثة عشرة ، كانت تكون مجموعة ليس بها غير سبعة صوارى .

أما السفينة الرابعة عشرة فلم يكن بها غير صارى مقدمتها العمودى .

الخامسة عشرة فقدت الشراع المربع الغاوى لكل من صارى المقدمة العمودى وصارى نهاية المؤخرة .

والسادسة عشرة كانت مهدمة تماما .

والسابعة عشرة فقدت شراعها المربع فوق صارى نهاية المؤخرة .

والثامنة عشرة لم يكن بها غير صارى المقدمة العمودى .

والتاسعة عشرة والعشرون والحادية والعشرون ـــ كانت تكون مجموعة لم نتبين فيها سوى اربعة صوارى وليس بهـــا اى شراع مربع .

والثانية والعشرون كانت جانحة وهى مهدمة ، وعلمها انجليزى . وكانـــوا يعملون على تعويمها وتزويدها بصوارى صغيرة .

والثالثة والعشرون حالتها جيدة وعلمها انجليزى .

والرابعة والعشرون بحالة جيـــدة .

هذا كل ما تمكنت من رؤيته بوضوح ، ويستنتج من ذلك ان الانجليـــز

ولو كانت لهم الغلبة الا أنه قد لحقت بهـم خسـائر جسيمة ، بدليل انهم لـم يتمكنوا من تعقب سفننا التى ابتعدت عنهم فى يوم ١٥ .

كل هذه السفن تعتبر الآن عاجزة عن العمل ويبدو انها قد دمـرت تمامـا .

وتلقينا صباح اليوم أخبارا من الاسكندرية تؤكد خسائرنا . لقد قتـل امـير البحر من الدرجة الثالثة "Decrets" Contre Amiral « ديكرية » ونائب أمير البحر Blanquet Duchaila Vice-Amiral « بلانكيه دى شايلا » .

أما السفينة « لى تونان » Le Tonnant فهى آخـر سفينة سـكتت نيرانها . وقائدها « دى بيتى توار » Dupetit Thouars أصيب بطلقة مدفع أودت بساقيه .
أما السفن التى نجت من الدمار فهى « جيوم تيل » Le Guillaume Tell والفرقاطتان « لاديان » La Diane و « لاجوستيس » La Justice ويقال أن السفينة « آرتميز » Artemise هى التى انفجرت صباح أول أمس .

وهناك أشياء كثيرة أخرى يجب معرفتها عن هذه المعركة ، ويقال ان أمير البحر الانجليزى أوفد الى الاسكندرية مندوبا للتفاوض يطلب أن نستقبل جرحاه وعددهم حوالى ١٥٠٠ جريح فى مستشفياتنا ونعالجهم فى مقابل تسليمنا جميع أسرانا . ولا أدرى ما الذى تقرر بصدد هذا الطلب وسوف تصل اليكم فى فرنسا أخبار رسمية عنـا وعن الانجليز ، ولا أدرى ماذا سيقولون ولكن تستطيع الاعتماد على ما أكتبه اليك لأنى شاهدته .

أرجو اطلاع المواطنة « كورانسيز » Corancez على هذا الخطـاب لأن ابنها لن يكتب لهـا فضلا عن أنى أشغله بأشياء أخـرى .

ولقد كتب ستة خطابات حتى الآن ولم تصـل رسالة واحدة . ولا توجد لـدى أخبار عن المواطن « مونى » Mony الذى عينته وكيلا فى دمنهور .

أما « ديرانسيه » Derances الذى كان مريضا فقد عـوفى وهو الآن معـى .

و « مارتان » Martin بصحة جيدة ولم يتلق أيـة رسالة من عائلته . لقد كنت أسعد حظـا لأنى تسلمت منك ثلاثة خطابات منذ وصلت الى مصر ،

الا انى متاكد أن كثيرا من المراسلات ضاعت فى الطريق لأن الانجليز استولوا على كثير من مراسلاتنا .

لقد رسم لـــى أحد المواطنين الفنانين المهرة صورة جانبية يقال أنهـــا كثيرة الشبه بى ولا أجرؤ على ارسالها لك والانجليز يخيطون بنا خوفـــا منه أن تتجه الى انجلترا أو الى قاع البحر . أنى أود أن احضرها اليك معى .

تاكدى أننى عندما تسنح لى أول فرصة للسفر فســـوف أجىء اليك . لا يوجد هنا عائق يمنعنى من ذلك ، وسأوافق على الحضور اليك عاريـــا مجردا كراحة يدى . وفضلا عن ذلك فانى صحتى على أحسن ما يرام وأنى ذاهب غدا الى القاهرة على مركب جميل ومعى المال والصراف العام ومركبان صغيران سريعان آخران فى حراسة قوامها ٢٥٠ جنديا وفى صحبتى أكثـــر من ٤٠ راكبا . أصبحت معى فرســـا عربيا أصيلا أهداه الى أحد الشيوخ هنـــا وسوف نتخذ من نهر النيل طريقا لنـــا .

استودعك الله يا عزيزتى الصغيرة ، وأطلب دائما حبك القوى وأرجو أن تذكرينى لـــدى جميع اصدقائنا اقبلك مع أولادى ، الخ . . .

« بوســـييلج »
Poussielgue

رقم (٣١)

الأسكندرية فى ٥ « فروكتيدور » Fructidor
اللواء البحرى Ganteaume Contre-Amiral
« جانتوم » الى الجنرال « برويكس » Bruix
وزير البحريـــة والمستعمرات .

سيدى المواطن العزيز

لمـــا كنت مضطرا الى أن اقدم لكم تقريرا عن افـــدح كارثة لنا . فانى اقوم بهذا الواجب الكئيب تغمرنى آلام مريرة . لقـــد استولى الاعداء علـــى احدى عشرة سفينة وأحرقوها فخسرتها فرنسا ، وسقط ضباطنا البواسل جرحى أو قتلى . وأضحت سواحل مستعمرتنا الجديدة عرضة لغزو العدو .

هذه هى النتائج الرهيبة للمعركة الحربية التى نشبت فى ليـــل ١٤ من الشهر الماضى بين الجيش الفرنسى والجيش البريطانى بقيادة لـــواء البحر Contre-Amiral « نيلسون » Nelson وبحكم العادة التى اكتسبتموهـــا يا سيدى المواطن العزيز فى موانئنـــا خـــلال هذه الحرب ، فمن المؤكد انـــه سوف يكون سهلا عليكم الحكم فى هذا الأمر .

ان اسطولا قد تسلح على عجل مثل اسطولنا ما كان ممكنا أن نأمـــل له تنظيمات جيدة لأطقم وحداته ، التى جمع لهـــا عند ابحارها اشـــخاص حسبما اتفق ؛ وبالتالى ، اتساءل هل كان ممكنا أن نجـــد فيهم من المـــلاحين ورجال المدفعية ، من هم على المستوى المطلوب من الخبرة والمهارة ؟

ومع ذلك فان الابحار فى موسم جـــوه مناسب ، مع اهتمام وعنايـــة الرؤساء ، ثم الصدف السعيدة كـــل هذه الظروف مجتمعة ساعدت هـــذا الاسطول على الوصول بقافلته دون ما خسارة ولا حادث الى الســـواحل المصريـــة .

ولابد ان يكون أمير البحر قد قدم اليكم فى وقت سابق تقريره بما علمناه عن وصولنا الى الأسكندرية من أن اسطولا انجليزيا مكونـــا من ١٤ سفينة مـــر بالسواحل المصرية قبل وصولنا بثلاثة أيـــام .

وربما كان من الأوفق لنـــا أن نغادر مثل هذا السـاحل فـــور الانتهاء من عملية الانزال ، ولـــكن انتظارنا لأوامـــر القائد العام ، ولمـــا كان على اسـطولنا أن يبثه بوجوده هناك من قوة معنوية هائلة لجنود الجيش البرى ، كل هذا جعل أمير البحر يعتقد أنه لا يجوز للاسطول مغادرة هذا المـــكان ، وعلى ذلك اتخذ لـــه موقفا ثابتا فى مياه « أبى قير » وهذا المرسى ـــ بفضل موقعه القريب من رشيد ـــ كان يسمح لـــه بتلقى المؤن التى يحتاج اليهـــا الأسطول فضلا عن تجديد جزء من المـــاء الذى يستهلكه الأسطول يوميـــا بالرغم من الصعوبات الشديدة والمخاطرات التى كانت تكتنف هذه العملية .

وقد اتخذ الأسطول لوحداته خطـــا معينا فى اتجاه معين ، ولكن فى مكان مكشـــوف للاسف وبغير حمـــاية من الســـاحل . الى أن وصلت معلومات مشئومة من محايدين تنبىء بعـــودة أسطول العدو الذى شـــوهد فى جزيرة « كاندى » Candie متجها نحـــو الغرب .

ان مناورة هذا الأسطول المتفوق على اسطولنا ، والذى لم ينتظرنا أمام الأسكندرية وقفل عائدا متجها الى الغرب عندما كنا نقوم بعمليات الانزال ، من السهل عليه اعاقتها . وقد ثبت فى الأذهان مع الأسف فكرة أنه لم يـــكن قد تلقى أمرا بمهاجمتنا ، وكانت ثقتنا المشئومة بهذه الفكرة كبيرة وزائـــدة على الحـــد .

وفى يوم ٢ « ترميدور » Thermidor جاءت فرقاطتان للعدو لمراقبتنا ، وفى يوم ١٤ فى الساعة الثامنة مســـاء كان أسطول العدو على مرأى مـــن اسطولنا وكان يتـــكون من ١٤ سفينة حربية ومركبين صغيرين كل منهمـــا بصاريين ، وكانت الريح شمالية قليلة البرودة .

تقدم اسطول العدو بكل ما فيه من اشرعة مفتوحة نحو مرسى اسطولنا معلنا بذلك نيته فى مهاجمتنا

ان الاجراءات التى اتخذها أمير البحر فى هذا الصدد ، والاصرار على خوض المعركة والسفن راسية ، وأخيرا نتائج هذه المعركة المؤلمة كل ذلك جاء ذكره مفصلا فى تقرير ملخص عن وقائعها أرفقه لسيادتكم مع هذه الرسالة وقد سردتها كما شاهدتها فى هذه الليلة الرهيبة فى وحشيتها .

لقد احترقت السفينة « لوريان » وقد نجوت منها وسط اللهب والحمم بمصادفة غريبة لا أجرؤ على محاولة تفهمها لقد تلقفنى مركب نجـــاة كـــان تحت مؤخرة السفينة . ولمـــا لم أتمكن من الصعود الى سفينة الجنـــرال

« فيلنوف » Villneuve ذهبت بعد رحيله الى هذا المكان حيث اكتب اليكم منه وانا فى شدة الألم من هذه التفاصيل المحزنة حقـا .

أستولى العـدو على السـفن : « لى فرانكلان » Le Franklin « لى سبارتيات » Le Spartiate ، « لى تونان » Le Tonnant ، « لى كونكيران » Le Conquerant واستخدموها ضدنا ركبت لها صـوارى على قواعد صواريها ثم رحلت مع أسطول العدو الذى غـادر هذا الساحل يوم ٣٠ تاركا فرقة مكونة من اربع سـفن وفرقاطتين .

واحرق العدو السفن : « لى ميركور » Le Mercure « لورو » L'Heureux « لى جيرييه » Le Guerrierوالاولان جنحا اثناء المعركة وكـان بهما خلل عندما استخدمها العدو ضدنا .

وعندما اصبحت سفينة « لى تيموليون » Le Timoleon غير صالحة للاقلاع جنح بها القبطان « تروليه » Trulet بارادته واحرقها بعد أن أنقذ بمراكبه جميع أفراد طاقمها وكل الذين ارسلوا اليه من السفن المذكورة وقد فقدنا الفرقاطتين « لا رتيميز » L'Artemise و « لا سيريوز » La Serieuse دون أن يستفيد بها العدو : وأحرقت الأولى ثم اغرقت الثانية .

ان بقايا هذا الجيش التعيس أصبحت محصورة فى فرقـة الفرقاطات . والسفن ذات الثلاثة صوارى Corvettes وسفن الشحن التى كانت راسية فى الاسكندرية وفرقة الجنرال « فيلنوف » التى أفلتت من العـدو بمنـاورة جريئة ، وسترون فى تقريرى المرفوع بهذه الرسالة أن هذه الفرقة مكونة من سفينتين وفرقاطتين : « لى جيوم تل » Le Guillaume Tell « لى جينيروه » Le Genereux « لاديان » La Diane و « ولاجوستيس » La Justice .
ولـما كانت رتبتى تجعلنى على رأس هذا الجيش المنكوب الحظ الراسى هنا فقد عرض على أمير البحر نلسون تسليمى جرحانا وأسرارنا ، وبالاتفاق مع الجنرال « كليبر » قائد الحامية وافقت على هذا العرض ، ومنذ ١٧ « ترميدور » وصل الينا ثلاثة آلاف ومائة أسير بينهم ثمانمائة جريح .

وبفضل هذا الاتصال امكننا التعرف على جميع خسائرنا فى الرجـال . ان قلمى يتوقف وأنا مضطر الى أن أسرد هذه المصـائب .

ولقد قتـل أمـير البحر ورؤساء الفـرق « كازابيانكا » « وتيفينان » و « دى بيتى توارس » وأصيب ٦ قواد آخرين بجروح خطيرة . لم اتمكن حتى اليوم من الحصول على كشف دقيق بأسماء القتلى والجرحى بسبب رفض أمير البحر الانجليزى بأن يرسـل الى منـدوبى السفن المستولى عليهـا ومعهم .

جداولهم كمـــا سترونه من النسخة المرفقة من الأتفاق المبرم فى أبى قير بشأن تسليم الأسرى .

ولقـــد أصبحت منذ هذه الكـــارثة طرادات العدو مهيمنة على طـــول سواحلنا تلتقط جميع رسائلنا وتلم بجميع اتصالاتنا البحرية . وفى الأيـــام الأخيرة استوقف العدو السفينة ذات الثلاثة صوارى « لافورتون » La Fortune

التى كان أمير البحر قد ارسلها تجوب سواحل دميـــاط .

وكما تشرفت بمـــا ذكرته سالفا فان الاسطول الانجليزى ـــ حســـب ما يقولون ـــ قد ابحر الى جزيرة صقليه يوم ٣٠ من الشهر الماضى ، والفرقة التى تركها ترابط على السواحل مكونة من أربع سفن طراز ٧٤ وفرقاطتين .

ولمـــا كان الانجليز دائمـــا حريصين على الا يكشفوا عن خســـائرهم فانه لم تتكون لدينا فكرة مؤكدة عن الخسائر التى تكبدوها فى المعركة ، ولكن بعض التقارير أكدت لنـــا مع ذلك أن أمير البحر نلسون قد أصيب بجـــرح خطير فى راسه ، كمـــا أكدت قتل اثنين من القباطنة ويقال كذلك أن ٣٠٠ مقاتـــل أصيبـــوا فى السفينتين « لى ماجستيك » Le Majestic و « ولى بيلروفون » Le Bellerophon وعجزوا عن القتال .

وضعنا فى الوقت الحاضر كالآتى :

تحاصرنا قوات من العدو متفوقة علينا . ولا أعلم حتى الآن يا سيدى المواطن الوزير ما هى الأمكانيات التى يمكن الاعتماد عليها من وحداتنا البحرية « الضعيفة » الراسية فى هذا الميناء ، ولكن اذا كان لى أن أقول لك الحقيقة كمـــا أحس بها فهى انى أعتقـــد ـــ بعد هـــذه الكارثة الكبرى ـــ انه ليس أمامنا الا الصلح لتدعيم أواصر مستعمرتنا الجديدة .

وليت حكامنا يحصلون على صلح راسخ ومشرف

انى بكل احترام

Ganteaume « جونتوم »

رقم (٣٢)

الأسكندرية فى ١٨ ترميدور Thermidor

تقرير ملخص عن المعركة التى وقعت بين الجيش البحرى الفرنسى والأسطول البريطانى بقيادة امير البحر « نلسون » فى مساء وليل ١٤ الى ١٥ ترميدور Thermidor سنة ٦

فى الساعة ٢ مساء صدرت اشارة من السفينة « اوروه » L'Heureux يستفاد منها وجود ١٢ سفينة فى اتجاه الغرب شمال غرب . وراتها مراقبات سفننا فى نفس الوقت . كان عددها ١٦ سفينة ولم نلبث أن عرفنا انها وحدات اسطول انجليزى تتكون من ١٤ سفينة ومركبين صغيرين كل منهما بصاريين .

وكان العدو فى طريقه مسرعا نحو سفن الجيش الراسية وفى مقدمته مركب صغير بصاريين للأستكشاف . كانت الريح شمالية خفيفة نشطة . وكان المركبان الصغيران « آلسيست » L'Alceste و « لى رايور » Le Railleur قد تلقتا الأوامر بالتحرك فى الاتجاه المضاد لمنع مناورات هذه الذبابة . [!]

وكانت اشارات الاستعداد للقتال واخطار الجيش بأنه سيقاتل وهو فى مرساه واستدعاء أفراد أطقم كل سفينة ليلزم كل واحد مكانه استعدادا للقتال . كل ذلك تم فى الساعة الثالثة . كما استدعيت مراكب التموين بالماء العذب ، وقد أرسل مركب من السفينة « آرتميز » Artemise الى رشيد لأخطار مراكب الشحن التى كانت راسية فيها بظهور العدو . واخيرا تم ابلاغ الفرقاطات والسفن ذات الثلاثة صوارى أن تصعد أطقمها على متن السفن .

كان أسطول الأعداء يواصل اندفاعه نحونا بأقصى سرعته ، وبعد أن قام بعملية التفاف كبيرة حول الصخور والمعوقات المحيطة بالجزيرة الصغيرة خففت سفنه سرعتها وبالتقليل من ارتفاع شراعاتها المنصوبة على الصوارى معلنة اعتزامها مهاجمة جيشنا .

وفى الساعة السادسة الا ربعا ، قصفت بطارية الجزيرة السفن الرئيسية لخط العدو والقت عليها بعض قذائفها . وبعد بضع دقائق أعطى

الجنرال الأشارة ببدء المعركة ، وبعد قليل كانت مقدمتا الاسطولين تتراشقان بالمدفعيـــة .

ان عددا غير قليل من سفن العـــدو بعد ان خفضت فجـــاة شراعاتها المفتوحة قامت بعملية التفاف حول خط سفننا الرئيسى .

وعندما القت مراسيها بالحبال من الخلف كانت تطوق خط ســـفننا من جهة الأرض . اما بقية السفن فقد القت مراسيها من الجهة الأخرى علـــى مسافة طاقة طبنجـــة .

وبهذه المناورة اصبحت جميع سفننا حتى السفينة « لوتونون » محاصرة .

وكان قد خيل الينا أن سفينتين من سفن العدو قد جنحتا وهما تقومان بهذه المناورة ، ولكن أحداهما لم تلبث أن أبتعدت منسحبة .

ولقد كان الهجوم والدفاع شديدين جدا ، وكانت جميع سفننا الرئيسية من المقدمة الى سفن المؤخرة محـــاصرة من الجانبين وكثيرا ما كان ذلك من ناحية المؤخرة .

ووسط هذه الفوضى المغلفة بسحابة ودخان مستمر اضحى من الصعب التمكن من أستجلاء تحركات خط القتال . وفى بداية المعركة كان أمـــير البحر وجميع ضباط أركان الحرب والمندوب التنفيذى ونحو عشرين من المتخصصين فى ادارة دفـــة السفينة وغيرهم . كانوا كلهم فوق عنبر الضباط مشغولين باطلاق البنادق . كل الجنود ، وحتى رجال السفينة انفسهم ، كانوا قد نزلوا الى البطاريات بأمر اصدره امير البحر بطارية الأثنى عشر كان ينقصها اكثر من نصف طاقمهـــا .

وبعد ساعة من بـــدء المعركة اصيب الجنرال فى وجهه وفى يده ، وعندما نزل من السطح العلوى لعنبر الضباط أصيب اصابة قاتلة بعد قليل وهـــو على سطح مؤخرة السفينة .

ولـــا كنا مجبرين على مواصلة القتال من الضفتين ، فقد تركنا بطارية الاثنى عشر ، ولكن بطاريتى الأربعـــة والعشرين والستة والثلاثين كانتـــا لا تزالان تقصفان بنشاط كبير .

وكان يبدو لنا أن السفينة « لى فرانكلان » والسفينة « لوتونون » فى موقف حرج مثل موقفنـــا .

ولما كانت سفن العدو قد ابادت سفن مقدمتنا الرئيسية فقد تركت نفسها لعنان التيار يجرفها متخذة لها مراكز مختلفة من حولنا . ولما كنا (١) ......من مقدمتنا فقد اضطررنا عدة مرات الى اطلاق الحبال والجنازير لكى نواجههم بمواربة .

كان هناك مع ذلك سفينة معادية تقاتلنا وهى ملامسة تقريبا سفننا من الجهة اليمنى بعد أن فقدت جميع صواريها قطعت حبالها للهروب من النيران ، ولما كنا مضطرين الى الدفاع ضد سفينتين أخريين كانت تصب حممها على مؤخرتنا من الجانب الأيسر والمقدمة من الجانب الأيمن اضطررنا بالتالى الى اطلاق الحبال من جديد .

كان دفاع البطاريتان الـ ٢٤ والـ ٣٦ ما يزال يقصف بشدة عندما ظهرت النار على سطح عنبر الضباط بانفجار .

كانت النار قد امسكت باحد مراكب السفينة من قبل فقطعنا مرساها وتجنبنا الحريق . وقد القينا فى البحر أيضا أحد الفرش المعلقة بعد أن أمسكت به النار مع بقايا محترقة . أما فى هذه المرة الثالثة فان النار انتشرت بسرعة شديدة ملتهمة جميع البقايا المتناثرة على السطح ، وكانت خراطيم المياه قد كسرتها وأتلفتها القنابل ، والجرادل والأوانى مبعثرة .

ولقد صدر الأمر بوقف نيران المدفعية لكى يعمل الجميع على اطفاء الحريق بالماء . ولكن حمية المدافعين كانت قد بلغت ذروتها ، ووسط الفوضى الضاربة اطنابها استمرت بطارية الـ ٣٦ فى قصفها .

وبالرغم من أن جميع الضباط كانوا قد أمروا بأن يصعدوا جميعا الى سطح سفنهم حيث النار مندلعة ، الا أن الحريق كان قد انتشر بسرعة فائقة تدعو الى اليأس .

ولم تكن لدينا الامكانيات الكافية للسيطرة عليه ، وكان صارينا الكبير وصارى اقصى المؤخرة قد حطما . وبعد قليل لم نر وجهة نجاة للسفينة الى درجة انها امسكت ببطارية الأثنى عشر .

كانت النيران قد اندلعت حوالى الساعة العاشرة الا ربعا ، وفى العاشرة والنصف انفجرت السفينة وتطايرت اجزاء منها فى الهواء وبالرغم من اننا كنا قد اتخذنا الاحتياطات بفتح صنابير المياه فان بعض أفراد أطقم السفينة لقنوا حتفهم فيها ، بينما تمكن آخرون من النجاة على حطامها . واستمرت المعركة طوال الليل فى مؤخرتنا ، وفى الصباح رأينا أن السفن :

« لى جيربييــه » و « لى كونكيران » و « لى سبارتيــات » و « لاكيــون » و « لى بوبل سوفران » و « لى فرانكلان » قد أنزلت شراعاتها واستسلمت للعدو . أما الســفينة « لى تونان » فكانت مجردة من جميع صــواريها فى المؤخرة وعليها علمهــا .

أما السفينتان « لوروه » و « لى ميركور » اللتــان كانتا جانحتين فقد هوجمنا فى الصباح واجبرنا على انزال قلاعهما . وفى الساعة الثامنة صباحا كانت السفينة « لارتيميز » مازالت تحترق . أما السفينة « لا سيريوز » فكانت قد غرقت نتيجة انقلاب ســفينة المقدمة .

وأما السفن : « لى جيوم تل » و « لاجوستيس » فقد كانت أعلامهــا ترفرف عليها وظلت تتبادل قصف المدافع مع السفن الانجليزية جانبا من صباح ذلك اليوم ، ولكن هذه الفرقة بأستثناء « لى تيموليون » أبحرت فى الساعة العاشرة أو الحادية عشرة صباحا متجهة الى عرض البحر .

أما السفينة « لى تيوليون » فقد اتجهت ناحية الشاطىء وعلمنا بعــد ذلك أن قبطانها بعد أن أنقذ جميع أفــراد طاقمها ــ أحرقها فى يــوم ١٦ حتى يحول بين العدو والانتفاع بهــا .

هذه هى نتائج هذه المعركة الرهيبة وقــد سردناها كمــا انطبعت فى أذهاننا ، اذ لــم نتمكن من الاحتفاظ بأى ورقة أو مذكرة مكتوبة .

لــواء بحرى

« جانتوم »

الملحقـــات

منشور رقم (١)

اول منشور لبونابرت باللغة العربية (١)

المنشور الذى اصدره بونابرت باللغة العربية عند غزو مصر

بسم الله الرحمن الرحيم ، لا اله الا الله ، لا شريك له فى ملكه ، هذا هو الوقت المحدد لمعاقبة البكوات ، والكل ينتظره بفارغ الصبر منذ أمـد بعيد .

ان البكوات وهم الذين نزحوا من جبال جورجيا دمروا هذا البلد الجميل ومنذ زمن طويل وهم يشتمون الأمة الفرنسية ويتعاملون معهـا باحتقار . ويتعسفون مع تجارها بشتى الطرق .

لقد وصل بونابرت جنرال الجمهورية الفرنسية لمساندة مبادىء الحرية ، والله العلى القدير مالك العالمين قد قرر تحطيم البكوات .

يا سكان مصر : اذا قال لكم البكوات ، ان الفرنسيين جاءوا لهـدم ديانتكم ، فلا تصدقوهم البتة لأن قولهم كذب صريح . ردوا على هؤلاء الكذابين قائلين ان الفرنسيين لم يحضروا الا لتخليص حقوق المساكين من أيدى الطغاة . وأن الفرنسيين يعبدون الله العظيم ويبجلون النبى والقرآن الالهى .

ان كل الناس متساوون أمام الله ، ولكن العقل والمواهب والمعارف فقط هى التى تشكل الفـرق بينهم . ولمـا كان البكوات لا يملكون صفة من هذه الصفات فهم غير جديرين بحـكم البلاد .

ومع ذلك فهم وحدهم الذين يملكون المسـاحات الشاسعة من الاراضى ، والجوارى الجميلة ، والخيـول الأصلية ، والقصور الفخمة . ترى هـل حصلوا على هذا الأمتياز من الله الكلى القدرة ؟ فاذا كان الأمر كذلك فليظهروه .

ولكن الله سبحانه وتعالى ، العادل والرحيم بكل عباده ، يريد منـذ الآن الا يحرم أحدا من أهـل مصر من الوصول الى أرقى درجات الوظائـف وأعلى مراتب الشرف .

---

(١) [هذا المنشور مترجم من اللغة الفرنسية والعبارات العربية منقحة لان الأصل المطبوع سنة ١٧٩٨ كانت لغته العربية ركيكة — راجع المجلد السابع وقارن أسلوب المنشورات العربية] .

ان السلطة وهى فى أيدى رجـال اذكياء ممتازين بمهارتهم سوف تضفى على الناس السـعادة والأمان . ان استبداد وبخل البكوات كان السبب فى تخريب مصر بعد أن كانت قديما مزدهرة بسكانها وعلومها .

ان الفرنسيين أصدقاء للمسلمين . أولم ينزلوا البابا عن عرشه عندما غزوا روما ؟ وكان يحرض المسيحيين ضد الذين يدنيون بالاسلام (الديانـة المحمدية ثم بعد ذلك استولوا على مالطه وطردوا منها الكفرة الـذين كانوا يعتقدون أن الله يدعوهم لمحاربة المسلمين .

ومنذ سالف الأزمان والفرنسيون أصدقاء مخلصون وصادقون للسلاطين العثمانيين . واعـداء لأعدائهم .

لتدم اذن امبراطورية السلطان الىالأبد والهلاك لأعدائنا بكوات مصر لشدة بخلهم الذى حمل المصريين على عدم اطـاعتهم والتمرد عليهم ـ فلهم الموت الذى سيسحقهم ويصيرهم رمادا .

اننا نمـد يد الصداقة الى سكان مصر الذين سيتحدون معنا ، وكذلك للذين سيبقون فى ديارهم ويلزمون الحيـاد التام ، وعندما يرون بأعينهـم طريقة تعاملنا فسوف يسارعون الى طاعتنا .

ولكن الموت الزؤام ينتظر كل الذين سيحملون السـلاح ضدنا لمصلحة البكوات ، فلن يكون لهم أى أمـل ولن يتبقى منهم أى أثـر .

البند الأول : كل التجمعات السكانية التى تبعـد ٣ فراسخ عن طريق الجيش الفرنسىترسلأحد أفرادها المسئولين لاعلانطاعتهم وليرفعوا العلم الفرنسى ذا اللون الأزرق والأبيض والأحمر .

البند الثانى : كل قريـة تقاوم الجيش الفرنسى سوف تحرق بأكملها .

البند الثالث : كل قرية تعلن ولاءها للفرنسيين ترفع العلم الفرنسى وعلـم الباب العالى حليف [فرنسا] الى الأبد .

البند الرابع : على شيوخ وعظماء سكان كل مدينة وكل قريـة وضـع الأختام على منازل وحاجيات البكوات ، ويحرصون علـى الا يضيع منهـا شىء .

البند الخامس : المشايخ والقضاة والأئمة يمضون فى مزاولة وظائفهم ، كل فيما يخصه ، وسيؤدون الصلوات وجميع شعائرهم الدينية فى المساجد وبيوت الله ، وعلى جميع سكان مصر أن يؤدوا صلاة الشكر لله متضرعين لـه طالبين فى دعائهم فنـاء البكوات .

وليجعل الله العلى مجـد سلطان المسلمين (١) مجدا أبديا ، ويصب ذروة غضبه على المماليك ويكتب للأمة المصرية طــريق المجد .

(١) [المسلمون وردت فى النص الفرنسى « المحمديون » الذين يدينون بالاسلام من اتباع سيدنا محمد صلى الله عليه وسلم] .

منشور رقم (٢)

بونابرت عضو المجمع الوطنى والقائد العام

مقر القيادة العامة على السفينة « لوريان » L'Orient

فى ٤ « مسيدور » Messidor سنة ٦

أيها الجنود ، أنتم مقبلون على غـــزو سيكون لـــه اثر لاحد لـــه على الحضارة وتجارة العالم . ستسددون لانجلترا أقوى الضربات واشدها تاثيرا حتى يجىء اليوم الذى فيه ستوجهون اليها الضربة القاضية .

اننا سوف نقوم ببعض المسيرات الشاقة المتعبة ونخوض عـــدة معارك ، وسوف يكلل النصر كل جهودنا ومشروعاتنا لأن الاقدار حليفتنـــا .

أن البكوات المماليك الذين يحاربون التجارة الانجليزية دون سواها ، والذين تمادوا فى معاملاتهم الدنيئة علنا لتجارنا ، وهم يمعنون فى الجور على سكان أرض النيل التعســـاء لن يكون لهم اثر فى الوجود بعد أيام قليلة من وصولنـــا .

ان الشعوب التى سنعيش معها تدين بالاسلام ، وأول مبـــدأ جوهرى فى ايمانها هو .

لا اله الا الله ومحمد رسول الله فـــلا تناقضوهم ولا تعارضوهم بـــل عاملوهم كمـــا عاملتم اليهود والايطاليين ، وليكن دائما لمفتى ديارهم وائمتهم رعاية واعتبار فى نفوسكم مثل ما كان لحاخامات اليهود ومطارنة المسيحيين .

وبالنسبة للشعائر الدينية التى يفرضها القرآن والمساجد فليكن عندكم نفس التسامح الذى كنتـــم تكنونه للأديرة والمعـــابد اليهودية وديانة موسى والمســـيح .

كانت الجحافل الرومانية تحمى جميع الأديان . سوف تصادفون هنـــا تقاليد وعادات مختلفة عن تقاليدنا وعاداتنا فى أوروبا ، يجب عليكم التطبع بل واقتباسها .

ان الشعوب التى سننزل بينها تعامل النساء بطرق تختلف عن طرقنا كل الاختلاف ، ولكن المغتصب الذى يهتك الاعراض يعتبر متوحشا فى البلاد جميعهـــا .

ان النهب لا يثرى الا نفرا قليلا من الناس ، ولكنه يلحق بنـــا العار ، ويهدم مواردنا ، ويجعل منـــا أعداء لشعوب من مصلحتنا الاحتفاظ بهـــم كأصدقـــاء .

ان أول مدينة سنصادفها هى الأسكندرية التى بناها الأسكندر . وسوف نلتقى فيها فى كل خطـــوة نخطوها بذكريات عظيمة جديرة بأن تثير الغيرة بين الفرنســـيين .

منشور رقم (٣)

بونابرت عضو المجمع الوطنى القائد العام

يــامر

مادة أولى : الجنرالات قواد الفرق المكلفون بمراقبة وضع الأختام على صناديق العوائد العامة ومنازل ودفاتر مزارعى وملتزمى المماليك بواســطة مندوب الحروب وصراف الفرقة وكذلك أحد ضباط القيــادة العامة واحــد مشايخ البلد .

مادة ثانية : يتم القبض على المماليك ، ويرحلون الى القيادة العامة للجيش .

مادة ثالثة : تجرد جميع المدن والقرى من السلاح .

مادة رابعة : يتم الاستيلاء على جميع الخيول وتســلم الى قائد لواء فرسان الفرقة الذى سيأمر الجنود بامتطائها فورا واللحــاق بالفرقة ومعهم سروجهم ولجاماتهم . ومحظور على الضباط من أى رتبة كانوا الاستيلاء على أى حصان قبل تجهيز جميع فرسان اللواء ، ومحظور على كل من استتب له أمر جواده تغييره .

مادة خامسة : جميع الخيول الصالحة « للمدفعية » تســلم الى قائد مدفعية الفرقة الذى سيكون لديه جميع معداتها جاهزة مع ســائق عربات النقــل .

مادة سادسة : تؤجر الجمال ، وتوضع تحت تصرف قائد المدفعيــة . الجمال المملوكة للمماليك أو التى سوف نغتنمها من العدو تعطى للمدفعيــة لحمل أجزائها الثلاثة وطلقات بنادق المشاة وذخائر المدافع مما يقلل كثيرا من عدد الصناديق . سيخصص جمل لكل فرقة وهو تحت تصرف قائد ســلاح المهندسين لحمل ادوات ومعدات جنوده .

مادة سابعة : يخصص لكل أورطة جملان لحمل أمتعتها . وسيخصص جمل لرئيس فصيلة وعريف بحرى لحمل صندوق ودفاتر الفيلق ، ولن يكون لهم الحق فى هذه الجمال الا بعد أن تستوفى المدفعية ما يلزمها منها .

مادة ثامنة : قواد المدفعيةوقواد سلاحالفرسان يعطون لمندوب الحروب ايصالات بالخيول والجمال التى يتسلمونها .

مادة تاسعة : على مندوب الحروب ارسال القوائم الخاصة بذلك للمدير التنظيمى العام ، وعلى قائد فرســان اللواء أن يرســل قائمة الى الجنرال

« دوجوا » Dugua وعلى « صول » عام الفرقة أن يبعثها الى القيادة العامة

مادة عاشرة : الخيول والجمال التى تؤخذ غنيمة من العدو بعد موقعة أو بعد قتل أو أسر راكبها سوف يدفع ثمنها بأمر قائد اللواء كالآتى :

٤ لويس Louis للحصان ، و ٦ لويس للجمل ، كما سيدفع قائد المدفعية وعريف الفيلق ثمن ما يسلم اليهما بنفس السعر .

مادة احدى عشر : عندما تستوفى جميع سريات الفرسان ما يلزمها من خيول وجمال ، ترسل الخيول الى الجنرال « دوجوا » والجمال الى حظيرة المدفعية .

مادة ثانية عشرة : يعاقب كل جندى يدخل منازل السكان لسرقة خيول أو جمال بناء على المادة الاولى من الأمر العسكرى الصادر فى ٣ مسيدور

امضاء

بونابرت

منشور رقم (٤)

مقر القيادة العامة على السفينة « لوريان » L'Orient

فى ١٠ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطنى والقائد العام

أمر [عسكرى]

مادة أولى : يختص أمير البحر بنظام الأمن الساحلى ونظام موانىء البلاد التى يحتلها الجيش جميع اللوائح التنظيمية ، والأوامر التى يصدرها تكون نافذة المفعول .

مادة ثانية : ينظم كل من مينائى مالطة والاسكندرية وفقا للائحة التنظيمية التى يضعها أمير البحر ، وكذلك مينائى كورفو ودمياط .

مادة ثالثة : سيمارس المواطن « لوروا » Le Roi مهام منصب مندوب فى الاسكندرية والمواطن « فافاسور » Vavasseur مهام منصب مراقب الادارة العسكرية للمدفعية .

مادة رابعة : تكون مراسلات وكلاء الادارة والمراسى فى البلاد التى يحتلها الجيش مع المندوب « لوروا » ويتلقون منه الأوامر مباشرة .

مادة خامسة : جميع مهمات ومعدات سفن البلاد المحتلة يؤمن عليها بوضعها فى مخازن الموانىء المختلفة .

مادة سادسة : جميع البحارة تحت سن الثلاثين يكونون تحت طلب الاسطول .

« بونابرت »

نسخة طبق الأصل

« جوبير »

منشور رقم (٥)

جيش انجلترا

مقر القيادة العامة فى مالطة فى ٢٥ بريريال Prairial سنة ٦

القيادة العامة

امر من القائد العام

مادة أولى : لم يعد مصرحا لقساوسة الطائفة « اللاتينية » باقامة الشعائر الدينية فى الكنيسة التى يملكها اليونانيون .

مادة ثانية : القداسات التى تعود قساوسة الطائفة اللاتينية اقامتها فى الكنائس اليونانية ستقام فى الكنائس الأخرى الموجودة فى الثغر .

مادة ثالثة : سيجد اليهود الحماية فيما اذا كانوا يريدون اقامة معابد لهم

مادة رابعة : يشكر الجنرال والحاكم أبناء الجالية اليونانية لحسن سلوكهم وموقفهم اثناء الحصار .

مادة خامسة : سيحكم بالاعدام على جميع اليونانيين فى جزيرتى مالطة و « جوزو » وعلى الموجودين فى أقاليم « ايتاك » و « كورسير » وبحر « ايجه » الذين سيحتفظون بعلاقاتهم مع الروس .

مادة سادسة : سوف يتم اغراق السفن اليونانية ــ بوساطة الاسطول الفرنسى ــ اذا رفعت العلم الروسى .

امضاء

بونابرت

صورة طبق الأصل ــ قائد الفرقة ورئيس اركان الحرب العام

امضاء ــ « الكسندر بيرتييه » Alexandre Berthier

صورة طبق الأصل

قائد الفرقة . امضاء ــ « شابو » Chabot

فى المطبعة الأهليــة « كورسير » Corcyre

منشور رقم (٦)

القيادة العامة على متن السفينة « لوريان » L'Orient

فى ١٠ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطنى

اوامـــر

١ ــ (هذه المادة والمواد الثلاث التالية لا تخص الا طرق المواصلات. وبالتالى فهى غير مذكورة أدناه) .

مادة خامسة : جميع الملاحين الفرنسيين على سفن النقل سوف ينقلون منها الى خدمة الاسطول ، والبحارة المصريون سوف يجندون لسفن النقل .

مادة سادسة : كل السفن التى تعود الى أوروبا لن يكون عليهـــا الا العدد اللازم فقط من الأشخاص مهما تكن جنسيتهم ، وما زاد على ذلك يوضع تحت امرة الاسطول .

امضـــاء

بونابرت

« جوبير »

صورة طبق الأصل

منشور رقم (٧)

الاسكندرية فى ٢٤ مسيدور Messidor سنة ٦ للجمهورية

فى ٠٠٠٠ من شهر محرم سنة ١٢١٥ هجرية

بونابرت عضو المجمع الوطنى قائد عام الجيش الفرنسى

منذ أمد بعيد والبكوات الذين يحكمون مصر يشتمون الأمة الفرنسية ويحتقرون تجارها وقد جاء وقت القصاص .

منذ أمد بعيد ، وهؤلاء السفلة من العبيد الذين تم شراؤهم من بلاد « القوقاز » ومقاطعة « جورجيا » تستبد فى أجمل بقاع العالم ، ولكن الله المهيمن على كل شىء أمر بانهاء سلطانهم .

يا شعب مصر :

سوف يقولون أنى جئت لكى أهدم دينكم فلا تصدقوهم . أجيبوا بأنى جئت لرد حقوقكم ومعاقبة المغتصبين ، وبأنى احترم الله ورسوله والقرآن اكثر من المماليك أنفسهم . قولوا لهم ان كل الناس متساوون عند الله وأن الحكمة والمواهب والفضائل هى وحدها التى تفرق بينهم . فأى شىء يميز المماليك لكى يكون لهم دون سواهم كل ما يجعل الحياة سعيدة رغدة ؟

اذا كانت مصر مزرعة لهم فليبرزوا العقد الذى ولاهم به الله ولكنه سبحانه وتعالى عادل ورحيم بالشعب .

سوف يكون لجميع المصريين حق ادارة شئونهم فى جميع الميادين ، وسوف يكون منهم الحكماء الممتازون والمتعلمون المتفوقون والحكام الأفاضل ، وسوف يسعد بهم الشعب .

لقد كانت فى الأزمنة الماضية مدن عظيمة وقنوات كبيرة وتجارة هائلة مزدهرة . من الذى حطم كل ذلك الم يكن بخل وظلم وبغى المماليك ؟

أيها القضاة ، أيها المشايخ ، أيها الأئمة والشوربجية قولوا للشعب اننا أصدقاء للمسلمين الحقيقيين .

السنا نحن الذين قضينا على البابا الذى كان يقول : يجب محاربة

المسلمين ؟ السنا نحن الذين اهلكنا فرسان مالطة لان هؤلاء الاغبياء كانوا يعتقدون أن الله يدعوهم لمحاربة المسلمين ؟ السنا نحن الذين على مر العصور ظللنا أصدقاء السلطان الأعظم [ولتكن مشيئته] (١) واعداء اعدائه؟

أما المماليك — فبالعكس — الم يعصوا سلطة السلطان الأعظم وهم لا يزالون يتنكرون لها حتى الآن؟ انهم لا يتبعون الا اهواءهم .

سوف يسعد ثلاث مرات الذين سينضمون الينا . سوف تنمو ثرواتهم ويتقدمون فى مراكزهم .

سعداء هم الذين سوف يلتزمون الحياد لأنهم سيعرفون عنا الكثير مع مضى الزمن ولسوف ينضمون الى صفوفنا .

ولكن الويل ثم الويل ثلاثا للذين سيحملون السلاح لحساب المماليك ضدنا . فلن يكون لهم أمل فى الافلات بل سيهلكون .

امضاء

بونابرت

---

(١) [يبدو بوضوح من عبارة « لتكن مشيئته » الأثر الدينى المسيحى فى هذه العبارة] .

(٢) [وكذلك القسم بالله ثلاث مرات يبين الأثر الدينى الاسلامى فى هذا التأكيد] .

منشور رقم (٨)

مقر القيادة العامة بالاسكندرية

فى ١٥ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطنى القائد العام

اوامـــر

مادة اولى : على كل سكان الاسكندرية من اى جنسية كانوا تســليم جميع أسلحتهم النارية فى المكان الذى عينه حاكم المدينة ، وذلك خــلال ٢٤ ساعة بعد اعلان هذا الأمر ، والفقهاء الذين يفتون فى الناس والائمة والمشايخ هم وحدهم الذين يصرح لهم بالاحتفاظ بسلاحهم وحمله .

مادة ثانية : على ســكان الاسكندرية أيا كانت جنسياتهم أن يحملوا الشارة ذات الالوان الثلاثة ، وفقهاء الافتــاء فقط هم وحدهم الذين يرتدون الوشاح المثلث الألوان .

وعلى كل حال فللقــائد الحق فى منح هذا الامتياز الى المشــايخ الذين يتميزون بمعلوماتهم وفطنتهم وفضائلهم .

مادة ثالثة : سيقوم جنود القوات المسلحة بتأدية التعظيم العســكرى نتيجة للمادة السابقة لكل من سيكون مرتديا الوشــاح المثلث الألوان ، وفى كل مرة يزور هؤلاء الأشخاص أحدا من كبار الضباط أو أحد كبار المسئولين سيستقبلون بكل الاحترام الواجب .

مادة رابعة : محظور بصفة صــارمة على جميع الوكلاء الأجانب مهما كانت جنسيتهم أن يرفعوا أعلامهم على أسطح مساكنهم ومقارهم . القناصل وحدهم سيتميزون بكتابة نوع وظيفتهم على أبواب مساكنهم ومقارهم .

تنصـــل .....

مادة خامسة : يترجم هذا الأمر دون أى ابطاء الى اللغة العربية ليطلع عليه السكان المرموقون ، ويقوم الشريف باعلانه فى المدينة ، حتى يلتزم كل واحد من السكان بتنفيذه .

امضـــاء
بونابرت

منشور رقم (٩)

جيش انجلترا
مقر القيادة العامة

في ٩ « ترميدور » Thermidor

الى أمير البحر « بروى » Brueys

أرسل اليك يا سيدى المواطن أمير البحر بعض أسرى المماليك ومعهم اسماؤهم . أرجو أن تتكرموا بترحيلهم على متن احدى سفن الاسطول وارسالهم الى فرنسا في اقرب فرصة .

سلام واخوة

« الكس برتييه »

اسماء المماليك الأسرى

حسين	Hussan
على	Hali
مراد	Murat
يوسف	Joseph
احمد	Aemeth
على	Haly
ابراهيم	Ibrahim
مراد	Murat
سليمان	Soliman
على	Hali
محمد	Mahomet
شعبان	Chabin

(١) [أسماء الأعلام كتبوها باللاتينية مرة Hali ومرة اخرى Haly ولو أن أحد مستشرقى الحملة مثل جان جوزيف مارسيل لاحظ هذا لكتب « على » هكذا Ali] .

منشور رقم (١٠)

فى القيادة العامة

على متن السفينة « لوريان » L'Orient

فى ٨ مسيدور Messidor

بونابرت عضو المجمع الوطنى والقائد العام
الى قائد السفينة « لاكرافيل » La Caravelle
بالاسكندرية

الحق البكوات بتجارنا اهانات وتحديات علانية ، انى قادم لطلب التعويض عن ذلك .

سأكون غداً فى الاسكندرية ، فلا يكن عندك أى قلق ، أنت من رجال صديقنا الكبير السلطان ، وليكن سلوكك وتصرفاتك مبنيا على هذا الأساس .

أما اذا ارتكبتم أية حركة عدائية ضد الجيش الفرنسى فسوف أعاملكم معاملة الأعداء ، وستكونون أنتم السبب لأن ذلك أبعد ما يكون فى نيتى ووجدانى .

بونابرت

[انتهى بحمد الله]

موضوعات الكتاب

صفحة

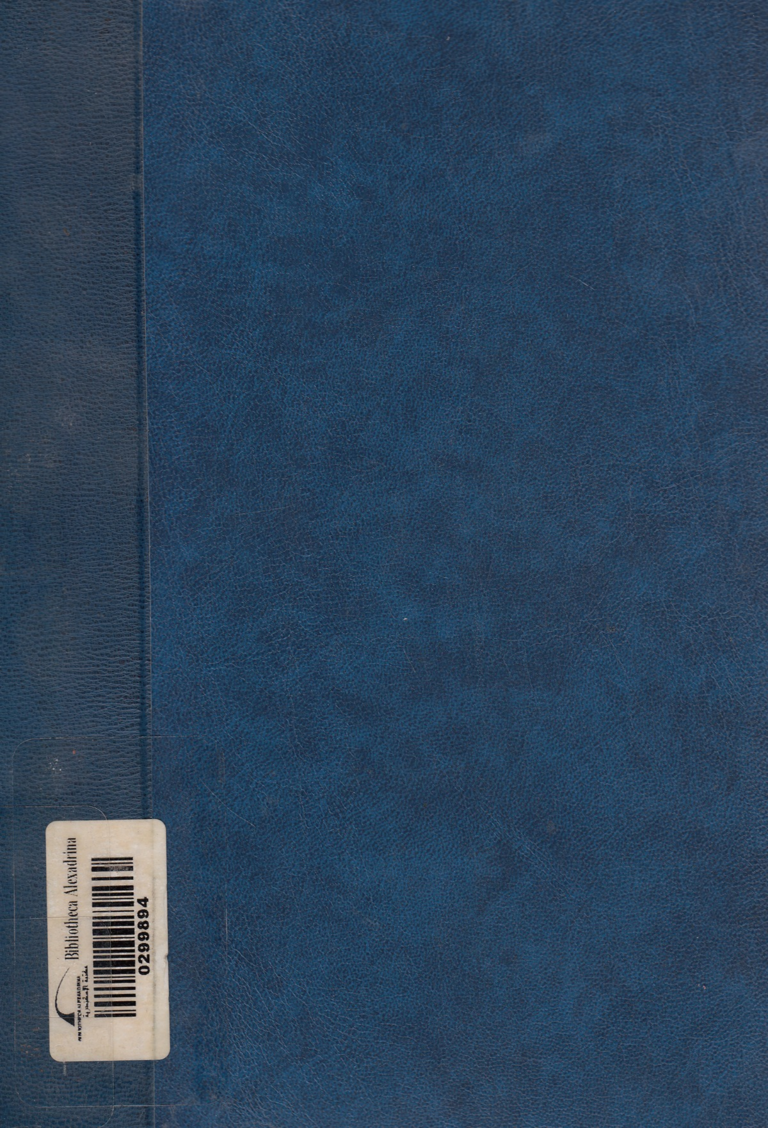
صفحة

صـــفحة

صـفحة

End of 1st. edition in 10 Volumes
Cairo 1/1/1977

مطبعة دار العالم العربى
٢٣ شارع الظاهر ــ ت ٩٠٦٧٠٦


Bibliotheca Alexandrina
0299894